

Venu-gīta

Le chant de la flûte de Kṛṣṇa

śrī śrī guru-gaurāṅgau jayataḥ

Venu-gīta

Le chant de la flûte de Kṛṣṇa

Śrīmad Bhāgavatam

Dixième chant – Chapitre vingt-et-un

Les *gopīs* chantent les gloires
du son de la flûte de Śrī Kṛṣṇa tandis qu’Il
pénètre dans la ravissante forêt
de Vṛndāvana à l’arrivée de l’automne

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Association Bhaktivedanta

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja parus en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṇṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajīyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Maṇaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti • Le Nectar de Gaura-līlā • Śrī Bhajana-rahasya

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur

<https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

Titre anglais original: *Veṇu-gīta – The song of Kṛṣṇa's flute*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction: Devaprashta Dāsa

Relecture: Ariṣṭānasaṇa Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī & Śyāmānanda Dāsa

Mise en page: Sāndīpani Muni Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Raseśvarī Dāsī. Utilisée avec permission

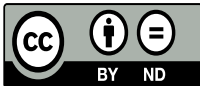
Photo de Śrīla Svāmī Mahārāja Prabhupāda: © Kṛṣṇa-bhakti Dāsa (Jack Tranchant). Utilisée avec permission

Peintures (couverture et encart d'illustrations): © Śyāmarāṇī Dāsī (États-Unis). Utilisées avec permission

Adaptation française de la couverture: Śyāmānanda Dāsa & D. Design

Éditions anglaises: © 1999, 2009, 2018 Gauḍīya Vedānta Publications

Édition française: © 2025 Association Bhaktivedānta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Cette édition a pu être publiée grâce à l'aimable contribution
d'Ariṣṭānasaṇa Dāsa & Devaprashta Dāsa.

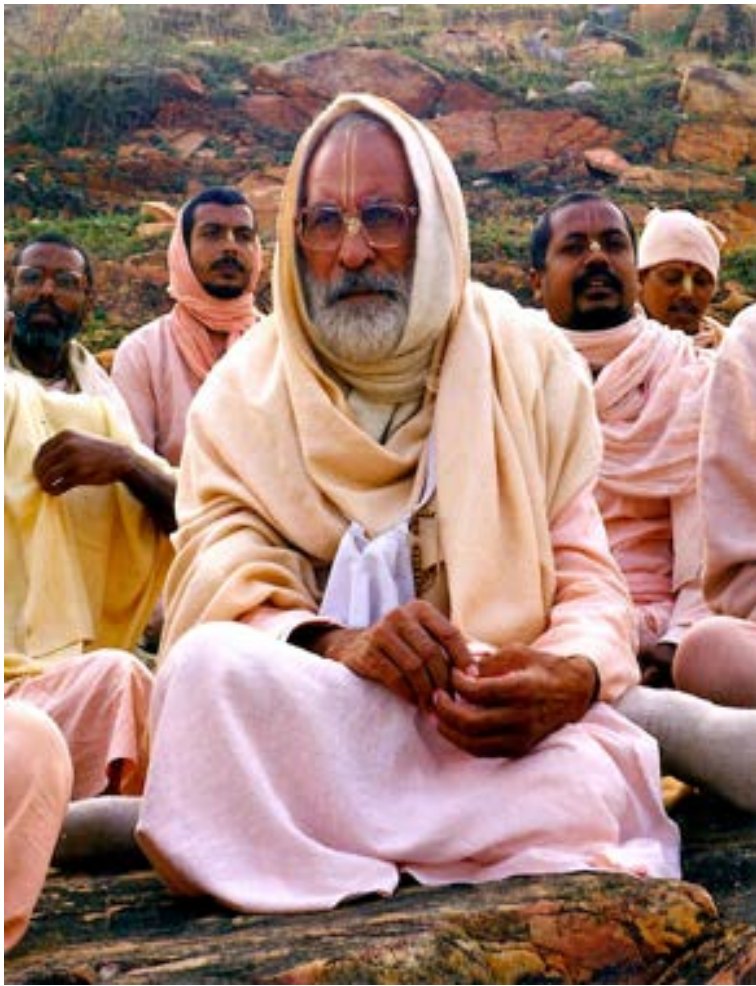
à mon *śrī guru-pāda-padma*



*śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de la
dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



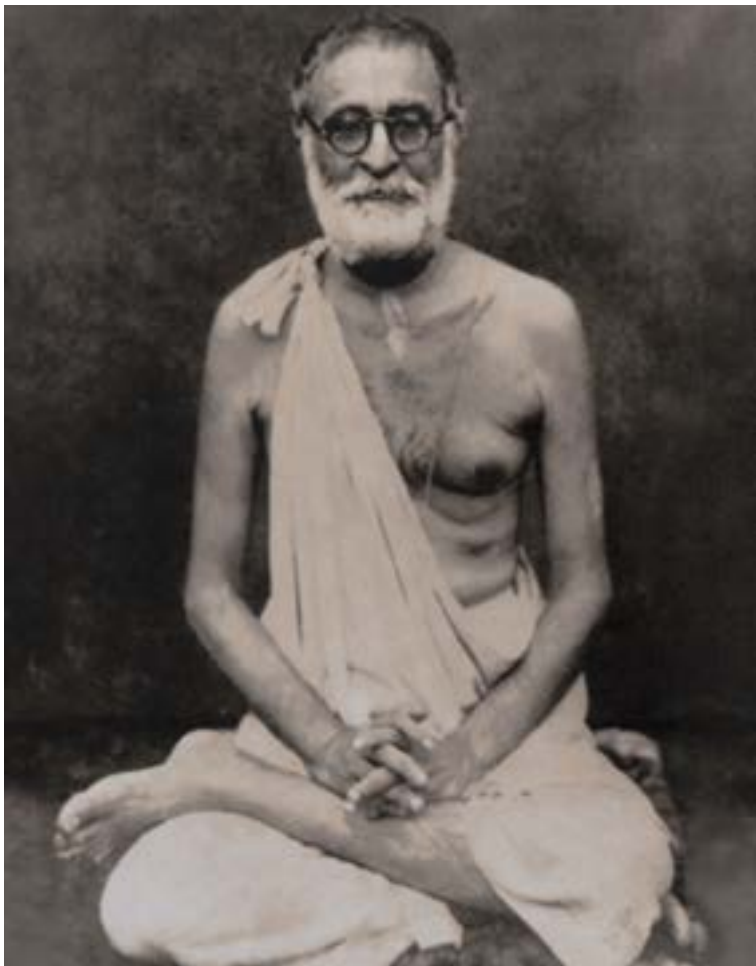
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura Prabhupāda



Śrī Kṛṣṇa, le père transcendantal



Le petit pâtre, fils de Nanda Mahārāja



Les *gopīs* absorbées dans
les divertissements de Kṛṣṇa



Jeux divins dans la forêt

Introduction

Le *Śrīmad Bhāgavatam* est une manifestation directe du Seigneur Suprême. C'est un océan d'amour, débordant d'ambrosie, de nectar à la douceur suprême (*prema-rasa*), pour Dieu la Personne Suprême (Svayaṁ Bhagavān), Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, la personnification des doux sentiments d'amour divin. Les dévots *rasīkas* et *bhāvukas*¹, absorbés à goûter la beauté des divertissements de Kṛṣṇa, sont toujours plongés dans cet océan. Le *Śrīmad Bhāgavatam* est le fruit succulent et pleinement mûr de l'arbre à souhaits de la littérature védique, qui renferme l'intégralité de la pensée indienne. Le *gopī-prema*, l'amour des pastourelles de Vraja, y est considéré comme l'objectif le plus élevé et l'on peut en voir quelques vagues imposantes dans la partie intitulée *Veṇu-gīta*. Les dévots *rasīkas*, qui font au plus haut point l'expérience des sentiments d'amour divin, se noient dans ces vagues et perdent même toute conscience de leur propre corps. Le désir intense de s'immerger dans cet océan d'ambrosie germe également dans le cœur des dévots sincères qui se trouvent sur son rivage.

Au Śrī Gambhīra, Śrī Caitanya Mahāprabhu, la forme combinée de *rasarāja* («le souverain d'entre tous ceux qui savourent les échanges d'amour divin») et de *mahābhāva* («l'expression de l'amour divin le plus élevé») qui resplendit de l'humeur et du teint corporel de Śrī Rādhā, Se délectait du nectar de la *Veṇu-gīta* en compagnie de Śrī Svarūpa Dāmodara et Śrī Rāya Rāmānanda. Śrīla Sanātana Gosvāmī et Śrīla Jīva Gosvāmī recueillirent quelques gouttes de ce nectar dans leurs commentaires du *Śrīmad Bhāgavatam*, intitulés respectivement *Bṛhad-vaiṣṇava-toṣaṇī* et *Laghu-vaiṣṇava-toṣaṇī*. Dans son commen-

1 Dévots immergés dans les stades supérieurs de la *bhakti* et versés dans l'art de savourer la douceur des sentiments transcendants.

taire appelé *Sārārtha-darśinī*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a distribué au monde entier ce même nectar sous forme des reliefs de leur *mahāprasāda*.

Certains pensent que les *sādhakas* («pratiquants spirituels») non qualifiés sont inéligibles à l'écoute, au chant ou au souvenir des sujets de la *Śrī Veṇu-gīta*, du *Śrī Rāsa-pañcādhyāyī*, de la *Yugala-gīta*, la *Bhramara-gīta*, etc., tels qu'ils sont dépeints dans le dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*. Cette considération est totalement légitime. Par conséquent, si l'on s'en tient à cette compréhension, seul un *sādhaka* qui a surmonté les six pulsions (concupiscence, colère, etc.), qui s'est affranchi de tous les *anarthas* («propensions mesquines et égoïstes») et qui s'est entièrement purifié de la maladie du cœur qu'est la luxure, est éligible pour entendre de tels sujets, tandis que les autres n'y ont pas droit. Ce point mérite un examen plus approfondi.

Śrīla Rūpa Gosvāmī, qui a révélé et exaucé le désir profond de Śrī Caitanya Mahāprabhu, a composé les *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, *Śrī Ujjvala-nīla-maṇi* et d'autres textes sacrés. Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī composa, quant à lui, le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*. En écrivant leurs ouvrages, ils étaient profondément soucieux que ces textes confidentiels, portant sur le *rasa* («savourer que procurent les échanges d'amour transcendental») ne tombent pas entre les mains de personnes incompetentes, conscients que cela causerait un grand désordre dans le monde si cela se produisait. On trouve un aperçu de cette préoccupation dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.231). Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī écrit:

*e saba siddhānta gūḍha – kabite nā yuyāya
nā kabile, keha ihāra anta nāhi pāya
ataeva kahi kichu kariṇā nigūḍha
bujhibe rasika bhakta, nā bujhibe mūḍha
hrdaye dharaye ye caitanya-nityānanda*

*e-saba siddhānte sei pāibe ānanda
 e saba siddhānta haya āmrera pallava
 bhakta-gaṇa-kokilera sarvadā vallabha
 abhakta-uṣṭrera ithe nā haya praveśa
 tabe citte haya mora ānanda-viśeṣa
 ye lāgi kahite bhaya, se yādi nā jāne
 ihā vai kibā sukha āche tribhuvane
 ataeva bhakta-gaṇe kari nāmaskāra
 niḥsaṅke kahiye, tāra hauk camatkāra*

«Les conclusions ésotériques et confidentielles concernant les divertissements amoureux de *rasarāja* Śrī Kṛṣṇa avec les *gopīs* (les pastourelles de Vraja qui incarnent les plus hauts sentiments d’amour divin) ne sont pas susceptibles d’être divulguées au commun des mortels. Mais si elles ne sont pas révélées, nul ne pourra pénétrer ces sujets. Je les décrirai donc de manière voilée, de sorte que seuls les dévots *rasikas* soient en mesure de comprendre, tandis que les sots inéligibles ne le pourront pas.

Quiconque a établi Śrī Caitanya Mahāprabhu et Śrī Nityānanda Prabhu dans son cœur goûtera une félicité transcendante en entendant toutes ces conclusions. Cette doctrine entière est aussi exquise que de tendres pousses de manguier que seuls les dévots, comparables à des coucous, peuvent savourer. Ces questions demeurent inaccessibles aux non dévots, assimilables aux chameaux. Aussi mon cœur s’emplit-il d’une joie toute particulière. Si ceux que je crains sont eux-mêmes incapables de comprendre ces sujets, quel plus grand bonheur pourrait-il alors exister dans les trois mondes? C’est pourquoi, après avoir offert mes hommages aux dévots, je les dévoile sans aucune hésitation.»

Par la lecture et l’écoute de ces sujets, chacun peut obtenir le plus grand bénéfice, comme le clarifie Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī dans le *Caitanya-*

caritāmṛta (*Ādi-līlā* 4.34) en citant le verset suivant du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.36):

*anugrahāya bhaktānām mānuṣaṁ deham āsthitaḥ
bhajate tādṛśīḥ kṛiḍā yāḥ śrutvā tat-paro bhavet*

«Afin d'accorder Sa miséricorde aux dévots et aux âmes conditionnées, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa apparaît dans Sa forme humaine et S'adonne à des divertissements (*rāsa-līlā*) si extraordinaires que quiconque les entend Lui devient entièrement dévoué.»

Ici, Kṛṣṇadāsa Kavirāja souligne que, dans ce verset, le verbe *bhavet* est au mode impératif, ce qui signifie que l'écoute de ces divertissements constitue une obligation pour les *jīvas*, comme l'explique le verset suivant du *Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.35):

*'bhavet' kriyā vidhiliṇ, sei ihā kaya
kartavya avaśya ei, anyathā pratyavāya*

«Dans ce verset, *bhavet* est à l'impératif. Il exprime, par conséquent, une obligation à laquelle on doit absolument se plier. Ne pas l'exécuter constituerait un manquement.»

Pour information, je me réfère ici au commentaire *Vaiṣṇava-toṣaṇī* de Śrīla Jīva Gosvāmī, relatif au verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.36) cité plus haut. Les mots *anugrahāya bhaktānām mānuṣaṁ deham āsthitaḥ* indiquent que le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa Se manifeste dans Sa forme humaine originelle et S'adonne à des divertissements variés afin de combler Ses dévots de Ses faveurs. Par conséquent, bien que Śrī Kṛṣṇa trouve satisfaction en Lui-même (*āpta-kāma*), l'expression de Sa bonté envers Ses dévots est tout à fait appropriée. Tel est le trait caractéristique de *viśuddha-sattva* («pure vertu spirituelle»). Le Seigneur est toujours prêt à rétribuer Ses dévots par un résultat

correspondant à l'accomplissement de leur *bhajana* («service de dévotion»). La considération montrée par Śrī Jaḍa Bharata au roi Rahūgaṇa, ainsi que celle du Seigneur pour Śukadeva Gosvāmī, l'illustrent bien.

Dans le verset en question, il est dit que le Seigneur manifeste Sa forme et Ses divertissements afin de combler Ses dévots. Le mot *bhakta* («dévot») utilisé ici désigne les *vraja-devīs* (les *gopīs*), les Vrajavāsīs (les habitants de Vraja) et tous les autres *vaiṣṇavas* – passés, présents et futurs. Afin d'accorder Ses faveurs aux *vraja-devīs*, Dieu la Personne Suprême Śrī Kṛṣṇa S'adonne avec amour à des divertissements tels que le *pūrva-rāga* («l'attachement amoureux ressenti dans l'attente de rencontrer Kṛṣṇa»). Pour répandre Sa miséricorde sur tous les résidents de Vraja, Il met en scène Sa naissance et d'autres réjouissances et, par toutes Ses activités, dispense Sa faveur aux dévots – passés, présents et à venir – par l'écoute du récit de Ses jeux divins.

Śrī Kṛṣṇa manifeste tous ces divertissements pour le bien de Ses dévots. Ce faisant, même les personnes ordinaires (autres que les dévots), qui entendent ne seraient-ce que les plus anodines des réjouissances du Seigneur, s'attachent entièrement au Seigneur. Par conséquent, en prêtant l'oreille au récit regorgeant d'ambrosie de la *rāsa-līlā*, la ronde que danse Śrī Kṛṣṇa en compagnie de millions de *gopīs*, ces personnes seront assurément exclusivement dévouées au Seigneur. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet. Ce fait sera discuté en détail dans les versets suivants, tels que *vikrīḍitaṁ vraja-vadhūbbhir idam ca viṣṇoḥ* (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.33.39).

Les mots *mānuṣaṁ deham āsthitaḥ* peuvent également signifier que les *jīvas* qui ont obtenu la forme humaine sont en mesure d'écouter le récit de tous ces divertissements et de se dévouer de manière exclusive au Seigneur Suprême. Il en va ainsi parce que le Seigneur S'incarne uniquement sur la planète Terre dans chaque univers, car c'est là que Son adoration prend sa forme

prédominante. Par conséquent, les êtres humains résidant sur ces planètes peuvent facilement entendre ces récits des divertissements du Seigneur.

Dans ce verset, le mot *bhaktānām* («pour les dévots») est employé, quand certaines autres éditions utilisent le mot *bhūtānām* («pour tous les êtres vivants»). Dans le cas présent, cela signifie que le Seigneur apparaît uniquement pour le bien des dévots, qui sont donc la cause première de Son avènement. Mais le Seigneur descend également sous Sa forme originelle d'apparence humaine afin d'accorder Sa faveur aux âmes libérées, aux aspirants à la libération, à ceux qui s'adonnent au plaisir des sens et à tous les autres êtres vivants, selon leur relation avec Ses dévots. On déclare donc que l'apparition du Seigneur résulte de Sa compassion. Il faut néanmoins comprendre que la faveur du Seigneur envers les autres êtres n'est due qu'à la relation qu'ils entretiennent avec Ses dévots.

Dans son commentaire du *Bhāgavatam*, intitulé *Bhāvārtha-dīpikā*, Śrīla Śrīdhara Svāmī a écrit que, par l'écoute des divertissements du Seigneur, même les personnes matérialistes sont libérées de leur absorption matérielle et se focalisent exclusivement sur Lui. Que dire alors des dévots?

Dans son commentaire *Sārārtha-darśinī*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique ainsi ce verset:

«Le Seigneur accomplit des *līlās* variés pour montrer Son affection à Ses dévots. Ayant revêtu forme humaine, les êtres vivants qui entendent ces divertissements se dévouent exclusivement au Seigneur. En d'autres termes, ils développent une foi ferme dans l'écoute du récit de Ses activités divines. Que dire de plus sur l'importance de l'écoute des divertissements de Kṛṣṇa? Quant à la *rāsa-līlā*, elle se distingue même éminemment des autres divertissements du fait qu'elle est entièrement imprégnée de *mādhurya-rasa* («le sentiment

des échanges d'amour romantique»). Tel un joyau, un *mantra* ou un puissant médicament, cette *rāsa-līlā* est dotée d'une puissance si incontestable, si prodigieuse, que toute personne dotée d'une forme humaine qui en entend parler devient dévouée au Seigneur Suprême. Par conséquent, toutes les catégories de dévots qui entendent le récit de ces divertissements connaîtront le succès et obtiendront la félicité suprême. Peut-il y avoir le moindre doute à ce sujet?»

On peut également citer ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.30):

*naitat samācarej jātu manasāpi hy anīśvaraḥ
vinaśyaty ācaran maudhyād yathārudro 'bdhijam viṣam*

«En d'autres termes, ceux qui ne sont pas le Seigneur Suprême, qui sont faibles et soumis au *karma*, ne doivent jamais imiter Ses divertissements, même en pensée. Quiconque imite sottement le seigneur Śiva en buvant le poison qui fut produit lors du baratage de l'océan de lait sera complètement anéanti spirituellement.»

L'essentiel des commentaires de Śrīla Jīva Gosvāmī et Śrīla Viśvanātha Ca-kravartī Ṭhākura sur ce verset est que les êtres qui sont asservis au corps matériel et dépourvus du pouvoir de domination du Seigneur Suprême (*anīśvara*) ne doivent jamais adopter de comportements visant à imiter le Seigneur. On ne devrait pas même avoir le désir de transgresser les codes religieux, comme le Seigneur semble le faire dans Ses jeux, que dire de les transgresser vraiment!

Le mot *samācaraṇa* («comportement»), lorsqu'il est divisé en ses parties constitutives (*samyak* et *ācaraṇa*), désigne un comportement dans son intégralité. Il a été employé ici pour signifier l'interdiction totale de pareils actes. Par conséquent, ce terme indique que l'on ne doit pas adopter semblable com-

portement, même dans la plus petite mesure. Que dire d'accomplir de tels actes par la parole ou par les sens quand on doit y renoncer même en pensée!

Le terme *hi* atteste que l'on ne doit assurément pas agir de la sorte. Celui qui le ferait serait complètement détruit. Le terme *maudhyād* («stupidité») signifie que quiconque, ignorant la toute-puissance du Seigneur et sa propre incompétence, adopte sottement une telle attitude court à sa perte. Tout comme mourrait instantanément l'insensé qui, hormis le seigneur Śiva, ingurgiterait un poison mortel. Śiva, lui, ne fut pas détruit bien qu'il bût du poison; au contraire, il connaît depuis une renommée et un prestige retentissants en tant que Nīla-kaṇṭha, celui dont la gorge a bleui après avoir avalé du poison.

Dans le verset qui nous occupe, l'imitation d'un tel comportement est proscrite; pourtant, dans le verset cité plus haut (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.33.36) – *yāḥ śrutvā tat-paro bhavet* –, il est évident que non seulement les dévots mais toutes les autres personnes qui écoutent avec foi ces divertissements se dévoueront pleinement au Seigneur Suprême. Le verset suivant du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.39) l'explique plus en détail:

*vikrīḍitaṁ vraja-vadhūbbhir idam ca viṣṇoḥ
śraddhānvito 'nuśṛṇuyād atha varṇayed yaḥ
bhaktiṁ parāṁ bhagavati pratilabhya kāmāṁ
hṛd-rogam āśv apahinoty acireṇa dhīraḥ*

«L'être assagi qui, au début, écoute fidèlement et de façon continue de la bouche de son *guru* les récits de l'incomparable danse *nāsa* de Śrī Kṛṣṇa avec les jeunes *gopīs* mariées de Vraja, et qui décrit ensuite ces divertissements, obtient très vite la *parā-bhakti* ou *prema-bhakti* («dévotion empreinte d'un amour suprême») en-

vers le Seigneur et trouve ainsi qualité pour voir rapidement se dissiper en lui cette maladie du cœur qu'est la concupiscence.»

Ici, Śrīla Jīva Gosvāmī fait ce commentaire dans le *Vaiṣṇava-toṣaṇī*: «Ayant conclu le récit de la *rāsa-līlā*, Śukadeva Gosvāmī fut plongé dans une profonde extase spirituelle. Dans ce verset, il décrit les fruits de l'écoute et du chant de la *rāsa-līlā* et bénit ainsi tous les futurs auditeurs et orateurs. Ceux qui, sans cesse et avec foi, écoutent la *rāsa-līlā* de Kṛṣṇa avec les jeunes *gopīs* mariées de Vraja et relatent ensuite ces divertissements atteignent rapidement la *parā-bhakti* pour Bhagavān Śrī Kṛṣṇa et guérissent ainsi de la maladie du cœur qu'est la luxure.»

Śraddhānvita signifie «écouter avec une foi ferme». L'emploi de ce mot vise à nous mettre en garde contre l'offense qui résulte de la méfiance ou de l'irrespect envers les déclarations des *śāstras* («écritures védiques autorisées»). Cette disposition d'esprit négative est en totale opposition avec le principe d'une écoute empreinte de foi. Ce terme a également été utilisé pour promouvoir une écoute constante; son emploi souligne l'importance de l'écoute. Les mots *atha varṇayed* indiquent qu'après avoir continuellement entendu la *rāsa-līlā* et d'autres jeux divins spécifiques, on les relatera. Il est en outre indiqué, par implication indirecte, qu'après les avoir entendus puis récités, on s'en souviendra également en y puisant une grande joie. En d'autres termes, les mots *śraddhānvitaḥ anuśṛṇuyāt atha varṇayed* («l'écoute répétée exécutée avec foi, puis la restitution orale») sous-entendent les éléments que sont l'écoute, le chant, la remémoration, le sentiment de plaisir, etc.

La *parā-bhakti* («dévotion suprême») désigne la *bhakti* qui s'inscrit dans le sillage des *gopīs* de Vraja. Par conséquent, la *bhakti* dont il est question ici est la *prema-bhakti* de la plus haute catégorie. Le terme *pratilabhya* («obtenu»), as-

socié au mot composé *parā-bhakti* («possédant les caractéristiques distinctives du *prema*»), indique que la *parā-bhakti* s'obtient d'abord dans le cœur, où elle déploie à chaque instant toutes ses variétés inépuisables, avant que l'on s'affranchisse rapidement de la maladie du cœur qu'est la luxure.

La différence entre le *kāma* («convoitise matérielle») en tant que maladie du cœur et le *kāma* («amour spirituel») en lien avec le Seigneur Suprême est clairement établie. Ces deux expressions sont bien distinctes l'une de l'autre. Le mot *kāma* implique indirectement ici que toutes les maladies du cœur seront rapidement dissipées par l'amour spirituel.

La *Bhagavad-gītā* (18.54) dit: «Celui qui est établi dans la transcendance, par-delà la souillure des trois modes de la nature matérielle, qui est pleinement satisfait en soi, qui ne se lamente ni ne désire ardemment quoi que ce soit, et qui porte sur tous les êtres vivants un regard impartial atteint la *parā-bhakti* pour Ma personne.»

Ce verset de la *Gītā* déclare que l'on n'atteint la *parā-bhakti* qu'après la disparition des maux qui affectent le cœur. Or, le verset du *Śrīmad Bhāgavatam* cité plus haut dit que l'on reçoit la *parā-bhakti* avant même leur disparition. Il faut comprendre, par conséquent, que l'écoute et le chant de la *rāsa-līlā* constituent l'une des formes de pratique spirituelle les plus puissantes.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura analyse le même verset (10.33.39) dans son commentaire *Sārārtha-darśinī*: lorsqu'il est appliqué au verbe *śṛṇuyāt* («entendre»), le préfixe *anu* («de façon répétée ou méthodique») indique une écoute constante. En écoutant continuellement des lèvres du *śra-vaṇa-guru*² et des *vaiṣṇavas*, puis en récitant, relatant ou dépeignant ces diver-

2 Le *guru* de qui on entend les vérités fondamentales et les aspects confidentiels de la *bhakti*, et qui insufflé le désir d'entrer dans le *bhajāna*. Souvent identique au *bhajāna-sīkṣā-guru*.

tissements dans une poésie de sa propre composition, on parvient à la *parā-bhakti* – cette *bhakti* qui participe de la nature du *prema*.

Dans la formation du verbe *pratilabhya* («obtenu»), le suffixe *ktvā* a été utilisé comme suit: *prati + labh + ktvā*. Selon les règles de la grammaire sanskrite, lorsque le suffixe *ktvā* est ajouté à une racine verbale avec un préfixe, il est remplacé par *yap*. La lettre p est alors supprimée et l'on obtient la forme finale du mot *pratilabhya*. Le suffixe *ktvā* est appliqué au premier de deux verbes se rapportant à un même sujet pour montrer la succession des actions (après avoir atteint le *prema*, il se débarrasse de tous les désirs concupiscent qui emplissent son cœur). Dans ce cas, la première action est *pratilabhya*, l'obtention du *prema*, et la seconde est *apahinoti*, l'abandon des désirs concupiscent.

Ainsi, dans le verbe *pratilabhya*, le suffixe *ktvā* indique que, bien que la concupiscence et les autres maux subsistent encore dans le cœur, la *prema-bhakti* y pénètre d'abord et, par son extraordinaire puissance, détruit tous les vices jusqu'à la racine. En d'autres termes, l'écoute et la récitation de la *rāsa-līlā* possèdent un pouvoir si étonnant que la convoitise présente dans le cœur du *sādhaka* sincère est détruite et qu'il atteint le *prema*. Bien que ces deux actions aient lieu simultanément, l'influence du *prema* se manifeste en premier lieu, avant de dissiper tous les désirs impurs du cœur.

De cette manière, en écoutant et en chantant les récits des divertissements du Seigneur, on atteint d'abord le *prema* pour Ses pieds pareils au lotus, puis le cœur est affranchi des désirs lascifs et autres souillures. On devient ainsi parfaitement pur, car le *prema* est exempt de la faiblesse des méthodes du *jñāna* («la poursuite de la connaissance menant à la libération impersonnelle») et du *yoga*. La *bhakti* est toute-puissante et suprêmement indépendante.

Les mots *hyḍ-roga-kāma* marquent la différence entre les désirs sensuels dans le cœur et le *kāma* en lien avec le Seigneur Suprême. Le *kāma* qui se rapporte au Seigneur participe de la nature même du nectar du *prema*, tandis que les désirs concupiscentiels qui habitent le cœur sont de nature tout à fait contraire. Ces deux attitudes sont par conséquent distinctes l'une de l'autre. C'est ce que corrobore l'emploi des mots *hyḍ-roga-kāma*.

Le mot *dhīra* signifie *pañḍita*, «celui qui est instruit dans les écritures». Quiconque refuse d'accepter l'allégation de ce verset en pensant: «Tant que le mal de la luxure demeure dans le cœur, on ne peut obtenir le *prema*», est dit posséder un esprit athée. Celui qui est exempt d'une telle mentalité insensée et nihiliste est considéré comme un *pañḍita*, une personne sobre (*dhīra*). Par conséquent, seuls ceux qui ont une foi ferme dans les *śāstras* sont réputés être *dhīra*. Les personnes qui n'ont aucune foi dans les déclarations scripturaires sont des athées, elles offensent les saints noms et ne peuvent jamais atteindre le *prema*.

En revanche, en écoutant la *rāsa-līlā* et d'autres divertissements, la foi naît dans le cœur des *sādhakas* qui acceptent fermement les injonctions des *śāstras*. Ce n'est que dans le cœur de ces dévots fidèles que le *prema* exerce son action, résultant de l'écoute du *līlā-kathā*, le récit des jeux de Kṛṣṇa, et que la convoitise et tous les maux présents dans leur cœur sont peu après détruits jusqu'à la racine.

À cet égard, le commentaire de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura sur le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.47.59) est également pertinent. Il affirme que la *bhakti*, et non l'austérité, l'éducation, le savoir, etc., est la seule cause des qualités supérieures que l'on rencontre chez un individu. En dépit de son excellence propre, la *bhakti* n'apparaît pas seulement chez les êtres les plus exceptionnels dotés de toutes les qualités. Elle peut au contraire se manifester ou exister

même chez les personnes les plus condamnées et les plus abominables. En outre, elle conduit des personnes tout à fait misérables et déchues à développer toutes les qualités, à devenir dignes du respect de tous et à obtenir la compagnie la plus élevée et la plus rare.

Pour cette raison, l'idée selon laquelle Bhakti-devī ne pénètre dans le cœur que lorsque les propensions et les désirs vils (*anarthas*), les offenses, la concupiscence et les autres morbidités du cœur ont été pleinement éradiqués n'est pas appropriée. Au contraire, par la miséricorde du Seigneur Suprême ou des dévots, ou encore en exécutant fidèlement la *sādhana* et le *bhajana* (pratiques d'adoration et de dévotion quotidiennes vouées au Seigneur pour atteindre l'amour de Kṛṣṇa), cette rare *bhakti* entre préalablement dans le cœur, puis toutes les tendances indésirables s'évanouissent d'elles-mêmes. Cette conclusion est tout à fait recevable.

C'est pourquoi les *sādhakas* sincères, qui croient fermement aux déclarations des *śāstras*, du *guru* et des *vaiṣṇavas* trouvent qualité pour entendre les narrations du *Śrīmad Bhāgavatam*, lesquelles regorgent de nectar. Quant à ceux qui pensent que seuls les *sādhakas* complètement libres de tous les *anarthas* sont habilités à écouter les divertissements sus-mentionnés, ils ne s'affranchiront pas des *anarthas*, ni n'obtiendront l'aptitude pour écouter ces divertissements, fût-ce après des millions de vies.

Un autre point à prendre en considération est que si cet argument était accepté, alors nous, *sādhakas* qui sommes encore affectés par des *anarthas* bien que possédant la foi, ne pourrions jamais lire ou écouter les livres sacrés des *ācāryas rasikas* de la lignée des *gaudīya-vaiṣṇavas* (grands précepteurs spirituels) comme Śrīla Sanātana Gosvāmī, Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura et Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura. Cela signifie que nous serions à jamais privés des vérités extrêmement confidentielles et élevées de la

bhakti exprimées par ces *ācāryas*. Il n'y aurait aucune possibilité que le germe du désir de la *rāgānugā-bhakti* («dévotion spontanée») éclore dans notre cœur. Nous serions à jamais floués de ce qui n'a pas été donné auparavant, le *prema-rasa* du très munificent Śrī Śacīnandana, Lui qui accorde le *kṛṣṇa-prema*. Qu'est-ce qui distinguerait donc les *vaiṣṇavas* de la lignée Śrī Gauḍīya, qui ont pris refuge de Śrī Caitanya Mahāprabhu, des *vaiṣṇavas* des autres lignées disciplinées (*sampradāyas*)?

Il nous faut considérer un troisième point. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.70) cite ce verset du *Padyāvalī* (14):

kṛṣṇa-bhakti-rasa-bhāvitā matīḥ
krīyatām yadi kuto 'pi labhyate
tatra laulyam api mūlyam ekalam
janma-koṭi-sukṛtair na labhyate

Ici, les mots *laulyam api mūlyam ekalam* («en effet, le seul prix à payer est l'avidité transcendante») indiquent que cette avidité rare au plus haut point ne peut être suscitée même par l'accumulation d'activités pieuses durant des millions de vies. Dès lors, comment l'obtenir? Les mots *kṛṣṇa-bhakti-rasa-bhāvitā matīḥ* désignent celui dont l'intelligence ou la sensibilité pour le *kṛṣṇa-bhakti-rasa*, le service d'amour empli de nectar envers Kṛṣṇa, a été stimulée. Il est sous-entendu ici que cette avidité peut être obtenue en écoutant fidèlement la narration des divertissements de Śrī Kṛṣṇa, saturés de *rasa*, des lèvres de *rasika-vaiṣṇavas* en qui le *kṛṣṇa-bhakti-rasa* s'est éveillé, ou en étudiant attentivement et avec foi les textes ayant trait aux divertissements de Śrī Kṛṣṇa qu'ils ont composés. Hormis cela, il n'est pas d'autre moyen.

Certains soutiennent qu'il n'existe actuellement aucun *sādhaka* totalement libre d'*anarthas* et que, par conséquent, personne n'est éligible, ni ne le sera dans le futur. Cet argument est complètement illogique. Être affranchi de

la convoitise et de tous les autres *anarthas* n'est pas en soi l'aptitude pour accéder à la *rāgānugā-bhakti*. C'est bien au contraire l'éveil de l'avidité envers la *mādhurya* («douceur») du Seigneur qui constitue la seule qualification pour entrer dans la *rāgānugā-bhakti*. Il n'y a pas non plus de certitude qu'un désir ardent pour la *rāgānugā-bhakti* s'éveillera automatiquement par la seule observance routinière des branches de la *vaidhī-bhakti* («adhésion aux règles et prescriptions scripturaires»). Il n'y a de preuve de cela nulle part. Notre plus haute obligation est donc de suivre les enseignements présentés par nos *ācāryas* précédents dans leurs commentaires des versets du *Śrīmad Bhāgavatam* mentionnés plus haut.

C'est inspiré par Sa Divine Grâce *śrīla guru-pāda-padma nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja*, et à la demande répétée de nombreux dévots semblables à des abeilles, que je présente aux lecteurs la *Śrī Veṇu-gīta*, ainsi qu'une analyse des commentaires de *Śrīla Cakravartī Ṭhākura* et *Śrīla Jīva Gosvāmī* respectivement intitulés *Sārārtha-darśinī* et *Śrī Vaiṣṇava-toṣaṇī*. En étudiant ce sujet avec une foi totale, l'avidité transcendante d'entrer dans la *rāgānugā-bhakti* germera assurément dans le cœur des dévots sincères. Cela constitue en soi le but de la vie humaine. Après avoir expliqué chacun des points soulevés, j'achève ici mon propos.

Priant pour recevoir une goutte de miséricorde de *Śrī Guru* et des *vaiṣṇavas*,

Tridaṇḍi-bhikṣu

Śrī Bhaktivedānta Nārāyaṇa

Préface

Nous nous considérons extrêmement privilégiés de présenter une troisième édition révisée de la *Veṇu-gīta*, traduite à partir du commentaire en hindi rédigé par notre bien-aimé *gurudeva*, *om viṣṇupāda paramahaṁsa parivrājakācārya aṣṭottara-śata Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja*. La première édition anglaise, parue en 1995, était un recueil des transcriptions d'une série de conférences que notre glorieux *gurudeva* avait données en langue anglaise plusieurs années auparavant. La restitution en hindi, inspirée de la version anglaise, résulte de son étude approfondie des commentaires de Śrīla Jīva Gosvāmī et Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura. Il fut si satisfait de cette transposition en hindi qu'il requit qu'elle soit traduite en anglais et publiée dès que possible. La deuxième version anglaise, publiée en septembre 1999, était beaucoup plus fluide que l'originale et rendait compte de façon convaincante des très tendres sentiments qui naissent dans le cœur des pastourelles de Vraja lorsqu'elles entendent le chant doux et séduisant de la flûte de Śrī Śyāmasundara. Quant à cette troisième édition, elle tente de raffiner et préciser la langue et de dévoiler les significations des nombreux termes sanskrits qui définissent l'expérience de la *bhakti*.

Ce livre est un merveilleux et inestimable présent de notre vénérable *gurudeva* au fervent dévot qui aspire à pratiquer le *rāgānuga-bhajana*, le service imbu d'amour spontané. À travers les nombreuses et exquis descriptions de l'état d'âme des *gopīs* qui chantent la *Veṇu-gīta*, ce texte sacré révèle avec expertise la pureté de cœur des jeunes pastourelles de Vraja, qui n'ont d'yeux que pour leur cher et tendre, Vrajendra-nandana Śyāmasundara. La contemplation de cette innocence, de cette pureté et de cette dévotion fervente ne manquera pas de toucher profondément le lecteur, en faisant grandir sa foi et en

lui insufflant le désir de cultiver sérieusement la *bhakti* dans le sillage des bien-aimées de Kṛṣṇa.

L'introduction est également significative en ce qu'elle présente de nombreuses preuves authentiques qui définissent les qualités requises pour écouter ces sujets confidentiels. Toutes ces références conduisent à la conclusion qu'il est en réalité de notre devoir d'entendre ces discussions de la bouche de *vaiṣṇava*s avérés de notre lignée disciplinée, quand bien même nous serions encore en proie à des désirs matériels. En effet, nos *ācāryas* nous ont informés que l'écoute des divertissements de Kṛṣṇa lorsqu'Il est en compagnie des sublimes demoiselles de Vraja constitue le remède approprié pour guérir le cœur de sa souillure.

Cette traduction est le fruit d'un grand effort de coopération. Nous, qui provenons du jardin florissant de Śrīla Gurudeva et qui avons contribué à l'impression de ce livre, sommes reconnaissants d'avoir été associés à ce service élevé et exaltant. Veuillez nous excuser pour toute erreur qui nous aurait échappé. Nous prions humblement aux pieds pareils au lotus de notre bien-aimé et magnanime *gurudeva*, que Śrī Caitanya Mahāprabhu a envoyé pour déverser le *sva-bhakti-śrīyam* («le service intime de Śrī Rādhā») sur le monde entier, qu'il soit satisfait de cette présentation de ses paroles en hindi. Nous le supplions d'emplir très bientôt notre cœur, lequel est plus dur et sec qu'un morceau de bambou, de ses mêmes sentiments d'amour profond pour le Couple divin, Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Impatients de recevoir la miséricorde de *śrī guru-pāda-padma*,

les dévots du
Gauḍīya Vedānta Publishing Trust
le 15 mars 2009,
jour de Gaura-pūrṇimā

śrī śrī guru gaurāṅgau jayataḥ

Maṅgalācaraṇa

*namaḥ om viṣṇupādāya gaura-preṣṭhāya bhūtale
śrī-śrīmad-bhaktiprajñāna-keśava iti nāmine
atimartya-caritrāya sva-śrītānāṅ ca pāline
jīva-duḥkhe sadārttāya śrī-nāma-prema-dāyine
gaurāśraya-vigrahāya kṛṣṇa-kāmaika-cāriṇe
rūpānuga-pravarāya vinodeti-svarūpine*

«J’offre mon *praṇāma* à mon très vénérable saint maître, *jagad-guru om viṣṇupāda aṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, qui est très cher à Śrī Caitanya Mahāprabhu et qui, en parent protecteur, nourrit d’une extrême affection divine ceux qui prennent refuge en lui; lui dont le cœur fond toujours de compassion en voyant les souffrances des *jīvas* qui se détournent de Śrī Kṛṣṇa; lui encore qui leur confère le saint nom et le *prema*; lui qui est la manifestation du réceptacle du *prema* de Mahāprabhu; lui, enfin, qui est le prédicateur le plus élevé de la *prema-bhakti* dans la lignée de Śrīla Rūpa Gosvāmī et dont le nom est Vinoda en raison de sa grande habileté à combler de joie (*vinoda*) Vinodinī Rādhikā et Mahāprabhu.»

*viśvasya nātha rūpo ’sau bhakti-vartma-pradarśanāt
bhakta-cakre varttitatvāt cakravartty ākhyaya bhavat*

«Parce qu’il illumine la voie de la *bhakti* pour le monde entier (tout comme Viśvanātha Mahādeva, le seigneur Śiva, le meilleur des dévots), il est dénommé “Viśvanātha”. Et comme il a atteint la position la plus élevée dans la communauté des dévots, on le désigne du nom de “Cakravartī”. Il est donc digne d’être appelé Viśvanātha Cakravartī.» [Le mot *cakra* se rapporte à un cercle ou une roue, et *vartī* signifie “résider”. Ainsi, *cakravartī* désigne celui

qui réside dans un cercle ou une communauté. Dans ce cas, le mot *vartī* a également le sens d'axe ou d'essieu autour duquel tourne une roue. Ainsi, le terme *cakravartī* est-il employé pour celui qui représente l'axe autour duquel tourne la communauté *vaiṣṇava*].

*śrī caitanya mano 'bhīṣṭaṁ sthāpitaṁ yena bhūtale
svayaṁ rūpaḥ kadā mahyaṁ dadāti sva-padāntikam*

«Quand Śrī Rūpa Gosvāmī, le compagnon bien-aimé de Śrī Caitanya Mahāprabhu, m'accordera-t-il le refuge de ses pieds pareils au lotus? Il a établi en ce monde le *kṛṣṇa-prema*, l'amour de Kṛṣṇa, et la méthode pour l'obtenir, exauçant ainsi le désir profond de Śrī Caitanya Mahāprabhu.»

*vāñchā-kalpatarubyaś ca kṛpā-sindhubyā eva ca
patitānām pāvanebhyo vaiṣṇavebhyo namo namaḥ*

«Sans fin, je me prosterne devant les *vaiṣṇavas* qui sont pareils à des arbres à souhaits, qui sont un océan de miséricorde et qui délivrent les âmes déchues conditionnées.»

*veṇu-nāda-sudhā-vṛṣṭyā niṣkramayyokti mādhurīm
yāsām naḥ pāyayāmāsa kṛṣṇas tā eva no gatiḥ*

«En déversant une pluie de nectar sous la forme du chant de Sa flûte, Śrī Kṛṣṇa, qui aime à Se promener à travers Vraja, a provoqué chez Ses *vraja-gopīs*, qui Lui sont infiniment chères, un flot de douces paroles suscitées par l'exaltation de leur *prema*. Il nous a ainsi accordé la bonne fortune de pouvoir boire les propos de ces pastourelles, qui sont notre seul et unique refuge.»

*namo mahā-vadānyāya kṛṣṇa-prema-pradāya te
kṛṣṇāya kṛṣṇa-caitanya-nāmne gaura-tviṣe namaḥ*

«Śrī Kṛṣṇa Caitanya, à la munificence suprême, accorde ce don précieux du *kṛṣṇa-prema*, rare même pour les *devas*. Il est Śrī Gopījana-vallabha, Śrī

Kṛṣṇa en personne, l'amant des *gopīs*, qui resplendit désormais d'un teint doré après avoir emprunté les sentiments et la complexion de Śrīmatī Rādhikā. Je m'incline avec révérence devant Śrī Gaurāṅga Mahāprabhu.»

Verset Un

śrī-śuka uvāca
itthaṁ śarat-svaccha-jalam
padmākara-sugandhinā
nyaviśad vāyunā vātam
sa-go-gopālako 'cyutaḥ

śrī-śuka uvāca – Śrī Śukadeva Gosvāmī (ou *śriya śuka*, le perroquet très cher à Śrīmatī Rādhikā) dit; *itthaṁ* – de cette façon; *śarat* – l’automne; *svaccha* – claire; *jalam* – eau; *padmākara* – les fleurs de lotus s’épanouissent dans les lacs, étangs et rivières tels que la Yamunā, le Kusuma-sarovara, le Mānasī-gaṅgā, le Govinda-kunḍa, etc.; *sugandhinā* – emplies d’un doux parfum; *nyaviśat* – Il entra; *vāyunā* – par la brise fraîche et parfumée; *vātam* – portant; *sa* – avec; *go* – les vaches; *gopālakaḥ* – et les pâtres; *acyutaḥ* – l’infaillible Nanda-nandana Śyāmasundara.

Traduction

«Śrī Śukadeva Gosvāmī (le perroquet très cher à Śrīmatī Rādhikā) dit: “Ô Mahārāja Parīkṣit, désormais délicatement vêtue de son habit d’automne, Śrī Vṛndāvana devint plus splendide encore. Lacs, étangs et rivières débordaient d’une eau claire et douce. En provenance des lacs, le souffle paisible de brises odorantes transportait le doux parfum des fleurs de lotus épanouies. C’est dans cette plaisante atmosphère que l’infaillible Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa pénétra dans l’infiniment séduisante forêt de Vṛndāvana, accompagné de Ses vaches et des *gopas*, Ses amis les pâtres.”»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Dans le chapitre précédent,³ le fleuron parmi les dévots pareils à des cygnes, Śrī Śukadeva Gosvāmī, a donné une description enchanteresse de la splendeur automnale de Vṛndāvana. Dans le présent chapitre, il décrit Kṛṣṇa qui vagabonde dans la forêt en automne. D'ordinaire, les six saisons – été, période des pluies, automne, hiver, période des brumes et printemps – se succèdent. En été, tous les êtres sont accablés par la chaleur torride du soleil, et l'herbe, les arbres et les plantes se flétrissent. Étangs, lacs, mares et autres plans d'eau commencent également à s'assécher et le courant des rivières se ralentit considérablement. Avec l'arrivée de la saison des pluies, tous les lacs se remplissent et se mettent à déborder, tandis que les rivières en crue prennent un aspect redoutable. Partout, l'eau devient boueuse, les arbres se couvrent de nouvelles feuilles vertes et les nuages s'accumulent dans le ciel, déversant tantôt de petites averses, tantôt des trombes d'eau.

Puis, dès que l'automne arrive, l'eau des étangs, lacs et rivières s'éclaircit naturellement. Toutes les fleurs s'épanouissent sous les rayons emplis de nectar de la lune d'automne. Pleine, entourée d'innombrables étoiles, elle se lève dans un ciel sans nuage. Et le cœur est submergé de vagues de sentiments nouveaux d'allégresse. C'est la raison pour laquelle Kṛṣṇa dansa durant l'automne à Vṛndāvana, dans l'arène du nom de *rāsa-maṇḍala*, et S'adonna à de nombreux autres jeux en compagnie des *vraja-ramaṇīs*⁴.

3 *Śrīmad Bhāgavatam*, chap. 20.

4 *Ramaṇīs* – jeunes filles timides passées maîtres dans l'art d'éveiller de doux sentiments amoureux et dont la vue réjouit le cœur.

Dans d'autres passages, Śrī Śukadeva Gosvāmī décrit également la beauté de Vṛndāvana en hiver et pendant la saison des brumes. Au printemps, arbres, plantes, animaux, oiseaux et êtres humains sont tous animés d'une vie nouvelle et montrent des sentiments renouvelés d'euphorie. Arbres et plantes se couvrent de nouvelles feuilles et pousses, et les gens entonnent joyeusement des chants comme ceux de Holi. En cette saison, la terre de Vraja semble être parée comme une jeune mariée.

Vṛndāvana-dhāma est l'endroit le plus transcendantal, miraculeux et étonnant, où la splendeur unique du printemps, reine au doux charme de toutes les saisons, règne perpétuellement et où le sol se couvre toujours d'un tapis velouté d'herbe verte luxuriante. L'atmosphère entière y est imprégnée à la fois de félicité transcendante et d'ivresse de la jeunesse, qui se combinent pour créer un royaume de bonheur toujours croissant qui envoûte le corps et l'esprit.

L'arrivée propice de l'automne rabaisse l'orgueil des nuages inflexibles de la saison des pluies. Durant cette saison, l'atmosphère tout entière est bercée de joie – un vert éclatant règne partout et de nouvelles feuilles et fleurs poussent sur les arbres, qui s'emplissent du doux gazouillis des oiseaux. Les rivières, ruisseaux, étangs, bassins et cascades sont gonflés d'une eau douce et pure. Leurs vaguelettes semblent jouer les unes avec les autres et se poursuivre, comme si elles désiraient être embrassées. Des lotus de nombreuses couleurs fleurissent dans tous les étangs et rivières, et les branches des arbres sont également chargées de fleurs pleinement épanouies de *campā*, *camelī*, *belī* et *jūhī* (frangipaniers et variétés de jasmins) à l'arôme exquis. Les abeilles enivrées se délectent du nectar de ces fleurs, et les lacs, rivières et collines de la forêt résonnent de leur bourdonnement mélodieux. Sous le poids du parfum délica-

tement enivrant qu'elle transporte, la brise légère se heurte aux branches des arbres et perd l'équilibre.

La félicité emplissait Śukadeva Gosvāmī tandis qu'il décrivait le vagabondage automnal de Śrī Kṛṣṇa et il dit: *itthaṁ śarat-svaccha-jalaṁ padmākara-sugandhinā* – «Mahārāja Parīkṣit, je n'ai dépeint qu'une partie de la beauté inégalée de Vṛndāvana, qui resplendit particulièrement avec l'arrivée de l'automne. En voyant la beauté de Vṛndāvana à cette saison évoquée précédemment, Śrī Kṛṣṇa, qui S'adonne à des divertissements illimités, est fort aise. Pour Se promener dans la forêt et contempler davantage sa beauté, Il entre dans Vṛndāvana avec Ses multitudes de vaches et d'amis pâtres.»

À l'arrivée de l'automne, les eaux du Kusuma-sarovara, du Pāvana-sarovara, de la Mānasa-gaṅgā, de la Yamunā et des autres lacs de la forêt deviennent spontanément limpides. Le courant des rivières ralentit, leur humeur devient grave et leurs vagues s'apaisent également. Lacs et rivières sont richement agrémentés d'innombrables variétés de lotus, de lys et autres fleurs épanouies. Chargée du merveilleux parfum de ces fleurs, la brise légère en imprègne tout Vṛndāvana. L'infailible Acyuta⁵ Śrī Kṛṣṇa, qui jamais ne déroge à Sa nature, est comblé de bonheur suprême en pénétrant dans Vṛndāvana.

5 Acyuta – qui ne déroge jamais à Ses qualités constitutives, notamment Sa miséricorde, Sa beauté et Ses doux divertissements; qui ne manque jamais de tenir Ses promesses et de faire plaisir à Ses dévots.

Verset Deux

*kusumita-vanarāji-śuṣmi-bhṛṅga-
dviḥ-kula-ghuṣṭa-saraḥ-sarīṇ-mahādhṛam
madhupatiḥ avagāhya cārayan gāḥ
saha-paśu-pāla-balaś cukūja veṇum*

kusumita – entièrement chargés de belles fleurs; *vana-rāji* – au milieu des allées arborées de la forêt; *śuṣmi* – enivrées; *bhṛṅga* – abeilles; *dviḥ* – d’oiseaux; *kula* – et des volées; *ghuṣṭa* – résonnant; *saraḥ-sarīṇ* – ses lacs, étangs et rivières; *mahādhṛam* – Govardhana, Nandiśvara et d’autres collines; *madhu-pati* – *akḥila-rasāmṛta-sindhu* Śrī Kṛṣṇa (ici, *madhu* signifie *rasa*. *Madhu-pati* désigne donc *rasika-śekhara* Kṛṣṇa, qui est l’océan de nectar de tous les *rasas*. *Madhu* signifie aussi *vasanta*, dont Se délecte Kṛṣṇa.); *avagāhya* – en entrant; *cārayan* – paître; *gāḥ* – les vaches; *saha-paśu-pāla-balaś* – en compagnie des vaches, des pâtres et de Son frère aîné Balarāma; *cukūja* – fit vibrer; *veṇum* – Sa flûte.

Traduction

«Des abeilles enivrées bourdonnaient çà et là au milieu des arbres verdoyants chargés de fleurs multicolores et embaumantes. Lacs, rivières et collines de la forêt résonnaient tous du chant mélodieux de toutes sortes d’oiseaux voletant de-ci, de-là. *Madhu-pati* Śrī Kṛṣṇa, accompagné de Baladeva et des pâtres, entra dans Vṛndāvana et, tout en faisant paître Ses vaches, joua une mélodie suave sur Sa flûte captivante.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

La beauté naturelle de la terre de Vṛndāvana est au-delà de toute description. Et elle devient plus exquise et délicieuse encore à l'arrivée opportune de Vrajarāja-nandana et de Ses vaches et amis pâtres. *Kusumita-vanarāji* – les nombreux arbres et plantes grimpantes se chargent de feuilles, fleurs et fruits, tendres et fraîchement éclos. Pourquoi en irait-il autrement? Tout comme l'abeille est la seule à se délecter du miel d'une fleur, *madhu-pati* Śrī Kṛṣṇa est le gardien suprême du miel de tous les *rasas* et le seul à le savourer.

Vasanta, la saison du printemps, est également du *madhu* («miel») pour son *pati* («maître bien-aimé») Śrī Kṛṣṇa, qui est l'objet évident de son service. Il n'est donc pas étonnant que Vṛndāvana rehausse sa beauté en L'accueillant, Lui, son seigneur et maître vénéré. Dès que Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa entre dans Vṛndāvana, les arbres, lianes, animaux et oiseaux s'épanouissent tous avec délice. En contemplant le déroulement de cette scène, il est très difficile de savoir si la forêt est florissante en raison des fleurs qui s'épanouissent ou si les arbres connaissent l'extase du fait de la luxuriance de la forêt. Śrī Śukadeva Gosvāmī cite les *gopīs*: *jayati te 'dhikāṁ janmanā vrajaḥ śrayata indirā śaś-vad atra hi*. Avant que Kṛṣṇa n'apparaisse à Vraja, la déesse de la fortune, Lakṣmī-devī, était venue à Vṛndāvana et l'avait parée de diverses manières pour y faciliter les jeux du Seigneur. La forêt tout entière paraît magnifiquement embellie à tous égards, prête à L'accueillir.

En décrivant la beauté de l'automne à Vṛndāvana, Śrī Śukadeva Gosvāmī dit: *śuśmi-bhṛṅga-dviḥja-kula-ghuṣṭa-saraḥ-sarin-mahīdhram*. Diverses espèces de jasmin (*belī* et *jūhī*) et beaucoup d'autres variétés de fleurs s'épanouissent ça et là, de tous côtés. Leur parfum se répand au loin, invitant les abeilles à venir

goûter leur pollen. Attirées, de nombreuses abeilles bourdonnantes viennent se poser sur les fleurs éclatantes, dont elles boivent le nectar, puis partent en butiner d'autres. Ainsi gorgées de nectar, elles se mettent à chanter, grisées, comme si Vana-devī, la déesse de la forêt, saluait l'arrivée de *madhu-pati* Śrī Kṛṣṇa par leur bourdonnement. En entendant leur chant, comment les perroquets, coucous et autres oiseaux pourraient-ils rester silencieux? Ils se joignent à elles en gazouillant et s'abîment dans l'extase, voletant de-ci de-là, d'un arbre à l'autre, d'une branche à l'autre, faisant résonner tout Vṛndāvana de leur joyeux ramage. Le mariage du bourdonnement des abeilles et du chant des oiseaux crée une symphonie musicale exquise et inégalée, qui retentit sur tous les étangs, lacs et collines de Vṛndāvana.

Accompagné de Ses amis et de Son frère aîné Dāūjī, Kṛṣṇa, le fils du roi des pâtres, entre dans Vṛndāvana sous le prétexte d'y faire paître Ses vaches, mais Il ne vient en réalité que pour S'abreuver de la beauté enchanteresse de Vṛndāvana. Quand Il entend le bourdonnement des abeilles et le gazouillement harmonieux des perroquets, coucous et autres oiseaux, Kṛṣṇa Se met à danser de joie. Afin de contempler la beauté des différentes forêts, Il flâne de l'une à l'autre, accompagné de Ses innombrables amis et vaches. Les fleurs en quantité illimitée qui parsèment le sol des forêts luxuriantes se font plus nombreuses à l'arrivée de Kṛṣṇa, et leur parfum devient plus entêtant encore. En voyant la danse des paons enivrés et en entendant le chant des oiseaux, Kṛṣṇa, adoptant Sa ravissante pose de *tri-bhaṅga-lalita* («qui dessine trois courbes»), S'appuie sur la branche d'un arbre *kadamba* comblé, au bord de la rivière Yamunā. Portant Sa flûte à Ses lèvres tendres, Il place Ses doigts en forme de boutons de lotus bleus sur ses trous et entonne une douce mélodie.

Saha-paśu-pāla-balaś cukūja veṇum – Dāma, Śrīdāmā, Vasudāmā, Subala et le reste de Ses amis, ainsi que Dāūjī, jouent également de leurs flûtes, cors et

Veṇu-gīta — Le chant de la flûte de Kṛṣṇa

autres instruments, en harmonie avec la flûte de Kṛṣṇa. Vṛndāvana tout entière se met à retentir de sonorités musicales. Tous les êtres mobiles et immobiles sont envoûtés en entendant cette musique à la douceur enchanteresse. Un flot indicible de félicité jamais expérimentée auparavant submerge alors Vṛndāvana.

Verset Trois

*tad vraja-striya āśrutya
veṇu-gītaṁ smarodayam
kāścit parokṣaṁ kṛṣṇasya
sva-sakhībhyo 'nvavarṇayan*

tad – cela; *vraja-striyaḥ* – les jeunes filles (*kiśorīs*) de Vraja; *āśrutya* – avoir entendu; *veṇu-gītaṁ* – le chant de la flûte (*veṇu-nāda*); *smara-udayaṁ* – *bhāva* de *kāma*, suscitant un désir intense de rencontrer Kṛṣṇa; *kāścit* – l’une d’entre elles; *parokṣaṁ* – en privé (des milliers de *gopīs* se sont réunies en un endroit isolé où personne d’autre qu’elles n’est présent, pas même Kṛṣṇa, ni les belles-mères des *gopīs* ou tout autre membre de leur famille); *kṛṣṇasya* – de Kṛṣṇa (Ses *gopīs* bien-aimées); *sva-sakhībhyo* – à leurs proches compagnes; *anuvavarṇayan* – ont continuellement décrit (les *gopīs tad-ātmikas* décrivent Śrī Kṛṣṇa comme il se doit).

Traduction

«Lorsque les *vraja-kiśorīs*, les toutes jeunes filles de Vraja, entendirent le son de la flûte de Śyāmasundara, des sentiments d’amour et un désir intense de Le rencontrer s’éveillèrent dans leur cœur. En un endroit retiré, elles dépeignirent à leurs proches compagnes la beauté et les qualités de Śrī Kṛṣṇa, ainsi que le puissant effet de Sa flûte.»

Verset Quatre

*tad varṇayitum ārabdhāḥ
smarantyaḥ kṛṣṇa-ceṣṭitam
nāśakan smara-vegena
vikṣipta-manaso nṛpa*

tad – cela (la suavité de la flûte de Kṛṣṇa); *varṇayitum* – décrire; *ārabdhāḥ* – commencer; *smarantyaḥ* – se souvenir (dans leur mental s’opère le barattage des qualités de Śyāmasundara); *kṛṣṇa-ceṣṭitam* – les divertissements de Kṛṣṇa (qui attirent le cœur de tous); *na aśakan* – elles étaient incapables; *smara-vegena* – la puissance du *kāma* suscite le désir ardent de rencontrer Kṛṣṇa; *vikṣipta* – agité; *manasaḥ* – dont le mental; *nṛpa* – ô roi Parīkṣit.

Traduction

«Ô roi Parīkṣit, les belles demoiselles de Vraja (*vraja-ramaṇīs*) voulaient discuter entre elles de la volupté du chant de la flûte de Śrī Kṛṣṇa, mais dès qu’elles se souvinrent de celle-ci, la vision des charmants divertissements de leur bien-aimé, de Son irrésistible regard empli d’amour, de Ses sourcils invincibles, de Ses doux sourires et autres traits séduisants, apparut aussitôt en leur cœur. Agitant leur mental de Ses qualités, Vrajendra-nandana Śyāmasundara, qui charme même Cupidon, embrasa leur cœur d’un désir intense de Le rencontrer. Elles perdirent complètement tout contrôle sur leur mental, lequel partit aussitôt rejoindre leur bien-aimé Śrī Kṛṣṇa. Comment les pastourelles pouvaient-elles parler à présent? Ainsi étaient-elles incapables de Le décrire.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Dans Sa gracieuse pose de *tri-bhaṅga-lalita*, Kṛṣṇa Se tenait à Vṛndāvana, sur la rive de la Yamunā bordée d'arbres et de plantes grimpantes ravissantes. Appuyé sur l'une des branches basses d'un *kadamba* en fleurs, Il jouait une douce mélodie sur Sa flûte. Plongés dans une félicité suprême, tous les êtres mobiles et immobiles en oublièrent leur corps et tous leurs attachements corporels. Le son enchanteur de la flûte (*veṇu-nāda*), son chant sublime⁶, ne put confiner sa douceur à la forêt d'où il provenait et s'échappa en dansant, porté par la brise, pour aller à Vraja de maison en maison. Pénétrant dans les oreilles de tous les Vrajavāsīs, il fit déferler des vagues d'émotions dans leur cœur.

Vṛndāvana est la source naturelle de toutes les variétés de sentiments d'amour transcendants (*bhāvas*). Des hommes et des femmes jusqu'aux oiseaux, animaux et insectes, en passant par les arbres, plantes grimpantes et même les êtres inconscients tels que les collines, lacs et rivières, tous sont emplis d'émotions d'amour. Selon le niveau de leurs *bhāvas*, ils goûtent le nectar de la douceur condensée sans précédent de Vrajendra-nandana Śyāmasundara, le fils du roi de Vraja, Lui qui est l'incarnation du plaisir suprême. Tout comme le grondement du tonnerre dans les nuages fait naître des vagues à la surface de l'océan illimité et insondable, submergeant ses rives, le doux *veṇu-nāda* de *nava-kīśora naṭavara* Śrī Kṛṣṇa, danseur émérite à la jeunesse éternelle, semblable à un nuage, agite pareillement l'océan des sentiments d'amour dans le cœur des Vrajavāsīs.

6 Un son d'une douceur si inconcevable et merveilleuse qu'il en est étourdissant et altère la nature intrinsèque de tous les êtres, animés comme inanimés.

Parmi les quatre sortes d'humeurs qui abondent à Vraja-bhūmi – *dāsya* (attitude de service), *sakhya* (amitié), *vātsalya* (affection parentale) et *madhurya* (amour entre bien-aimés) –, *sakhya*, *vātsalya* et *madhurya* prédominent chez la majorité de ses résidents. Śrīdāmā, Subala et les autres jeunes pâtres mus par le *sakhya-bhāva* considèrent Kṛṣṇa comme leur ami et goûtent Sa douceur à travers ce *bhāva*. Nanda Bābā et Yaśodā Mā veillent avec amour sur Kṛṣṇa en vertu de leur *vātsalya-bhāva*, tout comme les autres *gopas* et *gopīs* aînés considèrent Śrī Kṛṣṇa comme leur propre fils, en raison du même sentiment. Ainsi goûtent-ils au charme de l'enfance de Kṛṣṇa.

Śrī Rādhā, Candrāvalī et toutes les autres jeunes épouses des *gopas* pensent à Kṛṣṇa comme à l'amour de leur vie. Elles savourent la beauté du jeune *kīśora* dans le *madhurya-bhāva*, le sentiment amoureux. De quelque manière que les habitants de Vraja entrent en contact avec Śrī Kṛṣṇa, que ce soit à la vue de Sa beauté et de Ses divertissements, en Le touchant, en entendant Sa douce voix ou en L'écoutant jouer de la flûte, des sentiments d'amour s'éveillent invariablement dans leur cœur, comme des vagues se lèvent dans la mer. Intérieurement et extérieurement, ils sont submergés d'émotions.

Toutes les vaches de Vraja éprouvent du *vātsalya-bhāva*, de l'affection maternelle, pour Kṛṣṇa. C'est pourquoi Le toucher, Le voir ou entendre le *veṇu-nāda* crée de nombreuses vagues dans leurs cœurs, véritables océans de *vātsalya-rasa*. Des ruisseaux de lait s'écoulent de leurs pis, inondant les pâturages. Qui plus est, arbres, animaux, rivières et collines nourrissent aussi de profonds sentiments pour Kṛṣṇa, même s'ils n'entretiennent pas avec Lui une relation particulière comme le *vātsalya* ou le *sakhya-bhāva*. En entendant Son *veṇu-nāda* ou par la moindre relation avec Lui, ils sont immédiatement transportés de joie et leurs poils se dressent sur leur corps. [À Vṛndāvana, tous les êtres vi-

vants sont des personnes. La Yamunā, par exemple, a une forme féminine d'apparence humaine.]

À l'automne, désireux de vagabonder dans la luxuriante forêt à la beauté incomparable de Śrī Vṛndāvana, Nanda-nandana joue de la flûte de façon si enchanteresse qu'elle emplit le cœur des Vrajavāsīs d'une joie jamais ressentie auparavant. Surpassant même cette joie, de nouvelles vagues indescriptibles d'émotions d'extase s'élèvent dans le cœur des *vraja-vadhūs*, les jeunes épouses de Vraja. Lorsque résonne le *veṇu-nāda*, de nouveaux *bhāvas* stimulent aussi le cœur de Nanda-nandana, puisqu'Il est naturellement le fleuron superlatif d'entre ceux qui savourent le *rasa* («échanges d'amour transcendants»). Cela est particulièrement vrai en cet automne radieux où Vṛndāvana est extrêmement pittoresque et durant lequel Kṛṣṇa atteint le doux moment de transition entre deux âges: *pauganḍa* («l'enfance») venant céder le pas à *nava-kīśora* («la préadolescence»).

Quand Kṛṣṇa sort de Nanda Bhavan, le palais de Son père, pour flâner dans la forêt, les *vraja-vadhūs* guettent Son passage avec des yeux avides de Le voir, depuis leurs fenêtres ou cachées derrière des arbres et buissons. Qui peut prétendre que la conjugaison de tous ces éléments et tendres souvenirs ne suscite pas dans le cœur de Śrī Nanda-nandana un intense désir de rencontrer les jeunes mariées? Lorsque Kṛṣṇa se met à jouer de Sa *veṇu*, tous les êtres éprouvent un bonheur suprême, mais l'océan du *bhāva* dans le cœur des *vraja-vadhūs* grossit d'une manière particulière. Elles se mettent à chanter les unes pour les autres, en glorifiant le charme de ce *veṇu-nāda*. *Tad vraja-striyaḥ āśrutya veṇu-gītaṁ smarodayam* – Dès que les *vraja-kīśorīs* entendent le son de la flûte de Śrī Śyāmasundara, des sentiments d'amour et un désir intense de Le rencontrer s'éveillent dans leur cœur.

Śrīmatī Rādhikā, Candrāvalī et les autres *vraja-ramaṇīs* ont le même âge que Śrī Kṛṣṇa. Depuis leur plus tendre enfance, elles ont gambadé et joué en Sa compagnie sans aucune hésitation ni discernement. Par conséquent, une profonde affection existe entre eux. En effet, les *gopīs* ne peuvent vivre sans Lui. Dans leur enfance, elles ne faisaient pas de distinction entre garçon et fille. Mais, avec l'âge, sont apparues la timidité, la retenue et d'autres traits du même ordre lors de leurs rencontres avec Lui. Puis elles se sont mariées – elles sont devenues les épouses d'autres hommes que Kṛṣṇa et Il est devenu leur amant. À présent que tous sont adolescents, malgré leur intense amour mutuel, ils ne se rencontrent librement que rarement. Bien qu'elles fussent les épouses d'autrui, elles restaient toujours désireuses de rencontrer Kṛṣṇa et prêtes à abandonner leurs obligations familiales, leur pudeur et leurs craintes. Lorsque Śrī Kṛṣṇa, entouré des pâtres, emmenait paître les vaches avec Dāu Bhaiyā, certaines *gopīs* se cachaient derrière les arbres, tandis que d'autres épiaient anxieusement de leurs fenêtres pour apercevoir Son doux visage pareil au lotus. D'entendre le *veṇu-nāda* les rendit frénétiques. Leur désespoir de ne pouvoir rencontrer leur bien-aimé prit des proportions si gigantesques qu'elles finirent par rejeter leurs maîtrise de soi, timidité, obligations familiales, chasteté, conduite morale et autres formes de conventions, pour Le rejoindre.

Les *gopīs* possédant le *mādhurya-bhāva* se divisent en quatre catégories: les *svapakṣa-gopīs*, qui prennent le parti de Śrīmatī Rādhikā ou font partie de Son groupe; les *vipakṣa-gopīs* du groupe rival de Candrāvalī; les *taṭastha-gopīs*, comme Bhadrā, qui sont neutres, avec un penchant pour Candrāvalī; et les *subhṛd-gopīs*, comme Śyāmalā, qui sont en faveur de Śrīmatī Rādhikā. Toutes sortes de *gopīs*, mariées ou non, sont incluses dans ces groupes, appelés des *yūthas*, qui possèdent de multiples subdivisions. Chaque *yūtha* est dirigé par une

cheftaine de groupe, la *yūtheśvarī*. Śrīmatī Rādhikā dirige les *svapakṣa-gopīs*; Candrāvalī, les *vipakṣa*; Śyāmalā, les *subhṛd*; et Bhadrā, les *taṭastha*. Des *sakhīs* comme Lalitā et Viśākhā ont également les qualités pour être cheftaines de groupe, possédant suffisamment de beauté, de qualités et autres attributs, mais parce qu'elles sont complètement sous le charme de la beauté, des qualités et des émotions de Śrīmatī Rādhikā, elles ne souhaitent jamais être reconnues comme des *yūtheśvarīs* indépendantes.

Les *yūthas* se subdivisent en groupes plus petits appelés *gaṇas*, qui sont à nouveau divisés en plus petites unités appelées *samājas*, qui sont constitués de dix à douze *gopīs* partageant une affection mutuelle et possédant des *bhāvas* similaires; elles se font des confidences sans la moindre réserve.

Ces *gopīs* sont de trois types: les *kāya-vyūhas* de Śrīmatī Rādhikā, les *nitya-siddhas* et les *sādhana-siddhas*. Les *gopīs* qui émanent directement de Śrīmatī Rādhikā sont appelées *kāya-vyūhas*: Śrīmatī Rādhikā Se manifeste sous de nombreuses formes pour enrichir les saveurs des divertissements de Kṛṣṇa. Les *gopīs nitya-siddhas* («éternellement parfaites») appartiennent à la catégorie *jīva-tattva*⁷. Elles procèdent de Baladeva Prabhu et ne sont jamais enchaînées par *māyā*.

Les *gopīs* dites *sādhana-siddhas* sont de deux sortes: *yauthikī* et *ayauthikī*. Les dévots pratiquants qui sont totalement séduits par les sentiments d'amour des *gopīs* s'adonnent au *sādhana-bhajana*⁸ conformément à la voie de la dévotion spontanée (*rāgānugā*). Ceux qui pratiquent en groupe et finissent par naître à Vraja, où ils sont à nouveau réunis, portent le nom de *yauthikīs*; tandis

⁷ Cela inclut des âmes qui émanent de Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, une manifestation de Baladeva Prabhu, et sont manifestées dans la région *taṭastha* (la frontière entre le monde spirituel et le monde matériel), et qui viennent à Vraja directement depuis cette région.

⁸ *Sādhana-bhajana* – discipline spirituelle prescrite qui conduit à l'amour de Śrī Kṛṣṇa.

que ceux qui naissent à Vraja, après avoir pratiqué le *rāgānugā-bhajana* solitaire ou en compagnie d'une ou de deux autres personnes, sont appelés *ayauthikīs*.

Les *gopīs yauthikīs* se répartissent également en deux types: 1) les *śruticarīs* (les *Vedas* personnifiés) et 2) les *municarīs* ou *ṛṣicarīs* (les sages de Daṇḍakāraṇya). Frappés d'émerveillement en voyant ô combien les *gopīs* qui participaient à la *rāsa-līlā* et autres divertissements avec Kṛṣṇa étaient fortunées, les *śruticarīs* s'engagèrent avec grande foi dans de sévères austérités, avant d'obtenir de naître dans les demeures de *gopīs* de Vraja. Puis, grâce à la fréquentation des *gopīs nitya-siddhas* et *kāya-vyūhas*, ces *śruticarīs* purent facilement accéder à la danse *rāsa* et autres jeux divins. Faisant mention des *gopīs municarīs/ṛṣicarīs*, le *Bṛhad-vāmana Purāṇa* rapporte qu'elles étaient désireuses de rencontrer Śrī Kṛṣṇa et qu'elles pratiquaient le *bhajana* sous la direction des *gopīs*. Durant le Tretā-yuga, sous leur forme de sages, elles purent contempler la beauté suprêmement enchanteresse de Śrī Rāmacandra dans la forêt de Daṇḍakāraṇya, ce qui accrut encore davantage leur désir de rencontrer Kṛṣṇa⁹. Comprenant leur ardent désir, le très magnanime Śrī Rāmacandra leur accorda la bénédiction de renaître comme des pastourelles à Vraja, ce qu'elles obtinrent dans le Dvāpara-yuga suivant. Certaines d'entre elles, qui bénéficièrent de la compagnie de *gopīs nitya-siddhas* entrèrent aisément dans la danse *rāsa*. En revanche, celles qui n'obtinrent pas cette fréquentation furent retenues par leur mari dans leur foyer, sous l'influence de Yogamāyā, l'énergie qui préside aux divertissements du Seigneur et donne aux êtres vivants purifiés l'accès à Ses *līlās*.

9 Les *ṛṣīs* de Daṇḍakāraṇya, qui désiraient ardemment obtenir Kṛṣṇa comme bien-aimé, accomplissaient des austérités dans la forêt et méditaient sur Lui au moyen du *gopāla-mantra*. Pendant Son exil, le Seigneur Rāma séjournait à proximité avec Lakṣmāna et Sītā.

Lorsque Śrī Nanda-nandana était âgé de sept ans, Śrīmatī Rādhikā et les autres *vraja-gopīs* en avaient six. Bien qu’ils eussent l’apparence de petits enfants et agissaient comme tels selon les normes mondaines, la Personne Suprême Śrī Kṛṣṇa et Ses bien-aimées éternelles manifestaient, en réalité, des émotions semblables à celles de la préadolescence (*kiśora*) et étaient grandement désireux de se rencontrer. Bien qu’Il soit le Seigneur du cosmos matériel tout entier, l’Esprit omniprésent, le Maître suprême omniscient et le réservoir de toutes les puissances, Śrī Kṛṣṇa est dominé par l’amour parental de Yaśodā, Nanda et autres *gopas* et *gopīs* aînés, ainsi que par le *sakhyā-prema*, l’amour de Ses amis, comme Śrīdāmā et Subala. Sous l’influence de ce *sakhyā-prema*, Kṛṣṇa prend plaisir à garder les vaches, jouer, plaisanter, danser et Se livrer à des occupations de garçon. De même, gouverné par les sentiments amoureux de Śrīmatī Rādhikā et des autres *vraja-gopīs* à Son égard, Kṛṣṇa revêt Sa forme d’amant séduisant pour goûter au nectar de la danse *rāsa* et des nombreux divertissements auxquels Il S’adonne dans Sa jeunesse. Dans ce *madhurya-rasa*, le Seigneur d’entre les seigneurs, le Maître suprême, Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa est le *nāyaka* ou héros, tandis que Son énergie interne, les *gopīs*, incarnant Sa puissance *hlādinī* (de félicité) et goûtant aux plus hautes expressions d’amour, sont les *nāyikās* ou héroïnes.

Avant leur rencontre, le *nāyaka* et les *nāyikās* ressentent un profond attachement l’un pour l’autre et éprouvent un désir irrésistible de se retrouver. Cet état est désigné du nom de *pūrva-rāga* dans les écritures (*Ujjvala-nīlamanī* 15.5):

ratir yā saṅgamāt pūrva-darśana-śravaṇādi-jā
tayor unmīlati-prāññaiḥ pūrva-rāgaḥ sa ucyate

Lorsque chaque atome de leur corps est saturé de sentiments amoureux mutuels, le *nāyaka* et les *nāyikās* sont submergés par un désir intense de se

rencontrer. Avant même la rencontre, ils sentent différents *bhāvas* monter dans leur cœur quand ils entendent glorifier leur beauté, leurs qualités et autres charmes réciproques. Ces *bhāvas* donnent lieu à des sentiments d’impatience désespérée merveilleusement indescriptibles, que les sages accomplis dans les *rasa-śāstras* («écritures traitant de la science des sentiments d’amour») nomment *pūrva-rāga*, lequel génère divers types de *sañcārī-bhāvas* («manifestations d’extases transitoires»), tels que désir ardent (*lālasā*), anxiété (*udvega*) et insomnie (*jāgarāṇa*).

Dans le monde matériel, le *nāyaka* expérimente en premier le désir de rencontre. Mais dans le cas des *nāyaka-nāyikās* transcendants, Śrī Kṛṣṇa et les *gopīs*, ce sont ces dernières qui éprouvent d’abord ces sentiments. Le *Śrīmad Bhāgavatam* décrit les sentiments du *pūrva-rāga* de Śrīmatī Rādhikā et des autres *gopīs*. Il est important de noter ici que la rencontre des *vraja-gopīs* avec Gopīnātha¹⁰ n’est pas mesquine ou dégradante comme le sont les liaisons ordinaires basées sur la concupiscence. Bien que les relations amoureuses ayant cours dans les deux royaumes (le spirituel et le matériel) apparaissent similaires, l’amour et les unions du *nāyaka* et des *nāyikās* mondains sont ignobles, sans valeur et avilissants. En revanche, le *pūrva-rāga* et les jeux amoureux des demoiselles de Vraja sont transcendalement purs et irréprochables, et suscitent de l’affection pour Kṛṣṇa. La personne enthousiaste qui en entend parler verra naître le *prema* pour Śrī Kṛṣṇa dans son cœur et s’évanouir la fièvre de la concupiscence matérielle.

C’est pourquoi Śrī Śukadeva Gosvāmī, le fleuron parmi les dévots pareils au cygne, décrit tout d’abord la manière dont le profond désir de rencontrer Kṛṣṇa apparut dans le cœur des *vraja-vadhūs kṛṣṇānūrāginīs*¹¹ lorsqu’elles entendirent l’exquis *veṇu-nāda*. En entrant dans Vṛndāvana, *akhila-rasāmṛta-*

10 Kṛṣṇa, le Seigneur des *gopīs*; ou Kṛṣṇa, qui est sous la domination des *gopīs*.

mūrti («l'incarnation du nectar complet de tous les *rasas*») Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa communiqua aussitôt par Sa flûte Son désir de rencontrer les *gopīs*. Quand, dans leur propre demeure, ces dernières entendirent ce son, elles se sentirent impuissantes. *Smara*, leur amour et désir pour Kṛṣṇa, s'éveilla dans les alcôves de leurs cœurs. Toutes sortes de *vyabhicārī-bhāvas* («manifestations transitoires d'extase») commencèrent à se produire sur chaque partie de leurs corps, et elles ne purent contrôler leurs intenses émotions. Afin d'apaiser le bouillonnement de leurs cœurs, les *gopīs* bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa se réunirent en un lieu retiré et discutèrent avec leurs proches *sakhīs* du puissant effet de Sa flûte – *kāścit paroḥṣaṇi kṛṣṇasya sva-sakhībhy 'nvavarṇayan*.

Les *vraja-gopīs* sont extrêmement réservées et chastes, et leur haut niveau de maîtrise de soi est également exemplaire. Elles nourrissent un profond attachement pour leur amant, *para-puruṣa* Nanda-nandana («le divin Mâle Suprême»), mais en aucun cas elles ne veulent dévoiler cet amour caché à quiconque. Leur cœur se met à frémir au seul fait de penser à ce secret. Sans aucune considération pour toute autre chose, dans leur cœur le *kṛṣṇānurāga* commence à se révéler toujours plus, jour après jour, du fait de sa propre vigueur. Finalement, maîtrise de soi, timidité, respect, peur, obligations familiales, chasteté et autres sévères restrictions des *vraja-ramaṇīs* s'affaiblissent.

Le *veṇu-nāda* de Kṛṣṇa est un compagnon éternel de l'*anurāga*, les sentiments d'amour à la fraîcheur irrésistible et fascinante. Par le conduit des oreilles, la divine musique de la flûte pénètre le cœur de quiconque possède ne fût-ce qu'une goutte d'affection pour Kṛṣṇa, et son *anurāga* latent et caché s'éveille et s'y manifeste alors. C'est pourquoi, dans la condition de *pūrva-rāga*, les *gopīs* s'affolent en entendant la mélodie douce et enchanteresse de la

11 Animées d'*anurāga*, d'intenses sentiments d'amour qui conservent une fraîcheur sans cesse renouvelée, même s'ils sont continuellement éprouvés.

flûte. Les *vraja-ramaṇīs* gardent secrètement niché dans le temple de leur cœur leur amour intense pour Kṛṣṇa, qui est naturel et éternellement parfait. Durant l'enfance, où elles sont les compagnes de jeu de Kṛṣṇa, leur *anurāga* se manifeste seulement dans une faible proportion, mais lorsqu'elles franchissent le cap de l'adolescence, se marient et vont vivre chez leur époux, elles gardent leur *prema* soigneusement scellé dans leur cœur, de sorte que personne ne puisse le suspecter. Il est impossible que les autres en détectent la moindre effluve. Sans parler d'autrui, on soupçonne les *gopīs* d'être incapables d'ouvrir la cassette à trésor de leur cœur pour y voir les signes de leur *kṛṣṇānurāga*, enfoui profondément sous les strates de leurs maîtrise de soi, pudeur, devoirs familiaux et autres obstacles.

Cependant, à l'instant même où le doux chant de la flûte de Kṛṣṇa pénètre dans leurs oreilles, les signes de leur amour font immédiatement surface – *smarodayam*. La nature particulière du *veṇu-nāda* fait s'éveiller immédiatement leur *smara*, l'amour romantique pour Kṛṣṇa caché dans leur cœur. Les sentiments des *gopīs* sont comparables au feu latent dans le bois et autres combustibles. S'enflammant au contact du vent, ce feu prend alors l'aspect d'un redoutable incendie qui réduit le combustible en cendres et illumine tout alentour. De la même manière, les *gopīs* cachent en elles leur *kṛṣṇānurāga*, recouvert par leur maîtrise de soi, leur timidité et autres freins. Ces obstacles sont intensément consumés par le doux *veṇu-nāda*, ce qui provoque l'embrassement de leur profond attachement pour Kṛṣṇa. Ainsi submergées d'amour, dès lors qu'elles entendent la douce mélodie enchanteresse de la flûte, les *vraja-ramaṇīs* perdent totalement conscience de leur environnement.

Pour soulager la brûlure de leur cœur, elles sont contraintes de révéler certains de leurs sentiments profonds à leurs proches consœurs – *kāścit paroḥṣaṁ kṛṣṇasya sva-sakhībhyo 'nvavarṇayan*. Le mot *paroḥṣa* possède un sens caché.

Il signifie *avahitthā*, «ne pas révéler clairement, mais exprimer ses sentiments de manière indirecte, par des allusions et des gestes». En raison de l'extraordinaire pouvoir du son captivant de la flûte, le *kṛṣṇānūrāga* manifeste le *kṛṣṇa-prema* dissimulé dans leur cœur, mais les jeunes *gopīs* de Vraja, dont la retenue est semblable à un vaste et profond océan, tentent de dissimuler leur amour. Aussi, expriment-elles leurs sentiments de telle sorte que même leurs amies les plus proches ne puissent découvrir leurs émotions enfouies. Elles louent le chant de la flûte avec des mots ambigus afin de cacher leur *kṛṣṇa-prema* – *tad varṇayitum ārabdhāḥ smarantyaḥ kṛṣṇa-ceṣṭitam*.

Emplies d'un amour profond pour Kṛṣṇa, les *gopīs* se mettent à décrire la beauté du *veṇu-nāda* à leurs amies intimes (*priya-narma-sakhīs*), mais elles s'expriment avec une extrême prudence afin que pas même une bouffée de leur *kṛṣṇānūrāga* ne leur parvienne. L'effort des *vraja-ramaṇīs* pour garder secrets leurs états d'âme est un flux particulier du *kṛṣṇa-prema*. Le *rasa-sāstra* le désigne du nom de *avahitthā*.

Il existe trente-trois types de *sañcārī-bhāvas*, dont le dénigrement de soi (*nirveda*), l'abattement (*viṣāda*) et la dissimulation des émotions (*avahitthā*). Tout comme les vagues s'élèvent dans l'océan et s'y fondent à nouveau, de même, les vagues de *nirveda*, *viṣāda*, *dainya* («humilité»), *avahitthā*, etc., s'élèvent et retombent dans l'océan du cœur des demoiselles de Vraja agitées par les rayons de la lune. Le *sañcārī-bhāva* de la dissimulation apparaît en raison de la tromperie, de la réserve, de la peur et du sentiment d'honneur. Par timidité, les *gopīs* expriment leur préoccupation: «les aînés de notre famille et les autres ne doivent pas connaître notre amour illicite.» Du fait de cette crainte, les efforts des *vraja-ramaṇīs* pour tenter de garder secret leur attachement envers Kṛṣṇa sont également extrêmement merveilleux et délicieux.

Chaque *gopī* est un réservoir illimité de *kṛṣṇa-prema*. Tout comme Agastya Ṛṣi but entièrement le vaste océan qu'il avait réduit et contenu dans ses paumes sacrées, les *vraja-ramaṇīs* ont endigué dans leur cœur tout l'océan incommensurable du *kṛṣṇa-prema*. Il est difficile de déterminer quelle prochaine vague montera dans l'océan de leur amour, et à quel moment. D'instant en instant, des vagues toujours plus nouvelles dansent inlassablement dans l'océan de leurs *bhāvas*.

Dissimulant, y compris à elles-mêmes, leurs sentiments, les *gopīs* décrivent le charme du séduisant *veṇu-nāda*, mais en raison du débordement de leurs émotions, elles ne parviennent pas à cacher l'attachement irrésistible qu'elles ont pour Kṛṣṇa. Au contraire, sur l'écran de leur cœur apparaît la forme enchantresse et pleine d'amour de Madana-mohana jouant de Sa flûte. Les vagues de leurs émotions emportent toute leur maîtrise d'elles-mêmes, leur timidité, les pressions sociales qu'elles subissent, leur sens de l'honneur, leurs peurs et autres obstacles. *Nāśakan smara-vegena vikṣipta-manaso* – L'amour les rend si vulnérables que leur *kṛṣṇa-prema* caché commence à se révéler de lui-même.

Verset Cinq

*barhāpīḍaṁ naṭa-vara-vapuḥ karṇayoḥ karṇikāraṁ
bibhrad vāsaḥ kanaka-kapiśaṁ vaijayantīm ca mālām
randhrān veṇor adhara-sudhayāpūrayan gopa-vṛndair
vṛndāraṇyaṁ sva-pada ramaṇaṁ prāviśad gīta-kīrtiḥ*

barha – une plume de paon; *āpīḍaṁ* – portant une parure de tête; *naṭa-vara* – danseur habile (qui est rompu aux jeux de l’amour); *vapuḥ* – le corps transcendantal; *karṇayoḥ* – sur les oreilles; *karṇikāraṁ* – fleur jaune de *kanera*; *bibhrat* – portant; *vāsaḥ* – vêtements; *kanaka* – comme l’or; *kapiśaṁ* – jaunâtre; *vaijayantīm* – nommée *vaijayantī* (une guirlande de fleurs de cinq couleurs différentes descendant jusqu’aux genoux); *ca* – et; *mālām* – la guirlande; *randhrān veṇoḥ* – les trous de la flûte; *adhara* – de Ses lèvres; *sudhayā* – du nectar; *āpūrayan* – emplissant; *gopa-vṛndaiḥ* – avec les pâtres; *vṛndā-āraṇyaṁ* – la forêt à laquelle préside Vṛndā-devī (Vṛndāvana); *sva-pada* – marquée par les signes de Ses pieds pareils au lotus, tels que la conque et le *cakra*; *ramaṇaṁ* – en enchantant; *prāviśat* – Il entra; *gīta* – chantant; *kīrtiḥ* – Ses gloires.

Traduction

[Les *gopīs* voyaient Śrī Kṛṣṇa avec des yeux teintés d’émotions amoureuses.]

«Accompagné de Ses amis les pâtres, Śyāmasundara pénétra dans la forêt de Vṛndā-devī. La tête ornée d’une plume de paon, Il portait des fleurs de *karṇikāra* jaunes aux oreilles. Son corps était paré d’un éblouissant vêtement jaune d’or, et une odorante guirlande *vaijayantī* composée de cinq sortes de fleurs pendait de Son cou jusqu’à Ses genoux. Superbement vêtu comme un

danseur émérite (*naṭavara*), Il avait l'apparence d'un excellent comédien sur scène. Venant à Sa suite, les pâtres chantaient Ses louanges, tandis qu'Il déversait le nectar de Ses lèvres dans les trous de Sa flûte. Ainsi, la terre de Vṛndāvana était encore plus ravissante que Vaikuṇṭha parce que sa beauté était rehaussée par les marques de la conque, du disque et d'autres symboles provenant des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Emplies d'un profond attachement pour Kṛṣṇa, les belles jeunes filles de Vraja étaient transportées par le chant exquis de Sa flûte. De manière surprenante, l'attrayant *veṇu-nāda* fit danser dans leur cœur l'amour caché qu'elles ont pour Lui; elles se mirent aussitôt à décrire entre elles la douceur merveilleuse du *veṇu-nāda*. Dès qu'elles commencèrent à parler, une chose étrange se produisit: l'image de Śrī Kṛṣṇa dans Sa séduisante pose de *tri-bhaṅga-lalita*, avec Sa démarche enjouée, Ses œillades et Son léger sourire, se fixa dans leur cœur et rendit les *gopīs* envahies de *prema* absolument incapables de résister. Tout comme, sur la mer, le grondement du tonnerre soulève les vagues qui déferlent alors sur le rivage, le *veṇu-nāda* de Śrī Kṛṣṇa suscite un raz-de-marée dans l'océan de *bhāva* des *gopīs*, emportant également leurs amies proches assises à leurs côtés. Dans ce verset commençant par *barhāpīdaṁ naṭa-vara-vapuḥ*, Śrī Śukadeva Gosvāmī, le fleuron d'entre les dévots parfaits, brosse un merveilleux tableau de la délicieuse forme de Śrī Kṛṣṇa qui apparaît dans le cœur des *gopīs* lorsqu'elles entendent le son suave de Sa flûte.

Barhāpīdaṁ – Se déplaçant avec une démarche chaloupée et des mouvements qui surpassent l'art de la danse, Śrī Kṛṣṇa entre dans Vṛndāvana en

jouant de la flûte. Les mèches bouclées de Ses cheveux noirs sont nouées en un chignon qui orne le sommet de Son crâne, ce qui Le rend très beau. Ce chignon, entouré de bijoux et de perles, est couronné de plumes de paon disposées en demi-lune, donnant l'impression d'un arc-en-ciel au-dessus d'un nuage nouvellement formé. Comptant les mêmes sept couleurs que l'arc-en-ciel, les plumes de paon ont un aspect très féérique, ce qui accroît encore la splendeur de Kṛṣṇa. Quand il pleut, on voit parfois apparaître face au soleil un arc-en-ciel qui revêt une beauté particulière lorsque le ciel est chargé de nuages sombres. Kṛṣṇa possède le teint d'un frais nuage d'orage, et la demi-lune en plume de paon qui orne son chignon ressemble à un bel arc-en-ciel.

Naṭavara-vapuḥ – Kṛṣṇa apparaît comme un danseur émérite (*naṭavara*) tandis qu'Il Se déplace avec grâce en entrant dans la forêt. En voyant Sa beauté enchanteresse à nulle autre pareille avec les yeux du *bhāva*, les *vraja-ramaṇīs* enfiévrées de passion sont plongées dans une félicité suprême. Elles ne peuvent déterminer à ce stade si le corps de Kṛṣṇa est semblable à celui d'un habile danseur ou s'Il est réellement la personnification d'un tel personnage. Celui qui excelle dans l'art de la danse et que nul n'égale est appelé un *naṭavara*. Les *gopīs* s'interrogent: «Existe-t-il dans les trois mondes un *naṭavara* si habile qu'il puisse être comparé à Kṛṣṇa?» En d'autres termes, à quoi Kṛṣṇa peut-Il être comparé? Des métaphores telles que: «un visage de lune» et «profond comme l'océan» sont bien connues en ce monde. Dans le cas présent, l'océan et la lune sont les objets de la comparaison (les comparants), alors que le visage est le sujet qui est comparé.

Notons que, dans une comparaison, l'objet (le comparant) est généralement supérieur au sujet (le comparé). Cependant, on ne peut rien imaginer de plus splendide dans les trois mondes que la nature parfaite de la forme exceptionnelle de Kṛṣṇa, si belle et suave. C'est pourquoi il est erroné de dire que le

corps de Kṛṣṇa est pareil à celui d'un *naṭavara*. Celui qui déclarerait que le corps du Seigneur est semblable à celui d'un beau *naṭavara* devrait alors modifier la règle en usage selon laquelle l'objet de la comparaison est supérieur à son sujet. En effet, ici, le comparé (la forme de Kṛṣṇa) est supérieur au comparant (*naṭavara*). L'objet est habituellement supérieur au sujet, mais lorsque les points de comparaison portent sur la beauté superlative de Kṛṣṇa, Sa douceur, Ses vêtements, forme, danse, chant et expressions, le sujet est des milliards de fois supérieur à l'objet, puisqu'Il est des milliards de fois plus grand que tous les autres.

Mahādeva, le plus grand des *devas*, est célébré à travers les trois mondes en tant que *naṭarāja*, le roi des danseurs. Mais, dans l'art de la danse, *naṭavara* Kṛṣṇa est le *guru* suprêmement vénérable de *naṭarāja* Śiva:

*gāḇ pālayan saba-balaḇ kvaṇayaṁś ca veṇuṁ
vikrīḍayañcati giritra-ramārcitāṅghriḇ*

«Quand Il garde les vaches à Vraja avec Ses amis *gopas* et Son frère aîné Dāu Bhaiyā, Kṛṣṇa S'absorbe dans la danse et autres jeux en parcourant la forêt. Bien qu'Il soit la cause suprême de toutes les causes, Dieu la Personne originelle, à qui Śaṅkara (Śiva) et Ramā (Lakṣmī) vouent leur adoration, Il revêt la forme d'un jeune garçon quand Il goûte ici en secret la joie de Ses divertissements.»
(*Śrīmad Bhāgavatam* 10.44.13)

Par conséquent, *naṭarāja* Śiva ne peut être comparé à *naṭavara* Kṛṣṇa et ne peut donc, dans ce cas, être accepté comme objet de comparaison (comparant).

En leur for intérieur, les *vraja-ramaṇīs* considèrent: «Notre cher *naṭavara* Śyāmasundara est la personnification inégalée, unique, de la plus haute dou-

ceur. Nul ne peut Lui être comparé. En contemplant l'ensemble de Sa forme miraculeuse, il devient évident que, de la tête aux pieds, chaque partie de Son corps, Ses vêtements et Ses ornements sont tous *naṭavaras*. Cela explique pourquoi Son corps est *naṭavara* et n'est comparable à celui d'aucun autre danseur. Lorsque Kṛṣṇa entre dans Vṛndāvana, marchant derrière les vaches et accompagné de Ses amis les pâtres, Ses pieds pareils au lotus se meuvent spontanément dans Son propre style naturel qui surpasse même l'art de la danse, pendant que Ses chevillères ornées de bijoux tintent, produisant le son *ruṇ-jhun*, *ruṇ-jhun*, et que Son *pītāmbara* (étoffe jaune), plus resplendissant que l'éclat de l'or, flotte gracieusement sur Ses épaules. Les grelots suspendus à Sa taille dansent avec un doux tintement. Sur Son torse, la *vaijayanti-mālā*, composée de sept différentes sortes de fleurs, se balance en rythme, tandis que Ses dix doigts dansent également de manière éblouissante sur les trous de Sa flûte.

«Décochant adroitement des flèches avec une grande variété d'expressions et de gestes, les yeux de Kṛṣṇa surpassent la beauté des *khañjanas* (bergeronnettes) et des faons. De magnifiques pendants en forme de dauphins oscillent aux lobes de Ses oreilles. Rebondissant au gré de Ses mouvements, les boucles de Ses cheveux noirs de jais tombent sur Son front, et même la plume de paon posée sur le sommet de Sa tête se prend à dodeliner. Plus encore: voyant chaque partie de Son corps frémir avec délice, le troupeau entier de vaches, Ses amis les pâtres, les plantes grimpantes, les branches des arbres et même la Yamunā se mettent à imiter Sa danse. Chère *sakhī*, comment t'en dire davantage? Quiconque contemple, entend ou se souvient de l'agilité avec laquelle Il Se meut verra aussi son cœur commencer à danser dans l'extase joyeuse de l'amour. C'est pourquoi Kṛṣṇa n'est à nul autre pareil.

Il est l'incomparable *naṭavara*, et chaque partie de Son corps est *naṭavara*.»

Karṇayoh karṇikāraṁ – En entrant dans la forêt, *naṭavara* Śyāmasundara porte une fleur jaune de *karṇikāra* à l'oreille (*karṇayoh*), accroissant ainsi la beauté de Sa jeunesse toujours nouvelle. Les fleurs de *karṇikāra* sont de couleur jaune et dégagent un parfum doux et sucré. Lorsque cette fleur fait face à l'est, au soleil levant, elle s'épanouit. La corolle de la fleur suit lentement la trajectoire du soleil dans sa course d'est en ouest, et lorsque celui-ci se couche, la fleur se ferme également. Dans ce verset, *karṇayoh* est un pluriel, tandis que *karṇikāra* est au singulier. Il y a là un sens profond: *rasika-śekhara* Śrī Kṛṣṇa ne porte qu'une seule fleur, tantôt à l'oreille droite, tantôt à la gauche. Cela démontre le caractère insouciant du jeune Kṛṣṇa, mais également Son amour intense pour les *gopīs*, puisqu'Il place cette fleur sur l'oreille qui se trouve de leur côté. Tout comme la fleur *karṇikāra* se tourne vers le soleil dans le ciel et lui montre ainsi son amicale considération, de même, quand Kṛṣṇa emmène les vaches aux pâturages, Il indique Sa profonde affection aux *gopīs* qui se tiennent sur leurs toits en terrasses, en plaçant la fleur *karṇikāra* sur l'oreille qui leur fait face.

Bibhrad vāsaḥ kanaka-kapiśarṇ – *Naṭavara* Śyāmasundara, dont la complexion éclipse la couleur d'un frais nuage d'orage, est gracieusement couvert d'un splendide *pītāmbara*, resplendissant comme de l'or en fusion sur Son corps bleuté. Il porte un vêtement ayant la même couleur d'or que le teint des *gopīs*, révélant ainsi Ses profonds sentiments amoureux pour elles. Sur Son large torse, la sublime guirlande *vaijayantī*, composée de cinq ou sept variétés de fleurs, se balance doucement avec grâce. À ce spectacle, des vagues d'émotions sans cesse renouvelées déferlent dans le cœur des *gopīs*.

Randhrān veṇor adhara-sudhayāpūrayan – À l'automne, portant des vêtements enchanteurs appropriés au vagabondage en forêt, Śyāmasundara, le meilleur d'entre les danseurs, entre dans Vṛndāvana en jouant de la flûte. Aux expressions de Son visage durant Son *veṇu-nāda*, on dirait qu'Il tente de remplir les trous de jeu de Son instrument avec le nectar de Ses lèvres. La flûte étant Sa compagne éternelle, il conviendrait qu'elle n'ait aucun trou. En effet, il est malheureux que, ayant obtenu la compagnie du Seigneur, quelqu'un présente encore des «trous», des défauts! Mais il est impossible à cette compagne éternelle de Kṛṣṇa d'en être dépourvue, c'est pourquoi Kṛṣṇa tente de les combler du nectar de Ses lèvres.

Posant Ses doigts sur les trous de tonalité de Sa flûte, Śrī Kṛṣṇa la porte à Ses lèvres, tendres comme des bourgeons, qui surpassent le beau rouge carmin du fruit *bimba* mûr. Puis, lorsqu'Il souffle en elle, des sons délicieusement captivants s'en échappent, attirant tous les êtres, mobiles comme immobiles. Pourtant, hélas, elle ne peut pas ne pas comporter de trous! En fait, l'*adharāmṛta* de Kṛṣṇa, le nectar de Ses lèvres, s'échappe des ouvertures de la flûte sous la forme du *nādāmṛta*, le nectar du doux son qui en émane. Ce chant exquis fait reverdir les arbres desséchés, s'épanouir les fleurs et fondre les pierres. Cependant, la flûte ne subit elle-même aucun changement: jamais elle ne cesse d'être sèche. Bien que sa musique fasse fondre le cœur tous les êtres, son corps dur et rigide ne s'assouplit pas le moins du monde.

Il existe ici-bas plusieurs objets comportant de nombreux trous, mais Kṛṣṇa ne cherche pas à les combler. Il est impossible que tous bénéficient de la compagnie du Seigneur, mais la flûte est née dans une *sad-varṇśa*, une dynastie vertueuse (cela peut également signifier «bon bambou»); elle est donc simple par nature (ou droite, donc utilisable pour en faire une flûte). De ce fait, elle obtient aisément la compagnie de Kṛṣṇa, qui tente d'en boucher les

trous. Mais, étant dépourvue d'essence intérieure, n'ayant pas de cœur ou étant vide à l'intérieur, la flûte ne peut jamais se départir de ses trous, malgré la fréquentation et la miséricorde de Kṛṣṇa. Nous en tirons la leçon que ceux qui obtiennent une bonne compagnie en raison de leur nature simple ou de leur naissance dans une famille de haut rang, mais qui n'ont ni amour, ni affection dans le cœur, demeurent néanmoins toujours privés de tous les avantages de la bonne fortune.

Vṛndāraṇyam sva-pada-ramaṇam – «Chère amie, la contrée de Vraja est certes la plus bénie sur Terre et, au cœur de Vraja, Vṛndāvana est de meilleur augure encore. C'est dans ses forêts que Śrī Kṛṣṇa vagabonde joyeusement avec Ses amis, en jouant de la flûte, sous prétexte de faire paître les vaches. C'est pourquoi la terre de Vṛndāvana Lui est très chère.» Extérieurement, ce sol semble très rude, jonché de nombreux petits cailloux acérés et de toutes sortes d'épines, mais il est malgré cela très agréable aux pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. S'il en était autrement, pourquoi Śrī Kṛṣṇa aurait-il béni Vṛndāvana pour être le lieu de Ses divertissements au charme supérieur, primant sur Goloka, Vaikuṇṭha et les autres demeures sacrées? Dans ces autres royaumes, Bhagavān chevauche Garuḍa et d'autres montures ou S'assied sur un trône incrusté de bijoux, et Il porte toujours des sandales serties de pierres précieuses. Il ne va jamais pieds nus. Mais ici, à Vṛndāvana, sous le prétexte de garder les vaches, Il Se promène librement sans chaussures et embellit ainsi la terre des empreintes de Ses merveilleux pieds semblables au lotus, ornés de l'étendard, de l'éclair, du bâton de cornac, du pot à eau et d'autres symboles.

Gopa-vṛndair prāviśad gīta-kīrtiḥ – C'est ainsi que Vrajendra-nandana Śyāmasundara entra dans l'infiniment séduisante Vṛndāvana en jouant de la flûte. Il était entouré de Ses amis les pâtres, qui formaient un cercle autour de Lui et qui marchaient en glorifiant haut et fort Sa démarche enjouée qui fait

pâlier le plus élégant des pas de danse, Son expertise à jouer de la flûte, Sa valeur, Sa munificence et d'autres qualités admirables. Ils s'écriaient: «*Sādhū, sādhu!* Excellent, excellent!»

Dans son œuvre théâtrale, le *Vidagdha-mādhava*, *gaudīya-vaiṣṇavācārya* Śrīla Rūpa Gosvāmī fait une description saisissante de l'impact extraordinaire du son de la flûte:

*ruddhann ambu-bhūtaś camat-kṛti-param kurvan muḥus tumburum
dhyānād antarāyan sanandana-mukhān vismāpayan vedhasam
utsukyāvalibhir balim caṭulayan bhogīndram āghūrṇayan
bhindann aṇḍa-kaṭāha-bhittam abhito babhrama vaṁśī-dhvanīḥ*

«Lorsque Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa Se met à jouer de la flûte en entrant dans Vṛndāvana, tous les nuages s'immobilisent. Tumburu, le chantre des Gandharvas, est frappé de stupeur. La profonde méditation de Sanat, Sanandana et des autres fils nés du mental de Brahmā, s'interrompt. Le créateur, Brahmā lui-même, est envoûté. Bali Mahārāja, qui réside à Satalaloka, est troublé par toutes sortes de désirs naissant dans son cœur. Śeṣanāga,¹² dont la tête soutient la Terre, est pris de tournis. Pénétrant ainsi les trois mondes, le *veṇu-nāda* bouleverse l'univers entier.»

De cette manière, le son de la flûte de Kṛṣṇa captive le mental de tous les êtres vivants, stimulant en eux les émotions qui correspondent à la relation particulière qu'ils ont avec Lui, et les intensifiant jusqu'à leur paroxysme. Les personnes dont la relation avec Śrī Kṛṣṇa ne relève pas de l'un des trois *rasas* primaires (*sakhya*, *vātsalya* et *mādhurya*) de Vraja n'expérimentent que la

12 L'incarnation divine qui, sous forme de serpent, porte tous les univers sur ses capuchons et qui, de ses mille bouches, décrit sans fin les qualités glorieuses du Seigneur sans jamais les tarir.

douceur du *veṇu-nāda*. Charmées et stupéfaites, elles sombrent dans l'océan de Sa beauté. En revanche, dès que ce son s'immisce dans les oreilles de ceux qui entretiennent avec Lui une relation dans l'un des *rasas* principaux de Vraja, elle provoque des vagues de *bhāvas* qui, aussitôt, se lèvent et retombent dans l'océan de leur cœur. Leur extrême effervescence est impossible à décrire.

Un flot du nectar exquis de la flûte pénètre dans les oreilles et inonde le cœur des *vraja-ramaṇīs*, qui succombent totalement à l'ivresse que procure le *mahābhāva*, les plus hauts sentiments d'amour pour Kṛṣṇa. À ce moment-là, une condition étrange se manifeste en elles: elles sont tourmentées par le désir ardent de rencontrer Kṛṣṇa. Aussi, pour contenir leur sentiment profond, les *gopīs* se réfugient-elles dans l'*avahitthā*, la dissimulation de leurs émotions, en dépeignant la douceur de la *veṇu* à leurs proches *sakhīs*. Mais dès qu'elles commencent à en évoquer le son, une vision de la forme enchanteresse de Kṛṣṇa jouant de la flûte s'imprime dans leur cœur. Leur conscience externe les abandonne et leur gorge se noue, les laissant sans voix. Sombrent et refaisant surface dans les vagues de leurs émotions internes, les *sakhīs* se regardent simplement sans parler.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* décrit en maints endroits la délicatesse de la beauté de Kṛṣṇa. Trois de ces descriptions sont saluées comme étant particulièrement merveilleuses et bouleversantes:

1) celle de Brahmājī (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.14.1):

*naumīdya te 'bhra-vapuṣe tadid-ambarāya
guñjāvataṁsa-parīpiccha-lasan-mukhāya
vanya-sraje kavala-vetra-viśāṇa-veṇu-
lakṣma-śrīye mṛdu-pade paśupāṅga-jāya*

Après le *brahma-vimohana-līlā*, le divertissement qui relate son propre égarément, le très respecté Brahmā dit à Śrī Kṛṣṇa: «Ô Seigneur, Vous êtes la seule personne de toute la création digne de nos prières. Ô Vrajendra-nandana, semblable à un frais nuage de pluie et paré d'un *pītāmbara* scintillant comme l'éclair, Vous êtes très élégant. Orné de baies *guñjās* qui parent Vos oreilles et d'une plume de paon qui couronne Votre tête, Votre visage pareil au lotus brille avec éclat. La guirlande multicolore de fleurs et feuilles de forêt autour de Votre cou, le bâton et le bugle de pâtre sous Votre bras, ainsi que Votre flûte glissée dans Votre ceinture, sont de toute beauté. Vos douces mains semblables au lotus renferment un peu de riz et de yaourt. En apparaissant dans ces charmants atours de pâtre, Vous captivez tous les êtres. Vos délicats pieds semblables au lotus, plus tendres que ces fleurs, sont marqués de signes de bon augure. À ces seuls pieds divins, je me prosterne sans fin pour offrir mes hommages.»

2) celle des *dvija-patnīs*, les épouses des *brāhmaṇas* (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.23.22):

śyāmaṁ hiraṇya-paridhīm vanamālyā-barha-
dhātu-pravāla-naṭa-veśam anuvratāmse
vinyasta-hastam itareṇa dhūnānam abjaṁ
karṇotpalālaka-kapola-mukhābja-hāsam

Les *dvija-patnīs*, comme leur nom l'indique, étaient les femmes des *brāhmaṇas* de Mathurā, les prêtres respectés versés dans les rituels védiques. Bien qu'elles en eussent reçu l'interdiction par leurs époux, elles se rendirent néanmoins à la jonction de Vṛndāvana et de Mathurā pour donner personnellement à manger à Kṛṣṇa, en Lui apportant toutes sortes de mets appétissants préparés de leurs propres mains. Là, absorbant instantanément de leurs yeux la douceur de la beauté sublime du Seigneur, elles soupirèrent: «Il a le teint

sombre d'un frais nuage de pluie et Son *pītāmbara*, dont l'éclat surpasse celui de l'or, scintille sur Son corps bleu-noir. Sa tête est artistiquement coiffée d'une plume de paon et chaque partie de Son corps est embellie de motifs peints avec des pigments multicolores. Des pousses de tendres feuilles ornent Son corps et une ravissante guirlande de cinq couleurs, faites de fleurs des forêts, entoure Son cou. Ainsi vêtu, Sa prestance est celle du *nava-kīśora-nāta-vara*, l'habile danseur à la jeunesse éternelle. Une main posée sur l'épaule de Son ami, Il fait tourner, de l'autre, un lotus complice de Ses jeux¹³. Ses oreilles sont parées de boucles d'oreilles et des mèches de cheveux bouclés rebondissent sur Son front, tandis que Son sourire si doux éclaire Son visage pareil au lotus d'un charme ineffable.»

3) celle de ce cinquième verset de la *Veṇu-gīta*, où Śukadeva Gosvāmī décrit la beauté enchanteresse de Kṛṣṇa, laquelle se manifeste sous la forme d'une vision dans le cœur des *gopīs* de Vraja.

Ce sont là trois évocations extraordinaires de la forme et de la beauté de Kṛṣṇa. Leur comparaison sur un plan strictement neutre montre clairement que la douceur de la beauté de Kṛṣṇa telle qu'elle se manifeste dans le cœur des *gopīs* est la plus élevée des trois. Brahmā, l'aïeul de l'univers, est un serviteur habilité de Bhagavān. C'est pourquoi l'emploi des mots *naumi* («homages») et *īdya* («personne suprêmement vénérable»), qui indiquent son *dāśya-bhāva* («sa perception de lui-même comme un serviteur»), traduit dans ses prières un sentiment de majesté mêlé de crainte.

Les *dvija-patnīs* sont situées à un niveau d'intimité plus élevé que celui de Brahmājī. Même si leur humeur ne se caractérise pas par l'opulence, un sentiment teinté de révérence et de respect se décèle néanmoins dans leur *mādhva-*

13 En faisant tourner ce lotus dans Sa main, Kṛṣṇa baratte le cœur de tous les Vrajavāsīs et fait danser celui des *gopīs* en particulier.

rya-bhāva. En raison de leur statut d'épouses de prêtres (*brāhmaṇīs*), elles n'ont pas qualité pour participer aux doux jeux de Kṛṣṇa et les savourer. Se tenant sur la ligne qui sépare la majesté (*aiśvarya*) de la douceur (*mādhurya*), à Bhatrola au Brahma-hrada (lac), le point de rencontre entre Mathurā et Vṛndāvana, elles contemplant l'exquise beauté de Śrī Kṛṣṇa en fonction de leur propre état d'âme. Dans leurs prochaines vies,¹⁴ il est possible qu'elles s'adonnent au *bhajana* dans le sentiment des *gopīs*. Par la grâce de Yogamāyā, il se peut qu'elles renaissent en tant que *gopīs*, puis obtiennent la bonne fortune de servir Kṛṣṇa par l'influence de la compagnie des *gopīs nitya-siddhas*.

À la lumière de ces considérations, il est clair que la vision de la délicate beauté de Kṛṣṇa qui apparaît dans le cœur des *vraja-devīs* lorsqu'elles entendent le *veṇu-nāda* est la plus élevée. Ce n'est que sur le trône sis au plus profond du cœur des *gopīs* enivrées d'amour pour Lui que peut se manifester la limite ultime de la beauté de *nava-kīśora-naṭavara* Śrī Kṛṣṇa, le danseur superbe à la jeunesse éternelle, qui est l'océan sans fin et le bénéficiaire suprême de l'ambrosie des échanges d'amour (*akhila-rasāmṛta-sindhu rasika-śekhara*)¹⁴.

14 Selon leur attachement à Kṛṣṇa et la relation qui les unit à Lui, certaines *dvija-patnīs* renaissent en tant que *gopīs* dans leur toute prochaine vie.

Verset Six

*iti veṇu-ravam rājan
sarva-bhūta-manoharam
śrutvā vraja-striyaḥ sarvā
varṇayantyo 'bhirebhire*

iti - ainsi; *veṇu-ravam* – la vibration de la flûte; *rājan* – ô roi Parīkṣit; *sarva-bhūta* – de tous les êtres vivants; *manoharam* – dérobant l'esprit; *śrutvā* – en entendant; *vraja-striyaḥ* – les pastourelles de Vraja; *sarvāḥ* – toutes; *varṇayantyaḥ* – s'absorbant en décrivant; *abhirebhire* – en étreignant Śrī Kṛṣṇa, elles ressentirent la félicité spirituelle.

Traduction

«Ô roi Parīkṣit, le son de la flûte de Śrī Kṛṣṇa ravit le cœur de tous les êtres vivants, mobiles et immobiles. Lorsque les jeunes *gopīs* de Vraja l'entendirent, elles dévoilèrent leurs sentiments. En dépeignant le *veṇu-nāda*, leur *smara* ou *prema* les plongea dans une profonde agitation émotionnelle qui les conduisit à s'absorber entièrement dans la pensée de leur bien-aimé. Pour atténuer l'intensité de leur amour, elles se mirent à étreindre Śrī Kṛṣṇa en leur for intérieur, Lui qui est l'océan de béatitude saturée d'ambrosie et le plus grand connaisseur du *rasa*.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

En proie à une émotion extrême, les *gopīs* furent brièvement incapables de parler. Mais au bout d'un certain temps, lorsque l'intensité de leurs émotions décrut quelque peu, elles retrouvèrent leurs esprits et recommencèrent à dépeindre le charme du son de la flûte. La forme enchanteresse de Śrī Kṛṣṇa se manifesta alors dans leur cœur et elles succombèrent au *prema*. Envoûtées, elles sentirent une multitude infinie de *bhāvas* affluer en elles, et chacune tenta de dissimuler le débordement de ses émotions pour son très cher Śrī Kṛṣṇa. En conséquence, le *prema-rasa* inonda encore davantage leur cœur, provoquant de hautes vagues dans lesquelles elles se noyèrent.

Décrivant à leurs proches compagnes les *bhāvas* qui surgissaient en elles à la vue de leur bien-aimé, certaines *gopīs* furent si submergées par leurs émotions qu'elles en étreignirent leurs amies. Prenant leurs *sakhīs* pour Śrī Kṛṣṇa, d'autres s'enlacèrent mutuellement; elles flottaient sur l'océan de béatitude de Sa rencontre. En entendant leurs propres secrets sortir de la bouche d'autres *sakhīs*, la joie fit perdre leur retenue à quelques-unes, qui dirent: «Mon amie, tu as exprimé précisément ce que j'avais dans le cœur. Comment connais-tu mes plus intimes secrets?» Sous l'impulsion de l'amour, une *gopī* embrassa étroitement son amie. En entendant le son fascinant de la flûte, les *vraja-rāmaṇīs*, emplies d'*anurāga*, étaient ballottées par les vagues de leurs nombreux *bhāvas* se déversant continuellement les uns dans les autres, tandis que tout

leur corps présentait les symptômes des *aṣṭa-sāttvika*¹⁵, *sañcārī* et autres *bhāvas*, poussés jusqu'à leur limite ultime – *varṇayantyo 'bhirebbhire*.

La beauté enchanteresse de Śrī Kṛṣṇa et le charme de Sa flûte dérobent le cœur de tous les êtres vivants. Mais ici, le sens caché est qu'au moment de la danse *rāsa*, le son de la flûte ne captivait que les *gopīs* bien-aimées et nul autre qu'elles. Lorsque les *vraja-ramaṇīs* l'entendirent au tout début de la danse, un vif désir de rencontrer Kṛṣṇa s'éveilla dans leurs cœurs à elles seules; aussi offrirent-elles en sacrifice toute leur crainte, leur conduite vertueuse, leur considération pour l'opinion d'autrui et les conventions sociales. Quel que fût l'état dans lequel chacune se trouvait à ce moment-là, elles allèrent rejoindre leur bien-aimé. Oubliant tout – le service de leurs époux, leur bain, leur maquillage, la cuisine –, elles partirent rejoindre Kṛṣṇa: *niśamya gītāṁ tad anaṅga-varḍhanāṁ* (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.29.4). Il ressort clairement de cette description qu'en entendant la *veṇu-gīta*, tous les animaux, arbres, plantes, ainsi que tous les Vrajavāsīs, jeunes et vieux, sont attirés par le son qui en émane et se voient comblés de joie selon le niveau de leurs *bhāvas* respectifs. Cependant, celles que Kṛṣṇa chérit entre tous, les *vraja-ramaṇīs*, sont les seules à sacrifier leurs peur, hésitation, maîtrise de soi, souci de l'opinion publique et des conventions sociales, conduite vertueuse et autres attachements, et à s'élancer impétueusement, toutes échevelées, à la rencontre de leur amant.

15 Huit symptômes d'extase survenant lorsque le cœur est submergé par des émotions: *stambha* – être comme pétrifié; *sveda* – transpiration; *romañca* – hérissure des poils; *svara-bhaṅga* – étranglement de la voix; *kampa* – tremblements; *vaivarṇya* – pâleur ou changement de couleur; *aśru* – larmes; *pralaya* – évanouissement ou perte de conscience.

Verset Sept

gopya ūcuḥ
akṣaṇvatām phalam idam na param vidāmaḥ
sakhyah paśūn anuviveśayator vayasyaīḥ
vaktram vrajeśa-sutayor anuveṇu-juṣṭam
yair vā nipītam anurakta-katākṣa-mokṣam

gopya ūcuḥ – les *gopīs* dirent; *akṣaṇvatām* – de ceux qui ont des yeux; *phalam* – succès; *idam* – ceci (la sublime vision de Śrī Kṛṣṇa entrant dans Vṛndāvana accompagné des vaches et des pâtres); *na* – pas; *param* – autre (parachèvement des yeux); *vidāmaḥ* – nous connaissons; *sakhyah* – ô mes amies; *paśūn* – les vaches; *anuviveśayatoḥ* – pénétrant dans une forêt après l'autre; *vayasyaīḥ* – avec Leurs amis du même âge; *vaktram* – la douceur de Leurs visages; *vrajeśa* – de Nanda Mahārāja; *sutayoḥ* – des deux fils, Kṛṣṇa et Balarāma, ou encore Kṛṣṇa, fils du roi Nanda, et Rādhikā, fille du roi Vṛṣabhānu (autrement dit, Rādhā et Kṛṣṇa); *anu-veṇu-juṣṭam* – suivant derrière en portant la flûte à Ses lèvres; *yaiḥ* – par quoi; *vā* – et; *nipītam* – buvant (le nectar des œillades de Kṛṣṇa); *anurakta* – emplis d'amour; *katākṣa* – regards obliques; *mokṣam* – en déversant sur (sourires, rires et regards en coin).

Traduction

«Les *gopīs* dirent à leurs amies les plus chères : “Ô *sakhīs*, voyez donc! Comment trouver les mots pour exprimer la fortune inénarrable de celui dont les yeux contemplant la beauté impérissable des deux fils de Mahārāja Nanda, Śrī Kṛṣṇa et Baladeva, quand Ils entrent dans Vṛndāvana accompagnés des vaches et des pâtres? La flûte aux lèvres, Ils nous lancent amoureusement des

regards en coin, avec un petit sourire. Et nous de boire alors la tendresse de Leurs visages.”»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d’allégresse

Les *gopīs*, totalement folles d’amour pour Kṛṣṇa, sont animées des plus profonds sentiments. Sans leur grâce, il est impossible de comprendre les paroles qu’elles prononcent pour exprimer les sentiments qui submergent leur cœur. C’est pourquoi Śrīla Jīva Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura et d’autres commentateurs ont invoqué les bénédictions des *gopīs*. Śrīla Jīva Gosvāmī écrit notamment dans le *Vaiṣṇava-toṣaṇī* («Le commentaire qui satisfait les *vaiṣṇavas*»):

*yāśāṁ budhyate vāg-artho yāśāṁ eva prasādataḥ
gopīḥ prapadye tā yābbiḥ sa gambhīrāśayo jitaḥ*

«Je cherche refuge aux pieds pareils au lotus des *gopīs*, dont la miséricorde seule permet de saisir le sens de leurs paroles dans la *Veṇu-gīta*. Que puis-je dire de plus à leur propos? Même Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, dont le cœur est extrêmement profond, est sans cesse conquis par leur amour.»

Dans son commentaire *Sārārtha-darśinī* («Le commentaire révélant les significations essentielles»), Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit:

*veṇu-nāda-sudhā-vṛṣṭyā niṣkramayyokti-mādhurīm
yāśāṁ na pāyayām āsa kṛṣṇas tā eva no gatiḥ*

«La pluie de nectar que constitue le *veṇu-nāda* de Kṛṣṇa fit délirer les *gopīs*, les forçant à sortir de leurs demeures pour boire la douce saveur de Son chant. Ces *gopīs* sont notre seul refuge.»

Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.95) dépeint également la nature et la forme magnifiques du fleuron d'entre toutes les *gopīs*, Śrīmatī Rādhikā:

*jagat-mohana kṛṣṇa taṇhāra mohinī
ataeva samastera parā ṭhākuraṇī*

«Śrī Kṛṣṇa, qui attire l'univers entier par Ses beauté, qualités, divertissements, nature, opulence, douceur et autres aspects, est Lui-même attiré et désarmé par l'amour inégalé et insurpassable de Vṛṣabhānu-nandinī Śrīmatī Rādhikā. Elle est la plus suprêmement accomplie dans l'art de l'amour et de l'affection et Elle est la personnification du *mahābhāva*. Elle est extrêmement chère à Śrī Kṛṣṇa. En vérité, Elle est la Déesse régnant sur le Seigneur de la création entière. Elle est donc la plus grande de toutes les grandes personnalités, au-delà de toute limite transcendante.»

Sans la miséricorde immotivée de Śrīmatī Rādhikā, il est impossible de comprendre la profondeur de Ses états d'âme et de Ses paroles. C'est pourquoi les commentateurs ont sollicité Ses vénérables pieds pareils au lotus pour obtenir Sa miséricorde sans cause.

En entendant le son attrayant de la flûte de Kṛṣṇa, le désir de Le retrouver agita extrêmement les *gopīs*. Assises à l'écart dans leurs foyers, et tout en regardant avec une soif ardente en direction du chemin que Kṛṣṇa avait emprunté pour se rendre dans la forêt, elles discutaient du *veṇu-nāda* avec leurs plus proches amies. Dès qu'elles se mirent à évoquer la mélodie captivante de la flûte, leurs yeux oints de *bhāva* s'emplirent d'une vision de la forme enchanteresse de Kṛṣṇa qui les submergea d'amour. Leurs gorges se nouèrent, leurs cœurs s'arrêtèrent de battre et elles demeurèrent silen-

cieuses pendant quelque temps. Après que leur *bhāva* se fût un peu apaisé, elles dissimulèrent patiemment leur état d'âme profond en faisant indirectement allusion à la douceur de Kṛṣṇa. Elles se dirent entre elles: *akṣaṇvatām phalam idam na param vidāmaḥ*. «Mes chères *sakhīs*, vous vous êtes empiétrées dans les rets de la vie de famille et dilapidez vos yeux et les autres sens dont vous a dotées le Créateur. Vous devez tenter de vous échapper au plus vite de la prison de vos foyers. Venez courir avec nous dans la forêt de Vṛndāvana et faire en sorte que vos yeux, vos autres sens et votre vie même y atteignent le plus haut accomplissement en assistant à quelque chose d'indicible et d'extraordinairement étonnant.» C'est avec cette intention qu'elles énoncèrent le verset commençant par *akṣaṇvatām phalam idam*.

Les *kṛṣṇānurāginī vraja-ramaṇīs*, qui ne connaissent que Kṛṣṇa et sont elles-mêmes l'essence de Sa vie, discutaient avec leurs amies proches de l'enchantement causé par le son suave de la flûte quand une vision de la forme séduisante de Kṛṣṇa apparut dans leur cœur, les rendant incapables de révéler leurs sentiments les plus intimes. Même devant leurs très chères *sakhīs*, leurs alter-egos dotés des mêmes désirs, elles hésitaient à dévoiler leurs sentiments d'amour pour Kṛṣṇa et leur désir ardent de Le rencontrer. Afin de dissimuler leur *prema* pour Lui, elle dépeignirent non seulement la beauté de la forme de Kṛṣṇa, mais aussi celle de Balarāma. Ce faisant, leurs sentiments les plus secrets – leur relation intime avec Kṛṣṇa et leur empressement à Le retrouver – ne furent pas divulgués. Mais il leur était impossible de cacher leur profonde affection pour Kṛṣṇa à leurs *priya-narma-sakhīs*, dont le cœur connaît un émoi similaire. Sous l'effet de la timidité, de la maîtrise de soi et autres qualités du même ordre qui accompagnent naturellement le *prema*, elles tentèrent encore de cacher leurs sentiments, sans y parvenir.

Consumées d'amour pour Kṛṣṇa, les *vraja-ramaṇīs* confièrent à leurs *sakhīs*, d'une voix douce et suave: «Cette vision est le but unique et la perfection des yeux, pour qui en possède. Chères *sakhīs*, il n'existe rien au-delà.» Fondant désespérément de *prema*, les *gopīs* omirent de préciser dans quel but existent les yeux et ne purent que déclarer que «cela» était la perfection des yeux. Elles étaient incapables de mentionner la beauté, les qualités et autres traits attachants particuliers de l'objet qui donnait de la valeur à leurs yeux. Frappées d'émerveillement et d'étonnement profonds, elles ne pouvaient que faire des allusions: «C'est cela... Il n'y a rien de plus.»

Après avoir retrouvé leur contenance, elles poursuivirent: *paśūn annu-viveśayator vayasyaīḥ* – «Mes chères *sakhīs*, Śrī Kṛṣṇa et Baladeva entrent dans une forêt après l'autre, entourés de Leurs innombrables amis pâtres du même âge, tels que Śrīdāmā, Subala et Madhumaṅgala. Cheminant derrière elles, Ils conduisent les vaches vers Vṛndāvana tout en échangeant de douces réparties recelant de nombreux signaux secrets. Seuls les yeux qui ont goûté la douceur du visage pareil au lotus des fils du roi de Vraja, Vrajarāja-nandana Śrī Kṛṣṇa et Balarāma, connaissent le succès. Inutiles, en revanche, sont les yeux de ceux qui n'ont pas obtenu la bonne fortune de savourer ce nectar. Le Créateur les a conçus en vain.»

Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Madhya-līlā* 2.29) déclare:

vaṁśī-gānāmṛta-dhāma, lāvaṇyāmṛta janma-sthāna
ye nā dekhe se cānda vadana
se nayane kiba kāja, paḍuka tāra muṇḍe bāja,
se nayana rahe ki kāraṇa

Entouré de Śrī Rāya Rāmānanda et Svarūpa Dāmodara, et profondément absorbé dans les sentiments amoureux de Śrī Rādhā, Śrī Caitanya Mahāprabhu S'écria amèrement: «Le visage pareil au lotus de Notre bien-aimé Vra-jendra-nandana Śrī Kṛṣṇa surpasse la splendeur de millions de lunes. Ce visage est le réservoir éclatant d'une beauté suprême regorgeant de nectar et le siège des chants saturés d'ambrosie de Sa flûte. Ceux dont les yeux n'ont pas contemplé la lune qu'est ce beau visage sont inutiles. La foudre devrait s'abattre sur leurs têtes. À quoi bon des yeux aussi inutiles?»

Divers commentateurs ont proposé nombre d'explications différentes des mots *vrajeśa-sutayoḥ*, dont quelques-unes sont citées ici. Les *gopīs* désignent à la fois Kṛṣṇa et Baladeva par les termes *vrajeśa-sutayoḥ*, les fils du roi de Vraja. Bien qu'il ne soit pas un fils de Vrajarāja Nanda, Balarāmajī est aussi appelé *vrajeśa-suta* car, selon le *Hari-vaṁśa Purāṇa*, son père, Śrī Vasudeva, était aussi le propriétaire de grands troupeaux de vaches: *vasudeva iti khyāta goṣu tiṣṭhati bhūtale*. Il peut donc aussi, à juste titre, être qualifié de *vrajeśa*. Vasudeva était renommé en tant que tel à Vraja-maṇḍala, c'est pourquoi il n'est pas inconvenant d'employer les mots *vrajeśa-suta* pour son fils. Une autre explication soutient que Baladevajī étant né dans le Vraja de Nanda, Nanda Mahārāja L'a élevé comme son propre fils depuis Sa naissance. Puisque Nanda et Yaśodā L'ont élevé avec amour et affection, personne ne peut nier qu'Il est leur fils.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.5) relate qu'après la naissance de Kṛṣṇa, Vrajarāja Nanda, le roi de Vraja, se rendit à Mathurā pour payer l'impôt à Kaṁsa. Il y rencontra le respecté Vasudeva, qui lui dit:

*bhrātar mama sutaḥ kaścīn mātṛā saha bhavad vraje
tātaṁ bhavantam manvāno bhavadbhyām upalālitaḥ*

«Mon frère, c'est une grande joie d'apprendre que tu as reçu la bénédiction d'avoir un fils à ton âge avancé [après cinquante ans]. Mon fils, ainsi que Sa

mère, vivent dans ta demeure. Tu prends soin de Lui avec beaucoup d'amour et d'affection, c'est pourquoi Il te considère comme Son père.»

Ces paroles prononcées par Vasudevajī confirment encore davantage que Baladeva est *vrajeśa-suta*. Lorsque Balarāmajī vint de Dvārakā afin de consoler les Vrajavāsīs, Il offrit Son *praṇāma* à Nanda Mahārāja et à Śrī Yaśodājī, en les appelant «père et mère». Tous deux Le bénirent et Le firent S'asseoir sur leurs genoux comme leur fils – *rāmo 'bhivādyā pitarāv āśīrbhir abhinanditaḥ*.

Nous trouvons ainsi diverses assertions prouvant que Balarāmajī est effectivement aussi connu à Vraja sous le nom de Vrajeśa-nandana. C'est pourquoi, afin de cacher leur amour sans partage pour Kṛṣṇa, les *gopīs* éprises décrivirent la beauté et les autres qualités de Balarāmajī en même temps que celles de Kṛṣṇa. «Mes chères *sakhīs*, les yeux qui n'ont pas bu la beauté de Vrajārāja-nandana Kṛṣṇa et Baladeva sont inutiles.» Dès que les pastourelles se mirent à exprimer la beauté de Kṛṣṇa et Balarāma, ainsi que la façon dont Leurs flûtes reposent sur Leurs lèvres, une pléthore d'humours extatiques illuminèrent leurs cœurs.

Vaktraṁ vrajeśa-sutayor anuveṇu-juṣṭam – Cette phrase revêt un autre sens profond. Lorsque les deux fils du roi de Vraja, entourés de tous les pâtres du même âge, entrent dans la forêt pour y faire paître les vaches, l'un d'eux, portant à Ses lèvres une flûte enchanteresse, suit à quelques pas derrière. L'existence et les yeux de qui s'est abreuvé de la douceur de Son visage pareil au lotus sont couronnés de succès, tandis que les yeux de celui qui n'y a pas goûté n'ont aucun but. Tel est le *bhāva* profond des *gopīs*. En ap-

parence, cependant, elles expriment leurs sentiments de telle sorte que quiconque les entend ne comprendra pas leur état d'esprit intérieur.

Leur utilisation de l'expression imagée *veṇu-juṣṭam* («portant la flûte à Ses lèvres») a intensifié et empli les sentiments des *gopīs* en mal d'amour de tant de *rasa* qu'il est impossible de saisir ces *bhāvas* sans leur miséricorde. Lorsque Vrajarāja-nandana Śrī Kṛṣṇa joue de la flûte, cette dernière touche Ses lèvres à maintes reprises. Vrajendra-nandana verse alors le nectar de Ses lèvres dans la flûte et l'emplit du souffle de l'amour indescriptible que renferme Son cœur, et qu'Il exprime par des sons énigmatiques tels que *klim̐*.

En faisant remarquer de quelle chance inégalée jouit la flûte, les *vraja-ra-manīs* ont vu surgir dans leur cœur un *bhāva* jamais rencontré auparavant, ainsi qu'un intense désir d'obtenir la grande fortune de la flûte. L'expression *yairnipītam* exprime ce *bhāva*: seuls les yeux de ceux qui ont contemplé le beau visage pareil au lotus de Śrī Kṛṣṇa, au moment où Il porte la flûte à Ses lèvres, ont vu leur existence couronnée de succès. Si le but des *gopīs* avait été uniquement de voir Śrī Kṛṣṇa, elles auraient employé le verbe *dr̥ṣṭam* («voir») au lieu de *nipītam* («boire»). Mais leur cœur étant enchaîné par la retenue, la timidité, les obligations familiales, le sens de l'honneur et la crainte, il leur était impossible de goûter la douceur de Śrī Kṛṣṇa et de boire le nectar de Ses lèvres.

C'est pourquoi elles dirent plutôt: «Mes chères *sakhīs*, en jouant de la flûte, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa décoche amoureusement des œillades aux dévots auxquels Il est profondément attaché.» Elles expliquèrent que, de Son regard plein d'amour, Śrī Kṛṣṇa brise les oppositions que sont la timidité, le devoir, le contrôle de soi et l'hésitation. Dès qu'Il arque les sourcils de manière légèrement provocante, tous ces obstacles sont à jamais bannis. Telle est la signification profonde du terme *mokṣa* dans ce verset. Non seulement Śrī Kṛṣṇa

regarde du coin de l'œil Ses êtres les plus chers, mais ceux-ci ne peuvent s'empêcher de Le regarder de la même façon – *anurakta-kaṭākṣa-mokṣam*.

«Par timidité, chère *sakhī*, tu hésites encore à aller auprès de Vrajendra-nandana, mais si tu t'approches un peu de Lui, le jeu de Ses sourcils brisera ta considération de l'opinion publique, ta réserve et tout le reste, et en t'attirant à Lui Il te forcera à boire le nectar de Ses lèvres. C'est en buvant ainsi le miel du visage pareil au lotus de notre *prāṇa-priyatama*, l'amour de notre vie, que nous toutes conférerons alors la perfection à notre existence et à nos yeux.»

Toutes les *vraja-ramaṇīs* sont plongées dans le *bhāva*, chacune avec son humeur spécifique. Le cœur ne peut saisir tous ces *bhāvas* individuels, mais il est possible d'en comprendre quelques-uns. Parmi toutes les *vraja-ramaṇīs*, Śrīmatī Rādhikā, Candrāvalī et les autres *gopīs* principales sont toujours les plus désireuses de rencontrer Śrī Kṛṣṇa et de se réjouir en Sa compagnie. Cependant, les servantes de Śrī Rādhikā, comme Śrī Rūpa-maṇjarī, ne désirent pas rencontrer en personne Śrī Kṛṣṇa, mais plutôt d'arranger les entrevues de Śrī Rādhikā avec Lui. Le plaisir que goûtent Ses suivantes est des millions de fois supérieur à celui qu'elles connaîtraient en rencontrant personnellement Kṛṣṇa. Ce type particulier de *gopī-bhāva*, nommé *ullāsa-rati*, est particulièrement doux et a été brillamment analysé dans le *Prīti-sandarbhā* et les commentaires portant sur l'*Ujjvala-nīla-maṇi* (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 2.5.128):

*sañcārī syāt samonā vā kṛṣṇa-ratyāḥ suhṛd-ratiḥ
adhikā puṣyamāṇā ced bhāvollāsa itīryate*

Généralement, les dévots de même état d'esprit et nourrissant des désirs similaires partagent naturellement entre eux le *subhṛd-bhāva*, une amitié profonde. C'est pourquoi l'amour et l'affection (*prīti* et *rati*) que Lalitā et les autres *sakhīs* éprouvent pour Śrīmatī Rādhikā portent le nom de *subhṛd-rati*. Lorsque leur *subhṛd-rati* excède son état normal pour devenir identique ou à peine inférieur à leur *kṛṣṇa-rati* («affection pour Śrī Kṛṣṇa»), on le nomme *sañcārī-bhāva*¹⁶. Il est semblable à une vague s'élevant dans leur *kṛṣṇa-rati*, ce dernier étant leur humeur permanente. En d'autres termes, ce *subhṛd-rati* devient un *sañcārī-bhāva* lorsque l'affection des *sakhīs* pour Śrīmatī Rādhikā s'élève et égale les vagues de l'océan de leur affection prépondérante pour Kṛṣṇa. Mais il est des *gopīs* dont la tendre affection (*sneha*) pour Rādhājī est si prodigieuse qu'elle dépasse largement leur *kṛṣṇa-rati* et augmente continuellement d'instant en instant du fait de leur totale absorption dans cette affection. Dans ce cas, le *subhṛd-rati*, qui n'est plus un *sañcārī-bhāva*, est dénommé *bhāva-ullāsa-rati* et il constitue une caractéristique particulière du *madhura-rasa*. Parmi les cinq types de *sakhīs*, seules les *nitya-sakhīs* et les *prāṇa-sakhīs*, que l'on appelle des *mañjarīs*, possèdent ce *bhāva-ullāsa-rati*, qui est pour elles l'émotion permanente (*sthāyī-rati*).

On observe que les plantes grimpantes tentent toujours d'enlacer les arbres, tandis que les feuilles, fleurs et boutons (*mañjarīs*) de ces lianes n'essaient pas, même légèrement, de les étreindre directement. Lorsqu'une de ces plantes fleuries s'enroule autour d'un arbre, la joie de ses fleurs, feuilles et *mañjarīs* s'accroît naturellement. À Śrī Vṛndāvana, Śrīmatī Rādhikā occupe la position suprême parmi toutes les *gopīs*. Elle est célébrée comme étant la liane d'amour qui exauce les vœux de Śrī Kṛṣṇa. Certaines de Ses *sakhīs* sont dotées de la na-

16 Un *sañcārī-bhāva* est une émotion transitoire qui intensifie le *sthāyī-bhāva*, l'émotion permanente. Ces émotions arrivent par vagues surgissant de l'océan de nectar du *sthāyī-bhāva*, le faisant tourbillonner et gonfler avant de retourner à leur source.

ture de feuilles, quand d'autres sont semblables à des fleurs, et d'autres encore à des *mañjarīs*. C'est la raison pour laquelle elles souhaitent toujours que Śrīmatī Rādhikā rencontre Kṛṣṇa, et sont transportées par la félicité de Leur union (*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 8.207-210):

*sakhīra svabhāva eka akathya kathana
 kṛṣṇa saha nija līlāya nāhi sakhīra mana
 kṛṣṇa saha rādhikāra līlā ye karāya
 nija sukha haite tāte koṭi sukha pāya
 rādhāra svarūpa – kṛṣṇa prema-kalpa-latā
 sakhī gaṇa haya tāra pallava-puṣpa-pātā
 kṛṣṇa-līlāmṛta yadi latāke siñcaya
 nija-sukha haite pallavādyera koṭi-sukha haya*

Après avoir entendu le son mélodieux de la flûte, Śrīmatī Rādhikā et les autres *vraja-ramaṇīs* sont tourmentées par le désir de rejoindre Śrī Kṛṣṇa. Tentant d'apaiser la brûlure de leurs cœurs, elles s'entretiennent de la douceur du nom de Kṛṣṇa, de Ses forme, qualités et divertissements, ainsi que de Sa flûte, uniquement avec les *sakhīs* de leurs propres groupes. Les *sakhī-mañjarīs* de Śrīmatī Rādhikā sont également gagnées par la nervosité en entendant le *veṇu-nāda*, non parce qu'elles désireraient voir Kṛṣṇa personnellement, mais plutôt en raison de leur désir que Śrīmatī Rādhikā Le rejoigne. Elles sont toujours avides de combler Śrī Rādhā-Govinda du plaisir de Leur douce union amoureuse. Au fond de Son cœur, Śrīmatī Rādhikā éprouve le sentiment que le triomphe des yeux ne réside que dans la joie de savourer la beauté de ce Kṛṣṇa qui joue de la flûte en arquant les sourcils. Mais les *sakhī-mañjarīs* ont une compréhension toute différente. La consé-

cration de leurs yeux consiste à boire la beauté réunie des doux visages pareils au lotus de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Tout comme la réflexion sur ce verset commençant par *akṣaṇvatām phalam idam*, et d'autres de la *Veṇu-gīta*, nous donne un aperçu de l'humeur de Śrīmatī Rādhikā et des autres *gopīs* principales, nous y trouvons également des indices sur les états d'âme des *sakhī-maṇjarīs*. En entendant le *veṇu-nāda* de Kṛṣṇa, les *sakhī-maṇjarīs* de Rādhikā se mirent également à énoncer ce verset aux autres *vraja-ramaṇīs* de même disposition qu'elles. Les *sakhī-maṇjarīs* sont impatientes d'organiser les rencontres de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et de goûter au *rasa* que procure le service du Couple divin. Pour savourer le sens de ces versets dans cet état d'esprit, il est nécessaire de comprendre une analyse générale de la signification des mots les composant, ainsi que leurs teneurs spécifiques internes, que l'on peut expliquer comme suit :

«Ma chère *sakhī*, lorsque *vrajeśa-suta* Śrī Kṛṣṇa et *vrajeśa-sutā* Śrīmatī Rādhikā Se retrouvent, Ils Se parent de bijoux et S'habillent mutuellement comme il sied à Leur jeunesse. Pendant que la flûte enchanteresse embrasse les lèvres de Kṛṣṇa et que les sourcils arqués de Śrīmatī Rādhikā rehaussent la beauté de Son visage, le Prince et la Princesse de Vraja posent des regards tendres sur les êtres qui Leur sont les plus chers. Seuls connaissent le triomphe les yeux qui ont admiré ces doux visages, tandis que ceux de celui qui n'a pas contemplé cette scène ont été complètement galvaudés.» Ici, *vrajeśa-sutayoh* comporte un sens plus profond: *vrajeśa-sutās ca* et *vrajeśa-sutaś ca* se réfèrent respectivement à *vrajeśa-sutā* Śrīmatī Rādhikā, la fille du roi de Vraja (Vṛṣabhānu Mahārāja), et *vrajeśa-suta* Śrī Kṛṣṇa, le fils du roi de Vraja (Nanda Mahārāja). Ainsi, tous deux sont indiqués par ces mots.

Les termes *anuveṇu-juṣṭam* indiquent que la flûte est d'abord embrassée par Kṛṣṇa, et ensuite par Śrīmatī Rādhikā. Les ouvrages des Gosvāmīs

donnent des descriptions de cette scène. Pendant les divertissements de la mi-journée, il arrive que Śrīmatī Rādhikā ravisse la flûte de la main de Kṛṣṇa, la porte à Ses lèvres et en joue. À ce moment, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa S'absorbent l'Un dans l'Autre et jettent des regards en coin charmeurs à Leurs très chères et dévouées *sakhīs*. Devant ce tendre tableau du Couple divin, ces *sakhīs* s'offrent toutes entières à Eux. Quiconque contemple ce spectacle a rendu leur véritable fonction à ses yeux. Tel est l'objectif secret des *sakhīs* appartenant au camp de Śrī Rādhā.

Submergées par le *bhāva*, les *gopīs* ne purent que déclarer: «Telle est la réussite pour qui a des yeux.» La raison pour laquelle elles ne furent pas en mesure d'en dire davantage est que leur gorge se noua immédiatement au souvenir de la forme sublime de Kṛṣṇa. Les jeunes filles suprêmement *rasikas* de Vraja sont extrêmement graves par nature et leurs paroles amoureuses sont tout aussi profondes. Un ou deux mots suffisent pour révéler leurs profonds et mystérieux états d'âme. À quoi bon une syntaxe correcte – sujet, verbe, complément – pour exprimer leurs *bhāvas* de manière appropriée? Cela démontre que l'habileté des *gopīs* est suprême et qu'elles représentent le fleuron d'entre toutes les personnes *rasikas*, celles qui sont exercées dans l'art de savourer le nectar des échanges d'amour.

En entendant le chant de la flûte de Kṛṣṇa, les *vraja-ramaṇīs*, dont les sentiments d'amour possèdent une fraîcheur sans cesse renouvelée, furent comme perturbées par l'apparition des *aṣṭa-sāttvika-bhāvas* et de nombreuses autres émotions. Cela excita leur ardeur à rencontrer Kṛṣṇa et, en quelques mots seulement, elles s'en ouvrirent aux *gopīs* qui partageaient leur humeur. Toutes les *vraja-gopīs* sont le souffle vital de Kṛṣṇa et se

vouent toutes profondément à Lui apporter de la joie, mais leurs *bhāvas* ne sont pas identiques. Il existe, par conséquent, de subtiles différences dans leur empressement à voir Kṛṣṇa et leur désir de Le rencontrer. Il est impossible de décrire et de goûter pleinement tous les états d'esprit individuels des multitudes de *gopīs*.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* nous montre comment savourer la douceur du son de la flûte de Kṛṣṇa selon deux humeurs différentes: celle de Śrīmatī Rādhikā, la *gopī* suprême qui possède le *mahābhāva* au plus haut degré et qui est le fleuron inégalé d'entre les compagnes bien-aimées de Kṛṣṇa; et celle de Ses *sakhī-mañjarīs* dévouées, qui ont pris refuge à Ses pieds pareils au lotus. Les commentateurs, eux aussi, ont accordé une importance particulière à la description de ces deux états d'âme. C'est donc de cette manière que l'on doit savourer tous les versets de la *Veṇu-gīta*. Les *vraja-ramaṇīs* bien-aimées de Kṛṣṇa sont, chacune, un océan insondable de *mahābhāva*. Nul ne peut dire combien de hautes vagues de ces états d'âme agitent leurs cœurs et y tourbillonnent. Et le dévot pratiquant est pleinement satisfait des visions de Kṛṣṇa, quelles qu'elles soient, qui apparaissent dans son cœur par la miséricorde des *gopīs*.

Verset Huit

*cūta-pravāla-barha-stabakotpalābja-
mālānupṛkta-paridhāna-vicitra-veśau
madhye virejatur alam paśu-pāla-goṣṭhyām
raṅge yathā naṭa-varau kva ca gāyamānau*

cūta – d’un manguier; *pravāla* – avec de nouvelles et tendres feuilles; *barha* – plumes de paon; *stabaka* – bouquets de fleurs; *utpala-abja* – lotus bleus; *mālā* – avec des guirlandes; *anupṛkta* – étant touchés; *paridhāna* – Leurs vêtements; *vicitra* – particulièrement attrayants; *veśau* – étant habillés; *madhye* – au milieu; *virejatuḥ* – tous deux très joliment parés; *alam* – extrêmement; *paśu-pāla-goṣṭhyām* – au sein du regroupement des vaches et des pâtres; *raṅge* – sur une scène; *yathā* – tout comme; *naṭa-varau* – deux excellents danseurs; *kva ca* – parfois; *gāyamānau* – chantant.

Traduction

[L’une des *sakhīs* dit:] «Ma chère *sakhī*, Śrī Kṛṣṇa et Balarāma, qui chantent joyeusement au milieu des vaches et des pâtres rassemblés, paraissent absolument magnifiques, à l’image d’un duo de danseurs (*naṭavaras*) des plus accomplis. Kṛṣṇa, vêtu de jaune, et Baladeva, de bleu, Se parent à ravir de fleurs de manguier fraîchement écloses, de plumes de paon, de feuilles, de grappes de fleurs et de guirlandes de lotus aux multiples couleurs. Que puis-je dire de la splendeur de Leur aspect? Ils ressemblent à deux danseurs incomparablement beaux et talentueux se produisant sur scène.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Empreint de *mahābhāva*, le cœur des pastourelles est toujours profondément et pleinement immergé dans le doux océan de *rāsa* de Śrī Kṛṣṇa. Les *vraja-ramaṇīs* s'absorbent constamment dans Son souvenir, Sa pensée et des conversations à Son sujet. Lorsqu'elles Le voient et entendent Son *veṇu-nāda* quand Il part faire paître les vaches ou en revient, elles sont complètement submergées par leurs intenses émotions amoureuses. Précipitées dans un état d'impuissance en raison de leur ardent désir de voir Śrī Kṛṣṇa, elles tentent de réfréner le déferlement de ces émotions dans leur cœur en révélant leurs sentiments à leurs proches *sakhīs*. Elles ne peuvent cependant pas exprimer directement leur affection pour Lui, à cause de leur timidité et de leur hésitation.

C'est pourquoi, bien qu'elles souhaitent évoquer la douceur enchanteresse du visage de Śrī Kṛṣṇa lorsqu'Il est embrassé par Sa flûte, elles dépeignent plutôt la beauté à la fois de Kṛṣṇa et de Balarāma, par l'expression *vrajeśa-sutayoh*, «les deux fils du roi de Vraja». En dépit de cela, elles ne peuvent toutefois masquer les *bhāvas* cachés dans leur cœur. Pour tenter de dissimuler leur amour sans partage pour Kṛṣṇa, elles parlent délibérément à la fois de Kṛṣṇa et de Baladeva dans ce verset, en décrivant Leur exquise beauté et autres excellentes qualités.

Les *vraja-ramaṇīs* confient: «Chères *sakhīs*, lorsque les deux frères Kṛṣṇa et Balarāma entrent dans Vṛndāvana pour y faire paître les vaches en compagnie de Leurs amis pâtres, il est impossible de broser le tableau de Leur beauté incomparable.»

Débordant d'émotions, une *gopī* dit à une autre: «Ma chère *sakhī*, nous pouvons contempler Kṛṣṇa de loin, mais comment nous approcher de Lui et boire le nectar de Ses lèvres? Nous nous sentirions intimidées par la présence du respecté Balarāma.»

L'autre *sakhī* de répondre: «Insensée que tu es, ne t'inquiète pas. Kṛṣṇa nous regardera et Ses sourcils imploreront notre amour (*praṇaya*). À ce moment-là, notre considération pour l'opinion publique, la retenue et toutes les autres contraintes disparaîtront. Allons, *sakhī*, courons Le voir sur-le-champ. Nous verrons ensuite ce qu'il adviendra.»

La première *sakhī* s'exclame: «Ah non, c'est impossible. Je ne pourrai jamais m'approcher de Lui si Dāūjī est là. Et ce n'est pas tout: nos époux, nos beaux-pères et autres parents nous en empêcheront, et les anciens du village nous lanceront des remarques sarcastiques et caustiques. J'estime qu'il n'est pas convenable d'y aller.»

À ces mots, la seconde *sakhī* chante ce verset afin de convaincre son amie de l'accompagner:

*cūta-pravāla-barha-stabakotpalābhja-
mālānuprṛkta-paridhāna-vicitra-vesāu*

«Ma chère *sakhī*, portant des couronnes de tendres feuilles de manguier fraîchement écloses, des plumes de paon et des aigrettes de fleurs sur la tête, des lotus bleus aux oreilles, et autour du cou des guirlandes de lys s'épanouissant la nuit, une étoffe dorée (*pītāmbara*) pour le corps sombre de Kṛṣṇa et un tissu bleu (*nīlāmbara*) pour celui au teint clair de Baladeva, tandis qu'ils font tourner un lotus avec Leurs mains droites, les deux frères affichent une contenance des plus étonnantes. Produisant une musique

suave, Ils sont éblouissants au milieu des *sakhās* et des vaches. On dirait deux brillants dramaturges dansant et jouant sur scène. Comment décrire Leur splendeur?»

Dans le cercle des petits pâtres, les deux frères sont parfois plongés dans Leur propre extase et dansent de telle manière que les autres garçons s'exclament: «*Sādhū! Sādhū!* Excellent! Excellent!» Le mot *gāyamānau* renferme ici un sens profond. En Les voyant danser et en Les entendant vocaliser toute la gamme ascendante et descendante des notes, puis cabrioler d'une tonalité à l'autre, tous les *sakhās* Les couvrent de louanges. D'autres fois, débordant de la joie que Leur procure le *bhāva* de Leurs gracieuses exhibitions, les deux frères demandent à Leurs amis, avec un air quelque peu hautain: «L'un d'entre vous peut-il chanter et danser comme cela? Si oui, montrez-Nous!»

C'est ainsi qu'en décrivant l'élégance délicate de Baladeva et Ses autres qualités exquises, en même temps que celles de Kṛṣṇa, les jeunes filles de Vraja, immergées dans le *bhāva*, dissimulent au fond de leur cœur leur amour pour Śrī Kṛṣṇa. Néanmoins, chaque partie de leur corps, les expressions de leurs visages, leurs yeux, leurs poses et leurs façons de parler révèlent leurs sentiments profonds.

«Ma chère *sakhī*, à Vraja, seuls les jeunes pâtres sont chanceux. Au village ou en forêt, ils sont toujours avec Kṛṣṇa, Se divertissant en Sa compagnie de nombreuses façons. Il leur est donné de Le voir, de danser et chanter avec Lui à tout moment, ainsi que d'être toujours au contact de Son corps séduisant. Quant à nous, hélas, le Créateur nous a donné de naître en tant que *gopīs*, nous refusant ainsi ce privilège. Nous sommes, qui plus est, des épouses au sein de familles respectables et ne pouvons donc pas Le voir à notre entière satisfaction. Si nous étions nées *gopas* et non *gopīs*, nous pourrions être en per-

manence avec Kṛṣṇa et Le voir constamment. Ainsi, nos vies auraient-elles été bénies.»

Bien qu'elles se considèrent comme des plus pitoyables et malchanceuses, la position éminente des *vraja-ramaṇīs*, qui débordent de *mahābhāva*, est ici indéniable. Telle est la caractéristique naturelle du pur *prema*. Śrī Śukadeva Gosvāmī voit également son cœur submergé par le *gopī-bhāva* en relatant ces divertissements éternels. C'est pourquoi, à l'instar des *gopīs*, il décrit avec beaucoup de volubilité l'incroyable bonne fortune des pâtres.

Verset Neuf

*gopyaḥ kim ācarat ayaṁ kuśalaṁ sma veṇuḥ
dāmodarādhara-sudhām api gopikānām
bhuṅkte svayaṁ yad avaśiṣṭa-rasaṁ bradīnyo
hṛṣyat-tvaco 'śru mumucus taravo yathāryāḥ*

gopyaḥ – mes chères *gopīs* (une *gopī* s'adresse aux autres); *kim* – ce que; *ācarat* – a effectué; *ayaṁ* – ceci; *kuśalaṁ* – la *sādhana* et le *bhajana* accomplis dans des vies antérieures; *sma* – assurément; *veṇuḥ* – la flûte; *dāmodara* – de Kṛṣṇa; *adhara-sudhām* – le nectar des lèvres; *api* – même; *gopikānām* – qui est la propriété légitime des seules *gopīs*; *bhuṅkte* – boit; *svayaṁ* – en personne; *yat* – dont (elle peut goûter le nectar des lèvres de Dāmodara autant qu'elle le désire); *avaśiṣṭa* – ne restant (pas même une goutte); *rasaṁ* – de ce *rasa* (le nectar des lèvres de Dāmodara); *bradīnyaḥ* – les rivières; *hṛṣyat* – jubilant (à la vue de la flûte qui boit le nectar des lèvres de Kṛṣṇa, et manifestant ainsi des symptômes d'extase sous la forme de fleurs de lotus épanouies); *tvacaḥ* – sur le corps duquel; *aśru* – larmes ; *mumucuḥ* – débordement; *taravaḥ* – des arbres; *yathā* – tout comme; *āryāḥ* – aînés de la famille.

Traduction

«Ma chère *sakhī*, dit l'une des *gopīs* à son amie, cette flûte n'est qu'un bout de bois sec. Nous ne pouvons imaginer quelles activités pieuses elle a dû accomplir dans ses vies antérieures pour qu'en notre présence même elle savoure directement et pleinement le nectar des lèvres de Dāmodara, qui n'appartient légitimement qu'à nous seules. Elle ne nous laisse pas même une goutte de ce *rasa*. Voyant sa bonne fortune, Mānasī-gaṅgā et les autres étangs montrent des

signes d'extase – les lotus en fleurs sont en réalité les poils qui se dressent sur leur corps. Se considérant comme les aînés de la flûte, qui raffole de Bhagavān, tous les arbres se réjouissent et, sous le prétexte de produire des flots de miel, leurs yeux versent en réalité des larmes de joie.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Déjà désespérées de ne pouvoir rencontrer Kṛṣṇa, les *vraja-ramaṇīs* deviennent à présent encore plus fébriles. Afin de dissimuler leur affection profonde et sans partage pour leur bien-aimé, elles vantent à leurs plus proches amies la beauté et les autres qualités exquises de Kṛṣṇa et de Balarāma. Mais elles ne parviennent toutefois pas à cacher longtemps leurs véritables sentiments. Une vision de la forme sublime de Kṛṣṇa apparaît dans leurs cœurs, et dès qu'elles voient la flûte posée sur Ses lèvres les *gopīs* se mettent à admirer sa rare bonne fortune. Très étonnées, elles pensent: «La bonne fortune des *sakhīs* est indiscutable, puisqu'ils sont nés dans la communauté des pâtres et jouent avec Kṛṣṇa depuis l'enfance. Mais que dire de celle de cette flûte?»

Ces pensées excitent le *mahābhāva* naturel des *gopīs*, suscitant en elles une folie divine (*unmāda*). Ainsi deviennent-elles jalouses, imaginant la chance supposée de la flûte – *gopyaḥ kim ācarad ayaṁ kuśalam*. Ce verset s'explique de la sorte: «Mes chères *sakhīs*, quelles austérités ce morceau de bambou sec a-t-il bien pu accomplir dans sa vie antérieure? Quelle charité a-t-il pratiquée, quels actes de bon augure a-t-il entrepris et dans quels lieux saints s'est-il baigné pour toujours demeurer sur les lèvres de Kṛṣṇa?»

Une autre *sakhī* répond: «Il n'a accompli aucun de ces actes vertueux. S'il l'avait fait, pourquoi serait-il venu au monde dans une famille d'êtres immo-

biles?» Une autre *sakhī* d'insister: «Si ce que tu prétends est vrai, comment se fait-il que cette flûte savoure toujours le *rasa* des lèvres de Kṛṣṇa? Regarde à quel point Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa l'aime. Il la tient tour à tour dans Ses mains ou l'embrasse, la garde quelquefois glissée sous Son bras, et d'autres fois dans les plis de Sa ceinture, et d'autres fois encore l'abreuve du nectar de Ses lèvres.

«Si quelqu'un dans tout Vṛndāvana est chanceux, c'est assurément cette flûte. Ô mes chères *sakhīs*, en nous accordant une naissance de *gopīs*, le Créateur nous a privées de toute bénédiction. Hélas! Pourquoi n'aurions-nous pas pu naître en tant que *veṇu*? Nous ne pouvons rencontrer Kṛṣṇa ouvertement comme cette flûte, ni Le servir autant que nous le souhaiterions. Notre venue au monde sous forme humaine est tout simplement inutile. Cette flûte a certainement dû accomplir de sévères austérités ou des actes pieux dans une vie antérieure et, si seulement nous savions lesquels, nous ferions sûrement de même afin d'obtenir une aussi bonne fortune. J'ai une idée: allons voir la vénérable Paurṇamāsī! C'est une ascète au cœur pur qui connaît passé, présent et avenir. Nous lui demanderons conseil et suivrons ses instructions. Nous pourrions alors obtenir, nous aussi, ce rare privilège.»

«Mes *sakhīs*, intervient une autre *gopī*, cette flûte est en effet profondément fortunée. Cela ne fait aucun doute, car elle savoure sans cesse le nectar de la présence de Kṛṣṇa. Elle en est toutefois devenue si fière et arrogante que nous ne pouvons le supporter. *Gopīkānām dāmodarādhara-sudhām api* – Le nectar des lèvres de Kṛṣṇa est exclusivement destiné à notre plaisir, mais elle pense que c'est sa propriété. Kṛṣṇa est né dans la dynastie des *gopas*, tout comme nous. Dès l'enfance, nous avons partagé un amour mutuel profond. C'est notre trésor chéri, et nous sommes les seules à avoir droit au nectar de Ses lèvres. Mais cette flûte rusée et sans vergogne nous dépossède de notre

droit naturel, acquis par la naissance, et boit effrontément le nectar des lèvres de Kṛṣṇa comme bon lui semble! Bien que nous ayons vu le jour dans la communauté des *gopas*, nous sommes privées du nectar des lèvres de Gopendranandana Śrī Kṛṣṇa. Mais, en dépit de sa naissance dans la famille des êtres immobiles, les arbres, cette flûte s'abreuve continuellement de l'*adharāmṛta*.

«Nous avons initié notre relation d'amour avec Śrī Kṛṣṇa le jour même où Yaśodā Maiyā L'a lié avec une corde, Le rendant ainsi célèbre sous le nom de Dāmodara. À cette époque, personne à Vraja ne savait quoi que ce fût au sujet de cette flûte. Sa relation avec Kṛṣṇa ne débuta sérieusement que lorsque Kṛṣṇa commença à emmener paître les vaches. En dépit de son faible lien avec Lui, la flûte est soudain devenue l'héritière extraordinaire des pleins droits sur l'*adharāmṛta* de Kṛṣṇa. Elle nous a ainsi destituées, nous les *gopikās*, de ce privilège, alors même que nous aimons Kṛṣṇa depuis l'enfance. C'est pourquoi je dis, mes amies, que naître sous forme de *veṇu* est plus élevé et représente une plus grande bénédiction qu'une naissance en tant que *gopīs*.»

En échangeant ainsi sur l'immense bonne fortune de la flûte et sur leur propre malchance, les *gopīs*, naturellement animées par le *mahābhāva*, se consomment en divine animosité, jalousie et autres *sañcāri-bhāvas*. Puis elles déclarent humblement: *bhunkte svayaṁ yad avaśiṣṭa-rasaṁ*. «Lorsque Kṛṣṇa joue de la flûte en la portant à Ses lèvres sublimes, ces dernières, à la brillance écarlate qui surpasse même l'éclat d'un fruit *bimba* mûr, pâlisent, vidées de leur couleur. Cette flûte semble boire l'*adharāmṛta* au point qu'elle tarit les lèvres emplies de nectar (*sarasa*) de Śrī Kṛṣṇa, en en extrayant tout le suc et en les asséchant (*nirasa*). Cette flûte essaie de rendre les lèvres de Kṛṣṇa aussi sèches qu'elle. L'*adharāmṛta* de Kṛṣṇa est notre propriété exclusive, mais cette flûte boit tout le nectar, en nous dérobant en plus la part qui nous revient!

«Mes amies, voyez donc les méfaits perpétrés par cette flûte. Même après avoir subtilisé la richesse d'autrui, elle n'éprouve ni la moindre gêne, ni la moindre crainte. Elle se délecte sans vergogne et sous nos yeux de notre bien le plus cher. En outre, de sa mélodie doucement trompeuse, elle a le toupet de nous narguer en annonçant: "Oh, les *gopīs*, je me suis approprié votre précieux *adharāmṛta* de Kṛṣṇa et je bois tout ce *rasa* sans retenue devant vous! Et vous ne pouvez rien y faire." C'est pourquoi il ne nous sied pas de rester assises là, tranquillement. Donnons une leçon à cette flûte en la capturant et en la cachant dans un endroit éloigné afin qu'à l'avenir elle ne recommence plus jamais.»

Ici, les termes *avaśiṣṭa-rasaṁ* ont un sens caché. Śrīla Sanātana Gosvāmī en a donné plusieurs interprétations: *ava* signifie «vide», et *śiṣṭa*, «reste», donc *avaśiṣṭa* indique qu'il ne reste pas même une goutte de *rasa*, que la flûte a tout bu, sans même en laisser une goutte. Dans les mots *avaśiṣṭa-rasaṁ*, le sens du mot *rasa* est «affection». Quelle que soit la quantité que l'on en boive, le nectar des lèvres de Kṛṣṇa ne diminue ni ne s'assèche jamais. C'est la raison pour laquelle la flûte s'en abreuve sans fin! Peu importe combien de nectar elle boit, sa soif n'est jamais étanchée, elle en boit donc continuellement. Il existe un autre sens voilé des termes *avaśiṣṭa-rasaṁ*: après avoir renoncé à toutes les saveurs du monde matériel, les *gopīs* se délectent de l'*adharāmṛta* de Kṛṣṇa, et la flûte n'a de cesse de boire les reliefs des *gopīs*.

Hradīnyo bṛṣyat-tvacaḥ – Sombrant dans une mer de *mahābhāva* à l'écoute du *veṇu-nāda* de Kṛṣṇa, les *gopīs* sont ballottées par les vagues turbulentes de divers *sañcārī-bhāvas*, éprouvant tantôt de l'humilité (*dainya*), tantôt de la jalousie (*īṛṣyā*), tantôt de la malice (*asūyā*), etc. Dans cet état de béatitude, les *gopīs* exaltent la bonne fortune de la flûte: «Bien que de genre masculin [en sanskrit, le mot *veṇu* – "flûte" – n'est pas féminin comme il l'est en

français], la flûte se délecte effrontément de notre richesse, le *rasa* des lèvres de Kṛṣṇa, et cela sous nos yeux! Devant sa bonne fortune incroyable, les arbres ne peuvent contenir leur extase: ils se chargent de fruits, de fleurs et secrètent du miel. Tout se passe comme s'ils pleuraient des larmes de *prema* en voyant avec fierté le sort avantageux de leur enfant. Et pourquoi s'en priveraient-ils? Après tout, la flûte est faite de bambou, et le bambou appartient à la famille des arbres. C'est pourquoi les aînés de cette famille – manguier, *kadamba*, margousier (*nīma*), *aśoka* et d'autres encore – voient avec jubilation la flûte comme leur enfant. Ravis, ils versent des larmes d'amour.»

Hradinyo fait référence à la Yamunā, aux Mānasa-gaṅgā, Pāvana-sarovara, Māna-sarovara, Kusuma-sarovara et à tous les autres fleuves et lacs. «Naissant dans les rivières et les lacs, le bambou se nourrit de leur eau, qu'il ne tient pas vraiment pour de l'eau, mais en fait pour du lait. Et comme il a grandi grâce à leur lait, ces rivières et étangs se considèrent comme ses mères qui, voyant la rare fortune de leur fils, se mettent parfois à rire, comme en témoigne l'éclosion de leurs fleurs. D'autres fois, elles expriment leur allégresse par des vagues fougueuses ou versent des larmes de bonheur. Elles se disent: "Cette bénédiction suprême, que Brahmā, Śiva, Lakṣmī et d'autres espèrent toujours obtenir sans jamais y parvenir, a été accordée à notre fils. Il savoure constamment l'*adharāmṛta* de Kṛṣṇa."»

Les *gopīs* manifestent leur jalousie, une caractéristique du *mahābhāva*, à l'égard de leur rivale, la flûte, car elle s'abreuve toujours à satiété du nectar des lèvres de Kṛṣṇa (*adhara-sudhā*), sans leur en laisser même une seule goutte.

Āsru mumucus taravo yathāryā – Les *gopīs* poursuivent: «En ce monde, si quelqu'un né dans une lignée familiale particulière atteint un rang élevé rare, les aînés de son lignage en sont immensément heureux. Dans leur euphorie, ils expérimentent des éruptions cutanées extatiques et des larmes d'amour ruis-

sellent de leurs yeux. De même, lorsque la flûte fait vibrer un doux son après avoir bu l'*adharāṁṛta* de Kṛṣṇa, tous les arbres de la forêt fleurissent, s'épanouissent, comme si leurs poils se dressaient sur leur corps, et distillent du nectar en guise de larmes de bonheur. Mes *sakhīs*, que dire de plus! À Vṛndāvana, cette flûte en bois sec et dur a droit à la plus haute bénédiction quand nous, *gopīs*, sombrons seules dans un océan d'infortune, sans entrevoir aucune chance d'être aux côtés de Kṛṣṇa. Si, en naissant sous la forme de n'importe quel être mobile ou immobile, nous pouvions obtenir la compagnie de Kṛṣṇa, notre vie serait féconde.»

*yāce 'haṁ vaṁśa-dehaṁ na tu
kulaja-vadhū-dehamādye hi kṛṣṇas
tṛṣṇa-bhāvena sajjan bahu-rūci
viharan durlabhaḥ syāt paratra
vaṁśībhāve cid-aṁśa-praśamana-vaśatā
vismṛtātmā yadi syāṁ
tena jñāyeya seyaṁ mama
viraha-dutādārutām āgateti*

[Śrī Rādhājī dit à Son amie:] «Ô *sakhī*, J'adresse une prière à Dieu pour naître dans une famille de bambous, devenir une flûte et demeurer à jamais sur les lèvres de Śrī Dāmodara, et non pas pour obtenir une naissance supérieure en qualité de femme. Kṛṣṇa est toujours très désireux de jouer de la flûte et prend grand plaisir en sa compagnie. Śrī Kṛṣṇa est facilement disponible pour la flûte, faite uniquement de bambou, alors qu'Il reste totalement inaccessible aux personnes qui ont obtenu une haute naissance en tant que femmes. Même si Je dois naître sous forme de matière inerte et que, ignorant Mon identité, Je devienne une flûte, l'omniscient Śrī Kṛṣṇa Se dira: "Très affectée d'être séparée de Ma personne, Rādhikā est venue à Moi sous la forme

d'une flûte de bambou." Ainsi Me posera-t-Il de façon répétée sur Ses lèvres.»
(*Gopāla-campū*, *Pūrva* 27.103)

Dans son *Śrī Ujjvala-nīlamanī*, Śrīla Rūpa Gosvāmī écrit:

*mukunda-maḥiṣī-vṛndair apy asāv atidurlabhaḥ
braja-devy eka-saṁvedyo mahābhāvākhyayocyate
varāmṛta-svarūpa-śrīḥ svaṁ svarūpaṁ mano nayet
sa rūḍhaś cādhirūḍhaś cetyucyate dvi-vidho budhaiḥ*

«Ce *bhāva* des *gopīs* est peu commun à tous égards, et il ne peut être expérimenté que par Śrī Rādhā et les autres *vraja-devīs*. Il est extrêmement rare, même pour Śrī Rukmiṇī et les autres reines de Mukunda. Ce *mahābhāva*, nectar le plus précieux qui soit, captive le cœur et le conduit à adopter sa nature propre. Parmi les plaisirs de ce monde matériel, rien n'est plus doux que le nectar (*āmṛta*). De même, rien n'est plus savoureux que le *mahābhāva*, cette forme ésotérique particulière du *prema* divin. Dans cet état, le cœur des *gopīs* ne fait plus qu'un (*tādātma*) avec le *mahābhāva*. C'est en effet la condition naturelle du cœur des belles demoiselles de Vraja que d'incarner cette plus haute expression du *prema*.»

Les érudits versés dans le *rasa-tattva* ont décrit deux formes de ce *bhāva*: *rūḍha* et *adhirūḍha*. En analysant les paroles et les réalisations des *gopīs* énoncées dans la *Veṇu-gīta*, il devient absolument clair que le *prema* des *gopīs* est du plus haut degré: *adhirūḍha-mahābhāva*.

Verset Dix

*vṛndāvanam sakhi bhuvo vitanoti kīrtim
yat devakī-suta-padāmbuja-labdha-lakṣmi
govinda-veṇum anu matta-mayūra-nṛtyam
prekṣyādri-sanv-avaratānya-samasta-sattvam*

vṛndāvanam – Vṛndāvana; *sakhi* – mon amie; *bhuvaḥ* – de la Terre; *vitānoti* – répand (les gloires de la Terre bien au-delà même de celles de Vaikuṇṭha); *kīrtim* – les gloires; *yat* – parce que; *devakī-suta* – du fils de Devakī (autre nom de Yaśodā); *pada-ambuja* – des pieds pareils au lotus; *labdha* – a reçu; *lakṣmi* – les marques splendides; *govinda-veṇum* – la flûte de Govinda; *anu* – continue; *matta* – rendus fous; *mayūra* – des paons; *nṛtyam* – qui se mettent à danser; *prekṣya* – en voyant; *adriśānu* – dans les prairies de Govardhana; *avarata* – abasourdies; *anya* – autres; *samasta* – toutes; *sattva* – créatures.

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, le renom de la Terre est rehaussé du fait qu'elle est splendidement ornée de l'empreinte des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, le fils de Yaśodā. En entendant le son de Sa flûte, les paons le prennent pour le grondement du tonnerre dans les nuages et se mettent à danser, enivrés. Les autres animaux des prairies de Govardhana sont également étourdis de plaisir. Pour toutes ces raisons, la présence de Śrī Vṛndāvana sur la planète Terre rend cette dernière plus glorieuse encore que Vaikuṇṭha.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Relatant les conversations des *gopīs*, entièrement baignées par la pluie de nectar provenant des lèvres pareilles au lotus de Śrī Kṛṣṇa sous la forme du chant pur de Sa flûte, Śrīla Śukadeva Gosvāmī déclare: «Grisées, les *gopīs* ont dit à leurs amies: “Mes amies, il vaut tellement mieux naître sous la forme d’une flûte que sous celle d’une femme. Si, après la mort, il nous est donné de renaître en tant que *veṇu*, nous serons alors en mesure de savourer la joie d’être toujours avec Kṛṣṇa!”»

Dans ce verset, les *gopīs* cessent désormais de parler de la fortune de la flûte qui se trouve dans la main de Kṛṣṇa et évoquent plutôt le sort favorable de la Terre, bénie du contact des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. L’action naturelle du *prema* est de troubler le cœur. Expérimentant l’ivresse des sommets de l’amour et soucieuses d’enlacer Kṛṣṇa, les douces *gopīs* déclarent: «Si nous avions pu naître en tant que terreau de cette forêt, plutôt que comme pastourelles, nous aurions connu le contact des pieds semblables au lotus de Kṛṣṇa et notre vie aurait ainsi valu la peine d’être vécue.»

Dans le verset précédent, nous avons observé que la vue de tout objet de Vṛndāvana stimule chez les *gopīs* la pensée de Kṛṣṇa et enflamme leur amour pour Lui. Ayant atteint le sommet du pur *prema*, les *gopīs* se considèrent très déchues et misérables. Elles tiennent la flûte de Kṛṣṇa, les proches de la flûte (étangs, rivières, arbres et fleurs) et même les daims, biches et autres animaux, pour les êtres les plus fortunés. Elles se disent: «Tous les habitants de la forêt peuvent voir Kṛṣṇa et même Le toucher sans que personne n’interfère. Nous seules, *gopīs*, devons affronter toutes sortes de difficultés pour L’approcher.»

Portant leur regard plein d'amour sur l'ensemble de Vraja-maṇḍala, elles constatent qu'il est couvert des marques de pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Lorsque Kṛṣṇa joue dans la forêt et grimpe aux arbres avec Ses amis, les arbres sont naturellement au contact de Ses pieds divins, que Brahmā, Śiva, les grands sages et tous les autres êtres vivants adorent et vénèrent. Les *gopīs* désirent que les pieds semblables au lotus de Śrī Śyāmasundara, que l'on atteint rarement et auprès desquels réside Lakṣmī, ornent également leurs poitrines. Pour la forêt de Vṛndā, cependant, ces pieds sont facilement accessibles puisqu'ils grimpent aux arbres, s'adonnent à des divertissements dans les bosquets isolés de la forêt (*kuñjas*) et entrent dans les lacs. C'est ainsi que les *gopīs* chantent les gloires de Vṛndāvana.

Vṛndāvanam bhuvō vitanoti kīrtim – Les *gopīs* s'exclament: «Mes chères *sakhīs*, cette terre de Vṛndāvana est encore plus sanctifiée et glorieuse que Vaikuṇṭha.» Dans le mot *vitanoti*, *vi* se rapporte à la singularité de Vṛndāvana (*vaiśiṣṭya*), signifiant que ses qualités sont plus spécifiques encore que celles de Vaikuṇṭha, tandis que *tanoti* a le sens de «diffuser». La contrée de Vṛndāvana répand la renommée et le prestige (*kīrti*) de la Terre. Étant le terrain de jeu de Svayaṁ Bhagavān Vrajendra-nandana – qui est tout-puissant, la cause de toutes les causes et l'océan infini des échanges d'amour regorgeant d'ambroisie – et parce qu'elle a été touchée par Ses pieds pareils au lotus, Vṛndāvana est infiniment supérieure à Svarga (le monde céleste) et à Vaikuṇṭha.

Devakī-suta-padāmbuja-labdha-lakṣmi – La terre de Vṛndāvana est glorieuse en ce qu'elle est toujours couverte des empreintes des pieds semblables au lotus de Śrī Kṛṣṇa. Les divers symboles qui s'y trouvent (le drapeau, l'éclair, le bâton de cornac, etc.) rehaussent ainsi la beauté de Vṛndāvana.

Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda donne la signification du mot *vṛndāvana*: «qui nourrit et protège tout le monde». Occultant le sentiment d'opulence,

Vṛndāvana soutient tous les êtres par le seul *prema*. Dominé par ce *prema*, le pouvoir suprême qu'est Svayaṁ Bhagavān Lui-même ne quitte jamais Vṛndāvana, fût-ce pour un instant. Śrī Rūpa Gosvāmī évoque cela dans son *Laghubbhāgavatāmṛta* (*Antya-līlā* 1.67): *vṛndāvanam parityajya sa kvacin naiva gacchati*.

Śrī Vṛndāvana est le joyau le plus précieux de la planète Terre. Pourquoi les *gopīs* disent-elles qu'elle est encore plus élevée que Svarga ou Vaikuṇṭha? Comprendre que Bhagavān, à Svarga et dans les autres sphères, réside sous la forme de Ses émanations de Viṣṇu – en tant qu'Upendra à Svarga et Nārāyaṇa à Vaikuṇṭha – apporte la réponse à cette question. Ainsi, le même Bhagavān Viṣṇu demeure en différents lieux sous une forme ou une autre. Kṛṣṇa, le Viṣṇu originel, ne possède qu'une seule forme, mais Il est néanmoins présent partout sous des manifestations illimitées de Sa personne, correspondant à Ses divertissements particuliers. Parmi toutes ces formes, cependant, seule celle de Śrī Kṛṣṇa est la manifestation originelle et complète, quand toutes les autres en sont des émanations partielles, des portions.

La *Brahma-saṁhitā* (39) décrit cela de la sorte:

*rāmādi-mūrtiṣu kalā-niyamena tiṣṭhan
nānāvatāram akarod bhuvaneṣu kintu
kṛṣṇaḥ svayaṁ samabhavat paramaḥ pumān yo
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi*

«J'adore Śrī Govinda, la Personne Suprême originelle qui, conformément au plan qu'Il a préalablement établi, descend continuellement sur différentes planètes où Il manifeste Ses pouvoirs sous de nombreuses et diverses formes, comme celles de Śrī Rāma et d'autres *avatāras*. Toutefois, à la fin du Dvāpara-yuga, dans le vingt-huitième millénaire du septième Manu, durant chaque journée de Brahmā, c'est Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa Lui-même qui apparaît

sur cette Terre, dans Sa forme complète et avec tout ce qui constitue Son Vraja-dhāma éternel.»

Śrī Kṛṣṇacandra, la Vérité et l'Être Spirituel Suprêmes, pose Ses pieds nus pareils au lotus sur la terre de Vṛndāvana sous le prétexte d'y faire paître les vaches. Ces pieds divins, ornés du *kunkuma*¹⁷ rouge provenant de la poitrine des *vraja-devīs*, bénissent ainsi la terre de Vṛndāvana en la touchant. Le respecté Uddhava dit en offrant des prières aux particules de poussière de Vṛndāvana (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.47.61):

*āsām aho caraṇa-reṇu-juṣām abhaṁ syām
vṛndāvane kim api gulma-latauṣadbhīnām*

«Ma plus grande fortune serait de devenir un arbre, une plante grimpante ou une herbe médicinale dans ce Vṛndāvana-dhāma. Ah, si seulement je pouvais obtenir une telle naissance, je serais alors toujours en mesure de servir la poussière des pieds pareils au lotus des *gopīs* et de m'en couvrir, étant ainsi béni.»

Dans ce dixième verset, nous devons comprendre que Devakī-suta («le fils de Devakī») est en fait Yaśodā-suta («le fils de Yaśodā»), car Devakī est un autre nom de Yaśodā, comme le déclare le *Bṛhad-viṣṇu Purāṇa*:

*dve nāmnī nanda-bhāryāyā
yaśodā devakīti ca*

«L'épouse de Nanda portait deux noms: Yaśodā et Devakī.»

Govinda-veṇuṁ anu matta-mayūra-nṛtyaṁ – indra adhipati, le maître originel de toutes les vaches, est Govinda. La racine verbale *vinda* signifie «procurer du plaisir, protéger et nourrir». Par conséquent, Celui qui est res-

17 Poudre rougeâtre que les femmes mariées appliquent sur leurs poitrines pour, dit-on, stimuler le désir chez leurs époux.

pensable du bien-être, de la protection et du plaisir toujours plus grand de tous les *go* – *gopas*, *gopīs*, *gopa-bālakas* («pâtres»), *govatsa* («vaches et veaux») et *go-bhūmi* («pâturages») – porte le nom de Govinda.

Dans cette Vṛndāvana, Yaśodā-nandana Kṛṣṇa va toujours pieds nus, jetant des regards sur les paons fous d'ivresse et faisant vibrer de temps à autre des airs suaves sur Sa chère flûte. Lorsqu'ils aperçoivent Śrī Govinda, épanchant tout Son cœur en elle, les paons tressaillent de joie et se mettent à danser. Ils prennent le *pītāmbara* doré qui couvre le corps bleuté éclatant de Kṛṣṇa pour un éclair qui traverse un frais nuage bleu-noir chargé d'eau, et le doux son de la flûte pour le grondement sourd du tonnerre. Ivres d'amour, ils font la roue et se mettent à danser, dans un total don de soi. À la vue de ce spectacle, Kṛṣṇa entonne sur Sa flûte une mélodie plus déchirante encore. Sous le charme de ce doux *veṇu-nāda*, les paons sont alors encore plus enivrés et Lui cèdent leurs plumes.

Les acceptant avec beaucoup d'affection, Kṛṣṇa place ces plumes sur Sa couronne en déclarant: «Mes chers paons, Je porterai votre présent d'amour sur la tête pour le restant de Mes jours.» Ce cadeau offert par les paons est particulièrement précieux pour Kṛṣṇa, parce qu'Il perçoit sur ces plumes le nom de Sa bien-aimée qu'Il chérit entre toutes. Kṛṣṇa accepte affectueusement tout ce qu'un dévot Lui offre avec dévotion. Dans la *Bhagavad-gītā* (9.26), Il dit:

patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam
yo me bhaktyā prayacchati
tad ahaṁ bhakty-upahṛtam
aśnāmi prayatātmanah

«J'accepte avec beaucoup d'affection tout ce qu'un dévot possédant un *prema* immaculé M'offre avec amour, serait-ce une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau ou tout autre présent.»

Les paons s'animent encore davantage lorsqu'ils entendent le *veṇu-nāda* et voient le visage pareil au lotus de Kṛṣṇa, dont la tête est ornée de leurs plumes. S'abandonnant au ravissement, ils dansent au doux rythme de la flûte de façon très apaisante et enchanteresse pour les yeux du Seigneur. Les paons et Kṛṣṇa échangent leurs *bhāvas*, stimulant ainsi chez eux une plus grande extase.

Les *sakhīs* contemplent toute cette scène à travers les yeux de leurs émotions amoureuses. Une des *gopīs* dont le cœur est inondé des *sañcārī-bhāvas* de *dainya* («humilité») et de *nirveda* («dénigrement de soi») déclare: «Mes amies, ce sont des cœurs de même nature qui partagent entre eux de tels sentiments. Nous avons appris de Paurṇamāsī que Śrī Kṛṣṇa est un jeune *brahmacārī* (célibataire) depuis Sa naissance, et que les paons sont également des *brahmacārīs*. C'est pourquoi ils échangent des regards empreints d'affection. Les personnes d'une certaine nature recherchent la compagnie d'autres personnes possédant les mêmes qualités. Mais, étant des femmes mariées, nous appartenons par conséquent à quelqu'un d'autre. Comment nous serait-il donc possible de fréquenter Śyāmasundara?»

Kṛṣṇa S'assied souvent dans les vallées de Govardhana, où chacun peut Le voir clairement, sans être gêné par aucun obstacle. À l'exception des paons, tous les êtres vivants présents dans ces vallées s'immobilisent, sans plus se préoccuper de rien. Ce qui fait la particularité des paons et les distingue des autres oiseaux et animaux est leur extase sans retenue quand ils voient leurs plumes sur la tête de Kṛṣṇa et entendent le *veṇu-nāda*, qu'ils prennent pour le tonnerre. Au lieu de se figer dans une immobilité totale comme le font les autres créatures, les paons dansent sur la mélodie de la flûte dans un total abandon de soi. La beauté de Śrī Kṛṣṇa, semblable à celle d'un nuage, et le son comparable au grondement du tonnerre de Sa flûte font tressaillir le cœur des paons, puis leurs corps se mettent à danser à l'unisson avec leurs cœurs.

Tous les autres êtres vivants, quant à eux, s'immobilisent totalement en voyant la *rūpa-mādhurī* («la ravissante forme») de Kṛṣṇa et en entendant Sa *veṇu-mādhurī* («le doux son de Sa flûte»). Afin de savourer le nectar de l'exquis jeu de flûte de Kṛṣṇa et de contempler la danse merveilleuse, rythmée, inédite des paons, tous les animaux, oiseaux, pâtres, vaches, veaux, cerfs et biches se rassemblent dans les vallées de Govardhana. Des volées d'oiseaux se posent en rangs serrés sur les branches des arbres, tandis que les pâtres font étroitement cercle autour de Kṛṣṇa en acclamant Son jeu de flûte et la danse des paons. Ici, *adri* («la montagne») désigne Girirāja Govardhana.

À la vue de la beauté incomparable de Kṛṣṇa et en écoutant le son de la flûte, qui fascine le cœur de chacun dans les trois mondes, oiseaux et animaux s'immobilisent, pétrifiés comme des statues. Oubliant tout ce à quoi ils sont affairés, les pâtres et autres ne regardent que Kṛṣṇa. Même les veaux qui têtent le pis de leurs mères les quittent pour courir vers Lui, tandis que les paons, ayant perdu la raison, se mettent à danser avec Lui.

«Regarde, ma chère *sakhī*, dit une *gopī* à une autre, lorsqu'ils perçoivent la vibration de la flûte, toutes sortes d'animaux et d'oiseaux se figent, pétrifiés de plaisir, et perdent conscience de leur environnement. En voyant Govinda et en entendant le son de Sa flûte, même les pierres et rochers se mettent à fondre malgré leur dureté, et les empreintes si belles et délicates des pieds de Śyāmasundara s'y apposent clairement. Mais que te dire de plus, mon amie? Nous avons le cœur si dur que, même après avoir entendu le *veṇu-nāda*, aucune transformation ne s'y produit. Hélas, honte à nous. Notre vie est maudite. À quoi bon une telle vie?»

Avaratānya-samasta-sattvam – Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda a éclairé le sens de cette partie du verset. Selon lui, *avarata* désigne l'abolition des modes de la passion et de l'ignorance, ce qui signifie que ce n'est qu'en l'absence de ces

deux modes que la pure vertu spirituelle (*viśuddha-sattva*) illumine le cœur. Les *gopīs* en expliquent les caractéristiques ailleurs (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.35.9):

*vana-latās tarava ātmani viṣṇum
vyañjyatyā iva puṣpa-phalādhyāḥ
pranata-bhāva-vitāpā madhu-dhārāḥ
prema-hṛṣṭa-tanavo vavṛṣuḥ sma*

«Lorsque Kṛṣṇa, le maître d'opulences inconcevables, parcourt Vṛndāvana en jouant de Sa flûte, appelant par leur nom les vaches qui broutent dans les prairies au pied de Girirāja Govardhana, tous les arbres et plantes grimpantes de la forêt se couvrent de fleurs et de fruits. Pliant sous le poids, leurs branches s'abaissent comme pour offrir leur hommage. Débordant d'affection, ces arbres et lianes expriment leur amour pour Kṛṣṇa de la sorte. Chacun des pores de leurs corps s'épanouit de plaisir et leur miel s'écoule comme s'ils versaient des larmes de bonheur.»

Cela montre que la caractéristique naturelle de la *bhakti* est d'éveiller dans le cœur l'humilité et la disposition au service. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (2.9.10) nous apprend que seule la vertu spirituelle sans mélange (*viśuddha-sattva*) est manifestée à Vaikuṇṭha, où il n'y a ni vertu mixte, ni effet des trois modes de la nature matérielle, ni écoulement du temps:

*pravartate yatra rajas tamas tayoh
sattvaṁ ca miśraṁ na ca kāla-vikramaḥ*

Dans ce dixième verset, les *gopīs* s'interrogent: «Ô Créateur, quand serons-nous aussi bénies que Vṛndāvana, qui porte toujours sur sa poitrine la parure des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa? Hélas, nous sommes privées de toute bonne fortune. Les paons et leurs femelles dansent ensemble avec Kṛṣṇa.

Pourquoi ne pourrions-nous pas danser avec Lui en compagnie de nos époux au son de Sa flûte? Non, non, nous sommes complètement maudites, puisque nos maris sont farouchement opposés à cette idée. Arbres, lianes, daims et biches, ainsi que les oiseaux et autres animaux, peuvent s'approcher de Kṛṣṇa, mais nous n'avons pas le bonheur d'être avec Lui, même pour un seul instant, et de poser amoureusement Ses pieds semblables au lotus sur nos poitrines. Nous sommes si impuissantes. Ce n'est que lorsque nous mourrons et renaîtrons dans une autre espèce à Vṛndāvana que nous pourrons obtenir la compagnie de Kṛṣṇa et que notre vie aura dès lors un sens.»

Verset Onze

*dhanyāḥ sma mūdha-gatayo 'pi harīṇya etā
yā nanda-nandanam upātta-vicitra-veśam
akarnya veṇu-raṇitam saba-kṛṣṇa-sārāḥ
pūjām dadhur viracitām praṇayāvalokaiḥ*

dhanyāḥ – fortunées, bénies; *sma* – certainement; *mūdha-gatayaḥ* – nées dans une espèce animale ignorante, étant donc stupides; *api* – bien que; *harīṇya* – biches; *etāḥ* – ces; *yā* – qui; *nanda-nandanam* – le fils de Nanda Mahārāja; *upātta-vicitra-veśam* – vêtu de façon tout à fait singulière et pourtant agréablement attrayante; *akarnya* – en entendant; *veṇu-raṇitam* – le son de Sa flûte; *saba-kṛṣṇa-sārāḥ* – accompagnées de leurs époux, les cerfs *kṛṣṇa-sāras*, dont le cœur est essentiellement abandonné à Kṛṣṇa; *pūjām dadhuḥ* – elles adorent Kṛṣṇa (d'un endroit à proximité); *viracitām* – accomplissent; *praṇaya-avalokaiḥ* – de leurs regards en coin affectueux.

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, lorsque notre bien-aimé Nanda-nandana Śyāmasundara S'habille de façon tout à fait inhabituelle mais agréablement captivante¹⁸ et qu'Il émet de doux sons sur Sa flûte, même les sottes biches, nées parmi les animaux très ignorants, s'élancent vers Lui avec leurs époux (les daims *kṛṣṇa-sāras*), en entendant le *veṇu-nāda*, et Le contemplent de leurs grands yeux

18 Gracieusement charmant et gai, Kṛṣṇa Se montre sous une apparence très insouciant et débonnaire, dans des variétés illimitées d'atours distinctifs. Sans cesse renouvelé et inconcevablement unique à la fois (*vicitra*), chaque nouveau vêtement (*veśa*) est soigneusement pensé pour ravir toujours plus le cœur des Vrajavāsīs.

emplis d'amour. Mais elles ne se contentent pas de Le regarder! Elles Lui offrent un culte avec les regards en coin de leurs grands yeux pareils à des lotus. Śrī Kṛṣṇa agrée leur adoration en échangeant avec elles des œillades pleines d'amour, qu'elles acceptent en retour. En vérité, la vie de ces biches est bénie. Quelle ironie qu'en dépit du fait que nous soyons des *gopīs* de Vṛndāvana, nous ne soyons pas en mesure de nous offrir librement à Kṛṣṇa de la même manière, à cause du harcèlement que nous font subir les membres de notre famille!»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

En raison de leur soif inextinguible, symptôme naturel de leur *prema*, les demoiselles de Vraja, empreintes de *mahābbhāva*, sont toujours très impatientes de rencontrer Kṛṣṇa et incapables de calmer leur mental de quelque manière que ce soit. Qu'elles voient quelque chose entretenant ne serait-ce qu'un semblant de relation avec Kṛṣṇa et elles le tiennent pour extrêmement fortuné. À l'inverse, en raison de leur humilité naturelle, elles se considèrent comme grandement infortunées. Vṛndāvana connaît toujours la bonne fortune d'être touchée par les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, car Il S'y déplace toujours pieds nus. La forêt de Vṛndā sert continuellement Śrī Kṛṣṇa et ceux qui Lui sont chers de toutes les façons possibles, d'autant plus que c'est là où Il vagabonde et Se livre à des jeux amoureux. Toujours absorbées dans leur amour pour Lui, les *vraja-ramaṇīs* conjecturent sur les gloires de Śrī Vṛndāvana:

«Oh, mon Dieu! Mes chères *sakhīs*, comment pourrais-Je décrire la bonne fortune de Vṛndāvana? Après tout, elle abrite tous ceux qui sont chers à Śrī

Kṛṣṇa, tels que les animaux, oiseaux, arbres, lianes, vaches, veaux et Vrajavāsīs bien-aimés. Nous ne pouvons pas même imaginer la chance de Vṛndāvana, et encore moins l'atteindre. Voyez donc! Ces daims et biches sont si chanceux, la bonne fortune dont ils jouissent demeure extrêmement rare pour nous. Étant des animaux, ils sont naturellement dépourvus de discernement, raison pour laquelle ils ne sont pas privés de la vision de Kṛṣṇa. Nous sommes nées en tant que femmes et sommes dotées d'une intelligence humaine, mais nous n'avons malgré cela toujours pas suffisamment de chance pour pouvoir Le rencontrer. C'est l'ironie de notre sort. Une personne ignorante ou sans discernement ayant une relation avec Kṛṣṇa est des milliers de fois supérieure à une personne intelligente qui n'a aucun lien avec Lui.»

À l'automne, lorsque Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, magnifiquement vêtu d'une tenue extraordinairement singulière et appropriée pour vagabonder en forêt, entre dans Vṛndāvana et découvre la merveille et la splendeur de sa beauté, Il Se met à jouer de la flûte. À cet instant, les biches en oublient de brouter et négligent tout, y compris de veiller sur leurs petits. Elles se précipitent vers Kṛṣṇa et se tiennent si près de Lui qu'Il peut les toucher de Ses mains.

«Ces biches sont si sottes, s'exclament les *gopīs*, qu'elles ne se rendent pas compte qu'elles sont sur le point de donner leur vie à la flûte du chasseur. Elles n'ont même pas la moindre idée de l'origine de la musique. Elles ne savent pas qu'il pourrait facilement s'agir d'un chasseur qui les attire avec sa musique afin de les tuer. Elles deviennent folles et, dirigeant les coupes de leurs oreilles dans cette direction, se mettent à courir stupidement vers le son. D'un autre côté, leur stupidité est aussi une forme de grandeur, car elles approchent Śrī Kṛṣṇa

de très près, démontrant ainsi le *praṇaya*¹⁹ qu'elles éprouvent pour Lui. C'est pourquoi elles sont infiniment plus bénies que nous.»

Assises dans leurs demeures, les *gopīs* ont la vision de tout cela à travers des yeux teintés de leurs émotions amoureuses. Elles voient les biches adorer Kṛṣṇa comme si elles Lui mendiaient Son *praṇaya* de leurs yeux chargés d'amour, et en se tenant tout près de Lui. Les pastourelles font leurs éloges: «Combien les biches sont fortunées d'approcher Kṛṣṇa pour un rendez-vous amoureux secret (*abhisāra*) et de L'implorer pour obtenir un amour profond. Nous sommes nées en tant que *gopīs* et sommes incapables de renoncer à nos obligations familiales, notre crainte du qu'en dira-t-on, notre retenue et autres préoccupations sociales. Nous ne pouvons rencontrer Kṛṣṇa pour un *abhisāra*, et encore moins implorer Son *praṇaya* comme le font les biches.»

Nanda-nandanam upātta-vicitra-vesam – Portant des vêtements exquis, Kṛṣṇa est orné d'une couronne rouge de jeunes et tendres feuilles de manguiier, d'aigrettes de fleurs diverses et d'une plume de paon. Flottant au vent, Son resplendissant *pītāmbara* jaune brille comme de l'or en fusion. Il porte une fleur *karnikāra* sur l'oreille, et la guirlande de fleurs de forêt qui se balance à Son cou descend jusqu'à Ses genoux. Le vêtement de Kṛṣṇa sied tout à fait à l'éclosion de Son adolescence sublime et enchanteresse. En Le voyant paré de Ses beaux habits, d'ornements floraux, et en train de danser, les daims sont charmés par Son apparence et L'observent sans ciller, à la façon de grands sages fixés dans leur méditation sur la Vérité Absolue (*brahma*).

Ākarnya veṇu-raṇitaṁ – Dès qu'elles entendent la flûte de Kṛṣṇa, les biches sont instantanément attirées vers Lui. Leurs époux sont dénommés

19 Un niveau de *prema* où toute forme de timidité et d'hésitation est complètement éliminée. Étant *ās-
raya*, réservoir du *madhura-rati*, la *nāyikā* («l'héroïne») ne perçoit aucune distinction entre son corps,
son mental, son intelligence, son cœur, sa vie et ceux de son bien-aimé Śrī Kṛṣṇa, et inversement.

kṛṣṇa-sāras, ce qui signifie que Kṛṣṇa seul est l'essence de leur existence. Sans Kṛṣṇa, ils ne peuvent demeurer en vie, car Il représente tout pour eux. Les daims suivent derrière leurs épouses, les considérant plus soumises à Kṛṣṇa par leur corps, leur mental et leur vie qu'eux-mêmes. Courant droit vers Lui, les biches ne se retournent même pas pour voir si les mâles les suivent ou non. En voyant l'ardeur et l'intensité de leur amour, les daims pensent: «Quelle profonde affection elles nourrissent pour Kṛṣṇa! Elles sont beaucoup plus fortunées que nous. En raison de leur profonde affection, leur cœur ne fait qu'un avec Lui.» Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura décrit cela dans le *Kṛṣṇa-bhāvanāmṛta* (7.51-52):

*kṛṣṇa-sāra iti nāma sārthakam
svam dadhāvayamaho dayodadhiḥ
dveṣti no giridharānūrāgiṇīḥ pratyutaiti
sukhaya nijāṅganāḥ
tās tu tam sakhi! vidbhāya prsthataḥ
kṛṣṇa-saṅjigamiṣāti tṛṣṇayā
yāntya eva jaḍatām śitāḥ śrute
veṇu-nāda iha citritā babhuh*

Ces versets signifient: «Mes chères *sakhīs*, envoûtées par le *veṇu-nāda* et désirant être avec Kṛṣṇa, les biches laissent les mâles derrière elles. Mais malgré ce désir, leurs membres refusent de bouger et elles restent figées comme des statues. Se tenant derrière leurs épouses, les daims *kṛṣṇa-sāras* contemplant Kṛṣṇa.» La preuve est ainsi apportée que Kṛṣṇa est le *sāra*, l'essence de leur vie.

Praṇayāvalokaiḥ pūjām dadhau – Ici, le sens profond, confidentiel, est que les biches regardent amoureusement Kṛṣṇa de leurs grands yeux charmants. Le simple fait de jeter des regards emplis de *praṇaya* constitue leur adoration totale, qui inclut automatiquement l'offrande de toutes sortes d'ar-

ticles. En outre, par rapport au culte formel (*arcana*), l'*āratī* offert avec des yeux pleins d'amour est la forme d'adoration la plus élevée, le rituel d'amour le plus parfait. Ici, *dadhau* («accepter») a une signification profonde: Kṛṣṇa agréé tout particulièrement cette adoration. *Viracitām praṇaya-avalokaiḥ* – Fixer Kṛṣṇa des yeux avec le cœur empli de *praṇaya* constitue la meilleure forme de culte, d'offrande.

«Si notre très cher Kṛṣṇa peut accepter l'adoration (*pūjā*) que les biches Lui offrent de leurs yeux emplis d'amour, pourquoi n'accepterait-Il pas la nôtre?» Tel est le sens caché des paroles des *gopīs*. *Dadhau* revêt un autre sens profond. En Lui adressant des regards chargés d'amour, les biches ont conquis Kṛṣṇa. Les *gopīs* considèrent ces biches comme extrêmement fortunées d'avoir totalement perdu conscience de leur propre corps, renoncé au qu'en dira-t-on et même à toute considération pour leurs époux. Ces biches accomplissent simplement leur adoration de Nanda-nandana, merveilleusement vêtu, par leurs regards emplis d'un amour qui ne tolère aucune séparation de l'objet adoré. Attirées par le *veṇu-nāda*, elles contemplant Kṛṣṇa avec une concentration ininterrompue, les yeux pleins d'émotions amoureuses, comme si elles Lui offraient l'*āratī*, tandis que les *gopīs* assistent à cette touchante forme d'adoration.

Dans son *Ānanda-vṛndāvana-campū* (11.146), le poète Kavi Karṇapūra cite les propos d'une *yūtheśvarī* révélant à son amie son ardent désir de voir Kṛṣṇa:

*kiṁ duścaram caritam āli! tapo mṛgībhiḥ
paśyānti yāḥ sa-muralī-kalam āsyam asya
akṣṇoḥ prakāma-kamanīya-guṇatvam āsām
mā sāmpratam bhavati samprati sampratīhi*

«Ma chère *sakhī*, quelles sévères austérités ces daims et biches ont-ils pu accomplir pour obtenir de voir le visage semblable au lotus de Śrī Kṛṣṇa embellie par le son sublime de Sa flûte? Les grands yeux excessivement séduisants des biches étant dotés de qualités généreuses, leurs regards en coin aguichants atteignent le résultat souhaité.»

Une autre *yūtheśvarī* dit à une *sakhī* (*Ānanda-vṛndāvana-campū* 11.148):

saubhāgya-bhāgiyam aho sakhi! kṛṣṇasārī
sārīkaroti nayane saha-kṛṣṇasārā
vanīśī-nināda-makaranda-bharam dadhānam
kṛṣṇāsya pañkajam aśaṅkitam āpibanti

«Ma chère *sakhī*, regarde ce daim nommé *kṛṣṇa-sāra*! Son épouse est si immensément fortunée. Aux côtés de son époux *kṛṣṇa-sāra*, elle boit sans hésitation le *rasa* de la bouche pareille au lotus de Kṛṣṇa, qui distille le doux son de la flûte; cette biche fait ainsi le meilleur usage de ses yeux. Kṛṣṇa est véritablement l'essence (*sāra*) de l'existence de son mari. Mais mon époux a une nature totalement opposée à celle de ce daim. Il est très méchant et ne me laisse même pas apercevoir Śrī Kṛṣṇa.»

Le mot *aśaṅkita* («sans crainte») signifie ici: «Je ne peux regarder Kṛṣṇa sans crainte quand Il rentre le soir, car mon cruel mari est toujours méfiant.» Les *gopīs* déclarent: «Dans notre prochaine vie, nous devrions renaître sous la forme de biches afin de pouvoir, avec nos maris, adorer nous aussi Kṛṣṇa, les yeux baignés d'amour.»

Dans ce verset, les *gopīs* qualifient daims et biches de stupides. En réalité, l'ignorant qui fréquente Kṛṣṇa est assurément intelligent, quand celui qui est doté d'une intelligence matérielle mais ne recherche pas la compagnie de

Kṛṣṇa est un grand sot. Les *gopīs* poursuivent: «Nous serions volontiers sottes, si cela nous permettait de servir et d'adorer Kṛṣṇa.»

Yaśodā Maiyā, Nanda Bābā et les autres pâtres pensent de la même façon que les *gopīs*. Kṛṣṇa est Bhagavān en personne, mais Yaśodā Maiyā et Nanda Bābā Le considèrent seulement comme leur fils, et non comme Svayaṁ Bhagavān. Tous ceux qui connaissent les vérités scripturaires (*tattva-jñānīs*) prient pour obtenir la poussière des pieds pareils au lotus de Nanda Bābā, Yaśodā Maiyā et des autres Vrajavāsīs. Arbres, lianes, plantes, animaux, oiseaux, insectes, *gopas* et *gopīs* de Vraja sont tous au-delà de *māyā*, étant éternellement pleins de connaissance illimitée, de bonheur insondable (*sac-cid-ānanda*), et ils sont absorbés dans le service de Śrī Kṛṣṇa. Il est impossible de trouver en eux ne serait-ce qu'une infime trace d'ignorance. Par le pouvoir de Yogamāyā, ils ont tout oublié de la majesté de Śrī Kṛṣṇa et qu'Il est Svayaṁ Bhagavān en personne. Ils Le voient, au contraire, comme leur ami, leur fils, leur amant, etc., comme c'est le cas dans les relations ordinaires d'ici-bas.

Toutes ces personnalités ont dans le cœur un *rāgātmika-bhāva*, une affection naturelle pour Kṛṣṇa. Ceux qui nourrissent le désir intense de développer ce sentiment de service des compagnons *rāgātmikas* (les habitants de Vraja) et qui pratiquent le *bhajana* en ce monde sous la direction de *śrī guru* et des *vaiṣṇavas* sont désignés sous le nom de *rāgānuga-sādhakas*. Marchant sur les traces des compagnons *rāgātmikas*, même ces pratiquants *rāgānugas* restent à distance de cette *bhakti* pour Śrī Kṛṣṇacandra, qui est régie par restrictions, révérence et majesté. Considérant Śrī Śyāmasundara comme leur ami, leur fils ou leur amant, ils pratiquent sans relâche le *sādhana-bhajana*. Śrī Kṛṣṇa apparut sous la forme de Śrī Śacīnandana Gaurasundara afin de savourer l'humeur de Śrīmatī Rādhikā, la personnification du *mahābhāva*, et d'établir la voie de la dévotion spontanée, dans le sillage des habitants de Vṛndāvana (*rāga-mār-*

ga). Ces *bhāvas* ont été décrits par Śrī Rūpa Gosvāmī, qui a su satisfaire le désir profond de Śrī Śacīnandana Gaurasundara par ses explications émouvantes et sans précédent que l'on trouve dans le *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, le *Śrī Ujjvala-nīlamanī* et d'autres écrits. Mais les personnes possédant les qualités pour les cultiver sont rares en ce monde.

La *vaidhī-bhakti*, aux multiples règles et principes, peut conduire quelqu'un jusqu'au service révérencieux de Śrī Nārāyaṇa à Śrī Vaikuṇṭha, quand la *rāgānuga-bhakti* accorde le service empli d'amour de Śrī Vrajendra-nandana à Vraja. De plus, parmi les dévots *rāgānugas*, seul le *rūpānuga-sādhaka* ayant atteint sa forme spirituelle parfaite conformément à l'humeur et au service de Śrī Rūpa Gosvāmī reçoit le *sevā* («service divin») éternel de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à Goloka-Vraja, et nul autre. Oubliant alors la divinité et la majesté de Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, il considère Śrīmatī Rādhājī comme sa propre maîtresse (*svāminī*) et Śrī Kṛṣṇa comme le bien-aimé de Śrī Kīśorī («l'Adolescente Suprême»), et demeure toujours absorbé dans Leur *sevā*. Telle est la spécificité des fidèles de Śrī Rūpa Gosvāmī.

Verset Douze

*kṛṣṇaṁ nirīkṣya vanitotsava-rūpa-śīlaṁ
śrutvā ca tat-kvaṇita-veṇu-vivikta-gītaṁ
devyo vimāna-gatayaḥ smara-nunna-sārā
bhraśyat-prasūna-kabarā mumuhur vinīvyaḥ*

kṛṣṇaṁ – Śrī Kṛṣṇa («Celui qui attire le cœur»); *nirīkṣya* – en observant; *vanitā* – pour toutes les jeunes adolescentes (*kīśorīs*); *utsava* – un festival; *rūpa* – dont la beauté; *śīlaṁ* – et le caractère; *śrutvā* – en entendant; *ca* – et; *tat* – par Lui; *kvaṇita* – vibré; *veṇu* – de la flûte; *vivikta* – clair; *gītaṁ* – chant; *devyaḥ* – les épouses des *devas*; *vimāna-gatayaḥ* – voyageant dans leurs aéronefs; *smara* – par Cupidon; *nunna* – troublée; *sārāḥ* – leur patience; *bhraśyat* – glissant; *prasūna-kabarāḥ* – les fleurs piquées dans leurs cheveux; *mumuhur* – elles furent déconcertées; *vinīvyaḥ* – leurs cordons se desserrant.

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, lorsque les épouses des *devas* voient Śrī Kṛṣṇa et entendent le son enchanteur de Sa flûte, le pouvoir de Cupidon les enflamme complètement. Après tout, Il attire le cœur de toutes les jeunes filles, étant pour elles le trésor de toute beauté, et Il leur dispense une félicité suprême par Sa douce forme, Ses qualités et Sa nature unique. Dans leurs aéronefs célestes, les fleurs nouant les tresses des *devīs* se détachent, leurs *sārīs* glissent de leurs tailles et elles s'évanouissent sur les genoux de leurs époux.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Submergées par un amour intense pour Śrī Kṛṣṇa, les *gopīs* sont à présent extrêmement impatientes de Le rencontrer. Elles ont le sentiment que leur unique but dans la vie est de servir Kṛṣṇa, et leur seule préoccupation est de savoir comment obtenir Son *sevā*. Dans cette disposition, si elles voient quelque'un ou quelque chose montrant même le moindre signe de relation avec Kṛṣṇa, elles le considèrent extrêmement béni. «Mes chères *sakhīs*, dit une *gopī*, comment décrire avec justesse la bonne fortune des biches qui vivent à Vṛndāvana, la terre que foule Kṛṣṇa en S'adonnant à Ses divertissements? Prétextant faire paître les vaches, Kṛṣṇa Se promène chaque jour dans ces forêts où les biches ont élu domicile à seule fin de Le voir. Oh! Regardez! Voyez-vous à quel point sont chanceuses les déesses (*devīs*) à bord de leurs aéronefs, là-haut dans les nues? Sans ciller, elles boivent à satiété le nectar de la beauté de Kṛṣṇa. Par l'écoute de Son *veṇu-nāda*, leur vie et surtout leurs yeux connaissent la réussite.

«Hélas! Bien qu'étant nées à Vraja et y ayant passé toute notre enfance, nous ne pouvons ni rencontrer Vrajendra-nandana, ni parler librement avec Lui. En dépit de leur naissance inférieure dans le règne animal, les daims vivent à Vṛndāvana et peuvent ainsi contempler la douce beauté de Kṛṣṇa et entendre le *veṇu-nāda* tous les jours. Et les déesses célestes, dont la naissance est plus élevée que la nôtre, ne sont pas non plus privées de voir Kṛṣṇa ou d'entendre Sa flûte, même si elles vivent loin à Svarga, sur les planètes édéniques. Bien que nous ayons obtenu une naissance humaine à Vraja et que nous résidions ici, il nous est interdit de voir Kṛṣṇa. Nous observons que les espèces vivantes supérieures et inférieures ont une position avantageuse. Nous seules,

les *gopīs*, sommes coincées entre ces deux catégories et dépourvues de toute heureuse fortune, vivant ainsi en vain. Si le Créateur nous avait donné de naître dans une espèce inférieure, comme celle des biches, ou supérieure, comme celle des *devīs*, alors pourrions-nous peut-être apercevoir Kṛṣṇa et parfaire notre vie.»

Tout en décrivant la bonne fortune des biches et en se lamentant sur le mauvais sort qui les accable, les *gopīs* voient avec des yeux teintés par l'émotion que même les épouses des *devas*, à bord de leurs nefs célestes, sont devenues fébriles après avoir contemplé la beauté inégalée de Kṛṣṇa et entendu le *venu-nāda* enchanteur. Perdant connaissance, les *devīs* se pâment sur les genoux de leurs époux. Devant leur merveilleuse fortune, les *gopīs* éprouvent également un désir intense de rencontrer et d'êtreindre Kṛṣṇa. Elles sont troublées et deviennent impatientes alors que grandit dans leur cœur un vif désir de renaître dans la communauté des *devīs*.

Il existe trois types de *prema*: 1) *manda* («faible»), 2) *madhya* («intermédiaire») et 3) *prauḍha* («mûr»). Le *prauḍha-prema* est le stade où le *nāyaka* («héros») et la *nāyikā* («héroïne») ne peuvent endurer la douleur intense d'être séparés l'un de l'autre. Le *prema* dans lequel la séparation est tolérée en dépit d'une douleur intense est dit médian ou *madhya-prema*, alors que celui où la colère et la jalousie envers un rival font oublier le service de Kṛṣṇa porte le nom de *manda-prema*. Le *prema* des *gopīs* qui s'expriment ici (les *svapakṣas* de Śrīmatī Rādhikā) correspond à la troisième catégorie: *prauḍha*. Elles sont gagnées par l'impatience de rencontrer librement Kṛṣṇa et de L'enlacer.

Un autre trait distinctif du *prauḍha-prema* est que ces *gopīs* en mal d'amour prêtent leur propre *kṛṣṇānūrāga* à tous les êtres, mobiles et immobiles, qu'il s'agisse d'animaux, d'oiseaux, d'arbres ou de lianes. Elles désirent renaître dans l'une ou l'autre de ces espèces afin de pouvoir rejoindre Kṛṣṇa sans

rencontrer le moindre obstacle. Admirant également la bonne fortune des épouses des *devas*, elles disent: «Lorsque les *devīs* ont vu la beauté magnétique et inégalée de Śyāmasundara, l'amour de notre vie, et entendu Son *veṇu-nāda*, les fleurs nouées dans leurs tresses se sont aussitôt détachées, tandis que les cordons nouant leurs jupons se déliaient.»

Ce phénomène est connu sous le nom de *moṭṭāyita-bhāva*. Śrīla Rūpa Gosvāmīpāda l'explique dans le *Śrī Ujjvala-nīlamanī* (11.47):

*kānta-smaraṇa-vārtātau hṛdi tad-bhāva-bhāvataḥ
prākāṭyam abhilāśasya moṭṭāyitam udīryate*

«Quand la *nāyikā* se souvient ou entend parler de son amant, l'humeur qui grandit en elle et le désir qui en découle sont appelés *moṭṭāyita-bhāva*.»

Les *vraja-sundarīs* prêtent aux *devīs* le profond amour qu'elles-mêmes portent à Śrī Kṛṣṇa et, en voyant leur bonne fortune de pouvoir Le contempler en toute liberté, elles désirent secrètement renaître aussi en tant que déesses célestes.

Kṛṣṇam nirīkṣya vanitotsava-rūpa-śīlam – La beauté pleine de douceur et de charme de la jeunesse éternelle de Śrī Kṛṣṇa est un festival pour les yeux des jeunes *gopīs* adolescentes. Le grand poète Kavi Karṇapūra écrit dans son *Ānanda-vṛndāvana-campū* (11.149):

*dhanyā vimāna-vanitā janitānurāgād
rāgātta-gādhā-ratibhiḥ patibhiḥ paritāḥ
līlā-kala-kvaṇita-veṇum avekṣya kṛṣṇam
dhairyād athāvarurubur mumubur mubus ca*

«Bien que les biches soient des animaux, manquant par conséquent d'intelligence, et qu'elles soient accompagnées de leurs époux, sont-ce là des raisons suffisantes pour qu'elles ne puissent pas expérimenter le *kṛṣṇānurāga*? Non, il n'en est rien. Comment quelqu'un pourrait-il être le fleuron d'entre

toutes les personnes intelligentes sans ressentir un profond attachement pour Śrī Kṛṣṇa?»

Usant d'une tournure poétique ornementale du nom d'*alanākāra*, une *yūtheśvarī* dévoile à sa *sakhī* son admiration dissimulée: «Chère amie, vois donc! À bord de leurs nefes célestes, les *devīs* sont réellement favorisées par la Providence car elles ont développé de l'*anurāga* envers Śrī Kṛṣṇa, tout comme leurs maris qui nourrissent également un profond amour pour Celui-ci. Bien qu'assises aux côtés de leurs époux, les déesses perdent néanmoins toute maîtrise de soi en apercevant Kṛṣṇa jouer de la flûte de façon si suave, et l'attirance qu'elles éprouvent à Son égard ne cesse de grandir.»

Vanitā janitā atyarthā anurāgāyām ca yoṣiti – Selon ces termes, seules les jeunes femmes qui nourrissent un immense amour pour Śrī Kṛṣṇa peuvent légitimement être considérées comme *vanitās* (jeunes filles), aucune autre. «Ces *devīs*, qui affichent leur amour pour Kṛṣṇa sous les yeux de leurs maris, sont bel et bien des *vanitās*. Mais ce n'est pas le cas pour nous qui, n'ayant pas ce même amour profond dont font preuve les *devīs*, ne pouvons dévoiler notre amour pour Śrī Kṛṣṇa devant nos époux. Que dire de plus?»

*visramśamāna-cikurāḥ ślathā-māna-nīvyo
devyo dhṛti-vyasanato nikhilā divīva
āripsyamānam amara-druma-puṣpa-varṣaṁ
vismṛtya hanta vavṛsur-nayanā 'mbha eva*

«Ces déesses tombèrent en pâmoison en entendant la mélodie de la flûte. Les fleurs piquées dans leurs cheveux se détachèrent et les cordons de leurs jupons se desserrèrent. Elles avaient déversé sur Śrī Kṛṣṇa des pluies de fleurs d'arbres à souhaits mais, enivrées de bonheur, elles cessèrent pour verser désormais sur Lui des larmes d'amour.» (*Ānanda-vṛndāvana-campū* 11.150)

Vanitotsava-rūpa-sīlam – «Notre Kṛṣṇa, qui Se pare la tête d’une plume de paon, d’aigrettes de fleurs variées, de tendres feuilles de manguier, qui porte une fleur *karnikāra* sur l’oreille et dont le *pītāmbara* resplendit comme de l’or est le plus talentueux des danseurs et le meilleur des amants. En Le voyant, n’importe quelle *vanitā* s’enflammera à en perdre totalement la raison. Ce n’est pas tout, chère *sakhī*, lorsque Śrī Kṛṣṇa, au teint de crépuscule, fait vibrer une note sur Sa flûte, les *devīs* commencent à subir les affres du *kāma*.»

Śrutvā ca tat-kvaṇita-veṇu-vivikta-gītam – En entendant le séduisant *veṇu-nāda*, les déesses oublient leur chasteté. La beauté incomparable de Śrī Kṛṣṇa et l’enchantement du *veṇu-nāda* ne sont une fête joyeuse que pour les femmes sous l’empire de l’*anurāga*. Aucune femme ardente en ce monde ne saurait résister à l’ivresse que procure le nectar de la beauté de Śrī Kṛṣṇa ou la mélodie des notes de musique qu’Il fait entendre. Ses sourires, Son rire, Ses paroles, regards et manières sont totalement irrésistibles pour tout un chacun. Quiconque entre au contact de Kṛṣṇa devient Sien. Devant la beauté inégalée de *manmatha-manmatha* Śrī Kṛṣṇa, le Cupidon des cupidons, et en entendant les sons de Sa flûte empoisonnée, les *devīs*, assises dans leurs aéronefs célestes, sont atteintes de la grande fièvre du *kāma*: elles perdent le contrôle d’elles-mêmes, étreignent leurs époux et s’évanouissent.

Constatant la condition de leurs femmes qui souffrent du *kāma* causé par le *kṛṣṇa-prema*, et plutôt que d’en ressentir de la jalousie, les *devas* admirent leur sentiment amoureux, tout comme le font les daims à l’égard des biches. Non seulement les *devas* louent-ils le *kṛṣṇa-prema* de leurs épouses, mais ils l’encouragent.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrit dans son commentaire: «Les *gopīs* se font cette réflexion: “Nous sommes des *gopīs* et Kṛṣṇa est un *gopa*. Malgré cela, nous n’avons pas autant d’amour que les *devīs* pour Ses pieds pa-

reils au lotus. Elles appartiennent à la race des *devas* et, bien que Kṛṣṇa ne soit pas un *deva* mais un humain, elles Lui vouent un amour profond. Nonobstant le fait qu'elles soient des déesses, elles ont conféré le succès à leurs yeux. C'est vraiment très étonnant. Nos yeux, notre corps et notre intelligence sont tous complètement vains, parce que nous n'avons pas l'opportunité d'être en compagnie de Kṛṣṇa."» Souffrant d'être séparées de leur bien-aimé et aspirant ardemment à Le rencontrer, les *gopīs* se lamentent et expriment de nombreuses remarques pleines d'esprit (*ālāpa*) de ce genre.

Bhraśyat-prasūna-kabarā mumubur vinīvyah – Les fleurs nouées dans leurs cheveux se détachent, les cordons de leurs jupons se dénouent, elles s'évanouissent et tombent sur les genoux de leurs maris. Dans un esprit de service envers leurs épouses, les *devas* leur déclarent: «Ô combien vous êtes chanceuses. Nous aussi adorons Śrī Kṛṣṇa, mais notre cœur ne déborde pas d'amour comme le vôtre.»

Établies dans le *mahābhāva*, le stade le plus mûr de l'amour, les *gopīs* poursuivent agréablement leurs conversations saturées d'amour fou (*saṁlāpa*). Tout comme Śrī Caitanya Mahāprabhu voyait Govardhana en Caṭaka Parvata, la Yamunā en la mer, et Vṛndāvana en toute forêt, chaque objet suscite le *kṛṣṇa-prema* dans le cœur des *gopīs*. En réalité, ce morceau de bambou sec, la flûte, qui boit l'*adharāmṛta* de Kṛṣṇa, n'est pas une personne qui vit et respire. Cependant, parce qu'elles ont infiniment d'affection pour *prema-devatā* Kṛṣṇa, leur Dieu de l'amour, les *gopīs* considèrent ce bambou comme leur rival. De même, les *devas* et *devīs* installés à bord de leurs aéronefs se délectent en contemplant Kṛṣṇa, mais ils ne peuvent jamais goûter le nectar de l'amour de Kṛṣṇa à l'instar des *gopīs*. Même Lakṣmījī ne possède pas les qualités requises pour pénétrer dans Vṛndāvana et goûter le nectar du *prema* comme le font les *gopīs*. Les *dvija-patnīs*, les épouses des *brāhmaṇas* de Mathurā, les-

quelles sont plus qualifiées que les déesses, ne sont pas non plus en mesure d'y entrer et de savourer la douce beauté enchanteresse de Śrī Kṛṣṇa, le *rasika-śekhara-naṭavara-nāgara* («le meilleur des danseurs et le plus grand connaisseur en matière d'amour»).

Les *gopīs* attribuent leurs propres *bhāvas* à tout ce qui a un lien, même lointain, avec Kṛṣṇa, puis elles en louent la bonne fortune. Elles désirent naître sous la forme d'animaux, de lianes ou d'arbres pour pouvoir rencontrer Kṛṣṇa à leur guise sans la moindre entrave.

Les *vraja-ramaṇīs* ont une affinité et un amour naturels pour Śrī Kṛṣṇa depuis leur plus tendre enfance, car elles sont toutes des manifestations directes de Son énergie interne (des *kāya-vyūhas* de Sa *svarūpa-śakti*). Les *gopīs* sont descendues avec Śrī Kṛṣṇa sur cette Terre, de Goloka-Vṛndāvana où règne éternellement le plus radieux et divin amour extraconjugal (*unnatojjvala-parakīyā-bhāva*) entre Śrī Nanda-nandana et les pastourelles de Vraja. À Goloka, les *gopīs* n'ont pas d'époux visibles: elles ont seulement l'impression (*abhimāna*) d'en avoir un. Par la volonté de Bhagavān et afin d'enrichir le *parakīyā-bhāva*, Yogamāyā donne une forme tangible au sentiment des *gopīs* d'être mariées, en faisant en sorte que des pâtres les épousent durant les divertissements de Kṛṣṇa en ce monde. En réalité, ces époux et ces mariages sont imaginaires, comme dans un rêve. Yogamāyā les organise à seule fin de nourrir le sentiment d'amour extramarital (*upapati-bhāva*) des *gopīs*.

Tels sont les *madhura-līlās*, les doux jeux à caractère humain de Kṛṣṇa avec les pastourelles. Le sentiment de majesté, de grandeur (*aiśvarya-bhāva*) y est entièrement voilé, et les divertissements en tant qu'humains ordinaires ont la prévalence. Les *gopīs* se voient comme des jeunes filles simples et vulnérables. Dénudées de tout sentiment de magnificence à Son égard, elles ignorent totalement que Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême. Elles ne sont pas omniscientes

comme le Paramātmā, l'Âme Suprême et témoin intérieur, mais sont d'innocentes pastourelles. Étant très simples de cœur, elles ne peuvent réaliser que Yogamāyā a organisé une mise en scène telle que leur mariage a eu lieu avec Śrī Kṛṣṇa Lui-même et non avec un autre *gopa*. Si les *gopīs* venaient à penser que tout ceci résulte d'une manigance de Yogamāyā, cela susciterait en elles un sentiment de révérence à l'égard de Kṛṣṇa. Elles considèrent seulement que, en dépit de leur mariage avec les *gopas*, leur bien-aimé Śrī Nanda-nandana représente tout pour elles et leur est plus cher que la vie elle-même. Pour Lui, elles sacrifient respect de l'opinion publique, conduite vertueuse, retenue et conventions sociales. Leurs conversations pleines d'amour sont toutes empreintes de cet état d'âme. Tel est le *mādhurya-bhāva*. Nārada Muni sait que toutes les *gopīs* sont mariées à Śrī Kṛṣṇa, et non aux autres *gopas*. Pourtant, bien que ce soit la vérité, ce que les *gopīs* croient constitue la vérité complète. Étant omniscients, Nārada, Śukadeva, Uddhava et Vyāsa saisissent la situation réelle. Mais les *gopīs* ne nourrissent qu'un seul *bhāva*: «Kṛṣṇa est mon bien-aimé». Elles comprennent que seul Kṛṣṇa a dérobé leur cœur et personne, hormis elles, ne le sait. Lorsqu'elles sont assises chez elles, complètement absorbées dans des pensées amoureuses pour leur bien-aimé, la retenue et la timidité les poussent à tenter de dissimuler leur *prema* semblable à du camphre dans l'écrin de leur cœur. Sachant que le camphre s'évente à la moindre brise, elles font de leur mieux pour cacher en elles leur précieux *kṛṣṇa-prema*, mais ne savent comment le garder secret.

Si les *gopīs* et Kṛṣṇa venaient à penser qu'ils sont unis par les liens du mariage, cette idée ferait obstacle à la douceur des divertissements à caractère humain de Vraja. Si elles se considéraient comme mariées avec Lui, il n'y aurait alors aucune différence entre elles et les reines de Dvārakā. Aussi devons-nous

comprendre que tout ce qui est écrit dans le *Śrīmad Bhāgavatam* est absolument correct.

Il y a un profond secret derrière la raison pour laquelle Śrīla Jīva Gosvāmī, dans ses commentaires du *Śrīmad Bhāgavatam* et du *Śrī Ujjvala-nīlamanī*, a réfuté le concept d'amour extraconjugal (*parakīyā-bhāva*) entre Śrī Kṛṣṇa et les *gopīs*, pour tenter plutôt d'établir l'idée que Kṛṣṇa et les *gopīs* étaient mariés (*svakīyā-bhāva*). Promouvant en apparence le *svakīyā-bhāva*, il a préservé l'intégrité et la pureté du *parakīyā-bhāva*. En réalité, il est impossible qu'un *ācārya rūpānuga-vaiṣṇava* comme Śrīla Jīva Gosvāmī fût un partisan du *svakīyā-bhāva*. Quelles qu'aient été la description et les commentaires qu'il a donnés en faveur du *svakīyā-bhāva*, ils visaient à satisfaire le désir d'autres personnes et non le sien. En conclusion de ses commentaires, il écrit: *likhitam kiñcid atra pareccchayā*. Cela signifie qu'il a admis le *svakīyā* afin que des gens incompetents, ayant des intérêts différents, puissent comprendre, sans les dénigrer, ces divertissements impénétrables, inconcevables et aussi méditer constamment sur eux avec une foi totale. Cependant, l'explication qu'il a proposée pour les personnes ordinaires ne rencontre pas du tout l'adhésion des dévots internes, désireux de goûter le sentiment des *gopīs*, qui ont pris refuge des pieds pareils au lotus de Śrīman Mahāprabhu.

Śrīla Jīva Gosvāmī a clairement écrit dans son commentaire du *Śrī Ujjvala-nīlamanī*:

*svecchayā likhitam kiñcit kiñcid atra pareccchayā
yat pūrvāpara-sambandham tat-pūrvam-aparam param*

«J'ai présenté ce point de vue pour partie en fonction de mon propre désir et pour partie selon le souhait d'autres personnes. Les première et dernière parties de l'explication, se référant au *parakīyā*, ont été écrites conformément à

mon inclination, tandis que tout ce qui n'est pas en lien avec le *parakīyā* a été rédigé selon celle des autres. C'est ainsi qu'il faut comprendre ma démarche.»

Le verset complet du *Śrī Ujjvala-nīlamanī* (1.21) est:

*laghuttvam atra yat proktaṁ tat tu prākṛta-nāyake
na kṛṣṇe rasa-nīryāsa-svādārtham avatāriṇi*

«L'amour extraconjugal entre amants mondains est considéré comme dégradé par ceux qui comprennent le *rasa*. Mais ceci ne vaut pas pour Śrī Kṛṣṇa, la source de tous les *avatāras*, qui S'affirme comme l'amant transcendantal afin de goûter l'essence du *rasa*.»

Tous les *rasas* émanent directement de Śrī Kṛṣṇa. Les différents *avatāras* de Bhagavān descendent en ce monde pour maintenir le contrôle sur la religion et l'irréligion. Bien qu'Il ne fasse personnellement jamais rien qui enfreigne les règles de conduite de ce monde, Svayaṁ Bhagavān Govinda n'est pas lié par ces conventions et restrictions. Nous devons correctement comprendre que tout ce que Śrīman Mahāprabhu et Ses compagnons éternels comme Śrīla Jīva Gosvāmī et Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura ont écrit au sujet du *svakīyā-bhāva* et du *parakīyā-bhāva* est conforme aux preuves trouvées dans les *vidhī-śāstra* et *rasa-śāstra*²⁰. Ces deux commentateurs sont des *vaiṣṇavas rūpānugas*, des dévots dans la lignée de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura marche sur les traces des Gosvāmīs. Par conséquent, nous devons appréhender les écrits de Śrīla Jīva Gosvāmī à travers les explications de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrit: «Le *parakīyā-bhāva* prévaut particulièrement dans le but et la pratique dévotionnelle (*sādhya* et *sādhana*)

²⁰ *Vidhī-śāstra*: écritures présentant les règles de moralité et de bienséance dans la société humaine; *rasa-śāstra*: celles décrivant le nectar des échanges amoureux avec Kṛṣṇa durant Ses divertissements.

des *gaudīya-vaiṣṇavas*.» Avant l'avènement de Śrī Caitanya Mahāprabhu, aucun *ācārya* («précepteur spirituel autorisé») *vaiṣṇava* n'avait donné d'instructions explicites quant à l'adoration de Kṛṣṇa en lien avec le *parakīyā-bhāva*, bien que le *parakīyā-bhāva* fût mentionné dans le *Śrī Kṛṣṇa-karṇāmṛta*, le *Śrī Rāsa-pañcādhyāyī* du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29-33), le *Muktāphala* et les écrits et divers recueils de poèmes de Jayadeva Gosvāmī, Caṇḍīdāsa et Vidyāpati. En revanche, on en trouve une explication claire dans les ouvrages des fidèles de Śrīman Mahāprabhu, comme Śrī Svarūpa Dāmodara, Śrī Rāya Rāmānanda, Śrī Rūpa et Śrī Raghunātha. Dans ces textes sacrés et d'autres livres des *ācāryas vaiṣṇavas*, il n'est pas fait mention du mariage de Kṛṣṇa et des *gopīs*; il n'y est pas non plus question de Sa cérémonie de remise du cordon sacré à Vraja, puisque celle-ci se tint à Mathurā. Selon la culture védique, le mariage n'a pas lieu avant cette cérémonie.

Nombreux ceux qui pensent que Śrīla Jīva Gosvāmī soutient le *svakīyā-bhāva*, mais cette idée n'a aucun fondement. Śrī Rūpa, Śrī Sanātana, Śrī Raghunātha Dāsa, Śrī Kavi Karṇapūra, Śrī Kavirāja Gosvāmī et d'autres *ācāryas rasikas* importants ont dépeint les divertissements de Rādhā-Kṛṣṇa sur le principe du *parakīyā-bhāva*. Mais pensant qu'il était rare de trouver quelqu'un ayant les qualités pour pratiquer le *bhajana* en *parakīyā-bhāva*, Śrīla Jīva Gosvāmī a prescrit le système du *mantra-mayī-upāsana* («méditation sur un seul divertissement») dans son *Kṛṣṇa-sandarbha* (paragraphe 156). Dans leurs ouvrages, Śrī Rūpa, Raghunātha et d'autres Gosvāmīs ont décrit le *svārasikī-upāsana* («méditation sur un ensemble de divertissements de Kṛṣṇa s'enchaînant les uns après les autres»), conformément au désir profond de Śrīman Mahāprabhu.

Les explications détaillées des *svakīyā-bhāva* et *parakīyā-bhāva* par Śrīla Jīva Gosvāmī et Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura dans leurs commentaires

du *Śrī Ujjvala-nīlamanī* présentent des conclusions philosophiques adéquates selon leurs perspectives personnelles. La seule différence réside dans l'angle de vision qu'ils adoptent. Śrīla Jīva Gosvāmī a pris le parti du *svakīyā-bhāva*, gardant à l'esprit les vérités fondamentales, tandis que Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a soutenu le *parakīyā-bhāva*, en se focalisant sur les divertissements.

Les *gopīs* sont des émanations de l'énergie interne de Kṛṣṇa (Sa *svarūpa-sākti*), c'est pourquoi elles peuvent être considérées comme Ses épouses (*svakīyās*). Bien qu'elles ne puissent être les épouses d'autres hommes, elles semblent néanmoins l'être dans leurs divertissements en ce monde. Ce n'est qu'une illusion créée par Yogamāyā. Śrīla Jīva Gosvāmī en a donné une compréhension profonde, en expliquant qu'il n'y a aucune différence entre les divertissements manifestés et ceux qui sont non manifestés. Ils ne diffèrent que par le fait que les uns se déroulent dans le monde spirituel (*aprakāṣa*), tandis que les autres prennent place dans ce monde matériel (*prakāṣa*). Au royaume *aprakāṣa*, l'observateur et ce qu'il observe sont complètement purs.

Seules les personnes qui ont l'immense fortune de recevoir la miséricorde illimitée de Śrī Kṛṣṇa peuvent abandonner complètement tout lien matériel, entrer au royaume spirituel en obtenant leur corps spirituel (*vastu-siddhi*) et y rencontrer directement Kṛṣṇa. Elles seules peuvent voir et goûter les divertissements de Goloka totalement irréfutables, mais elles sont extrêmement rares. Puis il y a ceux qui, tout en vivant dans le monde matériel, ont atteint la perfection dans leur *bhakti* et font l'expérience du *rasa* spirituel par la miséricorde de Kṛṣṇa. Ils voient les divertissements éternels de Goloka dans leur *darśana* de la *prakāṣa-līlā* de Gokula au sein du monde matériel. Il existe une certaine différence entre les deux niveaux de qualification que sont le *svarūpa-siddhi* (vision que le *sādhaka* obtient de sa forme spirituelle, tout en étant en-

core un pratiquant en ce monde) et le *vastu-siddhi*. Recevoir le *darśana* des divertissements de Goloka rencontre certains obstacles matériels tant que l'on n'a pas obtenu son corps spirituel et que l'on n'est pas entré dans la *prakaṭa-līlā* (*vastu-siddhi*). Voir sa propre forme constitutive (*svarūpa*) et voir Goloka dépend proportionnellement du stade de réalisation de soi auquel on est parvenu.

Une observation attentive révèle que Goloka est en réalité complètement pur et absolument exempt de *māyā*. De même, le Gokula terrestre qui se manifeste dans le monde matériel par la puissance de Yogamāyā est libre de toute impureté. Que les divertissements soient *prakaṭas* ou *aprakaṭas*, ils ne comportent pas la moindre trace de fautes matérielles, de dégradation ou d'incomplétude. Toute différence apparente entre les deux n'est due qu'aux point de vue et capacité propres des diverses personnes. Les habitants de Goloka sont complètement purs. En revanche, dans le monde matériel, les dévots considèrent les divertissements en fonction de leurs aptitudes personnelles. Ceux dont les yeux, l'intelligence et le faux ego sont absorbés dans la matière se focaliseront sur les fautes, la dégradation, les identifications corporelles, l'impureté et l'ignorance. De telles personnes n'ont pas foi en la vérité fondamentale, tandis que celles qui ont moins d'imperfections feront l'expérience d'une vision plus immaculée.

Le *parakīyā-rasa* est l'essence de tous les *rasas*. Considérer qu'il est absent à Goloka minimise ce domaine. Il est impossible que le plus haut *rasa* ne soit pas savouré sur la plus haute planète, Goloka. Śrī Kṛṣṇa, la source de tous les *avatāras*, goûte ce *rasa* d'une certaine manière à Goloka, et d'une autre à Gokula. Bien que le *parakīyā* semble transgresser le *dharma* quand on l'observe à travers une vision illusoire, matérielle, il est indéniablement la vérité pure et sans tache à Goloka également, et ce, quelque forme qu'il prenne.

Même si l'on pratique continuellement des disciplines spirituelles pendant très longtemps, il est impossible d'atteindre la perfection de ce *rasa* sans prendre refuge auprès des *gopīs*. La *sādhana-bhakti* revêt deux aspects: *vaidhī* et *rāgānuga*. Le *prema* qu'illumine la *vaidhī*, la pratique de règles strictes, est emplí de crainte et de révérence. Être avide de servir les compagnons de Kṛṣṇa à Vraja fait naître la *rāgānuga-bhakti* («dévotion spontanée»), laquelle est totalement dépourvue de majesté et conduit à l'apparition de la *prema-bhakti* extatique, l'amour pur et inaltéré pour Kṛṣṇa. Il n'est possible d'entrer dans le *madhurya-bhāva* («les sentiments amoureux des pastourelles de Vraja») fondé sur le pur *parakīyā* qu'en suivant la *rāgānuga-bhakti* sous la direction des *gopīs*.

Même Uddhava et d'autres grands dévots ne purent atteindre ce sommet que constitue le *bhāva* des *gopīs*. Uddhava fut stupéfait en voyant leurs sentiments transcendants extrêmement élevés et pria de pouvoir renaître à Vraja sous la forme d'une plante grimpante ou d'un buisson afin d'obtenir la poussière de leurs pieds pareils au lotus:

*āsām aho caraṇa-reṇu-juṣām aham syām
vṛndāvane kim api gulma-latauṣadbhīnām
yā dustyajāṁ sva-janam ārya-pathaṁ ca hitvā
bhejur mukunda-padavīm śrutibhir vimrgyām*

«Ô combien je serai fortuné si je deviens un buisson, une plante grimpante ou une herbe à Vṛndāvana-dhāma. Je baignerai alors constamment dans la poussière transcendante des pieds semblables au lotus des *vraja-gopīs* et je serai ainsi béni. Voyez, les *gopīs* ont complètement abandonné leurs proches parents, de même que toutes les conventions sociales et védiques, auxquelles il

est si difficile de renoncer; elles ont atteint les pieds pareils au lotus de Mukunda et sont parvenues au *prema* le plus élevé pour Sa personne. Que dire des autres, si même les *Śrutis* et les *Upaniṣads* qui L'ont cherché jusqu'à présent ne L'ont toujours pas atteint!» (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.47.61)

*jñāne prayāsam udapāśya namanta eva
jīvanti san-mukharitām bhavadīyavārtām
sthāne sthitāḥ śrutigatām tanu-vāṇ-manobhi
ye prayaśo 'jita jito apyasi tais tri-lokyām*

«Ceux qui bénéficient de la compagnie de dévots emplis d'amour et écoutent avec foi Vos divertissements auprès d'eux, s'y dédiant corps, mental et paroles, n'ont nul besoin de faire d'effort séparé pour acquérir la connaissance de la vérité. Mon Seigneur, bien que Vous soyez invincible, ils Vous ont conquis et totalement assujetti par leur dévotion!» (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.14.3)

Śrīla Jīva Gosvāmī explique comme suit l'expression *jñāne prayāsam udapāśya*: sans parler de la réalisation impersonnelle du Seigneur (*nirviśeṣa-jñāna*, qui est une offense aux pieds pareils au lotus de Bhagavān), il n'est pas nécessaire d'entreprendre d'effort séparé pour acquérir la connaissance de Dieu la Personne Suprême (*bhagavat-tattva*), car Kṛṣṇa Bhagavān possède en plénitude six opulences. Il est le maître d'entre les maîtres et la cause de toutes les causes, mais la connaissance de cette réalité fait obstacle au *prema* naturel de Vraja, lequel ne renferme pas même un parfum de révérence fondée sur les conventions et restrictions sociales.

Personne ne peut jamais terrasser Ajita Śrī Hari, mais ce même Hari est conquis par ceux qui, plutôt que de s'efforcer d'atteindre la connaissance de la

vérité (*tattva-jñāna*) de manière indépendante, écoutent simplement la narration des divertissements de Bhagavān de la bouche de dévots *rasika-tattva-jñās* («qui savourent la douceur des sentiments transcendants et connaissent les vérités fondamentales»). De telles personnes Le lient par les cordes de leur amour. Si les *rāgānuga-sādhakas* méditent sur Śrī Kṛṣṇa en tant que Paramātmā ou Bhagavān, possédant pleinement les six opulences, ils ne peuvent accéder aux doux divertissements de Vraja. Les *vraja-gopīs* ne pensent pas à Kṛṣṇa en tant que Paramātmā ou Bhagavān doté de toutes les opulences. Elles ne Le connaissent que comme leur ami intime et leur bien-aimé, comme dans les relations humaines ordinaires, et sont toujours désireuses de Le servir. Les *vaiṣṇavas* qui marchent sur les traces de Śrīla Rūpa Gosvāmī cultivent continuellement ces états d'âme des *gopīs*, qui sont plongées dans les plus sublimes expressions de l'amour.

Verset Treize

*gāvaś ca kṛṣṇa-mukha-nirgata-veṇu-gīta-
pīyūṣam uttabhita-karṇa-putaiḥ pibantyaḥ
śāvāḥ snuta-stana-payāḥ kavalāḥ sma tasthur
govindam ātmani dṛśāśru-kalāḥ sprśantyaḥ*

gāvaś – les vaches; *ca* – et; *kṛṣṇa-mukha* – de la bouche de Śrī Kṛṣṇa; *nirgata* – émis; *veṇu* – de la flûte; *gīta* – le chant; *pīyūṣam* – le nectar; *uttabhita* – dressées; *karṇa* – avec leurs oreilles; *putaiḥ* – semblables à des coupes; *pibantyaḥ* – buvant; *śāvāḥ* – les veaux; *snuta* – gouttant; *stana* – des mamelles; *payāḥ* – le lait; *kavalāḥ* – dont les goulées; *sma* – vraiment; *tasthur* – ont cessé (le *sāttvika-bhāva* consistant en l’inertie); *govindam* – Śrī Kṛṣṇa; *ātmani* – dans leurs cœurs; *dṛśā* – par les yeux; *āśru-kalāḥ* – les yeux pleins de larmes; *sprśantyaḥ* – en touchant (étreignant).

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, assez parlé des *devīs*! Regardez simplement les vaches. Lorsque notre bien-aimé Śyāmasundara remplit la flûte du nectar suave qui s’écoule de Sa bouche, les vaches dressent bien haut leurs oreilles semblables à des coupes en entendant ce chant mélodieux et s’abreuvent de l’élixir du *rasa*. Comment cela se peut-il? Faisant entrer le bien-aimé Śyāmasundara dans leurs cœurs à travers leurs yeux puis L’y asseyant sur un trône, elles L’étreignent mentalement. Mes amies, voyez comme les larmes coulent de leurs yeux! Et leurs veaux? Lorsqu’ils têtent le pis de leurs mères, ils sont incapables d’avaler et le lait leur reste dans le gosier. Leurs oreilles dressées boivent le nectar de la *veṇu-gīta* émanant de la bouche de Kṛṣṇa. Ils L’accueillent par leurs yeux et

L'étreignent au fond de leurs cœurs. Par suite, les larmes les submergent, ils se mettent à trembler et leurs poils se hérissent.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

À travers les yeux de leurs sentiments amoureux, les *gopīs* éperdues d'amour regardent leur bien-aimé, accompagné de Ses amis les pâtres, emmener paître les vaches de forêt en forêt. Elles entendent alors clairement le doux chant de la flûte de Kṛṣṇa par les oreilles de leur *bhāva*. Chaque partie du corps de Kṛṣṇa, Sa façon de marcher, de rire, de parler et Ses gestes sont un festival suprême à leurs yeux et leurs oreilles. En entendant le son de la flûte, les *vraja-rāmaṇīs*, follement amoureuses de Kṛṣṇa, sont contraintes de sacrifier l'accumulation de toute une vie de maîtrise de soi, de chasteté, de gravité et autres efforts. Elles ne souhaitent pas révéler leurs sentiments profonds à leurs proches *sakhīs*, mais elles ne peuvent les dissimuler. Considérant Śrī Kṛṣṇa comme leur bien-aimé infiniment cher, elles ont remis leurs corps, leurs esprits et tout ce qu'elles possèdent à Ses pieds pareils au lotus. En effet, elles ne peuvent vivre sans Lui, ne serait-ce qu'un instant. Intérieurement, extérieurement, derrière elles, devant elles et par tous les pores de leurs corps, elles sont incapables de voir autre chose que Kṛṣṇa. Néanmoins, elles ne souhaitent pas exprimer leurs sentiments, même à leurs *sakhīs* les plus proches. Dans le *rasa-śāstra*, ces humeurs divines relèvent de l'*avahitthā*, de la dissimulation. Au début, les *gopīs* tentent de cacher leurs émotions, mais celles-ci finissent d'une manière ou d'une autre par s'extérioriser. Toutes gênées, elles s'efforcent alors à nouveau de les dissimuler. Dans le verset précédent, lorsqu'elles évoquent les *devīs* dans leurs vaisseaux célestes, les émotions internes des *gopīs* transparaissent cepen-

dant dans une certaine mesure. Afin donc de voiler leur véritable humeur, elles changent immédiatement de sujet et se mettent à parler du *kṛṣṇānūrāga* des vaches, qui débordent d'affection maternelle pour Kṛṣṇa, et de leurs petits nouveaux-nés de deux ou trois jours. Follement amoureuses, les *vraja-gopīs* remarquent: «Chères amies, voyez par vous-mêmes la condition des *devīs* à bord de leurs nef^s célestes! Elles semblent appartenir à la catégorie des jeunes filles timides (*ramaṇīs*) qui excellent dans les divers arts visant à susciter de douces émotions. C'est pourquoi, en voyant *ramaṇī-mohana* Śyāmasundara («Celui qui enchante les douces et chastes demoiselles»), et en entendant le son de Sa flûte qui stimule l'amour romantique (*śṛṅgāra-rasa*), elles tombent sous Son charme et succombent au *kāma* («désir amoureux qu'éprouve un cœur pur pour Kṛṣṇa»). Mais qui ne perdrait pas toute conscience de son corps et de son esprit en contemplant les traits de notre très cher Vrajendra-nandana, Sa beauté inégalée, le son séduisant de Sa flûte, Ses manières, Son suprême pouvoir de fascination et autres attributs? Que l'on soit homme ou femme, humain ou *deva*, mammifère ou oiseau, on ne peut que succomber à Son charme. Quiconque voit Kṛṣṇa, ne serait-ce qu'une fois, s'abandonne inévitablement à Lui pour toujours. Il n'y a pas le moindre doute à ce sujet.

«Notre bien-aimé Kṛṣṇa entre dans l'infiniment séduisante Vṛndāvana pour y faire paître Ses vaches. Mais pourquoi les emmène-t-Il avec Lui? Mes amies, ce n'est là qu'un prétexte, en réalité, pour flâner librement, Se livrer à divers jeux et autres facéties avec Ses petits amis les pâtres, et surtout rencontrer secrètement Ses *gopīs* bien-aimées! Lorsque Kṛṣṇa transmet le nectar de Ses lèvres pareilles au lotus par le son de Sa flûte, nul n'est en mesure de déterminer de quelle sorte de nectar il s'agit. Mammifères, oiseaux, hommes, femmes, arbres, plantes grimpantes, étangs, rivières, montagnes et autres êtres mobiles comme immobiles, tous quels qu'ils sont sombrent dans un océan de

félicité suprême et perdent conscience en entendant la mélodie magnétique de Sa flûte. Voyez, mais voyez donc la condition de ces vaches!»

*gāvaś ca kṛṣṇa-mukha-nirgata-veṇu-gīta-
pīyūṣam uttabhita-karṇa-putaiḥ pibantyaḥ*

Lorsque les vaches entendent le doux son de la flûte, c'est comme si un puissant flot de nectar s'engouffrait directement dans leurs oreilles. Elles cessent immédiatement de brouter, lèvent la tête, tournent leurs oreilles vers le son et s'immobilisent en silence comme les personnages d'un tableau. Pourquoi dressent-elles les oreilles? Pour ne pas perdre une seule goutte de l'élixir qu'elles y recueillent. En réalité, ce ne sont pas des oreilles mais des coupes qu'elles remplissent du nectar du son de la flûte pour le boire goulûment avec délectation.

«Bien que les vaches soient des animaux obtus, sans intelligence, et qu'il n'y ait aucune chance que le *śṛṅgāra-rasa* ("l'amour romantique") naisse dans leurs cœurs comme c'est le cas pour les épouses des *devas*, elles sont néanmoins capables de goûter le charme du jeu de flûte de Kṛṣṇa. La mélodie de cette flûte n'est pas en mesure de cacher sa douceur même aux animaux. Mes amies, lorsque le flot du nectar liquide du son de la flûte émanant du visage pareil à la lune de Śrī Kṛṣṇa pénètre dans les oreilles des vaches, ces animaux dépourvus de discernement sont incapables de comprendre cette vibration sonore. Ils la tiennent simplement pour un flux de douceur indescriptible. Tout comme on boit du nectar dans un calice, les vaches emplissent leurs oreilles dressées en forme de coupes de l'onde mélodieuse du son de la flûte et, la savourant avec un plaisir extrême, perdent toute conscience de leurs corps et de leurs esprits.

«Ces vaches sont également très chères à Kṛṣṇa. Dans Son enfance, quand elles étaient encore des génisses, Il avait l'habitude, avec Ses *sakhās*, de les em-

mener paître dans les forêts enchanteresses près de Nandagaon. Il les baignait personnellement de Ses mains pareilles au lotus, les caressait et, avec amour, frottait leurs dos et leurs cous si doux. Même lorsque les veaux eurent grandi, ils refusaient d'aller dans les pâturages avec quelqu'un d'autre que Kṛṣṇa. C'est donc Lui qui les y menait. En dépit de leur manque d'intelligence, ces vaches aiment Kṛṣṇa, c'est pourquoi elles s'immobilisent en entendant le son de Sa flûte. Kṛṣṇa leur porte une affection extrême en raison de la relation qu'Il entretient avec elles depuis leur plus jeune âge. Quelqu'un pourrait faire remarquer que c'est précisément pour ça que les vaches sont si attachées à Lui. Mais ce n'est pas vrai! Si vous observez les veaux âgés de deux ou trois jours à peine, qui ne connaissent rien d'autre que le pis de leur mère, vous verrez qu'ils perdent également conscience en entendant la mélodie enchanteresse de la flûte de Kṛṣṇa.»

*harer vaktraṁ veṇu-dhvani-miṣatayā varṣati sudhām
pibaty etāṁ gavyā yad anu rasanā-karṇa-yugalam
āhāsīt prastabdhā nija-viṣayamanyā tu rasanā
kim etat kim naitad bhavati kim ivaitat kim iti vā*

«Sous couvert de faire entendre le son de Sa flûte, le visage pareil au lotus de Śrī Hari répand en réalité une pluie de nectar. Les oreilles des vaches et des veaux se transforment en autant de langues qui s'étourdissent complètement en buvant ce nectar, et il devient impossible dans cet état de distinguer la langue de l'oreille.» (*Gopāla-campū, Pūrva* 17.80)

Lorsque le flot du nectar mélodieux de la flûte entre dans les oreilles des vaches, leur cœur est inondé par un sentiment indescriptible qui les fait totalement fondre et déclenche un puissant jet de lait jaillissant de leurs pis. D'ordinaire, le lait d'une vache se met à couler à la vue de son veau, mais ce n'est pas le cas pour les vaches bien-aimées de Kṛṣṇa qui paissent à Vṛndāvana. Ce n'est

que lorsqu'elles voient Kṛṣṇa, touchent Son corps ou entendent Son *veṇu-nāda* que du lait coule abondamment de leurs mamelles et remplit la bouche des veaux. Mais au doux chant de la flûte, les veaux perdent conscience et ne peuvent même pas ingurgiter le lait qui coule des pis de leurs mères, bien qu'il soit déjà dans leurs bouches. Plongés dans la béatitude, les veaux sont incapables de boire le flot continu du liquide, qui coule alors le long de leur menton et se répand sur le sol.

Dans son *Ānanda-vṛndāvana-campū* (11.151), le *rasika-vaiṣṇava* Kavi Karpapūra en fait une émouvante et très plaisante description:

*arddhāvaliḍhya vasāṅkura-sobhi-dantāḥ
sotkaṇṭham uniṣita-netram udīrṇa-karṇam
citrārpitā iva patantam ivāmṛtaughaṁ
veṇu-dhvanim śruti-puṭe gamayanti gāvaḥ*

«Sous l'effet d'un intense désir, les vaches ferment les yeux, dressent les oreilles et, s'immobilisant complètement comme les personnages d'un tableau, s'abreuvent du nectar du *veṇu-nāda* par leurs oreilles. Elles en oublient d'avaler l'herbe verte qu'elles ont à moitié mâchée et qui reste simplement dans leurs bouches.»

Dans le verset suivant, il décrit les veaux:

*cūṣanti cūcukam abo na na samtyajanti
vatsā nayanti na payaḥ-kavalam galā 'dhaḥ
amśī-kalā-bṛta-bṛdām sakhi! naucikīnām
sneha-snuta-stana-raso dharayaiva pītaḥ*

«Mes chères *sakhīs*, assez parlé de la condition des vaches. Regardez celle des veaux! Ils étaient en train de boire le lait de leurs mères lorsqu'ils entendirent le son de la flûte. Ils en oublièrent aussitôt de téter, ne pouvant même

détacher leurs museaux du pis. Que dire de plus? Ils furent également incapables d'avalier le lait déjà dans leurs bouches. C'est la Terre qui boit à leur place aujourd'hui ce lait à saveur de nectar, saturé de l'amour des vaches.»

C'est ainsi que, oublieux d'eux-mêmes en raison d'une joie exubérante, vaches et veaux se perdent à contempler Celui qui orne de la flûte Son visage pareil à la lune. Dès qu'ils voient Vrajendra-nandana, Sa forme délicate à la beauté incomparable apparaît dans leurs cœurs et leurs yeux s'emplissent à tel point de larmes de joie qu'ils ne peuvent même pas Le contempler, bien qu'Il Se tienne juste devant eux. Ils ne peuvent qu'entendre et savourer par les oreilles le chant sublime et chargé de *rasa* de la flûte, en s'enivrant dans une immobilité complète du nectar que leur procure la vision intérieure de cette forme des plus séduisantes. On dirait que ces vaches, qui sont la personnification de l'ambrosie du *vātsalya-prema* («l'amour maternel»), parachèvent leur existence en prenant Vrajendra-nandana sur leurs genoux dans leurs cœurs, ne pouvant le faire extérieurement, ce qui les plonge dans une félicité extatique.

Sous l'effet du débordement de leurs profonds sentiments d'amour suprême et naturel, les *vraja-ramaṇīs* sont toujours intensément désireuses de rencontrer Kṛṣṇa. Cette disposition les porte à considérer immédiatement comme très fortuné tout être, mobile ou non, qui, à leurs yeux, entretient une quelconque relation avec Lui. En même temps, en raison de leur humilité, elles se pensent les plus infortunées à tous égards, aussi se sentent-elles profondément affligées et déprimées.

En voyant les vaches plongées dans leurs émotions après avoir entendu le son de la flûte, une pensée germe au plus profond du cœur des *gopīs*: «À Vṛndāvana, naître en tant que vache est infiniment avantageux, car elles perdent complètement conscience de leur corps et de tout lien corporel en entendant le *veṇu-nāda*. Elles en oublient même leurs veaux bien-aimés et leur

nourriture. L’herbe tendre et verte qu’elles broutaient reste intacte dans leur bouche. Le lait qui coule de leurs pis dans la bouche de leurs nouveaux-nés, tout aussi inconscients de leur corps et de leur esprit que leurs mères, se répand sur le sol.

«Mais hélas, nous sommes maudites! Lorsque nous entendons le son de la flûte, nous ne cessons de penser à notre corps et à notre maison. Il est en effet regrettable que nous ne puissions nous dégager des chaînes de la vie de famille pour aller rejoindre Kṛṣṇa, enfermées que nous sommes dans notre retenue, le souci de l’opinion d’autrui, nos obligations familiales, la chasteté, l’honneur, la peur et tant d’autres obstacles. Nous sommes incapables de nous immerger dans l’océan de douceur que fait naître le chant de la flûte, et restons au contraire toujours attachées à nos corps et mental. Nous ne pouvons écouter le son mélodieux de la flûte de Kṛṣṇa que de loin, et nous ne nous y absorbons pas au point d’oublier notre honneur et notre contenance. Nous n’en sommes pas davantage grisées. C’est pourquoi notre vie n’a aucune valeur. La situation de ces veaux et vaches est des milliers de fois meilleure que la nôtre car, en entendant le son de la flûte, ils en oublient jusqu’à leur propre corps. Ceux qui n’ont qu’une légère relation avec Kṛṣṇa sont vraiment bénis et leur vie est couronnée de succès. Tandis que nous, *gopīs*, malgré notre naissance dans la communauté des pâtres, nous nous identifions à notre enveloppe mortelle, étant sous son emprise et celle de notre foyer; c’est en vain que nous portons le fardeau de notre corps.»

Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī dit (*Vraja-vilāsa-stava* 102):

*yat-kiñcit trṇa-gulma-kikāṭa-mukhaṁ goṣṭhe samastaṁ hi tat
sarvānandamayam mukunda-dayitam līlānukūlam param*

«À Vraja, les brins d’herbe, buissons, plantes grimpantes, insectes, serpents, mammifères et oiseaux sont tous chers à Kṛṣṇa et contribuent à enri-

chir Ses divertissements. Ils sont tous transcendants et accroissent Son plaisir.»

Pourquoi un dévot en vient-il à vouloir ardemment devenir un arbre à Vraja? Parce qu'il se dit: «Kṛṣṇa S'assiera sur mes genoux, goûtera à mes fruits, dansera et jouera à cache-cache sur mes branches!»

Pour nourrir ces doux divertissements, un dévot pourra souhaiter devenir un serpent ou un arbre. Pourquoi quelqu'un voudrait-il devenir un serpent? Parce qu'il pense: «Si je suis un serpent, quand Śrīmatī Se mettra en colère contre Śrī Kṛṣṇa et S'apprêtera à Le quitter, Elle prendra peur en me voyant et Se précipitera immédiatement dans Ses bras!»

Le sens de ce treizième verset est que si un être, vivant ou non, est en relation avec Kṛṣṇa d'une quelconque manière, il est alors, selon la vision empreinte d'amour des *gopīs*, extrêmement chanceux. Ceux qui suivent la voie de la dévotion spontanée (*sādhakas rāgānugas*) doivent se souvenir de cette séquence d'émotions transcendantales (*bhāvas*) durant leur *bhajana*.

Verset Quatorze

*prāyo batāmba vihagā munayo vane 'smin
kṛṣṇekṣitaṁ tad-uditaṁ kala-veṇu-gītaṁ
āruhya ye druma-bhujān rucira-pravālān
śṛṇvanty amīlita-dṛśo vigatānya-vācaḥ*

prāyaḥ - la plupart d'entre eux; *bata* – assurément; *amba* – ô Mère (ô amie); *vihagāḥ* – les oiseaux; *munayaḥ* – de grands sages; *vane* – dans la forêt; *asmin* – ceci; *kṛṣṇa-ikṣitaṁ* – en voyant le sublime visage pareil à la lune de Kṛṣṇa; *tad-uditaṁ* – créées par Lui; *kala-veṇu-gītaṁ* – douces vibrations produites par la flûte; *āruhya* – s'élevant; *ye* – qui; *druma-bhujān* – aux branches des arbres (sous la forme du *Śrīmad Bhāgavatam*); *rucira-pravālān* – chargés de lianes et de fleurs enchanteresses; *śṛṇvanti* – ils entendent; *amīlita-dṛśaḥ* – les yeux grand ouverts, sans ciller; *vigatānya-vācaḥ* – ignorant tous les autres sons (sans rapport avec Śrī Kṛṣṇa).

Traduction

«Mes amies! Vaches et veaux sont membres de notre famille. Mais regardez les oiseaux de Vṛndāvana. Les considérer comme tels est assurément une erreur, car la plupart d'entre eux sont en vérité de grands sages et ascètes (*ātmārāma ṛṣis* et *munis*) satisfaits en eux-mêmes. Ils sont paisiblement perchés sur les branches des beaux arbres verdoyants de Vṛndāvana, chargés de fleurs délicates fraîchement écloses. Fixant continuellement des yeux la forme sublime et élégante de Kṛṣṇa, sans le moindre battement de cils, ils accueillent avec extase Ses regards obliques emplis d'amour. Ignorant tous autres types de sons, ils écoutent la voix captivante de Kṛṣṇa et la musique de Sa flûte qui en-

chante les trois mondes. Ma chère *sakhī*, leur vie est des plus bénies! Hélas, combien grande est en revanche notre infortune! Notre naissance est gâchée et nos yeux sont devenus inutiles. Comment aurons-nous la chance de contempler la forme enchanteresse de Kṛṣṇa et d'entendre le chant séduisant de Sa *veṇu*? En raison de millions d'obstacles, cela semble complètement impossible.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Baignant dans la joie provoquée par l'écoute du son de la flûte, vaches et jeunes veaux de Vṛndāvana en oublient leur corps et toutes relations s'y rapportant. Les *vraja-ramaṇīs*, dotées d'un immense attachement pour Śrī Kṛṣṇa, s'immergent dans le *bhāva*, s'oubliant et perdant totalement conscience de leur environnement quand elles évoquent la condition des vaches. Lorsque leur trouble émotionnel se calme quelque peu, elles confient dans un profond soupir: «Mes chères *sakhīs*, que dire de plus sur la bonne fortune des vaches et des veaux? Nanda-nandana Lui-même prend soin d'eux. Il les toilette de Ses mains très douces, leur donne à manger de l'herbe verte et tendre, passe Ses bras autour de leurs cous et les caresse gentiment. Qui sait combien d'amour et d'affection Il leur prodigue! Il est donc naturel que les vaches L'aiment en retour. Mais Mère (*maiyā rī*)! Bonté divine! on ne peut que s'émerveiller devant le comportement des oiseaux de Vṛndāvana!»

Prāyo batāmba vibhagā munayaḥ – Lorsque les *gopīs* sont entièrement plongées dans cette discussion profondément chargée d'émotion au sujet de l'influence du doux et étrange magnétisme du son de la flûte, elles perdent totalement conscience de leurs corps et de leurs foyers. À ce moment, aucune

gopī présente n'est suffisamment âgée pour être appelée «Mère». Ne se trouvent là que de jeunes *gopīs* appartenant au même groupe et partageant les mêmes sentiments d'amour.

Lorsqu'un sujet angoissant, surprenant ou extraordinaire, surgit tout à coup dans une conversation entre femmes, elles emploient alors l'exclamation *maīyā rī* ou *ha amba* («Mère»), même si aucune femme plus âgée n'est présente. Quand elles sont absorbées dans l'émotion (*bhāva*), les femmes réagissent ainsi depuis toujours. Elles ne s'adressent pas l'une à l'autre en utilisant le mot «Mère» sans nécessité. Ce n'est que dans le cas d'une joie ou d'un étonnement extrême et durable que ce doux terme d'exclamation jaillit naturellement de leurs bouches. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam*, on trouve de nombreux récits de femmes conversant entre elles, mais une telle forme de salutation n'apparaît que rarement. *Prāyo batāmba vibagā munayaḥ* – cette manière extraordinaire et pleine d'amour de s'adresser à quelqu'un ne se rencontre que dans ce verset de la *Veṇu-gīta*.

Animée des plus hauts sentiments d'amour (*mahābhāva*), une *vraja-ramanī* en apostrophe une autre: «Mère, que dire de plus sur les oiseaux de Vṛndāvana? En observant leur comportement, il semble que la plupart d'entre eux soient des sages réalisés qui ne cessent de contempler Kṛṣṇa. Lorsque les paons et leurs femelles voient Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa entrer dans Vṛndāvana, tous se pressent autour de Lui en chantant “*ke! kā! ke! kā!*” Les mâles font la roue et se mettent à danser avec beaucoup d'amour. Toutes les espèces de perroquets (*śuka-sārīs*), de *pika-papīhās* et autres oiseaux, submergés d'émotions à la vue de Kṛṣṇa, se mettent à chanter et danser, en proie à un ravissement extrême.

«Ces oiseaux n'ont pas l'air de *munis* ordinaires, ils sont plutôt la fine fleur des dévots car, à l'exception de ces derniers, tous les *ṛṣīs* («sages»), *yogīs*, *san-*

nyāsīs («renonçants»), *tapasvīs* («ceux qui accomplissent des austérités»), *dhyanīs* («ceux qui se livrent à la méditation»), *munis* («ascètes») et autres *siddha-sādhakas* («parfaits pratiquants») n'apprécient pas le chant et la danse. Dépourvus d'affection spontanée naturelle (*rāga*), ils s'en tiennent toujours à l'écart, ainsi que de la musique. Seuls les *bhaktas bhāvuka* et *rasika*²¹, enivrés du délice que constitue le *rasa*, chantent et dansent naturellement en voyant Kṛṣṇa et en se souvenant de Lui. On comprend ainsi, en voyant les paons, coucous, perroquets et autres oiseaux chanter et danser, qu'ils sont assurément les plus accomplis des dévots. Exceptés ces oiseaux, tous les autres se comportent comme des *munis* dont ils auraient emprunté la voie. En effet, lorsqu'ils entendent le *veṇu-nāda* de Kṛṣṇa, ils ne chantent ni ne dansent comme le font les perroquets et les paons qui, eux, partagent l'humeur des dévots. À l'instar des *munis*, ils restent silencieux et, les yeux fermés, demeurent tranquillement assis sans bouger, comme plongés en *samādhi*.»

Quand, de loin, ces oiseaux adeptes de la discipline des *munis* entendent la flûte enchanteresse de Kṛṣṇa, ils quittent rapidement leur nid pour s'approcher tout près de Lui. Ils viennent se poser sur les branches des arbres les plus proches de Lui, ornées de feuilles et bourgeons vert tendre fraîchement éclos et baignés par la pluie de nectar des sons de la flûte. Ils s'y perchent de telle sorte que leur vision de Kṛṣṇa ne soit pas obstruée, et qu'Il puisse également poser Son regard sur eux. Ils jugent plus avantageux de s'asseoir sur des branches garnies de feuilles et de fleurs. Ils auraient pu choisir des branches nues afin de voir encore plus facilement Kṛṣṇa, sans aucun obstacle, pendant qu'ils écoutent le son de Sa flûte mais, parce que ce sont des *munis*, ils considèrent plus accommodantes les branches plus cachées, chargées de feuilles et

21 Les dévots qui s'absorbent dans les stades supérieurs de la *bhakti* et excellent à savourer les doux sentiments transcendants.

de fleurs. La possibilité que les objets inanimés prennent vie et que les êtres vivants deviennent inconscients quand ils goûtent le nectar de la flûte constitue une autre raison du choix fait par ces pauvres oiseaux qui, oublieux de leurs corps et de leurs esprits en entendant le son de la flûte, risquent de tomber des branches dénudées. C'est donc pour éviter cette chute, s'ils s'évanouissent d'extase, qu'ils se posent délibérément sur des branches feuillues et fleuries.

D'ordinaire, les *munis* vivent complètement isolés dans des huttes de paille. Les oiseaux aussi, en des lieux solitaires, s'assoient tranquillement à l'extrémité de branches entièrement couvertes de tendres feuilles et fleurs. Buvant par les oreilles les ondes mélodieuses du nectar émanant de la flûte, ils tressaillent de joie. Plongés dans des émotions d'extase, les yeux mi-clos, ils écoutent les notes exquises en oubliant leurs corps et tout ce qui s'y rattache. En vérité, ils ne connaissent plus rien d'autre au monde que le *veṇu-nāda*.

Dans son *Śrī Ānanda-vṛndāvana-campū* (11.154), Śrīla Kavi Kṛṣṇapūra a décrit ce sujet de manière plaisante et profondément émouvante:

*na spandate sakhi na rauti na vīkṣyate 'nyan
nānyac chr̥ṇoti na jighatsati pakṣi-saṅghaḥ
romāñcavān iva mudā garutaṁ dhunāno
vaṁśī-kalā-vadanam eva paraṁ karoti*

[Une *gopī* dit à son amie:] «Ma chère *sakhī*, en entendant le son extrêmement envoûtant de la flûte, tous les oiseaux de Vṛndāvana s'immobilisent et cessent de gazouiller, de chanter, de regarder et de manger. Entendre son chant les plonge dans un ravissement de chaque instant et, les plumes en émoi, ils en savourent silencieusement le nectar dans un recueillement total.»

À la vue de cette scène singulière et fascinante, une autre *sakhī* fait part de son étonnement à sa chère amie: «Mère, regarde! Regarde comme il est extra-

ordinaire que même ces oiseaux, par nature fébriles et insaisissables, s'adonnent eux aussi à la méditation! Vivre dans la forêt, garder les yeux mi-clos, adopter une assise paisible et propice à une intense concentration, observer le silence: tout cela rappelle les *munis*. Mais, selon ma compréhension, il est erroné de dire qu'ils ressemblent à des *munis*, car toute la population d'oiseaux de Vṛndāvana est en réalité composée de *munis*.»

Il existe trois types de *munis*: ceux qui méditent sur le *brahma-tattva* («la vérité impersonnelle»), ceux qui portent leur méditation sur le *paramātmā-tattva* («l'Âme Suprême dans le cœur») et ceux qui se vouent au *bhagavat-tattva* («la forme personnelle du Seigneur»). Les *munis* qui étudient le *bhagavat-tattva* se répartissent en deux catégories: celle du *bhagavad-aīśvarya*, regroupant les ascètes qui contemplent le nom, les qualités, la beauté et autres aspects majestueux de Nārāyaṇa; et celle du *bhagavan-mādhurya*, rassemblant les personnes qui méditent sur les doux divertissements de Bhagavān. Au début, les quatre Kumāras (Sanaka, Sanandana, Sanātana et Sanat-kumāra) et Śukadeva Gosvāmī étaient tous des *brahmavādīs* qui avaient réalisé la vérité impersonnelle mais, par la miséricorde de Brahmā à quatre têtes, Sanat-kumāra et les autres se distinguèrent ensuite par leur méditation, empreinte de crainte et de révérence, sur la forme personnelle du Seigneur. Par la grâce de Śrī Kṛṣṇa-dvaipāyana Vedavyāsa, Śrī Śukadeva Gosvāmī devint également un *muni* notoire, méditant sur Bhagavān dans l'humeur de *bhagavan-mādhurya*. Une immense différence sépare les *munis brahmavādīs* des impersonnalistes modernes (*kevala-ādvaitavādīs* ou *māyāvādīs*). Les *munis brahmavādīs* ne réfutent pas la forme personnelle de

Bhagavān, comme le font les *nirviśeśa-kevala-ādvaitavādīs*, et peuvent, de ce fait, devenir des personnalistes²² au contact de dévots accomplis.

Les *paramātma-munis*, comme Saubhari Muni, méditent sur l'Âme Suprême, le témoin qui réside dans le cœur. Les deux types de *munis*, *brahmavādīs* et *paramātma-munis*, recherchent la libération. Cependant, ceux qui s'affranchissent de leurs offenses au contact de purs dévots abandonnent leur désir de libération et deviennent également des dévots de Kṛṣṇa (*Bhagavad-gītā* 18.54):

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu mad-bhaktiṁ labhate parām*

«La personne qui réalise le Brahman impersonnel connaît pleinement la joie. Jamais elle ne s'afflige ni ne désire quoi que ce soit. Se montrant égale envers tous les êtres, elle obtient cette dévotion pour Moi qui s'agrémente des signes du *prema*.»

De telles personnes prennent refuge de ces sections des *Vedas* qui font mention du *brahma-tattva* ou du *paramātma-tattva* et offrent de savourer le fruit de la libération. L'arbre à souhaits des *Vedas* possède un nombre illimité de branches. Les activités des *munis* qui contemplant le *bhagavat-tattva* montrent clairement qu'ils ont choisi le support d'une branche particulière de cet arbre, depuis laquelle ils obtiennent de voir sans obstacle Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, Lui qui est pleinement transcendantal et regorge de saveurs spirituelles. Ils s'agrippent fermement à cette branche, en se consacrant aux pra-

22 Les *brahmavādīs* vouent leur adoration le Brahman, la radiance omniprésente de Bhagavān. Ils admettent dans le même temps la forme personnelle de Kṛṣṇa, mais la tiennent pour une forme d'adoration inférieure. Les *kevala-ādvaitavādīs*, en revanche, qui adorent également le Brahman impersonnel, ne reconnaissent pas l'existence de la forme personnelle de Kṛṣṇa et commettent donc une offense à Son endroit. Ils ne peuvent jamais se convertir au personnalisme.

tiques relevant de la *bhakti* et en embrassant, comme l'essence de leur vie, les diverses humeurs du *mādhurya-rasa*, les doux sentiments de Vraja. Les tendres bourgeons et feuilles lisses qui germent spécifiquement sur cette branche représentent l'état d'esprit de ces *munis*, que les sujets relatifs au corps, aux relations corporelles ou aux affaires mondaines n'intéressent pas. Ils sont au contraire toujours plongés dans les pratiques de la *bhakti* qui servent favorablement leur nature spirituelle. Restant à l'écart de tout autre sujet, ils ne veulent rien entendre ou dire d'autre que les noms de Bhagavān et des vérités spirituelles. Ils consacrent ainsi tout leur temps à l'écoute, au chant et au souvenir du doux nom de Śrī Kṛṣṇa, de Sa beauté, Ses qualités et divertissements. À l'instar des *bhagavat-tattva-munis*, les oiseaux de Vṛndāvana prennent eux aussi refuge de la branche qui leur permet de voir Kṛṣṇa. Ils abandonnent tout le reste et demeurent constamment plongés dans l'écoute de Son suave *veṇu-nāda*.

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 24), Śrī Caitanya Mahāprabhu, le sauveur des âmes déchues du Kali-yuga, a donné soixante-et-une explications différentes du verset *ātmārāmaś ca munayaḥ* à Son cher compagnon Śrī Sanātana Gosvāmī. À cet égard, Il a défini le mot *muni*, dont l'un des nombreux sens est «oiseau» (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 24.175):

muni-śabde pakṣī bhṛṅga, nirgrantha – mūrkhā jana
kṛṣṇa kṛpāya sādhu kṛpāya dohār bhajana

«Par la miséricorde de Kṛṣṇa et de Ses dévots, même les oiseaux sont capables d'adorer Kṛṣṇa et de méditer sur Lui en adoptant le *dharma* du *muni*, libres de tout désir.»

Pour étayer cette définition, Il a cité en référence ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.14) commençant par *prāyo batām̐ba vihaḡā munayaḥ*.

Ce passage du *Śrī Caitanya-caritāmṛta* et ce verset (*prāyo batāmba vibhagā munayah*) démontrent bien ce sens particulier du mot *muni*.

Si Śrī Kṛṣṇa ou Ses dévots accordent leur grâce, il est possible, même pour des êtres dépourvus d'intelligence comme les oiseaux, d'adopter la voie des *munis* et de pratiquer le *bhajana* de Kṛṣṇa. De même, il n'est pas impossible à des *munis* de prendre la forme d'oiseaux et de s'asseoir, les yeux mi-clos, sur les branches des arbres de Vṛndāvana pour goûter à profusion la douceur de la beauté incomparable et envoûtante de Kṛṣṇa et de Sa flûte. Il est donc difficile de dire si les oiseaux de Vṛndāvana suivent le *muni-dharma* et savourent la beauté du son de la flûte de Śrī Kṛṣṇa, ou si ce sont les *munis* eux-mêmes qui empruntent la forme d'oiseaux et s'abritent dans les branches des arbres pour se délecter du nectar du doux chant de la flûte. Une étude attentive de ce verset (*prāyo batāmba vibhagā munayah*) et d'autres nous renseigne sur la façon dont les oiseaux pratiquent le *dharma* du *muni*. De même, on peut souligner que les *munis* écoutent le son de la flûte de Śrī Kṛṣṇa en ayant revêtu la forme d'oiseaux.

Enivrées par les plus hauts sentiments de l'amour désintéressé, les *vraja-gopīs* déclarent: «Mes chères *sakhīs*, en voyant le comportement transcendantal des oiseaux de Vṛndāvana, nous ne pouvons pas croire qu'il s'agisse d'oiseaux ordinaires. Il semble plutôt que ce soient des sages puisant la satisfaction en eux-mêmes, comme Sanaka et Sanandana, s'étant introduits à Vṛndāvana sous la forme d'oiseaux dans le but de goûter le doux miel de la flûte et la beauté de *vṛndāvana-vihārī* Kṛṣṇa, qui Se plaît à vagabonder dans les forêts. Dans leur résidence sur Brahmaloka, ces sages savouraient les hymnes védiques récités par Brahmā et les chants ravissants de Hāhā, Hūhū et d'autres Gandharvas. Mais ils furent ensuite surpris d'entendre la flûte produire mélodies, rythmes, gammes ascendantes et descendantes et autres originalités musicales

d'une nouveauté saisissante, alliés à des formes de plus en plus élevées et inédites du *mādhurya-rasa*. Du seul fait d'entendre cette *veṇu-gīta*, qui séduit l'univers entier, ils furent transportés de joie et perdirent connaissance.» Cela démontre clairement que le son de la flûte de Kṛṣṇa possède un attrait et un nectar incomparables que l'on ne trouve ni dans le chant des *Vedas*, ni dans le *brahma-samādhi* sur Brahmaloka. C'est pourquoi les habitants de cette planète, comme les *munis* Sanaka et Sanandana, qui s'abîment en méditation sur le Brahman lorsqu'ils entendent les chants védiques, quittent leur résidence de Brahmaloka pour devenir des oiseaux à Vṛndāvana et goûter le nectar du son de la flûte de Kṛṣṇa. Ils réalisent ainsi que leur vie est couronnée de succès, se détournent de l'arbre à souhaits des *Vedas* et prennent refuge sur les branches des arbres de Vṛndāvana. Les yeux mi-clos et le mental fixe, ils écoutent le son de la flûte dans une absorption totale et un renoncement à tout ce qui ne se rattache pas au nom, à la forme, aux qualités et divertissements de Kṛṣṇa. Focalisant leur esprit exclusivement sur Lui, leur vie prend ainsi tout son sens. Témoins de l'étonnant recueillement des oiseaux de Vṛndāvana quand ils contemplent la beauté de Kṛṣṇa et écoutent le *veṇu-nāda*, les *gopīs* se noient dans les profondeurs du *prema*, ne cessant de louer la bonne fortune de ces oiseaux (*Gopāla-campū*, *Pūrva* 17.89):

*asmin vane tu vibhagā munyaḥ pradiṣṭāḥ
kṛṣṇas tu tad-gurur iti pratataṁ pratīmaḥ
naivānyathā tad amunā kimapi pragītaṁ
mauna-vratena śṛṇuyuh parito nivīṣṭāḥ*

«Nous savons très bien que tous les oiseaux de Vṛndāvana sont des *munis* et que Śrī Kṛṣṇa est leur *guru*. Il n'y a pas le moindre doute à ce sujet. Le son de Sa flûte exerce une telle magie sur eux que tous ces oiseaux ont fait vœu de silence et écoutent son chant sublime avec un mental fixe.»

Estimant les oiseaux immensément bénis en regard de leur propre malchance, les *gopīs* poursuivent: «Ici, Kṛṣṇa est aussi un *muni*, et Le voici entouré de tous côtés de *munis* en méditation. Comment nos désirs pourraient-ils dès lors être exaucés? Il est vrai que Śrī Śukadeva, Śrī Nārada et Śrī Vyāsa sont de grands *munis* qui ont dû accomplir de telles ascèses que Yogamāyā en fut comblée et leur a accordé la grâce de naître à Vraja en tant qu'oiseaux. C'est pourquoi ils peuvent à présent boire à satiété le nectar de la douce beauté de Kṛṣṇa et celui du son enchanteur de Sa flûte.»

Śṛṇvanti mīlita-dṛśo vigatānya-vācaḥ – À travers les yeux de leurs émotions extatiques, les *gopīs* constatent que les oiseaux ne chantent pas, mais sont anormalement silencieux en raison du relâchement de leurs sens externes. Elles pensent: «Ces oiseaux se sont éloignés du domaine de la perception sensorielle externe. Si, de même, notre cœur était submergé par un tel amour débordant, nous serions également bénies.» Désespérées, elles prient en leur for intérieur: «Ô Créateur, aurons-nous jamais la bonne fortune de devenir des oiseaux dans notre prochaine vie, pour pouvoir enfin voler vers Kṛṣṇa, libres de toute entrave, et nous abreuver du nectar de Sa douce forme, de Sa belle flûte et autres attributs extraordinaires? Si nous devenons des perroquets, nous Lui serons extrêmement chers et aurons la chance de nous poser sur Ses mains à la douceur de lotus et d'être ainsi bénis à leur jubilant contact. Ou si nous devenons des paons, nous aurons le bonheur de danser sur les airs ravissants de Sa flûte et de pouvoir ainsi Le divertir.»

Verset Quinze

*nadyas tadā tad upadhārya mukunda-gītam
āvarta-lakṣita-manobhava-bhagna-vegāḥ
ālingana-sthagītam ūrmi-bhujair murārer
grhṇanti pāda-yugalaṁ kāmaloḥṣaḥ*

nadyaḥ – les rivières (Śrī Kālindī, Mānasī-gaṅgā et d'autres); *tadā* – alors; *tad* – cela; *upadhārya* – écoutant attentivement le chant de la flûte; *mukunda* – Śrī Kṛṣṇa, qui accorde la libération de toute détresse par Sa compagnie; *gītam* – le chant de la flûte de Mukunda, qui engendre la félicité spirituelle suprême; *āvarta* – par leurs tourbillons (l'éveil de leur désir de rencontrer Kṛṣṇa); *lakṣita* – manifeste; *manah-bhava* – par leur désir conjugal; *bhagna* – brisé; *vegāḥ* – leur courant; *ālingana* – par leur étreinte; *sthagītam* – immobile; *ūrmi-bhujaiḥ* – par les bras que forment leurs vagues; *murāreḥ* – du Seigneur Murāri, qui tua le démon Mura; *grhṇanti* – elles portent; *pāda-yugalaṁ* – les deux pieds pareils au lotus; *kāmaloḥṣaḥ* – l'offrande de fleurs de lotus.

Traduction

«La Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et d'autres rivières sont grisées de désirs amoureux en entendant la *veṇu-gīta* de Śrī Kṛṣṇa. Les innombrables tourbillons qu'elles exhibent expriment leurs intenses sentiments d'amour. Elles interrompent leurs cours et offrent des fleurs de lotus avec leurs vagues en guise de bras. Enlaçant Madana-mohana, elles placent Ses pieds divins contre leurs poitrines.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Passionnément éprises de Kṛṣṇa, les *vraja-devīs* sont submergées par le *prema* en entendant le doux son de la flûte de Kṛṣṇa et se mettent à évoquer avec les *sakhīs* de leur propre groupe les divers effets qu'il produit. Elles dépeignent ainsi les sentiments d'amour des animaux, oiseaux et autres êtres vivants de Vṛndāvana qui se figent, immobiles, en entendant le *veṇu-nāda*. Les *gopīs* font cependant preuve d'une telle maîtrise de soi et d'une telle gravité que, même après avoir longuement discuté des effets du son de la flûte de Kṛṣṇa sur les animaux, elles n'ont toujours pas livré les sentiments profonds qu'elles éprouvent. Et dans le trouble suscité par le *pūrva-rāga*, où elles attendent impatiemment de rencontrer Kṛṣṇa, le moindre clignement de leurs paupières engendre chez elles un sentiment d'être séparées de Lui qui leur semble durer une éternité.

Recourant à l'*avahitthā* («la dissimulation») pour tenter de cacher leur véritable état émotionnel, les *gopīs* ne s'entretiennent que des divers aspects que revêt l'influente séduction du chant de la flûte. Le pouvoir d'enchantement de celle-ci accroît considérablement leur agitation, les conduisant à éprouver un empressement et un désir si aigus de rencontrer Kṛṣṇa qu'elles considèrent qu'un seul de leurs battement de cils équivaut à l'écoulement de millions d'années de souffrance. Pourtant, elles ne dévoilent toujours pas leurs *bhāvas* internes, ne serait-ce qu'imperceptiblement. La Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et d'autres rivières qui traversent Vraja-maṇḍala comptent parmi leurs nombreux sujets de discussion. Par des métaphores, les *gopīs* décrivent la façon dont les rivières, dépourvues de vie mais émues par le mélodieux son de la flûte de Kṛṣṇa, présentent des manifestations d'amour.

N'étant pas vivantes, il est en fait impossible aux eaux des rivières de connaître une quelconque transformation en entendant la mélodie de la flûte. Mais, du fait que les *vraja-ramaṇīs* sont totalement dominées par leur *mahābhāva*, elles ne font pas de distinction entre les êtres vivants et les non vivants et projettent leur propre état d'âme sur tous, considérant qu'ils sont aussi émerveillés et troublés qu'elles par le son du *veṇu-nāda*.

Le onzième chant du *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.45) décrit la nature des dévots de rang supérieur de la manière suivante:

*sarva-bhūteṣu yaḥ paśyed
bhagavad-bhāvam ātmanah
bhūtāni bhagavaty ātmany
eṣa bhāgavatottamaḥ*

«Quels que soient les sentiment et relation qu'entretient un *uttama-adbhikārī* («un dévot de haut niveau») avec son Seigneur adoré, il voit le reste du monde également animé par ces mêmes humeur et relation.» *Kali-yuga pāvanāvatārī*, le sauveur des plus déchus, Śrī Caitanya Mahāprabhu, dit à Son cher compagnon Śrī Rāya Rāmānanda (*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 8.273-274):

*mahā-bhāgavata dekhe, sthāvara-jaṅgama
tāhān tāhān haya tānra śrī-kṛṣṇa sphuraṇa
sthāvara jaṅgama dekhe, nā dekhe tāra mūrti
sarvatra haya tānra iṣṭadeva-sphūrti*

«Où que les dévots de haut rang (*mahābhāgavatas*) posent leur regard, ils voient Kṛṣṇa manifesté en chacun et en toute chose. Bien qu'ils voient des êtres mobiles et immobiles, ils ne regardent pas leur forme externe mais perçoivent uniquement en eux leur propre Seigneur vénéré.»

Par exemple, à la vue d'une plume de paon qui avait suscité en lui une vision du doux sourire de Śrī Kṛṣṇa jouant de la flûte, un *mahābhāgavata* nommé Mukunda perdit connaissance sous le coup de l'amour et chuta d'un balcon. Le *Śrīmad Bhāgavatam* range Śrī Prahlāda Mahārāja dans cette même catégorie.

Ces *bhāva-sādhakas* qui se sont graduellement élevés jusqu'au niveau le plus haut, celui de l'*uttama-adhikāra*, en passant par *niṣṭhā* («la pratique régulière») et *ruci* («le goût»), voient à la fois Bhāgavan manifesté partout et leurs propres extases reflétées dans le cœur de chacun. Les *vraja-ramaṇīs*, qui sont imprégnées de *mahābhāva*, sont des *kāya-vyūhas* («émanations corporelles») de la *svarūpa-śakti* de Kṛṣṇa, Śrīmatī Rādhikā. Aux côtés de ces *gopīs*, qui sont des *nitya-siddhas*, se trouvent des *sādhana-siddhas* ayant atteint la perfection en adoptant les humeurs des *nitya-siddhas*. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que de telles *kāmātmikā-gopīs*, emplies de divins désirs amoureux pour Kṛṣṇa, voient la Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et d'autres rivières comme troublées par l'amour au son de la flûte et désireuses de rencontrer Kṛṣṇa? Au cours de Ses vagabondages dans la forêt de Vṛndāvana, Śrī Nanda-nandana Kṛṣṇa parvient sur les rives de la Yamunā ou de la Mānasī-gaṅgā et entend le doux clapotis de l'eau, voit les belles et tendres fleurs de lotus ondoyer au-dessus des vagues, entend le chant des coucous et sent la douce brise parfumée qui souffle sur l'eau. L'effleurer. Il en éprouve un tel plaisir qu'Il entonne une douce mélodie sur Sa flûte pour exprimer Son bonheur. En entendant la captivante musique, les rivières, qui d'ordinaire coulent naturellement, s'immobilisent. Leur cœur s'agite d'une multitude de tourbillons, tandis que leurs eaux grossissent jusqu'à atteindre progressivement le torse de Śrī Kṛṣṇa. Sous l'assaut répété des vagues de la Yamunā, les fleurs de lotus se détachent de leurs tiges et viennent s'offrir à Ses pieds sublimes.

Upadhārya mukunda-gītam āvarta-lakṣita manobhava-bhagna-vegāḥ – Contemplant tout cela par les yeux de leur cœur, et poussées par leur *mahābhāva*, les *vraja-ramaṇīs* sont gagnées par le profond sentiment que les rivières telles que la Yamunā et la Mānasī-gaṅgā ont beaucoup plus d’amour qu’elles pour Śrī Kṛṣṇa. Les rivières perdent la raison en entendant le son suave de Sa flûte et montrent divers signes de *kāma* («désir amoureux»), révélant ainsi leur ardeur désespérée à Le rencontrer.

Les *gopīs* expriment leurs *bhāvas* à leurs proches compagnes: « Mes chères *sakhīs*, qui sait quel merveilleux pouvoir enivrant réside dans les vibrations sonores de la flûte de notre bien-aimé Mukunda? Regardez, voyez comment la Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et les autres rivières sont en émoi au son de Sa flûte. Leur cœur est en proie à toutes sortes de sentiments qui jaillissent comme des milliers de tourbillons de leur poitrine. En réalité, il ne s’agit pas de tourbillons, mais plutôt d’émotions qui débordent de leur cœur. Tout en contemplant la beauté enchanteresse de Mukunda, elles entendent toute la gamme des notes ascendantes et descendantes de Sa flûte mélodieuse. Sa beauté et ce chant fascinent les trois mondes. Leur cœur s’emplit de tant de *kāma* qu’elles ne peuvent plus contenir leurs émotions et coulent en direction de Kṛṣṇa au lieu d’affluer vers leur époux, l’océan. En outre, de leurs vagues en guise de mains, elles parviennent peu à peu jusqu’à Kṛṣṇa et déposent leurs fleurs de lotus en offrande à Ses pieds. Puis, ces mêmes vagues, comparables à des bras, s’élèvent et enlacent le torse de Śrī Kṛṣṇa.

Par leur disposition inhérente, fleuves et rivières coulent naturellement vers l’océan. Étant ses épouses, tous ces cours d’eau s’empressent toujours d’aller à sa rencontre. Mais les rivières de Vraja-maṇḍala, comme la Yamunā et la Mānasī-gaṅgā, ont une tout autre nature. Lorsqu’elles voient la beauté envoûtante de Śrī Kṛṣṇa et entendent les vagues enchanteresses de Sa flûte, elles ne

prêtent plus attention aux conventions sociales ni même aux devoirs d'une épouse chaste, tant elles sont impatientes de Le rencontrer. En touchant les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa et en étreignant Sa poitrine, elles exaucent leurs désirs les plus secrets et leur vie est ainsi couronnée de succès.»

Le mot «Mukunda», comme l'emploient dans ce verset les *mahābhāva-vatī-gopīs*, possède un sens profond. Elles s'exclament: «Mes amies, en entendant la *veṇu-gīta* de Mukunda, les rivières se figent et sont incapables de dissimuler les sentiments de *kāma* qui submergent leur cœur.» Śrīla Cakravartī Ṭhākura et d'autres commentateurs expliquent le nom «Mukunda» de trois façons:

1) *Muktim dadāti iti mukundaḥ* – «Celui qui libère entièrement des afflictions matérielles»;

2) «*Mu*» – *mukti-sukham*, «*ku*» – *kutsitam kṛtvā*, «*da*» – *prema-ānandaṁ dadāti iti mukunda* – «Celui qui inspire le dégoût de la *mukti* («libération») et accorde le plaisir du *prema* à Ses dévots»;

3) «*Mu*» – *mukham* signifie «visage», «*ku*» – *kunda-puṣpavat* signifie «comme une fleur *kunda*» – *kunda-puṣpavat yasya mukhaṁ saḥ mukundaḥ* – «Celui dont le visage radieux, parfumé, doux et gracieux captive le cœur à l'instar d'une fleur *kunda*».

La première signification concerne ceux qui, aspirant aux fruits de leurs actes, brûlent dans les afflictions du monde matériel, tandis que la deuxième se rapporte aux *ātmārāma-brahmavādīs* comme Śrī Śukadeva Gosvāmī et Sānaka-Sanandana, ainsi qu'aux *nirguṇa-brahmavādīs*. Les *vraja-gopīs* n'ont aucun lien avec ces deux catégories. Elles sont toujours intensément avides d'apercevoir le charmant sourire empreint de désirs amoureux illuminant le

beau visage pareil au lotus de Kṛṣṇa et suscitant l'amour, ce qui fait grandir leur *prema* à chaque instant sous des formes toujours nouvelles:

*jayati jana-nivāso devakī-janma-vādo
yadu-vara-pariṣat svair dorbhir asyann adharmam
sthira-cara-vṛjina-ghnaḥ su-smita-śrī-mukhena
vraja-pura-vanitānām vardhayan kāma-devam*

«Toutes gloires au victorieux Śrī Kṛṣṇa, connu pour être *jana-nivāsa*, le recours ultime de tous les êtres vivants, et que l'on connaît également sous le nom de Devakī-nandana, signifiant Yaśodā-nandana. [Ce n'est le fils de Devakī de Mathurā qu'en théorie – *vāda*.] Il conduit la dynastie Yadu et, à travers Ses dévots, qui sont pareils à Ses bras puissants, Il anéantit toute chose défavorable, ainsi que toutes les personnes impies. Sa présence détruit tout ce qui est de mauvais augure pour les êtres vivants, mobiles comme inertes. Le charme de Son visage souriant accroît sans cesse les désirs amoureux des jeunes demoiselles de Vraja.» (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.90.48)

Malgré toutes leurs tentatives, les *gopīs* ne sont jamais en mesure de dissimuler les symptômes d'amour qui submergent leurs cœurs. Une *sakhī* dit: «La bonne fortune de ces rivières est plus grande que la nôtre, elles qui, mues par leur *kāma*, peuvent satisfaire les sens de Kṛṣṇa tandis que nous en sommes incapables, à cause de notre chasteté, notre timidité et notre malchance. Elles placent les pieds de Kṛṣṇa sur leurs poitrines tendres comme des lotus et les caressent de leurs mains aussi douces que des pétales de la même fleur, parachevant ainsi le but suprême de leur vie.

«Bien qu'elles considèrent Kṛṣṇa comme leur amant quand elles Le rencontrent, ce qui est inconvenant pour une femme chaste, leur comportement amoureux à Son égard est toujours pur et irréprochable. C'est parce que notre Kṛṣṇa est Murāri, "Celui qui a tué le démon Mura". À Vraja, tout le monde

sait qu'au moment du baptême de Kṛṣṇa, Gargācārya avait annoncé: 'nārāyaṇa-sama-gunaiḥ – Ce garçon possédera toutes les qualités de Śrī Nārāyaṇa et attirera tout le monde.' Tout comme le fait de toucher les pieds de Śrī Nārāyaṇa et de Le servir n'enfreint pas le vœu d'une épouse chaste, de même n'y a-t-il aucune faute à servir et toucher les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, qui possède les mêmes attributs que Śrī Nārāyaṇa.»

Dans le *Vaiṣṇava-toṣaṇī* et d'après la mention d'un démon du nom de Mura dans le *Śrī Vāmana Purāṇa*, Śrīla Jīva Gosvāmī a expliqué le mot *murāri* tel qu'il est employé dans ce quinzième verset. Lorsqu'il vit que son frère et de nombreux autres valeureux démons avaient été tués lors de la bataille entre les *devas* et les démons, ce Mura, qui était fils de Kaśyapa Ṛṣi et de sa femme Danu, s'enfuit terrorisé du champ de bataille et se réfugia dans une épaisse forêt où il se livra à de sévères austérités pour s'attirer la faveur de Brahmā, l'āieul de l'univers.

Ce dernier, satisfait des dures ascèses de Mura, lui apparut pour lui demander quelle bénédiction il désirait. Mura demanda aussitôt: «Si vous êtes content de moi, accordez-moi la bénédiction que toute personne que je toucherai de la paume de ma main mourra sur le champ, fût-il immortel.» Ce à quoi Brahmājī répondit: «*Tathāstu* – Qu'il en soit ainsi.» Après lui avoir conféré ce privilège, il retourna à Brahmaloka. Mura se rendit ensuite au mont Sumeru, où il défia au combat les *devas*, les Yakṣas, les Gan-dharvas, les Kinnaras et d'autres êtres célestes. Cependant, connaissant le pouvoir que lui avait accordé Brahmā, tous redoutaient de relever son défi, de peur d'être mis à mort.

Imbu de sa puissance, Mura parcourut les trois mondes à la recherche d'un adversaire à affronter. Mais aucun héros courageux n'était disposé à lui faire cette faveur. Atteignant finalement Yamaloka, il défia Yamarāja, le *deva* de la

mort, qui lui répondit poliment: «Tu es très puissant; comparé à toi, je suis insignifiant. Si tu veux vraiment combattre, va affronter Viṣṇu. Il rabaissera certainement ton orgueil. À part Lui, je ne vois aucun guerrier de ton envergure dans les trois mondes.»

Ces paroles firent le bonheur de Mura, qui demanda à Yamarāja: «Où donc vit ce Viṣṇu? Où puis-je Le trouver?» Yamarāja répondit en souriant: «Il est très difficile de Le localiser. Bien qu’Il soit partout présent, tu devrais te rendre à Viṣṇuloka, où Il pourra facilement te recevoir.» Empruntant la route indiquée par Yamarāja, Mura parvint à Viṣṇuloka, où il rencontra Bhagavān Viṣṇu qui lui demanda: «Pourquoi es-tu venu ici?» Mura répondit: «Pour Vous affronter.» Le Seigneur rétorqua: «Tu viens ici pour te battre, mais ton cœur tremble comme celui d’un vieillard apeuré. Je ne combats pas les lâches.» Éclatant de rire en entendant les paroles de Śrī Nārāyaṇa, Mura dit en approchant crânement les mains vers son cœur: «Comment ça, mon cœur tremble?»

Dès que ses mains touchèrent sa poitrine, il s’écroula au sol comme un arbre foudroyé et mourut dans de bruyants gémissements. Au moyen de Son *cakra* («disque»), Śrī Nārāyaṇa réduisit alors en morceaux le cœur du démon. À la vue de ce spectacle, les *devas* embarquèrent sur leurs vaisseaux célestes et déversèrent des pluies de fleurs sur Bhagavān Śrī Nārāyaṇa pour acclamer en chœur Sa victoire. Désormais libres de toute anxiété, ils se consacrèrent à nouveau à des activités visant le bien du monde. C’est à partir de ce jour que Bhagavān Śrī Nārāyaṇa fut célébré sous le nom de Murāri.

Les *gopīs* avaient déjà entendu ce récit de la bouche de la vénérable Paurṇamāsī. L’une d’elles s’exclama alors: «Notre Kṛṣṇa est aussi brave que Śrī Nārāyaṇa qui tua le démon Mura, et Il en possède toutes les qualités. C’est pourquoi la Mānasī-gaṅgā, la Yamunā et les autres rivières délaissent leur

époux, l'océan, pour se diriger vers Kṛṣṇa afin de L'enlacer, sans briser pour autant leur vœu de chasteté.» Les paroles des *gopīs* renferment une intention cachée: «Kṛṣṇa est aussi courageux que Nārāyaṇa et possède toutes les qualités du Seigneur. Si nous n'accordons plus d'importance à l'opinion publique, à notre maîtrise de soi et nos responsabilités, et si nous négligeons nos époux pour aller retrouver Kṛṣṇa et L'enlacer, nous non plus n'aurons aucune possibilité de nous écarter de nos devoirs religieux.»

Il existe une autre raison profonde pour laquelle les *gopīs* nomment Kṛṣṇa «Murāri». Par ses actes cruels, Mura persécutait toujours les *devas*, qui vivaient dans la crainte constante de ses atrocités. En tuant ce démon, Bhagavān Nārāyaṇa restaura la confiance des *devas*. Les jeunes pastourelles pensent: «Nous avons pris refuge auprès de Śrī Nanda-nandana, qui est doté de toutes les qualités de Nārāyaṇa, Lui qui anéantit jadis Mura. Nous avons été élevées avec Lui à Vraja depuis notre enfance, aussi est-il bien triste que nous soyons maintenant toujours harcelées par Kāma (Cupidon). Bien qu'Il soit conscient de ce fait, ce destructeur de Mura ne punit pas le démon de notre *māra* (*kāma*). Śrī Nārāyaṇa a acquis Sa renommée de Murāri en tuant le démon Mura et en débarrassant les *devas* de leur crainte. De même, si Kṛṣṇa détruit notre *māra*, Il sera acclamé sous le nom de Mārāri. C'est la condition impérative pour que tout le monde reconnaisse qu'Il possède les mêmes qualités que Śrī Nārāyaṇa. Et nous, *vraja-ramaṇīs*, pousserons également un soupir de soulagement avec l'élimination de notre *māra*.»

Le *Brahma-vaivarta Purāṇa* livre quatre sens du mot *mura*:

*muraḥ kleśa ca santāpe kāmabhoge ca karmaṇām
daitya-bhede hāris teṣāṁ murāris tena kīrtyate*

Il s'agit de *kleśa* («la souffrance»), *santāpa* («l'agonie»), *kāmabhoga* («l'absorption dans la luxure») et le démon Mura. Comme Bhagavān détruit ces

quatre sortes de démons que sont *kleśa*, *santāpa*, *kāma-tāpa* («le feu brûlant de la convoitise») et le démon appelé Mura, on le connaît donc sous le nom de Murāri. De même que Śrī Nārāyaṇa est l'ennemi du démon Mura, Kṛṣṇa est l'ennemi du *kāma* mondain, la concupiscence. Quiconque est consumé par la luxure et prie Kṛṣṇa pour obtenir la satisfaction des sens ou même pour être soulagé des tourments que lui inflige sa convoitise, Kṛṣṇa le débarrassera alors de tous ces désirs matériels vils et insignifiants et les transformera en *kāma* spirituel:

kāma lāgi kṛṣṇa bhaje pāye kṛṣṇa-rase
kāma chāḍi dāsa haite haya abhilāṣe

«À celui qui vénère Śrī Kṛṣṇa pour satisfaire ses désirs matériels, le Seigneur répond de deux manières: soit Il comble tous ses désirs, soit Il les détruit et lui octroie alors le pur *prema*. En conséquence, cette personne s'absorbera dans le service de Kṛṣṇa avec beaucoup d'amour.» (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 22.41)

Les *vraja-ramaṇīs* déclarent: «Mes chères *sakhīs*, regardez! Si l'on observe leurs flux et mouvements, il apparaît clairement que la Yamunā et la Mānasī-gaṅgā sont possédées par le *kāma*, lequel se transforme en *prema* quand elles s'approchent de Kṛṣṇa. Les tourbillons créés par l'écoute du *veṇu-nāda* nous indiquent clairement que le cœur des rivières est troublé par le *kāma*. C'est ainsi que, quittant leur époux, l'océan, elles viennent à Kṛṣṇa et L'étreignent avec leurs vagues en guise de bras.»

Dès qu'elle obtient ce qu'elle désire, une personne lascive s'adonne immédiatement à la jouissance. Mais les purs dévots, les *premi-bhaktas*, ont toujours un comportement diamétralement opposé. La nature du *viśuddha-prema*, l'amour immaculé, veut que lorsqu'un amant rencontre sa bien-aimée, il essaie aussitôt de lui plaire par divers services. Le *kāma* ordinaire est synonyme de

jouissance, tandis que le *prema* signifie servir le désir profond de l'être aimé. En dépit de son aspect plaisant, la convoitise matérielle conduit finalement à la douleur et à la tristesse. En revanche, le *prema*, qui semble, lui, douloureux, culmine dans un plaisir sublime. On assimile le *kāma* à du fer rouillé et le *prema* à de l'or pur: il y a donc un abîme de différence entre les deux.

Ālīṅgana-sthagītam ūrmi-bhujair murārer gr̥bh̥nanti pāda-yugalaṁ kāma-lopahārāḥ – «Le *prema* de la Yamunā et de la Mānasī-gaṅgā est pur, immaculé. Par affection pour Śrī Kṛṣṇa, ces eaux adoptent parfois le *dākṣiṇya-bhāva*, une humeur docile, dite “de droite”, et L'étreignent. Devant leur *dākṣiṇya-bhāva*, cependant, Kṛṣṇa fait montre d'une humeur contraire, dite “de gauche”, le *vāmya-bhāva*, afin de goûter à un *rasa* particulier, et ne répond pas à leur étreinte. Lorsque les rivières remarquent l'humeur négligente de Kṛṣṇa, elles sont embarrassées, cessent de L'enlacer et, de leurs vagues, déposent rapidement une fleur de lotus en offrande à Ses pieds, après les avoir baignés de leur eau fraîche. Mes amies, le comportement de la Yamunā et des autres rivières montre à l'évidence que, se sentant honteuses, elles se sont départies de leur audace et ne cessent de laver les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa.»

Selon des ouvrages comme le *Śrī Ujjvala-nīlamanī* et d'autres *rasa-śāstras* («écritures traitant du nectar des échanges d'amour entre Kṛṣṇa et Ses dévots»), on peut observer que le *bhāva* principal des *nāyikās* est dit être «de gauche», ou contraire. Cette manifestation d'amour est connue sous l'appellation de *kandarpa-sambandhinī uttamā rati* («l'amour sublime gouverné par Cupidon»). Elle présente trois traits principaux: l'héroïne (*nāyikā*) dissimule son *kāma*; elle rejette à plusieurs reprises les avances de l'amant (*nāyaka*); et tous deux ne se rencontrent que rarement.

bahu vāryate khalu yatra pracchanna-kāmuktvañ ca

yā ca mitho durlabhatā sā manmathasya paramā-rati
(*Ujjvala-nīlamanī* 1.20)

Parfois, cependant, dans des cas particuliers comme la séparation, la *nāyikā* fait preuve de *dākṣiṇya-bhāva* («humeur docile»), “de droite”. Par exemple, lorsque Kṛṣṇa disparut de la danse *rāsa*, les *gopīs* souffrirent d’être séparées de Lui et abandonnèrent leur comportement habituel pour exprimer leur *dākṣiṇya-bhāva* (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.31.13):

praṇata-kāma-dam padmajārcitam
dharāṇi-maṇḍanam dhyeyam-āpadi
caraṇa-paṅkajam śantamañ ca te
ramaṇa naḥ staneṣv arpayādhi-ban

«Ô Toi, notre bien-aimé, Toi seul peux dissiper notre chagrin. Tes pieds pareils au lotus, qui comblent tous les désirs de Tes dévots soumis, sont vénérés par Brahmā, né du lotus, et sont l’ornement qui embellit la Terre. En méditant sur Tes pieds divins, toutes les difficultés disparaissent et on connaît un bonheur sans pareil en les servant. Nous T’en prions donc, veuille les poser sur notre poitrine et apaiser ainsi notre cœur meurtri.»

Śrī Kṛṣṇa, l’irrésistible amant qui est la totalité de l’océan éternel de nectar du *rasa* (*akhila-rasāmṛta-sindhu dhira-lalita nāyaka*) n’apprécie guère ce *dākṣiṇya-bhāva*. C’est pourquoi Il exprime parfois peu d’intérêt pour la disposition docile, dite «de droite», des *gopīs*. Ici, par analogie, les *gopīs* attribuent aux rivières leurs propres sentiments profonds.

En entendant le chant de la flûte de Kṛṣṇa, la Yamunā et les autres cours d’eau adoptent un comportement anormal: elles se mettent à couler à contre-courant, des tourbillons se forment à leur surface, puis, frappées de stupeur, elles suspendent leurs cours et sortent de leur lit. Observant tous ces change-

ments, les *gopīs*, sombrant dans le *mahābhāva*, croient que les rivières nourrissent comme elles de profonds sentiments amoureux pour Kṛṣṇa et elles discutent (*ālāpa-pralāpa*²³) entre elles de la similitude des nombreuses manifestations que revêt l'état d'âme des rivières. Lorsque les émotions des *gopīs* s'apaisent, elles s'estiment infortunées, caractéristique naturelle de leur *prema*. Avec un long soupir, elles déclarent: «Nous sommes très malheureuses. Notre vie et notre jeunesse ont été gâchées. Nous n'avons jamais vu Kṛṣṇa à notre entière satisfaction. Parce que nous sommes incapables d'abandonner nos timidité, chasteté, retenue, obligations sociales et devoirs domestiques, même après avoir entendu le son de Sa flûte, nous ne pouvons pas nous présenter devant Lui, L'étreindre et offrir librement des fleurs à Ses pieds pareils au lotus, comme le font les rivières. Hélas! Si nous, les *gopa-ramaṇīs*, étions des rivières comme la Yamunā ou la Mānasī-gaṅgā, nous sacrifierions également tout en entendant le *veṇu-nāda* de Kṛṣṇa, et nous irions à Lui sans aucune retenue. Nous pourrions alors Le serrer dans nos bras et toucher Ses pieds pareils au lotus.

«Notre naissance en tant que pastourelles nous prive de tant d'opportunités. Nous comprenons pleinement à présent que naître sous la forme d'une rivière vaut des milliards de fois plus que naître en tant que *gopī*. Une rivière peut aisément et librement être en compagnie de Kṛṣṇa et se consacrer à Son rare et inestimable service, chose impossible pour une *gopī*. Mes amies, nous ignorons quelles sévères austérités et adoration elles ont dû accomplir pour devenir des rivières à Vraja-maṇḍala. Si nous le savions, nous aussi quitterions tout et marcherions sur leurs traces. Ô Vidhata («le Créateur»), nous ignorons combien d'offenses nous avons commises à tes pieds pour que tu nous prives de rencontrer Kṛṣṇa et que tu places tant d'obstacles sur notre chemin

23 Diversité de remarques agréables, pleines d'esprit, de flatteries et de plaisanteries absurdes.

en nous enfermant dans la prison de la vie de famille. Hélas! Parviendrons-nous jamais à établir une relation avec Kṛṣṇa?»

Considérant les humeurs et l'attitude des rivières, les demoiselles de Vraja, immergées dans le *mahābhāva*, expriment leurs divers sentiments par des vagues incessantes d'émotions déferlant dans l'océan sans fin de leur cœur. L'unité d'humeur entre les *gopīs* et les Yamunā et Mānasī-gaṅgā est une vision rare et exceptionnelle. Bénies sont ces *vraja-ramaṇīs* en qui réside le *mahābhāva*, béni est leur bien-aimé Kṛṣṇa, et béni est ce Vraja-bhūmi.

Verset Seize

*dr̥ṣṭvātape vraja-paśūn saba rāma-gopaiḥ
sañcārayantam anu veṇum udīrayantam
prema-pravṛddha uditaḥ kusumāvalībhiḥ
sakhyur vyadhāt sva-vapuṣāmbuda ātapatram*

dr̥ṣṭvā – en voyant; *ātape* – sous la chaleur ardente du soleil; *vraja-paśūn* – les animaux domestiques de Vraja (les vaches); *saba* – avec; *rāma-gopaiḥ* – Śrī Baladeva et les pâtres; *sañcārayantam* – rassemblant les troupeaux; *anu* – à plusieurs reprises; *veṇum* – Sa flûte; *udīrayantam* – jouant de façon retentissante; *prema* – par amour; *pravṛddha* – s’est étendu; *uditaḥ* – note aiguë; *kusuma-āvalībhiḥ* – avec des particules de vapeur d’eau, comparables à des grappes de fleurs; *sakhyuḥ* – pour son ami (qui est de la même couleur – *śyāma*); *vyadhāt* – il a fait; *sva-vapuṣā* – à partir de son propre corps; *ambuda* – les nuages; *ātapatram* – un parapluie (composé de nuages).

Traduction

«Mes amies, ces rivières sont en effet la richesse de notre Vṛndāvana, mais veuillez considérer un instant les nuages. Lorsque Śrī Kṛṣṇa, Śrī Baladeva Prabhu et tous les pâtres emmènent les vaches dans la forêt sous la chaleur ardente du soleil et que Śrī Kṛṣṇa fait entendre à tous le doux son de Sa flûte de manière répétée, les nuages commencent à planer au-dessus d’Eux. Saturés d’affection pour Kṛṣṇa, ils emplissent le ciel de leur corps, formant un parasol pour Le protéger. Quand ils se mettent à arroser tous les pâtres d’une fine ondée, ils semblent faire pleuvoir sur eux de jolies fleurs blanches. Que puis-je

ajouter? Ces nuages ont tant d'amour pour leur ami intime, Ghanaśyāma²⁴, qu'ils Lui offrent leur vie.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

L'amour des *vraja-devīs*, toujours dévorées par leur attachement brûlant pour Kṛṣṇa, les rend désespérées et extrêmement fébriles en entendant la mélodie de la flûte. Elles échangent des propos sur le *veṇu-nāda*, mais ne savent même pas ce qu'elles disent. Recourant à l'*avahitthā* («la dissimulation»), elles tentent de cacher les sentiments enfouis au fond de leur cœur en s'exprimant avec une prudence extrême, mais ne parviennent parfois pas à dissimuler le profond secret de leur affection débordante pour Kṛṣṇa, submergées qu'elles sont par leur *prema*. Le mot *gopī* vient de *gupta*, qui signifie «garder caché». La personne qui peut garder son affection pour Kṛṣṇa cachée dans son cœur est une *gopī*²⁵. Mais l'amour pour Kṛṣṇa est une saveur d'un autre monde, si exaltante et transcendante que, même après des milliers de tentatives pour la dissimuler, elle s'épanche sous une forme ou une autre.

Dans le verset précédent, en dépeignant les sentiments des rivières de Vraja suscités par l'écoute du son de la flûte de Kṛṣṇa, sans le vouloir, les *gopīs* finissent par révéler ouvertement leur amour secret pour Lui. Mais lorsque leurs émotions s'apaisent quelque peu, elles se regardent timidement et se

24 Ghanaśyāma – nom de Kṛṣṇa signifiant «sombre comme un nuage de pluie».

25 Les *gopīs* ont énormément d'amour pour Kṛṣṇa, mais elles ne l'admettent jamais ouvertement. Au contraire, elles prétendent exactement l'inverse et vont même jusqu'à Le critiquer et Le réprimander. Quand les *gopīs* vont Le retrouver, elles gardent le secret sur ce qu'elles font et ne révèlent jamais à leurs maris ou à leurs familles où elles vont. Elles disent qu'elles vont adorer le *deva* du soleil ou puiser de l'eau. Tout ce qui est tenu secret devient plus savoureux.

disent intérieurement: «Oh non! Qu'avons-nous fait?» Elles se mordent la langue et, pour cacher les *bhāvas* qu'elles viennent d'exprimer, déclarent: «Depuis Sa plus tendre enfance, Kṛṣṇa Se baigne et joue dans la Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et d'autres rivières, et Se plaît à faire du bateau à rames sur leurs eaux. C'est pourquoi il est naturel qu'elles aient de l'affection pour Lui. Rien d'étonnant, donc, au bouleversement dans leur cœur lorsqu'elles entendent le chant de la flûte de Mukunda.

«Mais voyez ces nuages qui flottent dans le ciel. On ne peut que s'émerveiller de leur amour pour Kṛṣṇa! Les nuages ne sont pas toujours présents, mais dès qu'ils aperçoivent Kṛṣṇa, ils sont remplis d'un amour si indicible qu'ils se rapprochent immédiatement et deviennent visibles. Nous vivons à Vraja depuis notre enfance et voyons Kṛṣṇa de temps à autre, mais il nous est impossible d'adopter le comportement amical (*sakhya-bhāva*) des nuages à Son égard. Savez-vous pourquoi? Je trouve que le teint bleu-noir du corps de Kṛṣṇa ressemble à celui des nuages, que Son vêtement jaune vif resplendit comme un éclair, et que le son de Sa flûte rappelle le tonnerre. Cela explique pourquoi les nuages aiment Nanda-nandana comme leur ami, parachevant leur existence par cet échange d'amour tout à fait louable avec Lui.

«Lorsque Śrī Kṛṣṇa, Baladeva, Śrīdāmā, Subala et les autres *sakhās* mènent paître les vaches et qu'ils parviennent dans les prairies de Govardhana ou sur les rives de la Yamunā à la mi-journée, la chaleur du soleil est si intense que *go-pas* et vaches se sentent tous très fatigués. À ce moment-là, pour regrouper les troupeaux dispersés dans les pâturages, Kṛṣṇa porte Sa flûte à Ses lèvres et, Se tenant dans Sa charmante posture courbée de *tri-bhaṅga-lalita*, les appelle. Envoûtées, les vaches se rassemblent alors devant Lui, certaines debout sur les rochers ardents et d'autres sur le sable brûlant. Elles s'abreuvent sans ciller de la forme extrêmement belle et douce (*rūpa-mādhurī*) de Kṛṣṇa, laquelle fas-

cine le monde entier. Elles sont si submergées d'allégresse en Le contemplant que les rochers et le sable brûlants leur semblent frais.» Śrīla Rūpa Gosvāmī explique cette caractéristique du *rāga* comme l'état de *prema* dans lequel même une souffrance extrême est ressentie comme un grand bonheur (*Ujjvala-nilāmaṇi* 14.126):

*duḥkham apy adhikaṁ citte sukhatvenaiva rajyate
yatas tu praṇayotkarṣāt sa rāga iti kīrtyate*

Ne voyant alors pas d'autre moyen de soulager les vaches de la chaleur, Kṛṣṇa entonne le déchirant *malhāra rāga*, dont les gammes montantes et descendantes font immédiatement se rassembler dans le ciel les nuages, qui se mettent à verser d'apaisantes gouttes d'eau. Pierres et rochers brûlants se refroidissent immédiatement dans la fraîcheur de leur ombre et sous leur douce bruine. Les pâtres et les vaches sont également soulagés. Les nuages, glissant dans le ciel et déversant une averse rafraîchissante après avoir entendu le son de la flûte de Kṛṣṇa, semblent avoir fait de leur corps un immense parasol. Par amour pour Lui et pour Le préserver de la chaleur ardente, ils offrent des gouttes de pluie, l'essence de leur vie.

«Voyez-vous, les *sakhīs*, ces nuages sont des millions de fois plus fortunés que nous, qui sommes si malchanceuses que nous ne pouvons offrir notre corps ou nos richesses dans un quelconque service à Kṛṣṇa. Ils donnent leur corps entier pour former un parasol qui Le protège de l'ardeur du soleil. De leurs gouttes d'eau, ils refroidissent également pierres et rochers brûlants et rafraîchissent agréablement le sable pour que Kṛṣṇa ne ressente aucun inconfort. Lorsqu'ils Le voient, ces amis de Kṛṣṇa émettent gentiment quelques grondements de tonnerre, comme s'ils soufflaient dans une conque pour Lui souhaiter la bienvenue. Ah! Si le Créateur avait fait de nous des nuages au lieu de *gopīs*, nous pourrions abandonner notre corps, notre mental, nos richesses

et tout le reste au service de Kṛṣṇa, tout comme ces nuages. Hélas! Notre naissance en tant que *gopīs* nous a totalement privées de la possibilité de Le servir. Voyez, mes amies, quel *anurāga* ces nuages ont pour Lui.»

Toutes deux plongées dans leurs sentiments d'amour, une *sakhī* en tient une autre par la main et murmure: «Regarde! En apercevant leur ami bien-aimé Śyāmasundara, le cœur des nuages s'est mis à fondre. Ce ne sont pas des gouttes de pluie qu'ils versent, mais des larmes fraîches, à l'éveil de leur *sāttvika-bhāva* que stimule la vision de leur ami cher. À l'arrivée d'une personne notoire, ses proches lui vouent leur adoration en lui baignant les pieds avec de l'eau fraîche et parfumée, en lui offrant pâte de santal, fleurs et autres articles, et en l'accueillant au son d'instruments de musique. De même, ces bancs de nuages, lorsqu'ils aperçoivent Kṛṣṇa qui leur est infiniment plus cher que leur propre vie, font tomber de délicates gouttes d'eau telles de la neige, comme pour baigner Ses pieds pareils au lotus et y déposer des fleurs en offrande. Ils font retentir leur profond roulement de tonnerre comme s'ils soufflaient dans une conque en guise de bienvenue.»

C'est ainsi que l'humilité résultant de leur amour naturel pour leur bien-aimé conduit les *vraja-devīs*, dotées d'*ānurāga* pour Kṛṣṇa, à se considérer très infortunées et à tenir les nuages pour suprêmement bénis. En évoquant leur *sakhya-bhāva*, elles tentent de dissimuler l'attachement, très doux et profond, qu'elles-mêmes nourrissent pour Kṛṣṇa. Le sens des propos des *gopīs* est le suivant: «Nous sommes de jeunes femmes (*ramaṇīs*). C'est pourquoi nous pensions être les seules à aimer Śyāmasundara, mais nous constatons maintenant qu'il n'en est rien. Quiconque voit la belle forme de Kṛṣṇa ou écoute le chant de Sa flûte s'immerge totalement dans le *bhāva* et, ainsi subjugué, s'offre pleinement à Ses pieds pareils au lotus.

«Nous sommes entravées par les liens de la retenue, de la timidité, des obligations familiales, de la chasteté, du respect, de la peur et autres restrictions, et sommes donc incapables de rendre le moindre service à Kṛṣṇa. De plus, il nous est très difficile d'avoir l'opportunité de Le voir. Et même si nous parvenons à L'apercevoir ou à entendre le son de Sa flûte, nous en sommes immédiatement si bouleversées que nous ne pouvons ni fixer notre regard sur Lui, ni Lui offrir le moindre service. À Vraja, les animaux et même les nuages qui flottent dans le ciel sont bien plus chanceux que nous, car jamais un tel égarement ne les empêche de voir Kṛṣṇa ou de faire quelque chose pour Son plaisir. Nous ne possédons pas même un soupçon de *prema*. C'est la raison pour laquelle, malgré l'écoute du *veṇu-nāda*, nous restons accaparées par des tâches domestiques inutiles. Hélas! Telle est notre infortune à tous égards.»

Verset Dix-sept

*pūrṇāḥ pulindya urugāya-padābja-rāga-
śrī-kuṅkumena dayitā-stana-maṇḍitena
tad-darśana-smara-rujas tṛṇa-rūṣitena
limpantya ānana-kuceṣu jabus tadādhim*

pūrṇāḥ – pleinement satisfaites; *pulindya* – les jeunes filles de la tribu de basse caste des Śabara; *urugāya* – de Śrī Kṛṣṇa, qui entonne tout haut un chant très doux, vocalement ou sur la flûte; *pada-abja* – des pieds pareils au lotus; *rāga* – la couleur rouge de l'affection; *śrī-kuṅkumena* – de la belle poudre ou pâte de *kuṅkuma*; *dayitā* – de Sa bien-aimée (Śrī Rādhā); *stana* – la poitrine; *maṇḍitena* – qui avait orné; *tad* – de cela; *darśana* – à la vue; *smara* – par le puissant effet du *kāma* («désir amoureux»); *rujaḥ* – le brûlant tourment du désir; *tṛṇa* – sur les brins d'herbe; *rūṣitena* – en touchant; *limpantya* – en enduisant; *ānana* – sur leurs visages; *kuceṣu* – et leurs seins; *jabus* – elles se sont débarrassées; *tad* – cela; *adhim* – la maladie du cœur ou l'angoisse causée par le *kāma*.

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, les Pulindīs, ces jeunes filles vivant dans la forêt, sont pleinement satisfaites parce que réside en leur cœur un attachement extraordinaire (*anurāga*) pour Śrī Śyāmasundara. Quand elles L'aperçoivent, les affres du divin désir amoureux surgissent en elles et leur cœur est transpercé par les flèches de l'amour. Lorsqu'elles voient l'herbe couverte de *kuṅkuma*, ces jeunes habitantes de la forêt sont immédiatement submergées par le brûlant tourment du désir (*smara*). Ce *kuṅkuma* rouge, déposé par les pieds pareils au lotus de Śyāmasundara quand Il parcourt Vṛndāvana, ornaît la poitrine de

l'une de Ses bien-aimées. Suprêmement fortunées, les Pulindīs le recueillent et s'en frottent le visage et la poitrine, apaisant ainsi l'intense anxiété que leur cause le désir.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Les *vraja-ramaṇīs*, follement éprises de Kṛṣṇa, décrivent à leurs *sakhīs* les multiples aspects de la suavité du chant de la flûte et ses merveilleux effets sur tous ceux qui l'entendent. Submergées par leurs émotions, les *gopīs* ne se rendent pas compte de ce qu'elles disent. Après avoir vu Kṛṣṇa, les signes extérieurs de leur profonde passion à Son égard se manifestent naturellement en elles pendant qu'elles dépeignent les humeurs amoureuses de la Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et autres rivières. Gênées d'avoir exprimé ouvertement leurs sentiments, elles tentent à nouveau de les dissimuler et, voilant leur *mādhurya-bhāva* de *sakhya-bhāva*, commencent à évoquer les nuages qui se sont amassés dans le ciel à cause du *veṇu-nāda*.

Cependant, le *mahābhāva* des *gopīs* est si puissant que cette tentative de cacher leurs sentiments ne dure pas très longtemps. Au souvenir des jeunes Pulindīs de la forêt, les *gopīs* sont de nouveau complètement submergées par leur propre *bhāva* et déclarent: «Chères *sakhīs*, l'éclat du teint de Śyāma rappelle quelque peu la couleur des nuages flottant dans le ciel, Son étoffe jaune resplendissante évoque leurs éclairs, et le son de Sa flûte gronde comme leur tonnerre. En raison de ces similitudes, les nuages et Kṛṣṇa sont amis. Il est donc normal que les nuages aient de l'affection pour Lui. Décrire leur relation n'est pas chose étrange, ni contre-nature de notre part. Mais, à voir la bonne

fortune des *kanyās* («très jeunes filles») *pulindīs* qui arpentent la forêt, il semble qu'elles soient également beaucoup plus chanceuses que nous.»

Dans la forêt de Vṛndāvana vivent toutes sortes d'hommes et de femmes appartenant à diverses castes tribales telles que les Pulinda, les Śabara et les Bhīla. Certains hommes de ces tribus travaillent comme porteurs de palanquins dans les villes et les villages de Vraja. D'autres sont employés par les castes supérieures à cultiver les champs, creuser et exécuter d'autres types de travaux subalternes pour leur subsistance. Quand elles ont un peu de temps, leurs épouses, leurs filles et les autres femmes de la tribu parcourent la forêt pour ramasser bois sec, bouse de vache, feuilles vertes comestibles, fruits, racines, etc.

Les *ramaṇīs* des Pulinda, Śabara et autres tribus de basse caste ne s'approchent jamais de Kṛṣṇa, et Il n'entretient aucune relation avec elles. Pourtant, comment pourraient-elles être privées de l'écoute du *veṇu-nāda* suprêmement enchanteur? Autrement dit, comment pourraient-elles demeurer insensibles à l'amour de Kṛṣṇa? Parfois, lorsqu'elles entendent au loin la mélodie de Sa flûte, elles échangent de nombreuses anecdotes au sujet de Kṛṣṇa, tandis qu'à leur insu le *kṛṣṇa-prema* germe dans leur cœur. Dans son *Vraja-vilāsa-stava*, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī explique que les herbes, arbustes, arbres, serpents, mammifères, oiseaux, vers et insectes de Vraja, tous saturés de félicité, contribuent à enrichir les divertissements de Kṛṣṇa. Dans les textes védiques, de nombreux témoignages attestent que même de grands sages accomplis et des *bhakti-yogīs* comme Brahmā et Śiva aspirent à naître au sein de ces espèces lorsqu'ils constatent leur attitude de service envers le Seigneur. Dès lors, pourquoi des jeunes filles comme les Pulindīs ne pourraient-elles nourrir Ses *līlās*? C'est tout simplement impossible. Elles aussi contribuent d'une manière ou d'une autre à enrichir Ses divertissements.

Les *kanyās pulindīs* vivent soit dans la forêt, soit près des contrées vallonnées de Vraja. Lorsque les *vraja-ramaṇīs*, désireuses de rencontrer Kṛṣṇa, vont cueillir des fleurs à Kusuma-sarovara ou parfois Le retrouver à Sūrya-kuṇḍa, Bhāṇḍīravana et maints autres endroits merveilleux sous le prétexte d'accomplir la *sūrya-pūjā*, le culte du *deva* du soleil, ces jeunes Pulindīs, de nature simple, offrent aux *gopīs* nombre de magnifiques fleurs parfumées qu'elles ont cueillies et que les *vraja-devīs* vont enfiler pour confectionner d'exquises guirlandes, des colliers, bracelets et autres ornements floraux destinés à Kṛṣṇa. Satisfaites de l'attitude simple et insouciant de ces *kanyās*, les *vraja-ramaṇīs* leur parlent parfois avec amour de la beauté et des qualités enchanteresses de Kṛṣṇa. Sous l'influence extraordinaire de la compagnie des *vraja-ramaṇīs*, le cœur des jeunes filles de ces tribus s'imprègne de *prema*.

Dans le *Bṛhad-bhāgavatāmṛta* (2.7.14), Śrī Sanātana Gosvāmī glorifie de manière très touchante la fréquentation de telles personnes saintes:

*mahat-saṅgam māhātmyam evaitat paramādbhutam
kṛtārtho yena viprāsau sadyo 'bhūt tat-svarūpavat*

«Les gloires du *mahat-saṅga*, la compagnie des personnes spirituellement élevées, sont extrêmement merveilleuses. Un tel contact conféra immédiatement au *brāhmaṇa* Jana Śarmā de devenir parfait comme son *gurudeva*, Śrī Svarūpa.»

Dans son commentaire, Śrī Sanātana Gosvāmī clarifie davantage ce verset: «Vous pourriez objecter que l'on ne peut obtenir le service aimant de Vrajen-dra-nandana Śrī Kṛṣṇa qu'en accomplissant diverses austérités et que, même dans ce cas, on ne recevra la miséricorde spéciale de Bhagavān que longtemps après. Dans ces conditions, comment ce *brāhmaṇa* a-t-il pu obtenir un trésor aussi rare sans aucun effort?» C'est pour lever ce doute que le verset commençant par *mahat-saṅgam* a été écrit. En effet, le résultat de la rencontre avec une

personne très élevée, un *mahat-puruṣa*, est si glorieux que, sans pratiquer aucune *sādhana*, le *brāhmaṇa* atteignit la même perfection que Śrī Svarūpa. On peut se demander comment ce phénomène impossible a pu se produire. La réponse est qu'un tel doute est inopportun, car l'influence de la compagnie d'un *mahat-puruṣa*, étant extrêmement miraculeuse et dépassant la logique, peut faire advenir toute chose.

Dans le dixième *Sarga* de son *Govinda-līlāmṛta*, Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī a mentionné les filles Pulindīs dans le chapitre relatant le *vaṁśī-corī-līlā*, l'épisode du vol de la flûte. Un jour, constatant l'audace de la flûte, les *gopīs* la dérobèrent. Lorsque Kṛṣṇa Se rendit compte que Sa flûte avait disparu, Il fut très inquiet. Devant Sa détresse, Lalitā et les autres *sakhīs* se mirent à sourire et à se moquer de Lui. Śrī Lalitājī Lui dit: «Ô Toi, la fine fleur des débauchés, pourquoi être si préoccupé par un morceau de bambou sec? À Govardhana, nous avons deux *sakhīs* de la tribu des Pulinda nommées Mallī et Bhṛngī; elles excellent dans l'art de sculpter le bois. Tu n'as qu'à me le demander et je T'obtiendrai dix ou vingt morceaux de bambou avec autant de trous.»

Dans son *San̥kalpa-kalpadruma*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura évoque également les *kanyās pulindīs* dans le *līlā* du jeu de dés. Śrī Kṛṣṇa fut vaincu, sous les applaudissements victorieux des *gopīs*. Quelque peu gêné, Il avança alors prudemment:

- Lalitā! Cette fois, Je mets Ma flûte en jeu. Dis-Moi ce que ta *sakhī* va miser en échange.
- Dis-nous simplement ce que Tu veux qu'Elle parie.
- L'étreinte de ta *sakhī* bien-aimée.
- *Evam astu* – Qu'il en soit ainsi.

La partie de dés reprit et, cette fois, Śrīmatījī fut vaincue. Mais ayant habilement fait signe à Bhṛṅgī de venir s'asseoir à côté d'Elle, Elle dit à Kṛṣṇa: «Cette jeune Bhṛṅgī est Ma représentante, alors considère-la comme étant Moi et étreins-la.» L'immense embarras de Bhṛṅgī fit tendrement sourire les *sakhīs*. Quelle bonne fortune que celle de ces *pulindīs* qui contribuent ainsi à nourrir les divertissements de Kṛṣṇa! Lorsque ces dernières, parcourant les bois pour y ramasser de la bouse de vache sèche, découvrent sur les herbes le *kuṅkuma* tombé des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, elles sont submergées par les affres du désir amoureux. Recueillant un peu de ce *kuṅkuma* qu'elles portent à leurs narines pour le sentir, elles sont alors captivées par son parfum envoûtant qui enflamme leur *kāma*. Sombrant dans le *bhāva*, elles s'en frottent le visage, mais la chaleur intense du *kāma* qui envahit leur cœur n'est pas apaisée pour autant. Elles ornent finalement leur poitrine en y frottant ce qui reste de *kuṅkuma* dans l'herbe et ont ainsi l'impression de rencontrer Kṛṣṇa ou de toucher directement Son corps. Leur *kāma* ardent s'apaise alors.

Et pourquoi cela ne se pourrait-il? Le parfum du corps de Śrī Rādhā, celui des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa et l'arôme du *kuṅkuma* lui-même se combinent pour former la Triveṇī,²⁶ produisant une fragrance si extraordinairement puissante qu'en pénétrant dans le cœur des Pulindīs, l'ardeur insoutenable de leur *kāma* s'apaise instantanément.

Les *vraja-ramaṇīs*, désespérément éprises de Kṛṣṇa, ne se rendent pas réellement dans la forêt, ni ne sont directement témoins de ce qui arrive aux *kanyās pulindīs*, mais, en entendant le son de la flûte de Kṛṣṇa pendant qu'elles sont assises chez elles, une tempête de sentiments se lève dans leur cœur et leur donne immédiatement une vision intérieure claire de tous ces événements. Elles les relatent alors, avec des mots exprimant leurs émotions profondes, aux

26 Confluence des rivières Gaṅgā, Yamunā et Sarasvatī à Prayāga.

sakhīs bien-aimées de leur propre groupe qui chérissent les mêmes sentiments.- Comment peuvent-elles décrire ce qui se passe dans les collines et les forêts, tout en demeurant assises dans leur foyer au village? L'effet de la *kṛṣṇa-bhakti* est si merveilleux qu'il confère à ceux qui en sont bénis des pouvoirs miraculeux comme l'omniscience. Le *Nārada-pañcarātra* chante ainsi les gloires de Bhakti Mahādevī (la personnification de la *bhakti*):

*hari-bhakti-mahādevyāḥ sarvā muktādisiddhayāḥ
bhuktyaś cādbhutās tasyāś cetikāvad anuvratāḥ*

«*Sālokya* («vivre sur la même planète que Kṛṣṇa») et les quatre autres types de *mukti* («libération»), les huit *siddhis* («perfections mystiques»), y compris *aṇīmā* («devenir plus petit que le plus petit») et *laghimā* («devenir plus léger que le plus léger»), l'omniscience, les positions d'Indra et de Brahmā, sont toutes des servantes de Hari-bhakti Mahādevī. Ainsi, où qu'elle soit présente, ses servantes – les *bhuktis* («jouissances célestes»), les *siddhis* et les *muktis* – apparaissent automatiquement, les mains jointes, toujours prêtes à recevoir ses ordres.»

Les *vraja-ramaṇīs* se situent-elles au plus haut niveau de la *bhakti*? Non, elles en sont l'incarnation directe. Il ne fait aucun doute que tous les *siddhis*, *muktis*, etc., attendent les ordres des *gopīs*. Que dire des *gopīs*, si même le grand Sañjaya obtint la vision divine (*divya-dṛṣṭi*) par la miséricorde de Kṛṣṇa-dvaipāyana Vedavyāsa! Assis dans le palais royal d'Hastināpura, si distant de Kurukṣetra, il pouvait néanmoins voir la bataille qui s'y déroulait et en décrivit toute la scène à Mahārāja Dhṛtarāṣṭra. S'il a obtenu ce pouvoir, pourquoi cela serait-il impossible aux *mahābhāvvavati-gopīs*? Lorsqu'elles sont plongées dans de profonds sentiments amoureux et discutent de la beauté enchantée de Kṛṣṇa, du chant étonnant de Sa flûte et de leur effet sur les animaux, toute une série de phénomènes inconnus ayant trait à leurs humeurs appa-

raissent alors clairement à leurs yeux empreints de *bhāva*. C'est ainsi que les *vraja-ramaṇīs*, affairées chez elles, sont en mesure de percevoir la condition des *kanyās pulindīs* et de partager leurs sentiments avec leurs plus chères amies:

*tad-darśana-smara-rujas tṛṇa-rūṣitena
limpantya ānana-kuceṣu jāhus tad-ādhim*

Perdues dans leur *mahābhāva*, les *vraja-ramaṇīs* soupirent: «Mes chères *sakhīs*, voyez comment ces jeunes *pulindīs* sombrent dans un océan de félicité en se frottant le visage, les seins, etc., avec le *kuṅkuma* répandu sur l'herbe! Le plaisir qu'elles éprouvent gagne jusqu'à chaque poil de leur corps. Ce ne doit pas être un *kuṅkuma* ordinaire. Ce *kuṅkuma*, qui a l'air si beau sur l'herbe verte couverte de rosée matinale, provient assurément des pieds pareils au lotus de notre bien-aimé Śrī Kṛṣṇa. Un tel *bhāva* ne pourrait naître à la vue d'un banal *kuṅkuma*, ni un plaisir si sublime en l'appliquant sur son corps. C'est pourquoi j'affirme que ces particules de *kuṅkuma*, qui d'une manière ou d'une autre se sont déposées sur l'herbe, viennent sûrement des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Voyez comme ces jeunes *pulindīs* se sont enivrées de son doux parfum! Assises non loin, elles le hument tout d'abord et éprouvent immédiatement une allégresse indescriptible. Le cœur en proie au tourment de la concupiscence divine, elles s'en enduisent le visage. Puis, l'ardeur de leur *kāma* ne diminuant pas, elles s'en frottent les seins.

«D'aucuns pourraient alléguer que ce qui se trouve sur l'herbe n'est pas du *kuṅkuma*, mais du *mahāvāra*, de la teinture rouge provenant des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. En effet, personne n'applique de *kuṅkuma* sur ses pieds! Cependant, une telle idée n'est pas logique. Le parfum surnaturel de cette substance déclare haut et fort que c'est bien du *kuṅkuma*. Mais quelle en est l'origine?» Les *vraja-ramaṇīs* s'interrompent alors quelques instants.

Śrī-kuṅkumena dayitā-stana-maṇḍitena – «Mes chères *sakhīs*, ce doit être le *kuṅkuma* saupoudrant la poitrine d'une bien-aimée (*dayitā*) de Kṛṣṇa. Il sera probablement resté collé à la plante des pieds pareils au lotus d'*urugāya* Kṛṣṇa, d'où il sera tombé sur l'herbe, soit lorsqu'Il rentrait chez Lui avant l'aube après avoir passé la nuit avec cette bien-aimée, soit lorsqu'Il menait les vaches aux pâturages après Ses divertissements de la mi-journée au Rādhā-kuṇḍa.»

Les pastourelles emploient le mot *urugāya* pour désigner Kṛṣṇa. *Urugāya-padābjā-rāga* a un sens profond et confidentiel. *Urugāya* signifie «Celui dont le chant surpasse celui du coucou, pourtant infiniment doux, par l'excellence des mélodies variées, suaves et qu'on entend de loin, qui s'écoulent en rythme de Sa bouche pareille au lotus, et qui émet par Sa flûte des notes aiguës si infiniment enchanteresses que hameaux, villages, forêts et autres bosquets de Vraja en retentissent tous d'extase». Les mammifères, oiseaux et autres êtres vivants, ainsi que tous les Vrajavāsīs, sont envahis d'une allégresse suprême. Tout cela pris en considération, nous ne pouvons imaginer l'état des *vraja-ramaṇīs* quand elles entendent le son électrisant de la flûte, qui attire tous les êtres mobiles et immobiles. Jamais on ne pourra véritablement rendre compte de leur condition.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.3) l'évoque de manière émouvante: *jagau kalaṁ vāmadṛśāṁ manoharam*. «Au tout début de la *rāsa-līlā*, la flûte de Kṛṣṇa fait vibrer un son pénétrant et fascinant qui fait perdre la raison: *klīṁ*.» Succombant à l'emprise de l'amour et captivées par le *veṇu-nāda*, les *gopa-ramaṇīs*, les amantes du Pâtre divin, quittent immédiatement le lieu où elles se trouvent pour se précipiter vers ce voleur de cœur. Certaines *gopīs* sont occupées à servir leurs maris, d'autres à traire les vaches, d'autres encore à diverses tâches domestiques, mais toutes perdent la tête et se mettent à courir. Les

gopīs qui sont en train de s'appliquer du mascara sur les yeux ou de se parer s'interrompent au beau milieu. Dans cet état, elles offrent en sacrifice leurs maîtrise de soi, timidité, obligations familiales, chasteté, honneur, peur, etc., pour s'empressement d'aller rejoindre leur bien-aimé. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.4) précise: *niśamya gītāṁ tad-anaṅga-varddhanāṁ vraja-stryaḥ kṛṣṇagrhitā-mānasāḥ* – «Kṛṣṇa attire les *gopīs* par le doux chant de Sa flûte.»

Urugāya-padābja-rāga-śrī-kuṅkumena dayitā-stana-maṇḍitena – Une *sakhī* s'interroge: «Chères amies, d'où vient ce *kuṅkuma* laissé sur l'herbe? Il sent si bon et éveille le *kāma*.» Une autre lui répond: *urugāya-padābja-rāga dayitā-stana maṇḍitena śrī-kuṅkumena* – «Il devait orner la poitrine de l'élue de Son cœur et s'est déposé sur les pieds pareils au lotus d'*urugāya* Śrī Kṛṣṇa. En appliquant sur leur corps ce *śrī-kuṅkuma*, incarnation même de l'affection (*rāga*), les jeunes *pulindīs* voient leurs désirs parfaitement comblés. Leur vie entière est ainsi couronnée de succès.»

Le mot *dayitā* désigne ici la bien-aimée suprême qui a donné son *da* – *deha* et *daibhika* («corps» et «esprit») – pour s'abandonner totalement aux pieds pareils au lotus de Son amant, Śrī Kṛṣṇa. Quelle puissance possède ce *kuṅkuma* miraculeux qui orne la poitrine de cette *dayitā* particulière! Śrīla Sanātana Gosvāmī, dans le *Vaiṣṇava-toṣaṇī*, et Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, dans son *Sārārtha-darsinī*, expliquent clairement que les mots *śrī-kuṅkumena* se réfèrent à Śrīmatī Rādhikā comme étant la *dayitā* la plus chère: le sens attesté du mot *śrī* indique donc ici Śrīmatī Rādhikā. Par conséquent, le terme *dayitā* s'applique à Śrīmatī Rādhikā, la bien-aimée possédant l'humeur unique du *mādanākhyā-bhāva*, qui constitue le stade le plus élevé du *prema*.

En décrivant à la fois le *kuṅkuma* provenant de la poitrine de cette *dayitā*, qui orne les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa, et la condition des *kanyās* de la tribu Pulinda, les *gopīs* en mal d'amour deviennent extrêmement fébriles et s'in-

terrogent: «Comment se fait-il que ces Pulindīs, simples habitantes de la forêt, aient un si grand amour pour Kṛṣṇa? Elles n'ont aucun lien direct avec Lui, mais le seul contact du *kuṅkuma* venant de Ses pieds pareils au lotus (même s'il provient initialement du corps des *gopīs* et qu'en outre il se soit déposé sur l'herbe, et soit donc séparé de Kṛṣṇa) les rend folles de *prema*! Voyez comme elles s'enduisent le visage et la poitrine de ce *kuṅkuma* pour apaiser l'ardeur de leur cœur. C'est la raison même de leur succès.

«Nous seules sommes infortunées à Vraja-maṇḍala. Nous ne pouvons passer outre notre considération de l'opinion publique, de la retenue et de tout le reste, comme le font ces jeunes Pulinda, ni succomber à la folie en nous décorant de *kuṅkuma* ou de la poussière des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Nous n'avons pas pour Kṛṣṇa autant de *prema* que Sa *dayitā* qui sacrifie tout pour Le servir par tous les moyens. Ayant entendu le chant de la flûte, nous restons pourtant absorbées dans nos foyers. Hélas! Malheur à nous! Sans *prema*, notre vie est inutile. Dépourvues d'amour, nous, *vraja-ramaṇīs*, ne pouvons même imaginer la fortune des bien-aimées de Kṛṣṇa.

«Trêve de discussions. Si seulement nous étions nées chez les Pulinda, plutôt que comme *vraja-ramaṇīs*, nous froterions également notre corps avec ce *kuṅkuma* tombé sur l'herbe et venant des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Notre vie vaudrait alors également la peine d'être vécue.»

Un autre *sakhī* lance: «Sans parler d'une naissance en tant que jeunes filles de la tribu Pulinda, si nous étions nées comme simples brins d'herbe dans la forêt, nous aurions parachevé notre existence au contact du *kuṅkuma* tombé des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa et provenant de la poitrine des *vraja-gopīs* saturées de *prema*. Mais hélas, notre vie est maudite. Nous sommes privées de toute relation avec Kṛṣṇa.»

En étudiant l'explication du *Vaiṣṇava-toṣanī*, on comprend que les *gopīs* voient les gestes des Pulindīs directement par les yeux de leurs *bhāvas* et admirent la bonne fortune de ces filles de la forêt. Elles sont parvenues à une conclusion indubitable au sujet de cette jeune bien-aimée de Śrī Kṛṣṇa particulièrement chanceuse. Il est impossible que *nāgara* Kṛṣṇa, le *dhīra-lalita* («jeune galant impudique qui excelle dans l'art de la plaisanterie») et *rasika-cūḍāmaṇi* («la fine fleur d'entre ceux qui savourent les sentiments d'amour»), parcourt la forêt à seule fin de jouer de Sa flûte. Il se livre sûrement à des jeux intimes en compagnie de Sa *nāgarī* la plus éminente, cette amante dotée au plus haut degré de toutes les qualités. C'est pourquoi il doit y avoir, quelque part dans Vraja-maṇḍala, une bien-aimée dont la poitrine est à l'origine de ce *kunkuma* qui a adhéré aux pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa:

*tādṛśa-nāgarasya tādṛśīm vinā sthiter asambhavāt yā kācit
nigūḍha vidyate tasyāḥ stanābhyām maṇḍitam*

Qui est la *mahābhāvavatī-vraja-ramaṇī* qui possède toutes les qualités exemplaires et trône au plus haut sommet du *prema*? Plus loin, dans le *Rāsa-pañcādhyāyī* ²⁷, il est indiqué qu'après que Kṛṣṇa eut quitté le *rāsa-sthalī* («l'arène de la danse *rāsa*») en compagnie de Sa bien-aimée, les *gopīs* parvinrent d'elles-mêmes à la conclusion suivante (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.30.28):

*anayārādhito nūnaṁ bhagavān harir īśvaraḥ
yaṁ no vīhāya govindaḥ prito yām anayadrabaḥ*

«Chères *sakhīs*, Śrī Rādhikā est beaucoup plus fortunée que nous toutes! Pour avoir été prénommée “Rādhikā”, Elle aura sûrement adoré (*ārādhanā*) Bhagavān Śrī Hari bien plus que nous. Très satisfait d'Elle, Govinda nous a ainsi abandonnées dans le *rāsa-sthalī* pour S'éclipser avec Elle dans un lieu re-

27 Les cinq chapitres (29 à 33) du dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam* décrivant la *rāsa-līlā*.

tiré.» Presque tous les commentateurs du *Śrīmad Bhāgavatam* affirment que le terme *anayārādhito* désigne clairement Śrīmatī Rādhikā comme la plus chère compagne de Śrī Kṛṣṇa. À quelque distance de l'arène du *rāsa*, les *gopīs* découvrirent Rādhikā, la bien-aimée de Kṛṣṇa, en proie à la douleur de la séparation d'avec Lui. Dans le *Śrī Ujjvala-nīlamaṇi* (14.219), Śrīla Rūpa Gosvāmī a caractérisé ainsi le *mādana-bhāva*, le stade le plus élevé du *mahābhāva*:

*sarva-bhāvodgamollāsī, mādano 'yaṁ parātparaḥ
rājate hlādinī-sāro rādhāyām eva yaḥ sadā*

«L'état d'exaltation suprême dans lequel tous les degrés du *prema*, depuis *rati* (huitième stade du développement de la plante de la *bhakti*) jusqu'à *mahābhāva*, se manifestent simultanément dans leur forme la plus épanouie porte le nom de *mādana* (*mādanākhyā*) *bhāva*.»

Ce *mādana-bhāva* est plus sublime et délectable que ne le sont *mahābhāva*, *rūḍha*, *adhirūḍha*, *modana*, *mohana* et tous les autres sentiments d'amour. Ce *bhāva* glorieux réside toujours en Śrīmatī Rādhikā, et en Elle seule; on ne le rencontre pas même chez Ses plus chères *priya-narma saḥkīs* comme Lalitā et Viśākhā. C'est pourquoi la bien-aimée préférée entre toutes de Śrī Kṛṣṇa, Sa vie et Son âme, est Śrīmatī Rādhikā, de la poitrine de laquelle le *śrī-kuṅkuma* est venu adhérer à Ses pieds pareils au lotus.

L'auteur du *Vaiṣṇava-toṣaṇī* ajoute: «Bien que les pensées et sentiments que les *gopīs* ont exprimés précédemment résultent tous de leurs états d'âme, il n'en reste pas moins qu'aucune de ces expressions ne relève de l'imaginaire. Grâce à leur profond *kṛṣṇa-prema*, les beautés de Vraja sont capables de voir l'invisible, ce qui est au-delà de leur vision, comme si cela se trouvait directement devant leurs yeux.» En analysant le verset *yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā* du *Śrīmad Bhāgavatam* (5.18.12) et d'autres versets, on parvient à la compréhension que ceux dont le cœur est empreint d'*akiñcanā-bhakti* («la

bhakti accomplie avec le sentiment de voir Kṛṣṇa comme sa seule possession») pour Bhagavān ne sont jamais ignorants de quelque sujet que ce soit, qu'il s'agisse de religion, de science, du perceptible ou de l'imperceptible. Ils n'ont, par conséquent, aucun doute quant à l'identité de la *dayitā* suprême entre toutes de Śrī Kṛṣṇa.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.83.42) rapporte une déclaration faite par les reines de Dvārakā au sujet de Kṛṣṇa, qui confirme ce *siddhānta*:

kāmayām aha etasya śrīmatpāda-rajah śriyaḥ
kuca-kuṅkuma-gandhādhyam mūrdhnā voḍhum gadābhṛtaḥ

«Nous ne cessons d'implorer Śrī Kṛṣṇa de pouvoir porter sur notre tête la poussière de Ses pieds pareils au lotus, qui exhalent toujours la fragrance du *kuṅkuma* provenant de la poitrine de Śrīmatī Rādhikā.»

Tous, à Vraja, depuis les *gopīs*, les jeunes *pulindīs*, jusqu'aux herbes, buissons et lianes, formulent les mêmes prières.

Dans son commentaire *Br̥hat-krama-sandarbha*, Śrī Jīva Gosvāmī écrit à propos de ce verset: *dayiteti vaktrīnām rādhā-sakhitvam spaṣṭam eva*, signifiant que le *kuṅkuma* qui ornait les seins d'une *dayitā* particulière s'est déposé sur les pieds de Śrī Kṛṣṇa. Il est plus qu'évident que ces paroles ont été prononcées par les *sakhīs* de Śrīmatī Rādhikā.

Les exégèses que constituent les *Vaiṣṇava-toṣaṇī* et *Krama-sandarbha* montrent clairement que Kṛṣṇa Se livre continuellement à toutes sortes de divertissements en compagnie de Sa bien-aimée éternelle Śrī Rādhikā. Il n'y a donc pas le moindre doute que ce *kuṅkuma* sur Ses pieds pareils au lotus provient de la poitrine de Śrīmatī Rādhikā. Déjà, durant Sa petite enfance, Śrī Kṛṣṇa prenait l'apparence d'un jeune adolescent (*kīśora*) pour S'adonner à divers échanges amoureux avec le trésor de Son cœur, Śrī Rādhikā.

Le *Bhaviṣya Purāṇa* le confirme:

*bālye 'pi bhagavān kṛṣṇaḥ kaiśoraṁ rūpam āśritaḥ
reme vihārair vividhaiḥ priyayā saha rādhayā*

Ce *siddhānta* est également mentionné dans le *Kṛṣṇa-yāmala-tantra*:

*ekena vapuṣā gopa-prema-baddho rasāmbudhiḥ
anyena vapuṣā vṛndāvane krīḍati saha rādhayā*

«Dans Śrīdhāma Vṛndāvana, Śrī Kṛṣṇa mène affectueusement paître les vaches et joue avec Ses *sakhās* en revêtant une forme particulière, tandis qu'Il Se livre sous une autre forme à une infinie variété de jeux amoureux en compagnie de Śrīmatī Rādhikā.»

Citant différents versets du même ordre, Śrīla Jīva Gosvāmī démontre que Kṛṣṇa n'accomplit Ses divertissements les plus savoureux qu'avec Śrīmatī Rādhikā. C'est bien le *kuṅkuma* provenant de Sa poitrine, et que les pieds de Śrī Kṛṣṇa ont déposé sur l'herbe, que les *pulindīs* s'appliquent sur tout le corps. Les *sakhīs* de Śrīmatī Rādhikā et les autres *vraja-ramaṇīs* admirent la bonne fortune de ces jeunes filles.

Dans le chapitre traitant du *sthāyī-bhāva* (14.221) de son *Ujjvala-nīla-maṇi*, Śrīla Rūpa Gosvāmī dépeint la caractéristique externe (*anubhāva*) du *mādana-mahābhāva*:

*atrersyāyā ayogye 'pi prabalerṣya-vidhāyitā
sadā bhoge 'pi tad-gandha-mātrādhāras tavādayaḥ*

«Au stade le plus élevé du *mahābhāva*, appelé *mādana*, l'amante demeure toujours insatisfaite, pensant que Kṛṣṇa n'est plus auprès d'Elle, même après avoir intensément goûté le plaisir de Sa compagnie, dansé avec Lui et S'être assise sur Ses genoux.»

Lorsque Rādhā est dans cet état, même un objet insignifiant, possédant ne serait-ce que la moindre trace d'une relation avec Kṛṣṇa, lui paraît suprêmement fortuné et suscite immédiatement en Elle des sentiments de jalousie. Elle éprouve une grande séparation dans l'union avec Kṛṣṇa, et le sentiment d'une union intense dans la séparation d'avec Lui. Même après L'avoir rencontré à maintes reprises, Elle oublie L'avoir déjà vu. C'est là un aspect étonnant et merveilleux du *mādana-bhāva*.

Pour faire la démonstration de ce point, l'*Ujjvala-nīlamanī* cite le verset commençant par *pūrṇaḥ pulindya* et d'autres versets du *Śrīmad Bhāgavatam*. Selon l'*Ujjvala-nīlamanī*, ce verset se rapporte à Śrīmatī Rādhikā car le *mādana-bhāva*, qu'Elle expérimente sans interruption, est supérieur même aux états de *divyonmāda* («folie divine au moment de la séparation») et de *prema-vaicitya* («la bien-aimée pense que son amant est absent, alors même qu'elle se trouve à ses côtés»). Même après avoir rencontré Kṛṣṇa, Śrīmatī Rādhikā oublie totalement avoir jamais été avec Lui. Tout en jalousant les *ra-manīs* dépourvues de qualifications de la tribu Pulinda, qui n'ont pratiquement aucune relation avec Kṛṣṇa, Elle loue leur bonne fortune.

Qui énonce ce verset? D'aucuns pourraient penser qu'il existe des divergences d'opinion entre les *Vaiṣṇava-toṣaṇī* et *Ujjvala-nīlamanī*. Mais Śrīla Jīva Gosvāmī étant l'un des principaux *vaiṣṇavas rūpānugas*, il est impossible que son opinion diffère de celle de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Par conséquent, il convient d'adopter le *siddhānta* correct seulement après avoir réconcilié les deux lignes de pensée. Certains commentateurs croient que Śrīmatī Rādhikā et toutes les *vraja-ramanīs* connaissent les plus hautes expressions de l'amour. Śrīmatī Rādhikā est certes la plus importante d'entre elles, mais en même temps le *prema* des autres *vraja-ramanīs* n'est pas non plus ordinaire et les expressions de leur amour sont des plus rares – même pour les reines de Dvārakā

et Lakṣmī en personne. C'est pourquoi, en entendant le *veṇu-nāda*, Śrī Rādhikā et les autres *gopīs* sont précipitées dans le tourbillon de leurs émotions respectives et parlent de façon incohérente de tous les événements se déroulant autour d'elles. L'*Ujjvala-nīlamaṇi* décrit les sentiments du *mādanākhyā* (*mādana*) *bhāva* qui naissent dans le cœur de Śrī Rādhikā devant la bonne fortune des *kanyās* Pulinda, tandis que le *Vaiṣṇava-toṣaṇī* dépeint les *bhāvas* des autres *gopīs*. Il ne doit y avoir aucun doute à ce sujet et nous devrions nous faire un devoir de savourer l'état d'esprit profond de ces versets.

Verset Dix-huit

*hantāyam adrir abalā hari-dāsa-varyo
yat rāma-kṛṣṇa-carāṇa-sparsa-pramodaḥ
mānam tanoti saha-go-gaṇayos tayor yat
pānīya-sūyavasa-kandara-kandamūlaiḥ*

hanta – oh (pour exprimer la détresse); *ayam* – ceci (comme pour montrer avec le doigt que Govardhana est à proximité); *adriḥ* – colline (Govardhana); *abalāḥ* – mes amies (*sakhīs*, signifiant littéralement celles qui n'ont pas le pouvoir de servir Kṛṣṇa comme le fait Govardhana); *hari-dāsa-varyaḥ* – le meilleur des serviteurs de Hari (Hari – «Celui qui dérobe le mental, les péchés et toute détresse»); *yat rāma-kṛṣṇa-carāṇa-sparsa* – par le contact des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa et de Śrī Balarāma (ou par le contact des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa et des *ramaṇīs*); *pramodaḥ* – jubilation (donnant lieu à l'apparition des huit *sāttvika-bhāvas*, comme le hérississement des poils sous forme d'herbe et les larmes sous forme de cascades dévalant Girirāja Govardhana); *mānam tanoti* – présente ses respects (en offrant divers services); *saha* – avec; *go-gaṇayoḥ* – les vaches, veaux et pâtres; *tayoḥ* – à ceux-ci (aux pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa, ou aux pieds semblables au lotus du Couple divin Rādhā-Kṛṣṇa); *yat* – parce que; *pānīya* – avec de l'eau potable ou avec l'eau fraîche et parfumée des chutes d'eau de Govardhana; *sūyavasa* – l'herbe très tendre, les céréales, fleurs et fruits; *kandara* – les grottes semblables à des *kuñjas*; *kanda-mūlaiḥ* – les racines comestibles.

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, ce Girirāja Govardhana est le plus grand serviteur de Śrī Hari. En effet, sa bonne fortune est immense! Ne voyez-vous pas combien il jubile d'être effleuré par les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, qui est notre *prāṇa-vallabha* ("Celui qui nous est plus cher que la vie"), et de Śrī Baladeva, qui est *nayanābhirāma* ("source de ravissement pour les yeux")? Regardez avec quelle grâce il reçoit Balarāma, toutes les vaches et tous les amis pâtres de Kṛṣṇa. Il leur fournit eau fraîche et limpide, herbe tendre et verte, grottes merveilleusement sculptées où se reposer, et toutes sortes de fruits et racines. En offrant toute cette abondance, Girirāja Govardhana, le roi des montagnes, sert et respecte Śrī Kṛṣṇa et Baladeva Prabhu, accompagnés de Leurs amis, les *gopas* et les vaches.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

Imprégnées des sentiments d'amour pur les plus profonds, les *gopa-ra-manīs*, les amantes du Pâtre divin, sont entièrement plongées dans la description de la bonne fortune des jeunes filles de la tribu Pulinda qui vivent autour de la colline Govardhana, et le *bhāva* qui les submerge rayonne naturellement. Mais lorsque leurs émotions se calment quelque peu, tentant de voiler les sentiments intenses qui se sont déjà échappés de leur cœur, elles confient: «Notre bien-aimé Śyāmasundara parcourt les nombreux lieux pittoresques et enchanteurs de Vṛndāvana. Dans certains endroits, Il S'affaire à garder les vaches en compagnie des pâtres, tandis qu'Il Se laisse captiver, en d'autres lieux, par Ses nombreux jeux galants avec Ses compagnes chéries dans les grottes et les bos-

quets (*kuñjas*) de Govardhana, tandis qu'ailleurs encore Il aime à S'ébattre dans l'eau des lacs et rivières.

«Bien que nous possédions des yeux, nous sommes si malchanceuses que nous n'avons même pas l'occasion de L'apercevoir. Bien que nous soyons dotées de jambes, nous ne pouvons courir jusqu'à Lui. Bien que nous ayons des bras, nous ne pouvons L'étreindre, tout cela en raison de notre souci de l'opinion publique, de la chasteté, de la maîtrise de soi, des principes moraux et autres obstacles. Même après avoir entendu le son de la flûte de Kṛṣṇa, nous continuons à nous adonner à nos tâches ménagères, tous nos sens devenant ainsi inutiles. Nos yeux, oreilles, mains et pieds sont sans valeur, et c'est en vain que nous portons le lourd fardeau de notre corps. Auparavant méprisées de tous, ces *kanyās pulindīs* de basse condition sont maintenant incroyablement bénies. Bien qu'elles n'aient aucune relation directe avec Kṛṣṇa, elles se sont appliqué sans hésiter sur le visage et la poitrine le *kuṅkuma* adhérent à l'herbe, apaisant ainsi la brûlure de leur cœur. Leur vie est une réussite. Mais nous ne pouvons faire de même, en dépit du fait que nous soyons des *gopa-ramaṇīs*! Notre vie aurait été couronnée de succès si nous étions nées brins d'herbes.» Voilà comment les *vraja-devīs* désirent naître sous la forme d'un brin d'herbe, d'une plante grimpante, d'un arbre ou de tout autre espèce similaire. Pendant qu'elles manifestent les caractéristiques du *mahābhava*, les gloires sublimes de Girirāja commencent à apparaître dans leur cœur et elles déclarent: *hantāyam adrir abalā hari-dāsa-varyo sakhi ri* – «Aucun désir ne peut être exaucé sans prendre refuge de grandes personnalités et les servir. Nous avons entendu les gloires de la colline Govardhana de la bouche de la sainte Paurṇamāsījī. Venez, prenons un bain dans la Mānasī-gaṅgā et faisons le tour de Govardhana. Nous recevrons ensuite le *darśana* («l'audience») de sa

divinité tutélaire, Śrī Harideva, L'adorerons et Lui adresserons des prières. Ce faisant, les désirs de toute notre vie, si difficiles à réaliser, seront comblés.»

L'humilité dont font preuve les *gopīs* est naturelle et propre à leurs divertissements semblables à ceux des humains (*nara-līlā*), mais ce sujet revêt un sens particulier pour les *sādhakas*. Si l'on souhaite obtenir le service débordant d'*anurāga* du Couple divin Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa au royaume transcendantal de Vṛndāvana, la seule façon d'y parvenir est de rechercher compagnie et protection auprès des pieds pareils au lotus des *vraja-rasika-bhaktas*, ces dévots qui savourent la douceur de Vraja. C'est pourquoi Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī affirme (*Śrī Saṅkalpa-prakāśa*):

*anārādhya rādhā-padāmbhoja-reṇum
anāśritya vṛndāṭavīm tat-padāṅkām
asambhāṣya tad-bhāva-gambhīra-cittān
kutaḥ śyāma-sindho rasasyāvagāhaḥ*

«Sans prendre refuge de la poussière des pieds pareils au lotus de *mahābhāva-svarūpā* Śrīmatī Rādhikā, dont la forme même est constituée des plus hauts sentiments d'amour, ainsi que de Vṛndāvana, qui est orné de la poussière de Ses pieds pareils au lotus, et sans entendre des récits saturés de nectar de la bouche des dévots *rasikas* de Vraja, il est impossible de s'immerger dans l'océan illimité de l'amour pour Śyāmasundara.»

*mahater kṛpā binā kona karme 'bhakti' naya
kṛṣṇa-bhakti dūr rahu, saṁsāra nahe kṣaya*

«Sans la miséricorde de grands dévots, il n'y a aucun moyen d'entrer dans le service de dévotion. On ne peut atteindre la *kṛṣṇa-bhakti*, ni même être libéré de l'existence matérielle.» (*Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 22.51)

Dès que la vision de la grandeur de Govardhana apparaît dans leur cœur, les *gopīs* de Vraja, emplies d'une affection sans bornes, pointent immédiatement le doigt en direction de Girirāja en disant: *hantāyam adrir abalā hari-dāsa-varyaḥ*. L'exclamation *hanta* s'emploie pour exprimer soit l'exaltation, soit l'étonnement. Les *vraja-devīs* l'utilisent ici après avoir éprouvé ces deux émotions. «En obtenant le *darśana* de Girirāja et en l'adorant, les désirs que nous chérissons depuis si longtemps seront rapidement comblés. Nous sommes privées de joie, de tout pouvoir, de toute bonne fortune, ainsi que de la compagnie, du service et de la miséricorde de grandes personnalités. C'est pourquoi nous sommes faibles (*abalā*). Le jour viendra-t-il où nous connaîtrons cette grande fortune lorsque Girirāja nous accordera sa miséricorde? Ce serait extraordinaire!» Telles sont les deux raisons qui expliquent ici l'emploi du mot *hanta*. En exprimant des regrets quant à leur grande faiblesse, les *gopīs* essaient de dire: «Nous n'avons pas la force de renoncer à nos obligations sociales et à notre retenue. Nous sommes incapables de briser les chaînes de la société et de nous libérer pour nous présenter devant notre bien-aimé Śyāmasundara et tout abandonner à Ses pieds pareils au lotus.»

Submergées de *prema*, les *vraja-ramaṇīs* vantent les gloires de Girirāja: «Chères *sakhīs*, Girirāja Govardhana est *hari-dāsa-varya*, le plus grand serviteur de Hari (Kṛṣṇa). Il existe diverses catégories de *hari-dāsa* dans l'univers, mais Girirāja Govardhana est vraiment le plus élevé de tous.»

Les *vraja-ramaṇīs* emploient l'expression *hari-dāsa-varya*, dont on peut réaliser les différentes significations par une méditation soutenue. Le nom de la divinité qui préside à Govardhana est Harideva, que tous vénèrent à Vraja. Girirāja étant son serviteur le plus important, on le nomme *hari-dāsa-varya*. Tous les Vrajavāsīs servent Harideva. Mais Govardhana a tout abandonné – corps, mental, richesse, etc. – aux pieds pareils au lotus du Seigneur et Le

garde à jamais dans son cœur. C'est pourquoi Girirāja est le plus grand de tous Ses serviteurs. Dans le monde matériel, ceux qui servent leurs épouse, fils, filles, famille, richesse, corps et mental sont en fait des *māyā-dāśas*, des serviteurs de l'énergie illusoire, alors que ceux qui n'ont aucun attachement matériel et ont tout sacrifié au service de Bhagavān sont des *hari-dāśas*. Les joyaux d'entre les dévots que sont Dhruva, Prahlāda, Ambarīṣa, Nārada, Vyāsa et d'autres ont tout abandonné pour servir le Seigneur, mais aucun d'eux n'a fait de son corps un terrain de jeu pour les divertissements de Bhagavān. Aucun, à l'exception de Girirāja: c'est pourquoi il est le *hari-dāśa* le plus élevé de tous.

Celui qui arrache et emporte au loin chagrins et souffrances, qui dérobe le cœur de chacun par Son nom, Sa beauté, Ses qualités et Ses doux divertissements est Hari – *manaḥ harati cittaṁ ca iti hariḥ*. Ses dévots intimes possèdent également ces capacités – *kṛṣṇa-bhakte kṛṣṇer guṇa sakali sañcāre*. Toutes les qualités de Harideva ayant été transmises à Girirāja Govardhana, ce dernier est qualifié de *mahat-puruṣa* («grande personnalité»); aussi notre seul devoir est-il de chercher refuge à ses pieds pareils au lotus.

Ce n'est pas une chose ordinaire que d'être le serviteur de Hari. Les personnes qui ont peu de *sukṛti* («mérite spirituel cumulé») ne sont pas admises au service de Kṛṣṇa. Tout d'abord, Kṛṣṇa élimine toutes les impuretés dans le cœur et tranche tous les liens matériels. Ce n'est qu'après cela qu'Il donne la possibilité de Le servir. Son service revêt deux formes: l'une est *sambhrama*, exécutée dans un sentiment de révérence, tandis que l'autre est *viśrambha*, une forme de service intime emplie de *mamatā*, un sentiment de possessivité envers Lui. Ce *viśrambha-sevā*, service accompli dans l'état d'esprit d'un ami proche, est meilleur que le *sambhrama-sevā*, qui est mêlé de crainte et de révérence. C'est pourquoi Śrīla Rūpa Gosvāmī a indiqué le *viśrambhena-guru-sevā* («le service intime au *guru*») comme étant l'une des branches de la *bhakti*.

L'expression la plus élevée du *viśrambha-sevā* culmine dans le *mādhurya-bhāva* («l'humeur de l'amour romantique»), dont font preuve les *vraja-devīs*, en particulier Śrīmatī Rādhikā. On peut également observer certains sentiments de possessivité dans les *dāsya*, *sakhya* et *vātsalya bhāvas*, mais la façon dont les *vraja-devīs* servent de tout leur corps dans le *mādhurya-bhāva* n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Le service empreint de *mamatā* n'est intimement exécuté, avec beaucoup d'expertise et de précision au moyen du corps tout entier, que dans le *madhura-rasa*. Dans son *Vraja-vilāsa-stava* (31), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī prie donc exclusivement pour obtenir le service personnel de Śrīmatī Rādhikā (*rādhā-dāsya*), avec ces mots:

*pādābjyos tava vinā vara-dāsyam eva
nānyat kadāpi samaye kila devi yāce
sakhyāya te mama namo 'stu namo 'stu nityam
dāsyāya te mama raso 'stu raso 'stu satyam*

«Ô Svāmīnījī, ma divine maîtresse, Tu es *krīḍā-parāyaṇā*, la demeure ravissante des jeux d'amour de Śrī Kṛṣṇa. Jamais je n'aspirerai à d'autre *bhāva* que celui d'être Ta *dāsī* ("servante") et d'offrir ce service suprême à Tes pieds pareils au lotus. J'incline éternellement ma tête et offre sans fin mon *praṇāma* au statut consistant à être Ton amie, mais en vérité je désire seulement être Ta servante.»

Prêtant leur état d'âme profond à Girirāja Govardhana, les *vraja-devīs* déclarent: «Govardhana accomplit avec tout son corps le *viśrambha-sevā* de Śrī Harideva. Étant donc le plus grand serviteur de Hari (*hari-dāsa-varya*), Girirāja peut, dans sa miséricorde, nous accorder ses propres sentiments.»

Il a été précisé plus haut que Śrī Harideva est la divinité qui préside à Govardhana. Aussi, la circumambulation de Girirāja Govardhana ne porte-t-elle pas tous ses fruits si l'on ne rend pas visite à Śrī Harideva. Cela signifie que la

prema-bhakti dépend de la grâce, dont il existe deux types: celle des dévots élevés et celle de Bhagavān. Cependant, la grâce de Bhagavān descend par l'intermédiaire des purs dévots. On peut dire, en d'autres termes, que la miséricorde des dévots est toujours présente, incluant et prévalant sur celle de Bhagavān.

Si le *Śrīmad Bhāgavatam* a qualifié de *hari-dāsa* chacune des trois grandes personnalités que sont Mahārāja Yudhiṣṭhira, Śrī Uddhava et Śrī Girirāja Govardhana, les *gopīs* parviennent en revanche, après avoir étudié toutes les possibilités, à la conclusion que Girirāja Govardhana est le serviteur le plus cher à Kṛṣṇa. Aussi le qualifient-elles d'*hari-dāsa-varya*.

Des sages, de saints *brāhmaṇas*, de nombreux *vaiṣṇavas* élevés et de grandes personnalités, dont Bhīṣma l'Aïeul, Śrī Vedavyāsa et Śrī Nārada, se réunirent à l'occasion du *rājasūya-yajña*²⁸ conduit par Mahārāja Yudhiṣṭhira. Pour leur souhaiter la bienvenue, celui-ci leur dit: «Oh! Aujourd'hui est un jour si faste que je reçois le *darśana* de toutes les grandes âmes que vous êtes, simplement en restant assis dans ma demeure!»

Constatant la bonne fortune du saint roi Yudhiṣṭhira Mahārāja, Śrīla Śukadeva Gosvāmī s'était joyeusement exclamé (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.75.27):

*hari-dāsasya rājarṣe rājasūya-mahodayam
naivātrpyan praśāmsantaḥ piban martyo 'mṛtaṁ yathā*

«Ô Parikṣit Mahārāja, l'éloge que faisaient tous ces sages du *rājasūya-yajña* conduit par le serviteur de Śrī Hari, le saint roi Yudhiṣṭhira Mahārāja, ne les a jamais pleinement satisfaits, tout comme une personne mortelle continue de boire du nectar sans jamais être rassasiée.»

²⁸ Cérémonie sacrificielle élaborée conduite dans le but d'asseoir la souveraineté d'un empereur sur le monde entier.

Devarṣi Nārada dit alors à Mahārāja Yudhiṣṭhira (*Bṛhad-bhāgavatāmṛta* 1.5.7):

*yūyam nṛloke bata bhūri-bhāgā
yeṣāṁ priyo 'sau jagad-īśvareṣaḥ
devo gurur bandhuṣu mātuleyo
dūtaḥ subṛt sārathir ukti-tantraḥ*

«Mahārāja, vous êtes tous vraiment chanceux en ce monde, car le Maître suprême, Śrī Kṛṣṇa, cause originelle de toutes les causes, est votre divinité adorée, *guru*, cousin, frère, messager, ami, conducteur de char et serviteur obéissant à chacun de vos ordres. Celui qui est l'objet de l'amour de tous les êtres vivants lave en personne les pieds de tous les sages et saints rois venus à votre *rājāsūya-yajña*. Cette même Âme Suprême, dont l'entrevue est extrêmement rare, réside toujours en secret dans votre demeure. En vérité, nous ne sommes pas venus ici pour recevoir le *darśana* de Śrī Kṛṣṇa, mais plutôt pour être témoins de la façon étonnante dont vous, les Pāṇḍavas, L'avez conquis, Lui, la Puissance Suprême totalement indépendante, la Vérité Absolue omniprésente. Vous avez fait de Lui un membre intime de votre famille. Ô Dharmarāja (Yudhiṣṭhira), fils aîné de Pāṇḍu, comment se fait-il que Śrī Kṛṣṇa, qui vit dans le cœur de chacun en tant que témoin et régent suprême, réside toujours chez vous et S'y sent tout à fait à l'aise? C'est à seule fin de voir cela que toutes ces grandes personnalités sont venues ici.»

Telle est la raison pour laquelle le *Śrīmad Bhāgavatam* a conféré à Yudhiṣṭhira Mahārāja le titre de *hari-dāsa*, qui lui sied parfaitement.

Le deuxième *hari-dāsa* est Śrī Uddhava. À cet égard, le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.47.56) déclare:

*sarid-vana-giri-droṇīr vīkṣan kusumitān drumān
kṛṣṇaṁ saṁsmārayan reme hari-dāso vrajaukasām*

[Afin de consoler Ses parents, ainsi que les *vraja-ramaṇīs* et les autres *Vrajavāsīs*, Kṛṣṇa envoya Son cher serviteur Uddhava vivre à Vraja pendant quelque temps.] «En compagnie des *Vrajavāsīs*, ce *hari-dāsa* Uddhava se rendit partout dans Vraja: tantôt sur les rives de la Yamunā, tantôt dans les forêts, flânant parfois sur Girirāja Govardhana, d'autres fois batifolant joyeusement entre les arbres chargés de fleurs colorées. À chaque endroit, en les questionnant sur les divertissements de Kṛṣṇa qui s'y étaient déroulés, il submergeait les *Vrajavāsīs* de *prema* lié au souvenir de ces divertissements. Ô combien ce *hari-dāsa* Uddhava est cher à Kṛṣṇa!»

*vṛṣṇīnām pravaro mantrī kṛṣṇasya dayitaḥ sakhā
śiṣyo bṛhaspatēḥ sākṣāt uddhavo buddhi-sattamaḥ*

«Ô Parīkṣit, le très intelligent et respecté Uddhava était un membre éminent de la dynastie des *Vṛṣṇi* et le disciple direct de *Bṛhaspati*. C'était le Premier ministre de Kṛṣṇa et son ami le plus cher. Peut-on lui attribuer plus grandes gloires?» (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.46.1)

Śrī Kṛṣṇa déclara à Uddhava (*Śrīmad Bhāgavatam* 11.14.15):

*na tathā me priyatama ātma yonir na śaṅkaraḥ
na ca śaṅkarṣaṇo na śrīr naivātmā ca yathā bhavān*

«Uddhava, tu es Mon ami le plus proche. Personne d'autre ne M'est aussi cher, ni même Mon propre fils *Brahmā*, ni *Śaṅkara*, ni Mon frère *Balarāma*, ni *Lakṣmī*, la seconde moitié de Mon corps. Même Mon âme n'est pas aussi proche de Moi que tu ne l'es.»

C'est pourquoi, dans le *Śrīmad Bhāgavatam*, Uddhavajī a également reçu la dénomination de *hari-dāsa*, parfaitement appropriée à tous égards.

Néanmoins, après mûre réflexion et débordant de *mahābhāva*, les *vraja-ramaṇīs* se rendent compte que Girirāja Govardhana est le meilleur de tous les serviteurs de Hari: elles l'appellent donc *hari-dāsa-varya*. Il y a certainement des raisons profondes et secrètes à cela. En souscrivant aux ouvrages de Śrīla Rūpa, Sanātana et des autres Gosvāmīs possédant une profonde réalisation des principes qui régissent les échanges transcendantsaux (*rasa-tattva*), certains de ces mystères ultimes peuvent être réalisés.

Dans le *Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, Śrīla Sanātana Gosvāmī explique les degrés d'élévation de tous les types de dévots: *jñānī-bhakta*, *śuddha-bhakta*, *premī-bhakta*, *premapara-bhakta* et *premātura-bhakta*.²⁹

Bien que les Pāṇḍavas servent intimement Kṛṣṇa, Le traitant comme un membre de leur famille, ils nourrissent toujours néanmoins une trace de révérence à Son égard. Selon Sanātana Gosvāmī, les sentiments de Yudhiṣṭhira Mahārāja pour Kṛṣṇa relèvent majoritairement d'un *dāsyā-bhāva* mêlé de *sakhyā* et de *vātsalya*; l'humeur d'Arjuna consiste principalement en un *sakhyā-bhāva* mêlé de *dāsyā*; les autres Pāṇḍavas, ainsi que Kuntī, ont une disposition d'esprit similaire. Le fait d'avoir conscience de la divinité de Kṛṣṇa suscite chez les Pāṇḍavas un sentiment révérencieux qui inhibe leur *prema*. C'est pourquoi, étant un *premātura-bhakta*, Uddhava voue à Kṛṣṇa un amour supérieur à celui des *premapara* Pāṇḍavas.

Les Pāṇḍavas et Uddhava sont les compagnons de Kṛṣṇa à Dvārakā. Du fait de la supériorité de son amour pour Lui, c'est Uddhava que Kṛṣṇa envoya à l'école des *gopīs* éperdument amoureuses pour recevoir une formation aux

29 *Jñānī-bhakta*: dévot qui connaît la position suprême du Seigneur (Prahāda); *śuddha-bhakta*: dévot animé par la pure aptitude dévotionnelle que l'on trouve dans les divertissements de Vraja (Ambariṣa); *premī-bhakta*: dévot imprégné d'un dévouement entier et plein d'amour (Hanumān); *premapara-bhakta*: dévot plongé dans le pur *prema* (les Pāṇḍavas); et *premātura-bhakta*: dévot animé d'un amour irrésistible (Uddhava).

plus hauts niveaux du *prema*. Uddhava se rendit à Vraja où il fut émerveillé par l'excellence de l'amour incomparable des *gopīs*. Il réalisa à quel point est rare et glorieuse la poussière de Vraja (touchée par les *gopīs*), qui est suprêmement digne de l'adoration de Brahmā, Śiva, Śukadeva et d'autres. Aussi Uddhava exprima-t-il son profond désir de naître à Vraja comme un brin d'herbe, un buisson, une plante médicinale ou tout autre espèce de ce genre, afin de se baigner toujours entièrement dans la poussière des pieds pareils au lotus des *gopīs*. Comprenant qu'il devait chercher refuge auprès du très magnanime Girirāja Govardhana pour exaucer ce désir, il choisit de renaître sous la forme d'un brin d'herbe ou autre plante au pied de Girirāja Govardhana, à Śyāma Kuṭi, près de Kusuma-sarovara.

Śrīla Rūpa, Raghunātha et d'autres Gosvāmīs décrivent les très mystérieux *kuñja-līlās* et autres divertissements de Śrī Kṛṣṇa et des *gopīs* dans leurs *Stavamālā*, *Stavāvalī* et autres ouvrages: *pramada-madana-līlāḥ kandare kandare te, racayati nava-yūnor dvandvam asminn amandam* – «Ô Govardhana, les jeunes amants Śrī Rādhā-Kṛṣṇa Se livrent à Leurs jeux amoureux secrets, sans cesse renouvelés, dans tes nombreuses grottes»; *rasa-nidhi-nava-yūnoḥ sākṣiṇīm dāna-keler* – «Ô Govardhana, tu facilites et contemples le divertissement appelé *dāna-keli* des jeunes amants Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, qui sont Eux-mêmes des océans de nectar»; *yatraiva kṛṣṇo vṛṣabhānu-putryā / dānam grhītum kalaham vitene* – «Réclamant un droit de passage à Dān Ghāṭī, Kṛṣṇa Se querella pendant des heures avec la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja.» Dans ces prières, Girirāja Govardhana est représenté comme témoin de tous les divertissements confidentiels et dispensateur du *vraja-prema*. Les Gosvāmīs le prient de leur accorder refuge à ses pieds pareils au lotus.

Selon la *Garga-saṁhitā*, Girirājā est apparu des yeux remplis d'amour de Śrī Kṛṣṇa. Dans le Vraja manifesté en ce monde, le cœur de Yogamāyā

Pūrṇimā-devī a pris la forme de Girirāja, fils de Droṇācala [l'un des pics des Himālayas], que Pulastya Ṛṣi porta ensuite jusqu'à Vraja-bhūmi. D'après le *Bhaviṣya Purāṇa*, cependant, le joyau d'entre ceux qui goûtent le *rasa*, Girirāja Govardhana, se manifesta directement du cœur de Śrīmatī Rādhikā, la puissance interne de Śrī Kṛṣṇa (Sa *svarūpa-śakti*): *manasaḥ prakṛter jāto giri-govardhana mahān*.

Le mot Govardhana signifie *go, gopa, gopīnām samvarddhayati* – «celui qui accroît le plaisir du *prema* pour les vaches, les veaux et tous les habitants de Gokula». Śrī Girirāja Govardhana a la bonne fortune d'accomplir de nombreux services, ainsi que d'assister à la danse *rāsa* et autres *līlās* confidentiels de Śrī Kṛṣṇa et de les nourrir. Śrī Girirāja possède deux identités: celle d'un dévot (*bhakta-svarūpa*) et celle de Kṛṣṇa en personne (*bhagavat-svarūpa*). Les *vaiṣṇavas gaudīyas* le voient comme *bhakta-svarūpa*.

Ainsi, toutes imprégnées d'amour pour Kṛṣṇa, les *vraja-devīs* poursuivent: *yad rāma-kṛṣṇa-caraṇa-sparśa-pramodaḥ* – «Pendant que les deux frères Rāma et Kṛṣṇa goûtent un plaisir suprême à marcher sur Giri Govardhana, ce dernier est emporté par le *prema* au contact de Leurs gracieux pieds pareils au lotus.» Voyant cela, les *gopīs* ne peuvent s'empêcher de baptiser Girirāja du nom de *hari-dāsa-varya*. Ce *dāsa* qui ravit Śrī Hari par son service, duquel il tire à son tour une joie suprême, est le plus important des assistants de Śrī Hari. En revanche, le *dāsa* qui trouve que servir Śrī Hari est une tâche pénible, qui y voit des difficultés, et dont Bhagavān accepte le service à contrecœur, ne peut pas être considéré comme Son serviteur le plus important.

Lorsque, prétextant garder les vaches, Hari («Kṛṣṇa qui S'empare du cœur des habitants de Vraja») vient à Govardhana avec Balarāma et les jeunes pâtres, Girirāja éprouve un plaisir suprême qui provoque larmes, horripilation, tremblements, transpiration et autres *aṣṭa-sāttvika-bhāvas* («les huit ex-

pressions corporelles du *prema*»), facilement visibles sur son corps. Les herbes qui poussent à sa surface sont ses poils hérissés (*romāñca*), les fontaines sont ses larmes (*aśru*), et la rosée, sa sueur (*sveda*). Les pierres de Govardhana fondent aussi en de telles occasions. Pour le confort des pieds pareils au lotus de Rāma et Kṛṣṇa, ses pierres deviennent chaudes en hiver et fraîches en été. Au vu des signes de ravissement qu'il manifeste, tels que frissons, horripilation et transpiration dus à l'extase, il est aisé de comprendre que Govardhana goûte la plus grande joie à servir Kṛṣṇa, de même que Kṛṣṇa éprouve également un immense bonheur à jouer et gambader sur son corps. Il ne fait aucun doute que Girirāja Govardhana est le plus grand des serviteurs de Śrī Hari.

D'ordinaire, l'analyse de cette partie du verset – *rāma-kṛṣṇa-carāṇa-sparśa-pramodaḥ* – semble indiquer que les *gopīs* décrivent les vagabondages de Balarāma et de Kṛṣṇa. Toutefois, en réfléchissant à leur amour exclusif pour Kṛṣṇa, on peut saisir le *bhāva* plus profond dans le cœur des *gopīs*. En attribuant au terme *rāma* le sens de «suprêmement captivant», plutôt que celui de «Balarāma», elles disent en réalité *rāma-kṛṣṇa* pour dissimuler leurs sentiments profonds. Ces mots signifient donc: «Béni par le contact des pieds pareils au lotus enchanteurs de Śrī Kṛṣṇa, Śrī Govardhana exulte, ses poils se hérissent et son corps tremble.» Deux des *sañcārī-bhāvas* des *gopīs* sont mentionnés ici: la dissimulation de leurs émotions (*avahitthā*) et l'humilité (*dainya*). Le cœur palpitant de sentiments amoureux, les *gopīs* décrivent la bonne fortune de Govardhana de pouvoir toucher les pieds semblables au lotus de Kṛṣṇa, et expriment simultanément leur humble position. «Hélas! Même si nous n'étions qu'une des pierres de Govardhana, nous nous attendririons aussi au contact des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Le son magique de Sa flûte fait fondre jusqu'aux pierres de Govardhana, mais pas notre cœur! Le Créateur nous a rendues si infortunées, si dépourvues d'amour que nous ne pou-

vons ni obtenir le toucher des pieds semblables au lotus de Kṛṣṇa, ni voir notre cœur fondre.»

Sous l'emprise de l'émotion, les *gopīs* louent hautement l'absorption dans le *prema* dont fait preuve Girirāja Govardhana, en déclarant:

*mānam tanoti saha-go-gaṇayos taylor yat
pānīya-sūyavasa-kandara-kanda-mūlaiḥ*

«Chères *sakhīs*, au contact des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, Govardhana ne se contente pas d'être inondé de bonheur, de voir ses poils se dresser sur son corps (*romāñcita*), d'expérimenter des frissons d'extase (*pulakita*) et d'être totalement fasciné (*pramudita*), mais il reçoit également avec joie Kṛṣṇa, Baladeva, tous Leurs amis pâtres et d'innombrables vaches, en leur offrant toutes sortes de présents, comme il est de coutume avec des amis proches. Par son corps, son mental, ses richesses, sa vie, etc., il accomplit le *manobhīṣṭa-sevā*: le service intime qui comble le désir profond de Kṛṣṇa et de tout Son entourage. Il leur offre une eau pure et fraîche pour étancher leur soif, des fruits sucrés et des racines succulentes pour nourriture, des fleurs de toutes sortes et de l'ocre rouge³⁰ pour se peindre le corps. Afin qu'ils puissent se reposer après leurs multiples déplacements, Govardhana leur prépare des fauteuils et lits ornés de bijoux, des pierres précieuses en guise de lampes et miroirs, ainsi que des grottes et tonnelles décorées avec soin, tandis qu'il fournit aux vaches de l'herbe nourrissante. Kṛṣṇa, Ses amis et les vaches sont extrêmement satisfaits de tous ces cadeaux de Giri Govardhana.»

La Mānasa-gaṅgā et les autres rivières de Govardhana sont en permanence remplies d'une eau absolument pure, douce et fraîche. Les diverses espèces d'arbres et de plantes grimpantes sont perpétuellement chargées de fruits et de

30 Un pigment couleur safran extrait des pierres (*śilās*) de Govardhana.

fleurs succulents et parfumés, prêts à être offerts à Śrī Kṛṣṇa. L'herbe verte, savoureuse et odorante, est toujours abondante pour les vaches, augmentant ainsi le flot de leur lait. À l'intérieur de ses innombrables grottes, Govardhana garde toujours prêts pour Kṛṣṇa et Ses amis pâtres des endroits où s'asseoir et dormir. Séduit par tous ces avantages, Kṛṣṇa parcourt quotidiennement Govardhana pour y faire paître ses vaches et S'y livrer à d'incroyables et merveilleux divertissements avec Ses amis. Ce n'est pas tout, Il y savoure également des *līlās* confidentiels en compagnie de Ses bien-aimées, dans les bosquets et les grottes merveilleusement décorées. C'est la raison pour laquelle les *gopīs* ont personnellement décerné à Girirāja Govardhana le titre de *hari-dāsa-varya*.

Concernant les mots *hantāyam adrir abalāḥ*, il existe une certaine divergence d'opinion quant à savoir s'ils ont émané de la bouche pareille au lotus de Śrīmatī Rādhikā ou de celle d'autres *gopīs*. Śrīla Sanātana Gosvāmī les attribue aux *gopīs*: *govardhano jayati śaīla-kulādhirājo yo gopikābhir uditō hari-dāsa-varyaḥ* – «Toutes gloires au roi des montagnes, que les *gopīs* ont baptisé *hari-dāsa-varya*.»

Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī, pour sa part, a déclaré sans équivoque dans son *Govardhana-vāsa-prārthana-daśakam*:

*giri-nṛpa! Hari-dāsa-śreṇī-varyeti-nāmā-
mṛtam idam uditam śrī-rādhikā-vaktra-candrāt*

«Ô Girirāja Mahārāja, le nom à saveur de nectar *hari-dāsa-varya* a émané clairement de la bouche même de Śrīmatī Rādhikā, dont le visage est pareil à la lune.»

Si Śrīpāda Sanātana Gosvāmī et son fidèle, Śrīpāda Raghunātha Dāsa Gosvāmī, semblent différer dans leur opinion, tel n'est pas le cas en réalité,

puisque Śrīmatī Rādhikā est une *gopī*! Ce sont à la fois Rādhikā et les *gopīs* qui, en voyant les efforts extraordinaires de Girirāja dans son service, lui ont donné le nom de *hari-dāsa-varya*. Dans le *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, Śrīpāda Sanātana Gosvāmī déclare à ce propos que Śrīmatī Rādhikā et toutes les *gopīs* ont donné à Govardhana le nom de *hari-dāsa-varya*. En revanche, Raghunātha Dāsa Gosvāmī affirme, quant à lui, que les gloires et la signification qui ont valu à Govardhana cette dénomination ont émané de la bouche de Śrīmatī Rādhikā, la plus élevée des *gopīs*. Śrīmatī Rādhikā et toutes les *gopīs*, ainsi que Śrīpāda Sanātana Gosvāmī et tous les *ācāryas* qui lui ont succédé ont glorifié Govardhana comme le plus grand serviteur de Śrī Hari. En expliquant la méthode d'adoration de Govardhana, le *Hari-bhakti-vilāsa* le désigne également par les termes de *hari-dāsa-varya*: *śrī-kṛṣṇa-dāsa-varyo 'yaṁ śrī-govardhana bhūdharam*.

Plongées dans leur *kṛṣṇānurāga*, les *gopīs* louent ainsi abondamment les nombreux services empreints d'amour divin que Govardhana accomplit pour Kṛṣṇa. Par leurs gestes et les expressions de leurs visages, les jeunes pastourelles révèlent leur état d'âme: «Bien que nées à Vraja, nous n'avons pu offrir aucun service à Kṛṣṇa. Notre vie entière s'est écoulée tout simplement en vain.»

Verset Dix-neuf

*gā gopakair anu-vanam nayator udāra-
veṇu-svanaiḥ kala-padais tanu-bhṛtsu sakhyaḥ
aspandanam gati-matām pulakas tarūṇām
niryoga-pāśa-kṛta-lakṣaṇayor vicitram*

gāh – les vaches; *gopakaiḥ* – avec les pâtres; *anu-vanam* – dans chaque forêt; *nayatoḥ* – conduisant; *udāra* – très libéral (le son de la flûte est très libéral, car il apporte le *kṛṣṇānūrāga* aux *gopīs* où qu’elles soient); *veṇu-svanaiḥ* – par les vibrations de la flûte de Śrī Śyāmasundara; *kala-padaiḥ* – ayant de douces sonorités; *tanu-bhṛtsu* – parmi les êtres vivants; *sakhyaḥ* – ô mes amies; *aspandanam gati-matām* – provoquant chez les êtres vivants mobiles comme immobiles une altération complète de leur nature: cela signifie ici que les rivières, qui s’écoulent naturellement de façon permanente, interrompent à présent leur cours; *pulakaḥ tarūṇām* – *pulaka* et d’autres *sāttvika-bhāvas* s’épanouissent même chez les arbres; *niryoga-pāśa* – les cordes pour attacher les pattes antérieures des vaches; *kṛta-lakṣaṇayoḥ* – de ces deux-là (Kṛṣṇa et Balarāma) qui Se distinguent par; *vicitram* – un émerveillement extraordinaire.

Traduction

«Mes chères *sakhīs*, les deux frères, notre Śyāmasundara et Gaurasundara Balarāma, Se meuvent d’une manière particulièrement gracieuse et unique. Lorsque Śyāmasundara conduit les vaches d’une forêt à l’autre en compagnie de Ses amis les pâtres, Il enroule autour de Sa tête une corde utilisée pour entraver les pattes arrière des vaches au moment de la traite, et en porte sur les épaules une autre dotée d’un nœud coulant pour les attraper. Que dire des

humains, si même les êtres vivants doués de mouvement, comme les animaux, les rivières sans vie, mais aussi ceux immobiles, comme les arbres, sont stupéfaits et frémissent d'extase lorsqu'ils voient la beauté et la douceur sans pareilles de notre Śyāma et entendent la mélodie de Sa flûte. Que pourrais-je ajouter sur les prodiges de cette flûte?»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

En proie à l'exultation de leurs sentiments d'amour élevés, les *vraja-ramaṇīs* louent ainsi l'heureuse fortune de Girirāja Govardhana: «Voyez-vous, mes chères *sakhīs*, il n'est pas surprenant que Girirāja soit béni en accomplissant divers services pour Kṛṣṇa et en étant au contact de Ses pieds, doux comme des lotus! Si, à l'instar de Govardhana, nous pouvions être *hari-dāsa-varyas*, nous aurions également la faveur de pouvoir servir de maintes façons, et notre vie serait aussi féconde. Mais nous sommes pour toujours emprisonnées dans nos demeures, le corps et l'esprit absorbés par des préoccupations familiales. Il nous est donc impossible d'obtenir une telle bonne fortune. À Vṛndāvana, tous les êtres vivants, mobiles et immobiles, sont bénis et leur vie est un triomphe parce qu'ils sont en mesure de bénéficier du contact des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa et de nouer une relation avec Lui. Nous seules sommes infortunées dans tout Vraja.» Pendant que les *gopīs* devisent de la sorte, la vision de Kṛṣṇa menant paître les vaches dans la forêt, tout en jouant de Sa flûte enchantée, se manifeste dans leur cœur. Elles chavirent alors dans une félicité suprême, comme si elles voyaient directement Śrī Kṛṣṇa en personne. Leur amour les rendant vulnérables, elles s'exclament: «Regardez, les *sakhīs*, comment Śyāmasundara, ce danseur suprême, Se pavane gracieuse-

ment dans Vraja-maṇḍala, d'une forêt à l'autre, avec des mouvements exquis! Submergés par la félicité de l'amour lorsqu'ils entendent Son doux *veṇu-nāda*, tous les êtres, mobiles ou non, montrent des transformations corporelles évidentes, dites *aṣṭa-sāttvikas*.

«Notre Śyāmasundara déambule d'une forêt à l'autre pour y garder Ses multitudes de vaches qui, précisément en raison de leur grand nombre, ne peuvent brouter dans un seul et même endroit. Les jeunes pâtres ne délaissent pas leur ami Kṛṣṇa, fût-ce un instant. L'entourant de tous côtés, ils veillent constamment et promptement à Sa sécurité et restent toujours en groupe pour Le protéger de la menace potentielle que constituent démons, monstres et autres serpents.

«Yaśodā Maiyā leur a fait prêter serment à maintes reprises, en leur ordonnant: "Mes chers fils, Subhadrā, Śrīdāmā, Sudāmā! Mon Kanhaiyā est très coquin! Il ne veut pas rester à la maison. Bien qu'Il ait des centaines de serviteurs, Il veut garder les vaches Lui-même. Que faire? Dans la forêt, il y a des rivières profondes, des serpents, des buissons épineux, des démons, des monstres, tant de sources d'inquiétude. Promettez-moi de ne jamais Le laisser seul." C'est la raison pour laquelle des vaches en nombre illimité marchent devant et derrière Lui. Quelle allure extraordinaire que celle de Kṛṣṇa! Un bras posé sur les épaules de Dāū Bhaiyā, tout en jouant de Sa flûte (*vaṁśī*), Il avance parmi la multitude des jeunes pâtres.» Le mot *gopakaiḥ* désigne ici Ses amis les pâtres qui Lui offrent leur protection.

Niryoga-pāśa-kṛta-lakṣaṇayor vicitram – Les *gopīs* poursuivent: «Oh! Que les deux frères, Rāma et Kṛṣṇa, sont ravissants lorsqu'ils marchent dans la forêt, le corps paré des cordes *niryoga* et *pāśa*.» Pendant la traite, les veaux turbulents sont attachés à un pieu planté dans le sol afin qu'ils soient près de leur mère et puissent la voir. La corde utilisée porte le nom de *niryoga*, tandis que

l'autre, qui sert à entraver les pattes arrière des vaches excitées pour les empêcher de donner des coups de pied durant la traite, est appelée *pāśa*. Selon Śrīla Jīva Gosvāmī, toutes les vaches de Vraja se comportant bien, il n'est pas nécessaire de les attacher pendant la traite. Mais pour les quelques vaches agitées, les pâtres ont recours à la *niryoga-pāśa*, une entrave pour attacher ensemble leurs pattes arrière. Cette *niryoga-pāśa* qu'utilise Śrī Kṛṣṇa est faite de fibres de tissu extrêmement fines de couleur jaune, et les extrémités de la corde sont tressées de rangées de perles qui tintent doucement quand Il se déplace. Comme les autres *gopas*, Kṛṣṇa fixe la *niryoga* à Son turban, et Il laisse la *pāśa* pendre de Ses épaules sur Sa poitrine. Sa vêtue est si élégante que quiconque Le voit ne peut que tomber sous Son charme.

Emplies de *prema*, les *gopa-ramaṇīs* se pâment à la vue de cette tenue séduisante. En raison de leur amour pour Śrī Kṛṣṇa, elles savourent la délicatesse de Son corps mais, pour cacher ce *prema*, elles louent la beauté fascinante des deux frères, Rāma et Kṛṣṇa. Cependant, le mot Rāma correspondant ici à leur sentiment profond ne désigne pas Balarāma, mais plutôt *ramaṇīya* Kṛṣṇa. En sanskrit, le mot *ramaṇīya* signifie «charmant, adorable».

Nayator udāra-veṇu-svanaiḥ kala-padais tanu-bhṛtsu sakhyaiḥ aspandanam gati-matām pulakas tarūṇām – Les *gopīs* reprennent: «Mes chères *sakhīs*, il n'est pas dans toute la création un seul être vivant qui ne soit charmé en voyant les formes gracieuses et séduisantes de Rāma et de Kṛṣṇa, lesquelles captivent les trois mondes. Ils enchantent tout l'univers. De plus, il est très difficile de décrire l'atmosphère créée par Kṛṣṇa quand une note mélodieuse monte de Sa flûte pour appeler toutes les vaches qui se sont éloignées. Cette flûte de Kṛṣṇa est si généreuse par nature que ses mélodies pénètrent dans les oreilles de tous les êtres de Vraja, sans distinction, et barattent l'océan de leur cœur en y faisant naître une félicité suprême. L'écho doux et mélodieux de la

venu est tel que, en l'entendant, chacun pense que Kṛṣṇa n'appelle que lui, et personne d'autre. Le charme de la flûte s'accroît encore davantage lorsque les chevillères de Kṛṣṇa y joignent leur tintement: *ruṇ-jhuṇ, ruṇ-jhuṇ*. Qui pourrait garder son calme en les percevant?»

Dans son *Utkalikā-vallarīḥ* (27), Śrīla Rūpa Gosvāmī fait une description savoureuse des modulations de la flûte qui rencontrent le son des chevillères de Kṛṣṇa. Cette musique, mêlée au doux bruissement de celles de Śrīmatī Rādhikā, la bien-aimée de Kṛṣṇa, crée une harmonie qui stimule Leurs jeux amoureux:

*dhvasta brahma-marāla-kūjita bharair urjeśvarī nūpura-
kvānair urjjita-vaibhavas tava vibho vaṁśī-prasūtaḥ kalaḥ
labdha-śasta-samasta-nāda-nagarī sāmrājya lakṣmīm parām
ārādhyaḥ pramadāt kadā śravaṇayor dvandvena mandena me*

«Oh! Pourrai-je jamais savourer l'envoûtant et merveilleux tintement des chevillères de Śrīmatī Rādhikā conjugué à la mélodie enchanteresse de Ta flûte, qui, ensemble, surpassent même le doux chant du cygne qui est de Brahmā la monture?»

Conversant à propos du son de la flûte et des ravissants atours de pâtre de Kṛṣṇa, les jeunes filles de Vraja, désarmées par leur *prema*, confient: «Chères *sakhīs*, à voir la *niryoga* et la *pāśa* de Kṛṣṇa, tout semble indiquer que ce sont vraiment des *niryoga-pāśa* – jamais assurément, pour l'éternité, elles ne seront dénouées.» Le *samādhī-yoga* inébranlable des *munis* est insignifiant comparé à cette union ininterrompue et éternelle de la *niryoga*. Les *niryoga-pāśa* de Kṛṣṇa sont en réalité des cordes de *prema*. Retenant ligotés tous les Vrajavāsīs et les hôtes de la forêt dans Son piège d'amour, le Seigneur les réduit à l'impuissance, mettant ainsi en évidence l'effet extraordinaire et merveilleux de ces liens de *prema*.

Aspandanam gati-matām pulakas tarūṇām – Saturées d’amour, les *gopīs* poursuivent: «Lorsque, paré de l’élégance d’un jeune pâtre, Kṛṣṇa conduit les vaches dans les pâturages de Vṛndāvana en jouant de Sa *veṇu*, il est impossible de décrire toutes les manifestations extraordinaires du *prema* qui surgissent dans le cœur de tous les êtres, mobiles et immobiles. Le chant de cette flûte plonge tous les animaux de la forêt, comme les daims et les oiseaux, dans le *prema*, les figeant tels des statues de pierre ou les personnages d’un tableau. Les arbres, lianes et autres êtres privés de mouvement se départissent de leur nature intrinsèque pour adopter celle d’êtres mobiles. Ils exultent également de joie, leurs “poils” se hérissent et leur peau frémit d’extase sous l’effet du plaisir intense qui submerge leur cœur. Ils ne sont pas les seuls à être affectés par le *veṇu-nāda*: la Yamunā, la Mānasī-gaṅgā et les autres rivières interrompent leur cours, tandis que les pierres de Giri Govardhana se mettent à fondre et à couler comme des rivières.»

Les dévots *rasikas* expliquent que le verbe «attacher» n’a pas ici de rapport avec les *niryoga* et *pāśa* de Śrī Kṛṣṇa, cordes qu’Il n’utilise en fait que pour l’apparat. Elles constituent exclusivement les ornements du costume traditionnel local des *vraja-gopas* et ne se retrouvent que dans les jeux d’apparence humaine de Kṛṣṇa. Il n’est pas nécessaire d’entraver les vaches et les veaux. De tels divertissements sont accomplis pour le plaisir des dévots du *prakaṭa* Vraja-dhāma en ce monde matériel. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura l’explique dans son *Śrī Vraja-riti-cintāmaṇi* (35):

chatrādi-daṇḍe śubha-cāmarādi-daṇḍe ca
daṇḍaḥ śrutir asti yatra
nīvyādi-keśādika eva bandhaḥ
samādhi-yogādi-karādhī-śabdaḥ

Le mot *daṇḍa*, qui signifie «bâton de châtiment», n'est employé à Vraja que pour le manche des parapluies et des *cāmaras* («éventails en crin provenant de la queue d'un yak»). La pratique consistant à punir les offenses et autres transgressions à l'aide d'un bâton, comme il est d'usage à la cour d'un roi, n'existe pas à Vraja. Le mot *bandhan* («lier») n'est usité qu'en rapport avec les *gopīs* qui nouent leurs cheveux et ceintures. À Vraja, il n'y a pas d'entraves ou de liens utilisés pour punir. Le mot *ādhi*, signifiant «mal de tête», se rapporte à l'extase de la méditation en *samādhī-yoga*, puisque la particularité de Vraja est que ne s'y rencontrent ni souffrance, ni angoisse.

Verset Vingt

*evam-vidhā bhagavato
yā vṛndāvana-cāriṇaḥ
varṇayantyo mitho gopyaḥ
krīdās tan-mayatām yayaḥ*

evam-vidhāḥ – de ce type (ces merveilleux divertissements de Bhagavān qui fascinent les trois mondes); *bhagavataḥ* – Dieu la Personne Suprême (qui manifeste une beauté et des divertissements dont la douceur est inégalée et insurpassable); *yāḥ* – qui; *vṛndāvana-cāriṇaḥ* – Lequel parcourait la forêt de Vṛndāvana; *varṇayantyaḥ* – les *gopīs* se consacraient continuellement à la description de tous ces jeux du Seigneur (et ont ainsi atteint l'état de *tadātmā* avec eux; autrement dit, elles ont accédé à ces divertissements et ont fait l'expérience directe de la compagnie de Kṛṣṇa); *mithaḥ* – entre elles; *gopyaḥ* – les *gopīs*; *krīdās tan-mayatām yayaḥ* – elles se sont totalement identifiées à ces divertissements; en d'autres termes, ils sont apparus dans leur cœur.

Traduction

«Ô Mahārāja Parīkṣit, ce ne sont pas là les seuls divertissements de Vrajen-dra-nandana Śyāmasundara, qui parcourt Vṛndāvana. Il accomplit des *līlās* illimités. En les évoquant continuellement entre elles, les *gopīs* accèdent à une transe extatique les absorbant totalement en Śrī Kṛṣṇa. Elles parviennent ainsi à un état d'unité avec les divertissements de Bhagavān qui apparaissent sans fin dans leur cœur.»

Ānanda-varddhinī Vyākhyā

Le commentaire qui comble d'allégresse

C'est ainsi que les *gopīs*, noyées dans leur amour immodéré pour Kṛṣṇa, discutent de l'altération de la nature de tous les habitants mobiles et immobiles de Vraja, que le chant de la flûte de Kṛṣṇa a envoûtés par sa douce mélodie. Dans leur conversation, étant envahies tantôt par des sentiments d'humilité, tantôt par la jalousie, les *gopīs* deviennent fébriles et confient alors: «Chères *sakhīs*, voyez l'état des êtres vivants, animés ou inertes, après qu'ils ont entendu la sublime musique émanant de la flûte de Śrī Kṛṣṇa, orné de Sa *niryoga-pāśa*. Il semble bien être un magicien habile en sortilèges et la fine fleur des trompeurs aux multiples astuces. Ses amis ne sont pas non plus en reste, puisqu'en tant que complices, ils L'aident et Le soutiennent en tout point. Captivant les uns et les autres par le pouvoir de Sa forme exquise et du doux chant de Sa flûte, Kṛṣṇa les entrave avec les cordes de l'amour et les dépouille de tout ce qui leur est cher.

«Nous en avons assez! Désormais, nous ne présenterons plus nos respects que de loin au *veṇu-nāda*. Nous considérons plus sage de ne pas l'entendre du tout, sinon nos cœurs deviendront complètement vulnérables et nous serons à jamais liées par Sa *prema-pāśa*. Ainsi, toutes nos richesses – retenue, réserve, valeurs et traditions familiales – nous seront dérobées! Mes chères *sakhīs*, il n'est pas nécessaire d'entendre le son de la flûte de ce rusé magicien, ce roi des filous. Venez! Allons où Son chant suave n'entrera pas dans nos oreilles.» Dans sa conclusion ci-après, le fleuron d'entre les dévots semblables au cygne, Śrī Śukadeva Gosvāmī, traite des transformations causées par le *prema* chez les *vraja-*

ramaṇīs éperdues d'amour, et du vif désir de rencontrer Kṛṣṇa qui résulte de leur écoute du *veṇu-nāda*. «Ô Mahārāja Parīkṣit, que puis-je dire de plus sur les nombreuses ondes d'émotions des *vraja-ramaṇīs*, qui sont absorbées dans les plus hautes expressions de l'amour? Je ne vous en ai donné qu'un bref aperçu. Qui sait combien d'innombrables vagues de sentiments divins déferlent dans l'océan tumultueux de leurs cœurs! Il est malaisé de rendre compte de leur état. Lorsqu'elles marchent, parlent, s'éveillent ou dorment, les *gopīs* sont totalement plongées dans le souvenir des divertissements de Kṛṣṇa, désirant toujours Le rencontrer. C'est ainsi qu'elles passent leurs journées. «Ô roi, submergées de sentiments amoureux les plus hauts, les *gopa-ramaṇīs*, les amantes du merveilleux jeune Pâtre, sont saisies d'une vive impatience à l'idée de Le rencontrer (*pūrva-rāga*). Cet émoi suscite en elles toutes sortes d'humeurs divines empreintes d'une extrême douceur, telles que *lālasā* ("désir ardent"), *udvega* ("anxiété") et *jāgaraṇa* ("insomnie"). Même Brahmā, le Créateur, est incapable de décrire ces sentiments transcendants dont je n'ai donné qu'un aperçu.»

Ainsi s'achève le commentaire *Ānanda-varḍdhinī*, le récit bienheureux de la *Veṇu-gīta* tel que le rapporte le *Śrīmad Bhāgavatam*.

Glossaire

A

abhisāra – le fait d’aller à un rendez-vous galant avec le *nāyaka* Śrī Kṛṣṇa, le lieu principal pour cela étant Saṅketa où Ils Se retrouvent la nuit.

Acyuta – Śrī Kṛṣṇa, qui ne Se départ jamais de Sa nature, ni ne S’écarte de Ses qualités intrinsèques, notamment Sa miséricorde, Sa beauté et Ses doux divertissements; qui ne manque jamais à Sa parole, ni de plaire à Ses dévots.

adhara-sudhā – un autre terme pour *adharāmṛta*, le pur nectar des lèvres de Kṛṣṇa (*sudhā* est le nectar du miel ou des fleurs).

adharāmṛta – nectar ou restes des lèvres de Kṛṣṇa.

adhirūḍha-mahābhāva – le *prema* totalement épanoui, développé au plus haut point, que l’on ne trouve que chez les *vraja-devīs*; il se caractérise par l’apparition de tous les *sāttvika-bhāvas* et *vyabhicāri-bhāvas* dans leur expression la plus élevée; la combinaison de toutes les sortes de bonheur rencontrés en ce monde, jusqu’à Brahmaloka, ne peut se comparer même à une goutte de ce niveau de *prema*. Cet *adhirūḍha-mahābhāva* revêt deux formes: *modana* et *mādana*. Dans certaines situations de séparation, *modana* devient *mohana*, lorsque tous les *sāttvika-bhāvas* atteignent leur degré d’embrasement (*sūddhīp-ta*).

aiśvarya-bhāva – l’adoration de Kṛṣṇa dans un état d’esprit de crainte et de révérence; voir Kṛṣṇa comme Bhagavān, qui ne naît, ni ne meurt et ne Se livre à aucun divertissement intime avec Ses compagnons.

akbila-rasāmṛta-mūrti – l’incarnation du nectar complet des douze *rasas*.

akbila-rasāmṛta-sindhu – Śrī Kṛṣṇa, l’océan infini du *rasa* au goût d’ambrosie.

ālāpa – remarques très agréables, flatteuses et pleines d’esprit; l’un des douze *vācika-anubhāvas* («expressions verbales de l’émotion du cœur»).

aṁśas – incarnations partielles ou portions (*avatāras*).

anartha – les tendances indésirables du cœur; propensions viles, égoïstes.

anubhāvas – actions qui révèlent les émotions dans le cœur. Elles sont au nombre de treize: danser, se rouler au sol, chanter, pleurer bruyamment, se tordre, rugir, bâiller, respirer lourdement, oublier toute considération de son image en public, saliver, rire tout haut, tituber et hoqueter.

anurāga – un stade de *prema* intense [voir *viśuddha-prema*]; l’*Ujjvala-nīlamanī* (14.146) le définit ainsi: «Bien que l’on rencontre régulièrement l’être aimé et qu’on le connaisse bien, l’attachement intense et sans cesse renouvelé pour lui conduit à en faire à chaque instant une nouvelle expérience, comme si l’on n’avait jamais eu le moindre contact avec cette personne. L’attachement qui inspire un tel sentiment porte le nom d’*anurāga*.» Il s’accompagne de divers *anubhāvas*.

anurāgavatī – dotée d’*anurāga* ou absorbée dans ce sentiment.

aprakāṣa – le monde spirituel non manifesté, éternel.

ārādhana – l’adoration par un *mantra* de sa déité vénérée.

asūyā – le *sañcārī-bhāva* de la malice.

ātmārāma – celui qui est satisfait en lui-même, toujours absorbé à méditer sur le soi.

avahitthā – le *sañcārī-bhāva* qui consiste à cacher ses émotions, à ne pas les révéler clairement mais à les exprimer de manière dissimulée, par des allusions et des gestes.

avatāra – une incarnation de Śrī Bhagavān entièrement ou partiellement mise en pouvoir.

avatārī – la forme originale et complète de Śrī Bhagavān; la source de toutes les incarnations.

ayauthikī – les personnes qui sont nées à Vraja après avoir accompli le *sādhana-bhajana rāgānuga* solitaire ou en compagnie d'une ou deux autres personnes.

B

Bhagavān – Dieu la Personne Suprême, qui possède pleinement et à la perfection six opulences: beauté, puissance, richesse, renommée, savoir et renoncement.

bhāva – 1) émotions d'amour; humeur d'amour particulière par laquelle le dévot sert Śrī Kṛṣṇa; 2) stade de *prema* intense que l'*Ujjvala-nīlamanī* a assimilé au *mahābhāva* et qui se produit lorsque l'*anurāga* atteint un certain stade d'exaltation et de délectation. Il ne peut être expérimenté et savouré que par l'*anurāga* précisément, et aucun autre *bhāva*. Lorsque cet *anurāga* se pare de l'embrasement et de l'excitation des émotions *sāttvika* resplendissantes comme l'or en fusion et qu'il atteint son zénith en Śrīmatī Rādhikā, devenant identique au tempérament et aux dispositions mêmes de Celle-ci, on le désigne du nom de *bhāva*.

bhāva-ullāsa-rati – l'affection pour Rādhā qui se caractérise par une joie exceptionnellement grande. C'est le *sthāyī-rati*, l'émotion permanente des *nitya-*

sakhīs et *prāṇa-sakhīs*, connues sous le nom de *mañjarīs*. Leur *subhṛd-rati* pour Śrī Rādhā et tout ce qui Lui a trait dépasse largement leur *kṛṣṇa-rati* et ne cesse de grandir à chaque instant du fait de leur totale absorption en Elle. C'est là une des particularités du *madhurya-rasa*.

bhāvavatī – empli d'amour romantique extatique.

brahmavādī munis – sages qui adorent le Brahman impersonnel, la radiance du corps de Śrī Kṛṣṇa. Ils reconnaissent l'aspect personnel de Śrī Bhagavān, mais pensent qu'il est inférieur au Brahman.

D

dainya – le *sañcārī-bhāva* de l'humilité.

dākṣiṇya-bhāva – l'humeur soumise, dite «de droite», que l'on retrouve surtout chez Candrāvalī et ses *gopīs vipakṣas*; parfois, cette disposition d'esprit est aussi manifestée à un faible degré par Śrīmatī Rādhikā.

dayitā – la bien-aimée la plus importante qui a donné son *da – deha* et *daihi-ka* («corps» et «esprit») – pour s'abandonner entièrement aux pieds pareils au lotus de l'amour de Sa vie, Śrī Kṛṣṇa.

dhīra-lalita – un jeune amant exubérant, habile en plaisanteries.

dīna-bīna – déchu et misérable.

divyonmāda – l'extase du désarroi éprouvé dans la séparation; un état merveilleux de folie divine qui ressemble au délire.

G

gaṇa – un petit groupe de *gopīs* au sein d'un plus grand groupe, appelé le *yūtha*.

Ghaṇaśyāma – Śrī Kṛṣṇa, qui a la couleur sombre d'un nuage de pluie.

gopa – un jeune pâtre.

H

blādinī-śakti – Śrīmatī Rādhārāṇī, la puissance interne et source de plaisir de Śrī Kṛṣṇa.

I

irṣyā – le *sañcārī-bhāva* de la jalousie.

J

jāgarāṇa – le *sañcārī-bhāva* de l'insomnie.

K

kāma – 1) aussi appelé *prema*, c'est l'amour divin, romantique, des *gopīs*; 2) la convoitise matérielle.

kandarpa-sambandhinī uttamā rati – le *rati* dans lequel les *nāyikās*, dissimulant leurs désirs amoureux, rejettent encore et encore les sollicitations du *nāyaka* et rencontrent rarement leur amant.

kānta – un bien-aimé masculin.

kanyā – une jeune fille chaste et célibataire qui n'aime que Śrī Kṛṣṇa.

kāya-vyūha – une expansion corporelle directe.

kevala-ādvaitavādī – celui qui nie la forme personnelle de Śrī Bhagavān et médite exclusivement sur le Brahman impersonnel. Il commet, ce faisant, une offense.

kṛṣṇa-bhajana – adoration interne de Śrī Kṛṣṇa.

kṛṣṇa-milana – rencontre avec Śrī Kṛṣṇa. Il existe trente-deux sortes de *milana*, tout comme pour la séparation (*vipralambha*).

kṛṣṇa-rati – affection envers Śrī Kṛṣṇa.

kṛṣṇānūrāginī – une femme ayant un attachement amoureux si profond pour Śrī Kṛṣṇa que, même séparée de son bien-aimé, Kṛṣṇa demeure constamment présent à ses yeux.

kuṅkuma – une poudre rouge que les femmes mariées appliquent sur leur poitrine.

L

lālasā – le *sañcārī-bhāva* du désir ardent.

līlā-kamala – une fleur de lotus que Kṛṣṇa fait tourner, pour jouer, entre Ses doigts, faisant ainsi chavirer le cœur de tous les Vrajavāsīs et danser, particulièrement, celui des *gopīs*.

M

mādana – l'expression la plus élevée de l'*adhirūḍha-mahābhāva*, présente uniquement en Śrīmatī Rādhikā. L'*Ujjvala-nīlamanī* (14.219) le décrit ainsi: «Cet aspect du *prema* qui est l'essence condensée de l'énergie *hlādinī* et dans lequel tous les autres stades du *prema*, allant de *sneha* à *modana*, se rencontrent dans une exultation suprême, est connu sous le nom de *mādana*. C'est le pinacle du *prema*, au-delà duquel n'existe plus rien. Śrīmatī Rādhikā est la seule à posséder éternellement ce type de *prema*, qu'Elle extériorise parfois et d'autres fois dissimule dans Son cœur.»

À ce stade, croyant que Kṛṣṇa n'est pas à Ses côtés, même après avoir goûté le bonheur de Sa compagnie de différentes manières, dansé avec Lui et S'être assise sur Ses genoux, l'héroïne demeure toujours insatisfaite. Lorsque Rādhā est dans cet état, le moindre objet qui présente la plus petite trace de relation avec Kṛṣṇa Lui apparaît infiniment fortuné et suscite immédiatement en Elle

des sentiments de jalousie. Elle éprouve un fort sentiment de séparation dans Sa rencontre avec Son bien-aimé, et le sentiment d'une union intense dans la séparation d'avec Lui. Si bien que, même après avoir rencontré Kṛṣṇa à maintes reprises, Elle oublie avoir jamais eu d'entrevue avec Lui. Telle est une des merveilleuses et stupéfiantes caractéristiques de *mādana-bhāva*.

Madana-mohana – la forme de Śrī Kṛṣṇa qui, à la manière de Cupidon, attire et déconcerte chaque être vivant.

mādanākhya – un autre nom pour *mādana-adhirūḍha-mahābhāva*.

madhu-pati – Śrī Kṛṣṇa, qui est *akhila-rasāmṛta-sindhu*, l'océan de nectar de tous les *rasas*, et qui est aussi *rasika-śekhara*, le plus haut bénéficiaire des doux échanges d'amour. *Madhu* désigne également la saison du printemps (*vasanta*) que savoure Kṛṣṇa.

madhura-bhāva ou **mādhurya-bhāva** – voir Śrī Kṛṣṇa comme un membre ordinaire de sa famille, un ami cher ou un amant, sans jamais Le tenir pour Bhagavān Lui-même. Dans Ses divertissements à caractère humain où Il naît du sein de Yaśodā Maiyā, Il est tout à fait ignorant, ne peut Se tourner sur le côté sans l'aide de Sa mère, a toujours faim, Se met parfois en colère, charparde et dit des mensonges. Selon Śrī Kavi Karnaṇpūra: «Ce qui donne des couleurs au cœur, le satisfait et le fait fondre porte le nom de *mādhurya*.».

madhya-prema – amour médian; le *prema* dans lequel la séparation est tolérée, malgré une douleur intense.

mahābhāva – le stade le plus développé du *prema*.

mahābhāva-svarūpā – Śrīmatī Rādhikā, l'incarnation du *mahābhāva*.

mahābhāvavatī – une demoiselle consumée par les plus hauts sentiments d'amour.

mamatā – sentiments de profonde intimité et de possessivité à l'égard de Śrī Kṛṣṇa conduisant à penser: «Kṛṣṇa est à moi».

māna – stade du *prema* «où le *sneha* suscite une exultation qui conduit à goûter la douceur de l'être aimé dans une diversité sans cesse renouvelée de formes, mais revêt extérieurement un aspect retors» (*Ujjvala-nīlamaṇi* 14.96), et où la *nāyikā* adopte une attitude extérieure de colère qui se transforme en bouderie et en indignation nées d'un amour jaloux.

manda-prema – amour faible; le *prema* où colère et jalousie envers un rival font oublier le service à Śrī Kṛṣṇa.

manmatha-manmatha – Śrī Kṛṣṇa, le Cupidon parmi les cupidons.

manobhīṣṭa-sevā – exaucer le désir profond de son seigneur vénérable.

mantra-mayī – la vision d'un seul divertissement ou d'un verset à la fois, apparaissant durant le *bhajana*.

modana – c'est l'*adhirūḍha-mahābhāva* dans lequel tous les *sāttvika-bhāvas* sont stimulés dans une plus large mesure que dans l'état de combustion vive (*uddīpta*). Dans certains cas particuliers de séparation, le *modana* devient *mohana* et tous les *sāttvika-bhāvas* se manifestent par un embrasement (*sūddīpta*), résultant de l'impuissance ressentie dans cette séparation. Il ne se rencontre que dans le groupe de Śrīmatī Rādhikā.

moṭṭāyita-bhāva – le sentiment (*bhāva*) qui grandit chez la *nāyikā* lorsqu'elle se souvient ou entend parler de son amant, de même que le désir qui découle de ce *bhāva*.

Mukunda – Śrī Kṛṣṇa, qui accorde la libération complète des afflictions matérielles; qui inspire le dégoût de la *mukti* et accorde le bonheur du *prema* à Ses

dévots; Celui dont le visage ressemble à une fleur *kunda* (joyeuse, parfumée, douce et qui attire le cœur).

mura – souffrance, brûlure de la détresse, complaisance dans la luxure, et nom d'un démon.

N

nāgara – un amant; Śrī Kṛṣṇa.

nāgarī – une amante; Śrīmatī Rādhikā et les *gopīs*.

nara-līlā – les divertissements à caractère humain de Śrī Kṛṣṇa, dans lesquels tous les Vrajavāsīs Le considèrent comme un ami, un membre de leur famille ou un bien-aimé, comme dans les relations ordinaires mondaines.

naṭarāja – le roi des danseurs; le seigneur Śiva.

naṭavara – celui qui excelle et est inégalé dans l'art de la danse.

nava-kīśora – la préadolescence toujours renouvelée, allant de dix à quatorze ans.

nāyaka – un héros; Śrī Kṛṣṇa.

nāyikā – une héroïne; Śrīmatī Rādhikā et les *gopīs*.

nija-priyatamā – Son ou Sa bien-aimé(e).

nīlāmbara – le vêtement bleu que portent Baladeva Prabhu et Śrīmatī Rādhikā.

nirasa – sec, dénué de jus ou de doux sentiments.

nirveda – le *sañcārī-bhāva* de l'autodénigrement.

P

para-brahma – la puissance suprême, Śrī Bhagavān.

paramahansa – une personnalité exaltée, pareille à un cygne.

parakīyā-bhāva – l'amour extraconjugal divin.

paramahansa-śiromaṇi – le joyau d'entre les dévots semblables à un cygne.

para-puruṣa – le Mâle suprême, divin, Śrī Kṛṣṇa.

para-tattva – la Vérité Suprême.

pauganḍa – l'enfance, allant de cinq à dix ans.

pītāmbara – le resplendissant vêtement jaune d'or que porte Śrī Kṛṣṇa et qui ressemble à un éclair sur Son teint sombre.

prakāṣa – manifesté, rendu visible aux yeux ordinaires; le monde spirituel qui apparaît dans le monde matériel.

pralāpa – discours incohérent ou délirant; l'un des douze *vācika* («verbaux») *anubhāvas* [voir aussi *anubhāvas*].

prāṇa-priyatama – l'être aimé le plus cher d'un individu et qui constitue son souffle vital.

prāṇa-bandhu – un ami très proche.

prāṇa-vallabha – l'amour de sa vie.

pranaya – le stade de *prema* intense qui survient lorsque le *māna* prend un aspect d'intimité sans retenue connu sous le nom de *viśrambha*, («l'assurance qui ne s'embarrasse d'aucune réserve, aucun formalisme»). Cette confiance conduit à considérer que sa vie, son esprit, son intelligence, son corps et ses possessions ne font totalement qu'un avec ceux du bien-aimé.

prauḍha-prema – l’amour épanoui des *gopīs*; le stade où le *nāyaka* et la *nāyikā* ne peuvent tolérer la douleur intense d’être séparés l’un de l’autre. On le rencontre chez les *gopīs* appartenant au groupe *svapakṣa* de Śrīmatī Rādhikā.

prema-vaicitya – l’état dans lequel, en proie à des émotions intenses et même en présence du bien-aimé, l’amante redoute une séparation future ou pense être séparée de lui.

priya-narma sakhib – les amies les plus intimes.

pulaka – les éruptions cutanées résultant de l’extase qui s’accompagnent de *romāñca*, le hérississement des poils sur la peau.

pūrva-rāga – l’impatience accablante dans l’attente de retrouver l’être aimé, lorsque le *nāyaka* et la *nāyikā* éprouvent déjà un profond attachement l’un pour l’autre; durant la rencontre, les amants pensent qu’ils ne se sont jamais rencontrés auparavant; divers *sañcārī-bhāvas* sont issus de cet état.

R

rāga – 1) stade d’intensification du *prema* qui survient lorsqu’une soif d’amour inextinguible (*prema-mayī tṛṣṇā*) pour l’objet de son affection (Śrī Kṛṣṇa) produit une absorption profonde et spontanée en l’être aimé, au point qu’en l’absence de toute opportunité de lui faire plaisir, on est prêt à renoncer à vivre; 2) moment où le *praṇaya* atteint sa plus haute limite, et où même un extrême tourment est vécu intérieurement comme une joie immense. Si, par l’acceptation d’une souffrance, on a la possibilité de rencontrer Kṛṣṇa, cette souffrance devient alors source de grand bonheur, tandis que tout bonheur qui ne permet pas de rencontrer Kṛṣṇa devient source d’une grande affliction.

rāga-mārga – la voie du *bhajana* qui emprunte les traces et le sentiment des Vrajavāsīs, lesquels ont une dévotion d’amour spontanée pour Kṛṣṇa. C’est ce type de *bhakti* que Śrī Caitanya Mahāprābhū est venu apporter au monde.

rāgānuga-sādhakas – ceux qui pratiquent le *bhajana* avec l’humeur des Vrajavāsīs, sous la direction de *śrī-guru* et des *vaiṣṇavas* en ce monde.

rāgātmikā – les Vrajavāsīs dont l’*ātmā* est empreinte de *rāga*, c’est-à-dire dont le cœur possède une affection naturelle pour Kṛṣṇa.

rājasūya-yajña – un sacrifice élaboré, accompli pour établir la souveraineté d’un empereur sur le monde entier. À l’époque védique, dès son accession au trône et pour déclarer sa suprématie, l’empereur dépêchait un cheval auprès de tous les monarques du monde en signe de défi. Tout prince ou roi régnant était libre de relever ce défi et d’exprimer sa volonté d’accepter ou de refuser la souveraineté de cet empereur. Quiconque relevait le défi devait combattre l’empereur et asseoir sa propre suprématie par la victoire. Le vaincu devait faire sacrifice de sa vie, laissant ainsi la place à un autre roi ou souverain. De tels haut-faits nécessitaient des sommes considérables et étaient donc invisibles pour un petit roi.

ramaṇīs – jeunes filles timides qui excellent dans les différents arts d’éveiller de douces émotions; dont la seule vue du visage réjouit le cœur.

rasa-sāstras – les écritures qui dépeignent le nectar des échanges d’amour transcendants.

rasarāja-mahābhāva – Śrī Kṛṣṇa, le roi des doux sentiments d’amour, uni à Śrīmatī Rādhārāṇī, la reine de l’amour divin, est venu en tant que l’*avatāra* doré, Śrī Caitanya Mahāprabhu.

rasika-bhakta – un dévot exercé à expérimenter les sentiments d’amour divins; celui qui goûte le *rasa* de *madhura-bhāva* regorgeant de la douceur des divertissements à caractère humain, par opposition au *jñānī-bhakta* qui adore Śrī Kṛṣṇa dans le sentiment d’*aiśvarya-bhāva*, empreint de Sa majesté.

rasika-śekhara – le bénéficiaire suprême du *rasa*, Śrī Kṛṣṇa.

rati – le septième niveau dans le développement de la plante de la *bhakti*; le stade initial de la perfection dans la dévotion (*bhāva-bhakti*). Stade de la *bhakti* où l’essence de l’énergie interne du Seigneur (*śuddha-sattva*), constituée de connaissance et de félicité spirituelles, est transmise dans le cœur du dévot pratiquant depuis celui des compagnons éternels du Seigneur. Cette essence de l’énergie interne fait fondre le cœur par différentes saveurs. C’est le premier rayon du soleil du *prema*.

romāñca – le *sāttvika-bhāva* du hérissément des poils sur le corps.

rūḍha et **adhirūḍha mahābbhāva** – le *mahābbhāva* dans lequel tous les *sāttvika-bhāvas* apparaissent de façon ardente (*uddīpta*) et qui ne peut être dissimulé en aucune manière porte le nom de *rūḍha-bhāva*. En voici les caractéristiques: le plus bref instant de séparation est insupportable; on pense que tout le monde et tout ce qui nous entoure ressent le même grand trouble; un *kalpa* semble un instant, et un instant paraît une éternité; même lorsque Kṛṣṇa est heureux, les *gopīs* craignent toujours qu’Il puisse souffrir; étant transcendantes, ces dernières ne sont jamais illusionnées, mais elles aussi oublient tout, jusqu’à leur propre identité. Lorsque tous les signes (*anubhāvas*) du *rūḍha-mahābbhāva* se manifestent simultanément, il devient encore plus surprenant et spécifique: c’est l’*adhirūḍha-mahābbhāva*, dont il existe deux types – *modana* et *mādana*. *Modana*, qui dans certains cas de séparation devient *mohana* lorsque tous les *sāttvika-bhāvas* se manifestent par un embrasement (*śuddhīp-*

ta), se rencontre exclusivement dans le groupe de Śrīmatī Rādhikā. Quant à *mādana*, la plus haute expression du *prema*, il n'est présent qu'en Śrīmatī Rādhikā. Seul ce *mādana-mahābhāva* donne lieu aux divertissements (*suvilāsa*) les plus élevés et les plus sublimes de la *hlādinī-śakti*. Tous les *bhāvas* depuis le stade initial du *prema* jusqu'à *mādanākhyā-bhāva* constituent le *viśuddha-prema*.

rūpa-mādhurī – la douceur de la forme de Śrī Kṛṣṇa.

rūpānuga-sādhakas – ceux qui adoptent l'humeur et le service de Śrī Rūpa Gosvāmī afin de pouvoir servir éternellement le Couple divin Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à Goloka-Vraja.

S

sakhī-mañjarīs – les servantes intimes de Śrīmatī Rādhikā qui ont totalement pris refuge de Ses pieds pareils au lotus. Se consacrant entièrement à accroître le plaisir de leur *svāmīnī*, elles ne songent nullement à rencontrer Śrī Kṛṣṇa.

samāja – un groupe de dix à douze *gopīs* affectueuses et nourrissant les mêmes *bhāvas*.

sambhrama-sevā – le service accompli dans l'humeur d'*aiśvarya*, avec révérence.

samlāpa – un bavardage affectueux; l'un des douze *vacika* (verbaux) *anubhāvas*.

sañcārī-bhāvas – les trente-trois émotions internes qui émergent de l'océan à saveur de nectar du *sthāyībhāva*, le font grandir, puis s'y fondent à nouveau. Elles incluent l'abattement, la jubilation, la peur, l'anxiété et la dissimulation

des émotions; les *sañcārī-bhāvas* sont également connus sous le nom de *vyabbhicārī-bhāvas*.

sa-rasa – rempli de nectar, juteux.

sarva-śaktimān – tout-puissant; Śrī Kṛṣṇa, le détenteur de toutes les énergies (*śaktis*).

sāttvika-bhāvas – ce qui éveille un déséquilibre dans le cœur. Ils sont au nombre de huit: 1) *stambha*, l'étourdissement; 2) *sveda*, la sueur; 3) *romāñca*, le hérississement des poils sur le corps; 4) *svara-bhaṅga*, l'altération de la voix; 5) *kampa*, le tremblement; 6) *vaivarṇa*, la pâleur ou le changement de teint; 7) *aśru*, les larmes; et 8) *pralaya*, l'évanouissement ou la perte de conscience.

Śeṣanāga – l'incarnation-serpent, qui porte tous les univers sur Ses capuchons et qui, de ses dix mille bouches, chante continuellement les gloires du Seigneur, sans jamais en atteindre les limites. Au moment de la dissolution universelle, Śeṣanāga devient la gigantesque couche en forme de lotus blanc sur laquelle repose Dieu la Personne Suprême à la surface de l'océan Garbhodaka.

smara – l'amour (*prema*) et le désir pour Kṛṣṇa (*kāma*) cachés dans le cœur constituent le *smara*, qui succède à l'*anurāga*. Il est stimulé par la vue de Kṛṣṇa ou tout ce qui est en rapport avec Lui. Dans cet état que l'on ne rencontre que chez les *kāmānuṅgā* ou *kāmātmikā-gopīs*, chaque *gopī* s'efforce de cacher ses sentiments aux autres.

sneha – stade où le *prema* atteint un tel niveau d'excellence qu'il intensifie la perception de l'objet d'amour et fait fondre le cœur. Lorsque le *sneha* s'enflamme dans le cœur, la soif toujours renouvelée de voir l'être aimé ne peut être étanchée.⁴⁹

śrī-niketana – la demeure de Lakṣmī; la demeure de Śrī Rādhā, la Lakṣmī originelle; la demeure où réside la beauté du *vraja-rasa*; la demeure de toutes sortes de beauté et de douceur.

suhṛd-bhāva – l'amitié intime entre les *sakhīs* et Śrīmatī Rādhikā.

suhṛd-pakṣa – les *gopīs*, comme Śyāmalā, qui favorisent Śrīmatī Rādhikā.

svakīyā – l'amour conjugal du *mādhurya-rasa*, comme on le trouve chez les reines de Dvārakā.

sva-pakṣa – les *gopīs* qui prennent le parti de Śrīmatī Rādhikā ou appartiennent à Son groupe.

svārasikī-upāsanā – circonstance où un flot continu de *līlās* apparaît spontanément dans le cœur du *sādhaka* pendant son *bhajana*. C'est une guirlande de divertissements faite de millions de fleurs.

svarūpa-śakti – Śrī Rādhā, la puissance interne de Kṛṣṇa.

svarūpa-siddhi – les révélation et vision de sa *svarūpa* («le corps spirituel éternel»), qui surviennent pendant que l'on se trouve encore dans ce monde matériel; on obtient ce *svarūpa-siddhi* au stade de *rati*, ou *bhāva*, lorsque le *viśuddha-sattva* descend dans le cœur.

Svayaṁ Bhagavān – le Seigneur Suprême originel, Śrī Kṛṣṇa. Bien que l'on puisse employer le mot Bhagavān pour toute incarnation du Seigneur, les termes Svayaṁ Bhagavān désignent spécifiquement Sa forme originelle, celle de Vrajendra-nandana Śyāmasundara Śrī Kṛṣṇa, qui est la source de toutes les incarnations.

T

tādātma – ne faire plus qu’un avec quelque chose ou quelqu’un, à la manière du fer que l’on porte au rouge en le plaçant dans le feu et qui acquiert, ce faisant, les qualités du feu.

tatastha-pakṣa – le groupe des *gopīs*, comme Bhadrā, dont la relation avec Śrī Rādhā est neutre.

tattva – vérités établies que présentent les écrits autorisés (*śāstras*).

Tretā-yuga – la deuxième période du cycle des quatre âges (Satya, Tretā, Dvāpara et Kali). Tretā est l’âge d’argent durant lequel les gens vivaient 10 000 ans et accomplissaient de grands sacrifices pour atteindre la réalisation de soi. Cet âge, d’une durée de 1 296 000 ans, voit apparaître le vice dans le monde.

tri-bhaṅga-lalita – la charmante posture de Kṛṣṇa dessinant trois courbes – au cou, à la taille et aux genoux.

U

udvega – le *sañcārī-bhāva* de l’anxiété.

unmāda – la frénésie insensée du *prema*.

unnatojjvala-rasam – le *mādhurya-rasa* resplendissant de mille feux, qui désigne spécifiquement les humeurs de Śrīmatī Rādhikā et de Ses compagnes *kāya-vyūhas*, en particulier les humeurs de *rūḍha*, *adhirūḍha*, *modana* et *mādana*. Celles-ci ne se retrouvent pas chez Satyabhāmā et Rukmiṇī.

upamāna – l’objet d’une comparaison.

upameya – le sujet d’une comparaison.

upanayana – la cérémonie du fil sacré.

upapati-bhāva – l'amour d'un amant; le sentiment d'avoir un amant.

V

vaidhī-bhakti – la *bhakti* des règles et restrictions scripturaires, exécutée par sens du devoir et crainte des conséquences du péché. Elle permet de s'élever au service empreint de révérence de Śrī Nārāyaṇa à Śrī Vaikuṇṭha. En adoptant le *rāga-mārga*, on pratiquera la *vaidhī-bhakti* jusqu'à ce que l'on soit animé par un désir intense de service spontané. La *vaidhī* deviendra alors *rāgānuga*, mais on continuera néanmoins à se conformer aux normes et règlements admis.

Vaikuṇṭha – le royaume transcendantal situé sous Goloka-Vraja; les demeures spirituelles où le Seigneur réside dans Ses formes de Nārāyaṇa à quatre bras et où Il est servi avec un sentiment de crainte et de majesté.

vāmya-bhāva – l'humeur contraire, dite «de gauche», que l'on retrouve chez les *svapakṣa-gopīs* de Śrīmatī Rādhikā, et particulièrement chez Śrīmatī Rādhikā Elle-même.

vanitā – une jeune femme qui nourrit un amour immodéré pour Śrī Kṛṣṇa.

vastu-siddhi – le corps spirituel que l'on obtient en atteignant le *prema* et en naissant à Vraja.

veṇu-mādhurī – la douceur de la flûte de Śrī Kṛṣṇa.

veṇu-nāda – le chant mélodieux de la flûte de Śrī Kṛṣṇa, dont la douceur est si inconcevable qu'elle en donne le tournis.

vicitra-veśa – la manière de s'habiller, à la fois inhabituelle et agréablement fascinante, de Śrī Nanda-nandana Śyāmasundara. La diversité illimitée de Ses tenues, à la singularité inconcevable et sans cesse renouvelée, Le fait apparaître

très insouciant et débonnaire, charmant et joyeux. Chaque nouvel habit distinctif est soigneusement pensé pour dérober le cœur des Vrajavāsīs chaque fois qu'ils Le voient.

vipakṣa – les *gopīs* rivales du groupe de Candrāvalī.

viśrambha-sevā – le service empreint d'intimité, accompli avec un sentiment de *mamatā* qui considère le destinataire de ce service comme sien, comme un ami intime. Śrīla Rūpa Gosvāmī a signalé le *viśrambhena-guru-sevā* comme l'une des branches de la *bhakti*.

viśuddha-prema – le *prema* totalement pur, parfait et absolu. Il englobe tous les *bhāvas*, depuis le stade initial du *prema* jusqu'au *mādanākhyā*: *prema*, *sneha*, *māna*, *praṇaya*, *rāga*, *anurāga*, *bhāva*, *mahābhāva*, *rūḍha*, *adhirūḍha*, *modana*, *mohana* et *mādana* (*mādanākhyā*).

viśuddha-sattva – la pure vertu spirituelle; combinaison des *śaktis blādinī* et *saṁvit*, c'est la puissance transcendantale de dévotion qui réside dans le cœur des compagnons de Śrī Kṛṣṇa au monde spirituel et qui descend à travers la succession de maître à disciple (*paramparā*) dans le cœur du *sādhaka* pratiquant, au stade de *bhāva* ou *rati*.

vraja-ramaṇīs – les timides jeunes filles de Vraja, dont la seule vue du visage réjouit le cœur.

vraja-sundarīs – les belles pastourelles de Vraja.

vraja-vadbūs – les épouses des pâtres.

vyabhicārī-bhāvas – voir *sañcārī-bhāvas*.

Y

yauthikī – les personnes qui accomplissent leur *sādhana* en groupe et finissent par naître à Vraja où elles sont à nouveau réunies. Les *gopīs śrutarī* et *municarī* (*ṛṣicarī-gopīs*) en sont des exemples.

Yogamāyā – l'énergie de divertissement de Kṛṣṇa, laquelle organise tous les jeux à Vraja.

yugala – le divin couple d'amants.

yūtheśvarī – la personne à la tête d'un groupe important de *gopīs*.

Index lexical

A

<i>abbisāra</i>	p. 84
Acyuta.....	p. 4
<i>adhara-sudhā</i>	p. 68
<i>adharāmṛta</i>	pp. 31, 66-69, 97
<i>adhirūḍha-mahābbāva</i>	p. 70
<i>aiśvarya-bhāva</i>	p. 98
<i>akbila-rasāmṛta-mūrti</i>	p. 19
<i>akbila-rasāmṛta-sindhu</i>	pp. 37, 143
<i>ālāpa</i>	pp. 97, 144
<i>anartha</i>	pp. ii, xiii-xv
<i>anubhāvas</i>	p. 213
<i>anurāga</i>	pp. 20, 21, 40, 95, 96, 151, 153, 174
<i>aprakaṭa</i>	p. 103
<i>ārāadhanā</i>	p. 164
<i>asūyā</i>	p. 67
<i>ātmārāma</i>	p. 119
<i>avahitthā</i>	pp. 22, 34, 110, 132, 148, 184

<i>avatāra</i>	pp. 74, 101, 104
<i>ayauthikī</i>	p. 16

B

Bhagavān	pp. i, iv, ix, 18, 32, 36, 44, 64, 73, 74, 88, 89, 98, 101, 106, 107, 124-126, 139, 140, 156, 164, 166, 176, 178, 183, 197
<i>bhāva</i>	pp. 13-15, 26, 27, 37, 45, 46, 49-52, 55, 60, 70, 94, 98-103, 105, 110, 120, 121, 142, 143, 151, 154, 158, 160, 162, 165, 168, 169, 172, 177, 184
<i>bhāva-ullāsa-rati</i>	p. 52
<i>brahmavādī</i>	pp. 124, 125

D

<i>dainya</i>	pp. 22, 67, 77, 184
<i>dākṣiṇya-bhāva</i>	pp. 142, 143
<i>dayitā</i>	pp. 161-163, 166
<i>dhīra-lalita</i>	p. 164
<i>divyonmāda</i>	p. 168

G

Ghanaśyāma.....	p. 148
<i>gopa</i>	pp. 96, 99, 144, 161, 172, 173, 183, 192, 199

H

<i>hlādinī-śakti</i>	p. 214
----------------------------	--------

J

jāgarāṇa..... pp. 19, 199

K

kāma..... pp. x, xii, 96, 111, 135-137, 140-142, 158, 160, 162

kandarpa-sambandhinī uttamā rati..... p. 142

kanyā..... pp. 155, 156, 158, 160, 162

kāya-vyūha..... pp. 16, 17, 98, 134

kevala-ādvaitavādī..... p. 124

kṛṣṇa-rati..... p. 52

kṛṣṇānūrāginī..... p. 46

kuṅkuma..... pp. 75, 153, 158, 160-167, 173

L

lālasā..... pp. 19, 199

M

mādana..... pp. 165, 167-169

Madana-mohana..... pp. 23, 131

mādanākhyā..... pp. 162, 165, 169

madhu-pati..... pp. 5-7

mādhurya-bhāva..... pp. 15, 36, 99, 154, 177

madhya-prema..... p. 93

<i>mahābhāva</i> ...	pp. i, 34, 45, 56, 58, 61, 64, 66-68, 70, 82, 88, 97, 121, 133-135, 144, 145, 154, 160, 165, 167, 174, 181
<i>mahābhāva-svarūpā</i>	p. 174
<i>mahābhāvavatī</i>	p. 164
<i>mamatā</i>	pp. 176, 177
<i>manda-prema</i>	p. 93
<i>manmatha-manmatha</i>	p. 96
<i>manobhīṣṭa-sevā</i>	p. 185
<i>modana</i>	p. 165
<i>mottāyita-bhāva</i>	p. 94
Mukunda.....	pp. 70, 106, 134-136, 149
Mura.....	pp. 137-141

N

<i>nāgara</i>	pp. 98, 164
<i>nāgarī</i>	p. 164
<i>nara-līlā</i>	p. 174
<i>naṭarāja</i>	p. 28
<i>naṭavara</i>	pp. 12, 26-30, 36, 37, 98
<i>nava-kīśora</i>	pp. 12, 14, 36, 37
<i>nāyaka</i>	pp. 18, 19, 93, 142, 143
<i>nāyikā</i>	pp. 93, 94, 142, 143

<i>nīlāmbara</i>	p. 59
<i>nirasa</i>	p. 66
<i>nirveda</i>	pp. 22, 77

P

<i>para-puruṣa</i>	p. 20
<i>parakīyā-bhāva</i>	pp. 98, 100-103
<i>paramahansa</i>	p. xvii
<i>pauganḍa</i>	p. 14
<i>pītāmbara</i>	pp. 29, 30, 35, 36, 59, 76, 84, 96
<i>prakāṣa</i>	pp. 103, 104, 194
<i>pralāpa</i>	p. 144
<i>prāṇa-priyatama</i>	p. 51
<i>prāṇa-vallabha</i>	p. 172
<i>pranaya</i>	pp. 59, 84-86
<i>praudha-prema</i>	p. 93
<i>prema-vaicitya</i>	p. 168
<i>pūrva-rāga</i>	pp. v, 18-20, 132, 199

R

<i>rāga</i>	pp. v, 18-20, 88, 122, 132, 150, 162, 199
<i>rāga-mārga</i>	p. 88
<i>rāgānuga-sādhakas</i>	pp. 88, 107

<i>rājasūya-yajña</i>	pp. 178, 179
<i>ramaṇīs</i> ... pp. 2, 11, 15, 20-23, 27, 28, 34, 40, 41, 46, 47, 50, 51, 53-56, 58, 61, 64, 82, 98, 110, 111, 115, 120, 133-135, 140, 141, 144, 145, 151, 154-156, 158-161, 163, 167, 168, 172, 173, 175, 180, 181, 190, 192, 199	
<i>rasa-śāstras</i>	pp. 19, 142
<i>rasika-bhakta</i>	p. 174
<i>rasika-śekhara</i>	pp. 30, 37, 98
<i>rati</i>	pp. 52, 142, 165
<i>romāñca</i>	p. 184
<i>rūḍha</i>	pp. 70, 165
<i>rūpa-mādhurī</i>	pp. 78, 149

S

<i>sakhī-mañjarīs</i>	pp. 53, 54, 56
<i>samāja</i>	p. 16
<i>sambhrama-sevā</i>	p. 176
<i>samlāpa</i>	p. 97
<i>sañcārī-bhāvas</i>	pp. 19, 22, 66, 67, 77, 184
<i>sāttvika-bhāvas</i>	pp. 55, 213
<i>Śeṣanāga</i>	p. 33
<i>smara</i>	pp. 20, 21, 39, 153
<i>sneha</i>	p. 52

<i>subhṛd-bhāva</i>	p. 52
<i>svakīyā</i>	pp. 100-103
<i>svārasikī-upāsanā</i>	p. 102
<i>svarūpa-śakti</i>	p. 98
<i>svarūpa-siddhi</i>	p. 103
Svayaṁ Bhagavān.....	pp. i, 18, 44, 73, 74, 88, 89, 101

T

<i>tādātma</i>	p. 70
<i>tretā-yuga</i>	p. 17
<i>tri-bhaṅga-lalita</i>	pp. 7, 12, 26, 149

U

<i>udvega</i>	pp. 19, 199
<i>unmāda</i>	p. 64
<i>upapati-bhāva</i>	p. 98

V

<i>vaidhī-bhakti</i>	pp. xv, 89
Vaikuṇṭha.....	pp. 26, 32, 71, 73, 74, 79, 89
<i>vāmya-bhāva</i>	p. 142
<i>vanitā</i>	p. 96
<i>vastu-siddhi</i>	pp. 103, 104
<i>veṇu-mādhurī</i>	p. 78

<i>veṇu-nāda...</i>	pp. 12-15, 19-23, 26, 31, 33, 34, 37, 44, 45, 53, 54, 58, 67, 76-78, 81, 85, 86, 92-94, 96, 114, 115, 122, 123, 126, 128, 132, 133, 141, 144, 148, 152, 154, 155, 161, 169, 191, 194, 198, 199
<i>vipakṣa</i>	p. 16
<i>viśrambha-sevā</i>	pp. 176, 177
<i>viśuddha-prema</i>	p. 141
<i>viśuddha-sattva</i>	pp. iv, 79
<i>vraja-ramaṇīs</i>	pp. 2, 11, 15, 20-23, 27, 28, 34, 40, 41, 46, 47, 50, 51, 53-56, 58, 61, 64, 82, 98, 110, 115, 120, 133-135, 140, 141, 145, 154, 156, 158-161, 163, 167, 168, 175, 180, 181, 190, 198, 199
<i>vraja-sundarīs</i>	p. 94
<i>vraja-vadbhūs</i>	pp. 14, 19
<i>vyabhicārī-bhāvas</i>	p. 20

Y

<i>yauthikī</i>	p. 16
Yogamāyā.....	pp. 17, 37, 88, 98, 99, 103, 104, 129, 182
<i>yūtheśvarī</i>	pp. 16, 86, 87, 95

Table des Matières

Introduction	i
Préface	xvii
Maṅgalācaraṇa	xix
Verset Un	1
À l'arrivée de l'automne, Śrī Kṛṣṇa pénètre dans la forêt de Vṛndāvana	
Verset Deux	5
Śrī Kṛṣṇa joue un air captivant sur Sa flûte, noyant Vṛndāvana dans la félicité	
Verset Trois	9
En entendant le son de la flûte, les <i>gopīs</i> tentent d'en décrire la beauté et sont submergées par le désir de rencontrer Kṛṣṇa (continue au verset quatre)	
Verset Quatre	11
Verset Cinq	25
Splendidement vêtu, Kṛṣṇa apparaît comme le plus beau des danseurs	
Verset Six	39
Le nectar de l'amour divin inonde le cœur des <i>gopīs</i>	
Verset Sept	43
Contempler le beau visage des fils du roi de Vraja est la perfection des yeux	

Verset Huit..... 57

Kṛṣṇa et Balarāma apparaissent comme deux splendides danseurs parmi les *sakhās* et les vaches

Verset Neuf..... 63

La flûte dérobe le nectar des lèvres de Kṛṣṇa, qui appartient légitimement aux *gopīs*

Verset Dix..... 71

Les paons enivrés dansent au son de la flûte de Kṛṣṇa

Verset Onze..... 81

De leurs regards en coin débordant d'amour, les biches adorent Kṛṣṇa

Verset Douze..... 91

Sur leurs aéronefs, les déesses sont stupéfaites et leurs vêtements se défont

Verset Treize..... 109

Avec leurs oreilles dressées en forme de coupe, les vaches boivent le nectar de la flûte

Verset Quatorze..... 119

Perchés dans les arbres, les oiseaux sont des sages qui écoutent la flûte avec une attention soutenue

Verset Quinze..... 131

De leurs flots, les rivières étreignent les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa et Lui offrent des fleurs

Verset Seize.....	147
Les nuages forment une ombrelle pour protéger Kṛṣṇa de la chaleur	
Verset Dix-sept.....	153
Les Pulindis frottent leur corps avec le <i>kun̥kuma</i> provenant des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa	
Verset Dix-huit.....	171
Govardhana est <i>hari-dāsa-varya</i>	
Verset Dix-neuf.....	189
Kṛṣṇa attache les vaches avec Ses cordes de pâtre	
Verset Vingt.....	197
Les <i>gopīs</i> éprouvent un sentiment d'unité avec les divertissements de Kṛṣṇa qui apparaissent continuellement dans leur cœur	
Glossaire.....	201
Index lexical.....	221